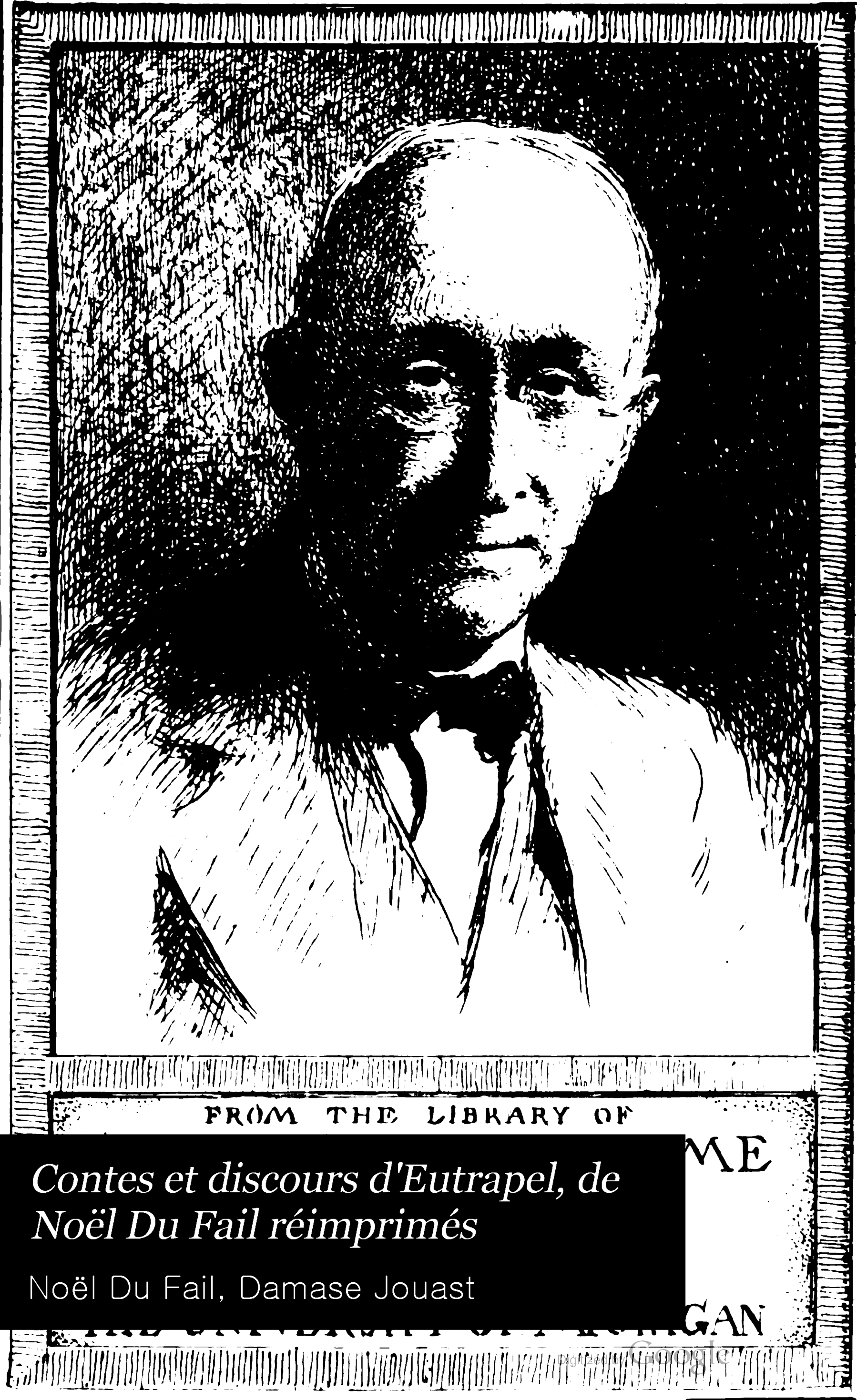

FROM THE LIBRARY OF
Contes et discours d'Eutrapel, de Noël Du Fail réimprimés
Noël Du Fail, Damase Jouast
Google


LES LIVRES SONT NOS MEILLEURS AMIS
H.P. THIEME
Digitized by Google




FROM THE LIBRARY OF
HUGO PAUL THIEME
PROFESSOR OF FRENCH
1914 — 1940
HIS GIFT TO
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

CONTES ET DISCOURS

D'EUTRAPEL

CONTES ET DISCOURS

D'EUTRAPEL

DE NOEL DU FAIL

RÉIMPRIMÉS PAR LES SOINS DE D. JOUAUST

Avec une Notice, des Notes et un Glossaire

PAR C. HIPPEAU

TOME SECOND



PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338

M DCCC LXXV





LES CONTES ET DISCOURS D'EUTRAPEL

XX

De Trois Garses.

CEUX qui entendent (je croy que tous sans exception) combien il est dur accomplir le vœu de continence, pour estre un don rare et à bien peu communiqué, ainsi que dit l'Ecclesiastique, à un homme principalement bien nourry, qui ne fait que peu ou rien, et l'opposition que ce vieillard prestre Paphnutius forma au concile de Nice le premier, soustenant que les gens d'eglise doyvent estre continuez en leur possession de mariage, comme chose

legitime et ordonnée de Dieu, jugeront aysement qu'une pauvre garse abandonnée, de laquelle je vous veux faire le conte, n'estoit sans partie, et qu'on luy fit bien et loyaument gaigner ses despens, lors qu'elle se trouva dedans un convent je ne say de quel ordre, où les habitans et bourgeois d'iceluy estoient, principalement les moins qualifiez, affamez de cest apetit et desir de taster à la chair, où ils ne touchoyent qu'aux grand's festes et à la desrobée.

Trois bonnes pieces de telle marchandie, pour vous dire que c'est, devisoyent de plusieurs notables choses, et s'enqueroient l'une de l'autre lesquels de ceux qui les avoyent embrassées estoyent plus gentils compagnons et experimentez en ce mestier. La premiere dit que, si tous ceux qui luy avoient fait son paquet s'entretenoyent par les mains, ils pourroyent bien dancer depuis Caresme-prenant jusques à *Quasimodo,* c'est à dire depuis Paris jusques à Lon-Jumeau. La seconde soustenoit que, si elle avoit, lors de son decés, de chacun à qui elle avoit presté son noc, un *De profundis*, elle s'asseuroit, quelques affaires qu'elle eust eu avec le monde, ne passer par les destroits brulans, ni estre flambée, et qu'il en demeureroit bel et bien aux coffres et bahus de superogation.

La tierce et derniere articula que le plus brave et galant tabourdeur qu'elle eust onc veu en telles matieres s'apelloit *Frater fecisti;* et, interrogée, dit qu'un soir, environ les cinq heures, estant joignant le pilier devant Nostre Dame, lieu seur et infaillible de toutes bonnes advantures et assignations, comme les saints lieux sont profanez, survient un quidam enfroqué, ayant la charge d'esteindre les chandeles et chasser les chiens hors l'eglise, qui, l'ayant à diverses fois aguignée, chevalée, et fait les signals propres à tel joüet, l'auroit fait entrer et conduite par tant et tant de circuits et longues allées qu'elle se trouva en une chambre reculée, « où il me fit *mirabilia*, me menant du trot au galop, et à toutes restes : car à la voix d'un qui disoit assez bas : *Frater fecisti*, il me rempoignoit de plus belle, et vous en aurez. N'avoit pas loisir le bon gentil-homme relever ses chausses, que ce diable de *Frater fecisti* ne revinst; et à ce drap cousturiers, et de pelauder, c'estoit tousjours à refaire, à recommencer : tant que, lassée, rompuë et barbouillée, fut à moy luy dire : « Monsieur *Frater fecisti*, je vous prie me « laisser un peu en paix; vous estes enragé ou « ladre, ou bien avez devoré ce qu'il y a de mou- « ches cantharides aux fresnes de Lusart, et n'y a « dix, voire douze femmes, tant haut huppées

« puissent elles estre, praticiennes ou autrement,
« tant en cour laie qu'ailleurs, qui peussent sous-
« tenir si furieux coups et chocs umbilicaires; et
« si en ay veu et experimenté de toutes races. »

— Messalina, dit Polygame, bien lassée, et non saoule d'hommes, se retira.

— « Tu crois mal, dirent les deux autres, ma pauvre sœur, qu'un seul homme fust si grand persecuteur de femmes. Voy tu, *Frater fecisti,* cousin entier de frere Fredon (j'ay couché avec les clercs, j'entens latin), veut dire que les devotes gens alloient l'un aprés l'autre se consoler et matter ceste diable de piece de chair qui nous faict vivre en ruinant la plus part des hommes, et s'esbatre en la vallée de Concreux, prés Nantes, où l'on tient que le tort vainquit le droit, et y prendre le plaisir penitential, selon l'ordre et rang de leur reception. Que si quelqu'un, par avanture, ne bandoit son arbaleste bien viste, comme l'eau n'est tousjours au canal pour faire moudre le moulin, qui est un advantage que nous avons sur les hommes, et qu'il ennuiast au prochain habile à succeder, il seroit appellé *Frater fecisti, quasi diceret :* « Mon doux frere, as tu faict?
« Je suis icy bandé et esmorché, toy bien à ton
« ayse : *Tu, Tytire, lentus in umbra; et nos flendo*
« *ducimus horas.* »

Lupolde lors se print à rire d'un beau procés entre un jeune homme et une chambriere de la rue Vasselot, à Rennes. « Elle concluoit qu'il luy paiast deux carolus pource qu'il avoit, sans desarçonner ny autrement debrider son courtaut, respandu double semence et estaint sa chandele par deux fois au lieu d'une, contrevenant à leurs accords et conventions, par lesquelles il devoit par chacun coup d'estrille payer un carolus. Il se defendoit, disant que c'estoit *unicus actus*, un seul exploit, de soy individu et inseparable; dont il prenoit droit par ce grand et solennel paragraphe *Cato*, requerant estre absous, avec adjudication de despens. Mais pendant le procés se bastist un incident notable, car la toute vive garse, devenuë grosse, subjoignit à sa premiere conclusion que le galant eust à luy faire provision competante d'alimens. Il se defendoit de pieds et mains : que, par l'accord, il ne devoit payer qu'un carolus pour chaque fois qu'ils joueroient des basses marches et de la navette; qu'onc ne fut parlé, et moins songé, lors de leur marché, à la façon d'aucuns enfans; si le lait a caillé, *sibi imputet*, à son dam; elle ne devoit pas mesler ses pacquets avec les siens et froter son lard de si prés au sien; il faut regarder ce que les parties ont voulu faire et negotier. Et s'il faut combatre de choses jugées en

semblables et propres termes, la courtisanne Libia, ayant vendu par quartiers les heures de jour et nuict à certains Peres de Rome, s'adressa solidairement, *actione in factum,* contre les tous, pour la nourriture d'un enfant qu'elle gaigna en ceste expedition, dont elle fut deboutée à la Rotte, son recours sauf vers Marc Forir, defenses à luy reservées.

Je ne say qu'il en fut jugé; mais je say bien que l'autre jour une dame de ceste ville demanda à nostre maistre Fourrel, par envoyseure et par gabois, comme disent les vieux romans, si on leur coupoit l'instrument que les sucrées, faisans bien le petit bec, n'osent nommer, lors qu'on les mettoit en religion, ainsi qu'elle avoit ouy dire à certain personnage fort congneu. « Ouy certes, respondit le sainct homme; vray (afin de ne mentir, car le feu se prendroit à mon froc) qu'on nous en laisse demy pied et quatre doigts pour faire nostre cave; seulement donnez l'aumosne au frere mineur, et vous ferez justice. »

Une autre femme, laquelle, pour avoir faict fils et fille, et consequemment, dit le livre des Quenoilles, licentiée de tout dire, pressoit fort un bon compagnon cordelier de luy faire un conte, attendu qu'il estoit en reputation d'estre fort recreatif et de bonne compagnie. « Madame, res-

pondit l'innocent, sans faute, il n'y a que le roy seul qui puisse faire des comtes; mais, s'il vous plaist, je vous feray un beau petit moyne, dont la façon ne vous coustera rien. »

Lors Eutrapel dit que, nagueres, en la maison d'un gentil-homme de ce pays se trouva un jeune *frater* cordelier, salutatif, mondificatif, et plus humble qu'une pucelle de vingt cinq ans, au demeurant frais, dispos, alaigre, remuant, et qui ne ressentoit son moine que par l'habit; lequel, faisant la queste des bleds, vins, lards, beurres et autres dons *charitatis,* fondés seulement sur ce bon-homme *Peto,* marchant d'Orleans, contre ce qui est escrit : *Tu vivras du labeur de tes mains,* faisoit une infinité de joyeuses, mais lucratives presches. Car, s'il entroit en chaire, il menaçoit les femmes, celles principalement qui chopoient et qui faisoient hon de la teste, de luy donner à disner ou souper. S'il n'y avoit que les enfans ou femme à la maison lors qu'il alloit en queste, il estoit si subtil et affetté croque-lardon qu'il en avoit cuisse ou aile, ressemblant ces jeunes chiens qui, acculez et faisans bonne mine devant un petit enfant tenant un lopin de pain et sa beurrée, le regardent, faisans autant de tours de teste qu'ils voyent de morceaux avalez, puis, alongeans petit à petit le museau, prennent doucement, et

du bout des levres seulement, le pain de la main du petit, auquel, pour sa naïve imbecillité, semble qu'il n'y a point de mal; mais le fin et rusé mastin (car le levrier, comme trop genereux, ne le feroit), ayant bien faict ses aproches, tout d'un coup hape, engoule, et s'enfuit quant et quant, laissant ce petit enfançon bien esperdu, et, paravanture, tancé par sa mere d'ainsi s'estre laissé aller. Car ces gens de bien, qui s'appellent devorateurs et mangeurs des pechez du peuple, faisans leurs questes et visites anniversaires par chacun an deux et trois fois, savent si dextrement endormir ces pauvres femmes, principalement (car les hommes commencent à savoir de quel bois ils se chauffent, ayans eu bon terme, d'environ deux cens soixante ans que telles gens sont venus au monde, de s'en enquerir), qu'il n'y a andouille à la cheminée, ne jambon au charnier, qui ne tremble à la simple pronontiation et voix d'un petit et harmonieux *Ave Maria*. La bonne femme a beau dire : « Jean (ou Gautier) n'y est pas, il est au marché à Bain, a porté les clefs de tout » ; car ce fin renard, qui a tant esté battu de telles eschappatoires, croit ce qu'il en veut, grippant ce qu'il peut, avec toutes les honnestetez que son guide et porte-poche luy a seu apprendre, et, peut-estre, guignant sous son capuchon à la pauvre

femmelette, luy demandant, d'un ris courtisan, cinq sols à prest sur un gage naturel.

La damoiselle de l'hostel, pour revenir à nos moutons encore des bonnes femmes, pria nostre maistre se retirer aux soirs, aprés avoir faict sa queste et telles perquisitions de meubles, chés elle, en une chambre bastie exprés pour loger les bons religieux et autres gens qui ne regardent que par un trou. Ce qu'il ne refusa, et, d'abondant, troussé comme un vandangeur, remonstra fort pertinemment que telle bonne et louable coustume leur estoit propre et continuée de race en race en leur noble maison; ainsi mesme que, n'avoit pas longuement, il avoit leu au livre de leurs bienfaicteurs, où elle et les siens predecesseurs estoient escrits et immatriculez des fins beaux premiers, en lettre rouge, à ce que, selon l'ordre d'escriture, ils fussent, comme il estoit raisonnable, des prochains participans aux bonnes et saintes prieres conventueles; et que ceux qui seroient les derniers, et auroient esté nonchalans et paresseux de donner, en eussent s'il en demeuroit; qu'en tels cas il se faut haster, la chandele qui va devant esclairant beaucoup mieux que celle de derriere et qui va aprés. Tels estoient les artifices et langage fardé de ce bon chevalier en l'endroict de ceste simple damoiselle, aussi

malitieuse que un oyson, et qui eust bien voulu, par devotion, se donner elle mesme et tout ce qu'elle avoit à telles preudes gens, en remission de ses pechez. Ce que son mary, revenu de la chasse, ne trouva de bonne digestion, allegant un vers d'Homere à ce propos :

Qui veut tenir nette maison
Ne loge prestre, pigeon n'oison.

Ce sont les fruicts et productions des defenses de mariage. « *O quæ mala*, disoit le cardinal Contarein au seigneur de Velly, ambassadeur à Rome, *attulit in Ecclesia cœlibatus ille!* » èt que Æneas Sylvius, depuis pape Pie second, avoit dit que *bona fortasse ratione matrimonia presbyteris interdicta erant, sed majori restituenda esse.*

Ce fut pour neant; si fallut il pour ce soir avoir agreables et authoriser telles conventions monachales, où messire Goupil se trouva chargé du butin, en face rouge et seraphique; et, avoir bien soupé *in modo et in figura,* n'avisa autres plus aysées et religieuses prieres que d'espier le lict d'une jeune nourrice veuve, couchante en un arriere cabinet, non trop loin de sa chambre, auquel, sur les onze heures du soir, (où tous, ensevelis de somme et vin, dormoient), suivant ses erreurs, il entre alongeant le museau et haussant

doucement une jambe, comme on voit un satyre peint qui veut happer une nymphe parmy les roseaux. Et, de fait, il procedoit à l'execution reelle; mais la veuve, de peur ou autrement, hucha et cria à la force sur ce mignon qui va de nuit. Auquel cry et hola, le maistre, ses serviteurs et tout son peuple survindrent, qui prindrent et se saisirent du sire fradre, lequel, pour la peur conceuë, estant esperdu et transporté, n'avoit peu regaigner sa chambre pour forger un *alibi*, et *je n'y estois pas*. La complaignante aussi, toute effrayée, et ses tetins desarmez, tremblotoit à la veuë de ce moine consistorial appellant *a minima* en plus de trente articles, regardant en pitié tantost l'un, tantost l'autre, tout contrit et repentant. Le seigneur, sans avoir egard à ses invocations, juremens et prieres, le vouloit escourter et couper les pieces fondamentales de sa droicte intention, gisantes et reposantes au fond du fond de ses braies; mais, aiant mesuré et masché certains advertissemens et remonstrances d'un sien parent, sage et reformé en vie et mœurs, se retint et refroidit sa fureur, à l'aide de laquelle, et de ceste troublée vengeance, il eust fait un bien mauvais traitement à ce cagot, afin de purger l'honneur de sa maison, essaiée estre diffamée par cest hoste reverend; lequel en l'instant il

adjura ne mentir un seul mot de ce qui s'estoit passé entre luy et la nourrice; qui le mouvoit d'entreprendre ce combat singulier; pour quoy, comment et à quelle fin il entendoit conclure; qu'il eust à l'instant et vistement à se resoudre, prendre partie et se bien esclarcir, sur peine que nos maistres couillonibus et pays adjacens en respondroient en nom privé.

Le pauvre diable, car il y en a de toutes qualitez et façons, comme tient la theologie, mesmes de si pauvres qu'au royaume de Suede beaucoup d'eux sont contrains tenir hostelerie pour vivoter, n'aians le plus souvent que donner à repaistre à leurs hostes, mais bien des querelles et debats assez; donc, ce pauvre diable, voyant que là estoit l'endroit où il falloit desploier le meilleur et plus fin de sa rethorique, vola et desroba, par un certain croisement de bras et les yeux en haut tournez, tout le mal talent contre luy conceu, s'attachant de paroles aigres et rigoureuses à la nourrice, disant qu'elle estoit les quatre causes de tout le mal et l'une des plus mauvaises et affettées garses qui fust en Clais; que par une infinité de fois, en le pinsant, elle l'a appellé moyne gras de lait, moyne douillet, fripon, et qui feroit bien cecy et cela s'il trouvoit le pot descouvert, et autres petits quolibets attractifs, tendans, à son

jugement, au fait de l'incarnation et ancien mestier; « qui m'a poussé, par occasion, necessité ou autrement, me lever ceste nuit, allumer la chandele, ouvrir l'huis de la chambre où elle dormoit; et illec, voyant deux grosses cuisses rebondies, jambe deçà, jambe delà..... — Hola, hola, dit le gentil-homme, demeurons sur cest article. — Merci Dieu aussi, dit la nourrice, si tu en disois d'avantage, je t'effacerois le visage, gardeur de chemins fermez que tu es! »

Le moine, asseuré que la cholere, qui plus le pouvoit endommager, cessoit et estoit rabatuë, et qu'il n'y alloit de sa vie, comme il avoit esperé, suplia le seigneur, la dame, la nourrice et l'enfant, qui plus y avoit d'interest, pour avoir esté resveillé à ce tintamarre, luy remettre et pardonner ceste pretenduë offense, afin que ce dernier peché, disoit il, « soit moien me rappeller à la droite voie de salut, sage et raisonnable satisfaction. Et pour cest effect, nourrice m'amie, j'offre, s'il est trouvé bon, vous espouser, vivre et user mes jours avec vous par un sainct et salutaire lien de mariage. Je ne suis prestre, mort, ne marié; au demeurant, il n'y a homme deçà les monts qui mieux dresse et accoustre un jardin que moy, et qui plus gentiment travaille en telles choses. Je congnois mon infirmité, et que, hors le mariage,

je ne cesse me perdre aux contemplations claustrales, qui, pour estre bien nourry et au fort de ma jeunesse, me font ordinairement esgarer et trebuscher aux charnelles, avec une privation manifeste du salut de mon ame; seigneurs, à quoy le celeroy-je? » Or dit ly contes que, l'affaire mis en deliberation, et chacun en ayant dit sa ratelée, le mariage fut fait, celebré, consommé et executé reaument et de fait, et de present estre le meilleur mesnage qui soit d'icy à trois pas et un saut. »

Polygame, frotant et alongeant sa barbe, monstroit par sa contenance que tels contes, qu'il appelloit ords et sales et offensans toutes sainctes aureilles, ne luy plaisoient en façon quelconque, et que, par le tesmoignage de sainct Paul, prins de Menander, poete grec, tels propos desordonnez corrompent les bonnes meurs.

Mais Eutrapel, pour garantir et sauver ce qu'il avoit proposé, dit qu'il n'y avoit rien laid en nature, pourveu que l'usage en fust legitime; en vouloit croire la lecture des Sainctes Lettres, « où bien souvent se trouvent des mots, je ne dy point lascifs, mais qui feroient rougir les bien honteux s'ils ne les prenoient en bonne part, et hors lesquels les prophetes mesme n'ont peu s'expliquer et depestrer, sans ceste vive expres-

sion de mots, pour signifier et faire entendre à la posterité leurs volontez et conceptions. Que si on regardoit aux autres disciplines, comme la jurisprudence, medecine, histoire, poesie et mathematiques, se trouvera qu'elles demeureront seiches et flestries si elles se veulent priver et forclore des propres mots significatifs de l'imperfection ou laideur des choses humaines. Et qui voudroit oster l'impieté et dangereux termes contenus aux livres de Plotin, Porphire, Lucrece, Lucien, et autres qui ont guerroié nostre christianisme, les heresies et contradictions à iceluy, les polices de Platon et Aristote permettans tant de vilaines copulations; chastrer un Martial, comme quelqu'un a faict, un Terence, Suetone, Bocace en son *Decameron*, Poge Florentin, les contes attribuez à la Royne de Navarre, à vostre avis, ne seroient tels livres de vrais corps sans ame, un banquet de diables, où il n'y a point de sel, et dont le profit, qui est contraire au mal, ne se pourroit autrement tirer?

Me souvient avoir ouy ce bien parlant latin Jacques Sylvius lire *De usu partium* de Galen, au college de Treguier, à Paris, avec un merveilleux auditoire d'escholiers de toutes nations. Mais, lors qu'il deschiffroit les parties que nous appellons honteuses, il n'y avoit coin ni endroit

qu'il ne nommast en beau françois par nom et surnom, y adjoustant les figures et pourtraits, pour plus ample declaration de sa leçon, qui eust esté illusoire, sans goust ne saveur, s'il eust passé par auprés et fait autrement. Je luy ay veu aporter en sa manche (car il vescut toute sa vie sans serviteur) tantost la matrice d'une chevre ou brebis et tout le bas du ventre, tantost la cuisse ou bras d'un pendu; en faire dissection et anatomie, qui sentoient tant mal et puoient si fort que plusieurs de ses auditeurs en eussent volontiers rendu leur gorge, s'ils eussent osé. Mais le paillard, avec sa teste de Picard, se courrouçoit si asprement, menaçant ne retourner de huit jours, que tous se remettoient en leur premier silence. Que peut on respondre à ce docte livre de Joubert, puis peu de temps presenté à une grand' princesse, où il deschiffre si bien en gros et en detail les lieux naturels passementez de ces pauvres femmes? Lors que Sylvius triomphoit, aussi faisoit nostre maistre de Cornibus, grand et celebre cordelier, lequel, pour donner les œufs de Pasques à ses auditeurs de Saint Severin, raconta qu'au Caresme-prenant passé, qu'il avoit gelé à pierre fendre, son valet luy portoit un bon et gras chapon entier, *quod est notandum,* car il faut regulierement qu'il en demeure une portion à celuy

ou celle qui garde la chambre. Passons outre. Ce chapon, peut estre, de Cornouaille, estoit porté modalement entre deux plats, pour le souper de Monsieur avec deux autres docteurs de Sorbonne; mais, parce qu'il estoit nuit, le pauvre gars heurta en la rue un gros estron du grand calibre, à la façon et geniture duquel celuy ou celle qui en avoit fait le premier gist n'avoit pas les mains derriere le dos. Si fut il deplanté et deraciné, et plats, chapon et escueles par terre; et le porteur des presentes de chercher et tastonner, qui, par avoir l'onglée aux doigts, amassa ce noble estron, estimant estre son mets, le mit entre ses deux plats; et, arrivé au conclave doctoral, le posa, ainsi couvert qu'il estoit, vis à vis du feu, à la chaleur duquel s'estant dissout et destrampé, se fit bien cognoistre pour tel qu'il estoit, nonobstant les grosses questions quodlibetaires qui eussent ja fait monstrer le cul à deux ou trois bouteilles, attendans vuider les autres et plus nerveuses difficultez.

Pour conclusion, si nos discours et contes sont despouillez de ces belles et salées meslanges qui sont leur pareure et enrichissement, et par lesquelles se trie et separe le pur d'avec l'impur, l'aigre d'avec le doux, nous resterons aussi morfondus et glacez que ceux qui passent le mont

Cenis, et comme les pedans perroquets et batteurs de chaires, qui parlent lanternes assez, mais ils ne plaisent point. Tesmoins en seront nos maistres, qui se disent porter les clefs de la theologie et de nos consciences, qui se savent si dextrement vesperiser par leurs attacques et soubriquets, tirez du fin fond de la braiette, tant que les poules en tomberoient du nid et en fraperoient la pie en l'œil, leur eust elle la queue tournée. Tesmoin aussi, sans reproche, ceste affettée chambriere de Paris, laquelle, interrogée qui ainsi battoit à la porte (c'estoit un homme de robe longue, appellé Couillard), respondit : « C'est Monsieur o quoy l'on faict cela. » La sucrée n'eust osé dire Couillard, mais bien, par periphrase, circumlocution et long assemblage de mots, l'oustil auquel volontiers elle eust dit bon-jour et bon-soir tout ensemble. Si elle eust hanté l'eglise Sainct Maurice d'Angers, où il y a vingt cinq ou trente jeunes prestres qui par un nom sacré et mysterieux s'appellent Couillauds, elle n'eust esté tant scrupuleuse d'endommager sa pretieuse et delicate conscience.



XXI

Remonstrances d'un Juge à un meurdrier.

N'a pas long temps qu'en un procés pendant entre certains personnages de marque et qualité, se trouva un pauvre laboureur qui tesmoigna et dit la verité du faict où il fut enquis, selon sa religion et conscience, comme tout homme de bien doit et est tenu faire, s'il a tant soit peu de sentiment et congnoissance de la verité, qui est Dieu, et du diable, qui est le mensonge. Et d'autant qu'il chargeoit par sa deposition et tesmoignage la partie accusée, il fut contraint tenir la maison et n'aller plus aux foires, marchez, ny à ses autres affaires, comme de coustume, estant menacé de ce qui luy arriva : car inopinement, et sans y son-

ger, fut rencontré par celuy qui luy vouloit tout le mal, lequel en douces et emmielées paroles (les gentils chevaliers font le contraire, fiers à l'aborder, et paisibles sur la fin) luy dit : « Mon pauvre petit tesmoin, mon mignon, mon petit maistre, que je suis ayse t'avoir trouvé ! que tu sois le bien venu, chapeau pointu ! » (Sont les mots de l'information.) Le laboureur, ne pouvant fuir la rigueur de ce monsieur implacable, et impitoyable plus que Junon avec ses quatorze damoiselles instruites à la jalousie, essaia tous moyens faire entrer la misericorde ou pitié en l'estomach de celuy qui le poursuivoit à mort et le faisoit mourir à petit feu et à longues pensées, se jettant à genoux, luy baisant les pieds, accolant l'orée de son manteau, avec offres repetées de mille sacrifices de sa vie pour son service, conjoignant et amassant infinis pleurs et lamentations, qu'il degorgeoit à gros sanglots, pour trouver pardon en chose toutesfois où il n'avoit aucunement peché. Jamais Dom Joan d'Algares, Espagnol, ne protesta tant entre les mains de Brossay Saint-Grave à la bataille de Dreux (qui le sauva neantmoins) qu'il seroit *loutheranos*, *diablos*, ou tout ce qu'il voudroit, pourveu qu'il ne mourust. Telles offrandes ne pitiez ensemble entassées n'eurent aucun poids ni effet pour amolir et fles-

chir la durté et le courage felon de sa partie qu'elle ne luy donnast du poignard cinq ou six grands coups d'arrache-pied dedans la gorge. Dieu, qui par sa sainte providence a coustumierement vengé et puny l'effusion du sang innocent et injustement respandu, obscurcit et aveugla de telle sorte l'entendement de ce miserable meurdrier qu'il se laissa aysement prendre et attraper entre les mains de la justice, quelques fuites et eloignemens qu'il eust auparavant faict.

Le juge qui l'interrogea l'advertissoit comme la grandeur et prouesse d'un brave et hardy gentil-homme gisoit à pardonner aux petits et abbaissez, nommement à ceux qui viennent à la misericorde et la cherchent. Luy allegua (d'autant que l'accusé avoit autrefois estudié, et qu'il y avoit bon nombre de jeunes gens presens et spectateurs d'un interrogatoire si prudent) que les louanges attribuées à Hercules sont fondées principalement en ce qu'il ne souffroit prés ou loin un mauvais garson et perturbateur du repos public : car les riches et qui ont dequoy ne se mettent pas volontiers en la meslée, pour crainte de perdre le leur, encore qu'ils voudroient bien entrer en quelques ligues et partialitez, qui est un secret politic et conservateur de l'authorité du prince ; et qu'au reste il estoit tres-bon voisin

et amy aux gens de bien et vertueux. « Quant à pardonner et remettre les offenses, disoit le juge, cela nous est de commandement et tient de Nostre Seigneur en son sacré sainct Evangile. Les paiens avoient bien ceste doctrine, qu'ils avoient puisée, voilez et bandez d'un frontal d'ignorance, comme dit Tatianus, des livres des Hebrieux : car Jule Cesar gaigna ce point de Grand entre les Romains pour avoir pardonné à Marcus Marcellus et autres bourgeois de la ville, qui avoient prins les armes contre luy; qui eternisa sa memoire à jamais de tel sainct nom et beau titre, à savoir qu'il luy souvenoit et avoit la memoire de tout, fors des injures passées et torts qu'on luy avoit faict. Et n'y a point long temps qu'une dame florentine cacha en un sien hostel celuy qui avoit tué son fils, et qui s'estoit venu rendre et engager soubs sa mercy. « Me voicy », dit Crataloras, chef des voleurs d'Espagne, à l'empereur Auguste : « payez-moy vingt cinq mille escus que « vous avez promis à celuy qui me presenteroit « devant vous. » De fait luy fut pardonné, et la somme payée. Ne se treuve rien qui plus approche de la participation et communication des choses celestes que la misericorde, quand elle est poursuyvie et requise. Ce grand roy François, voyant son peuple de la Rochelle de genoux plorant,

criant et demandant misericorde pour la rebellion que les pauvres malavisez avoyent faite, ne se peut contenir de larmoyer, leur pardonnant de bon cœur, et outre boire et banqueter avec eux, acte certainement heroïque et digne d'un roy de France. »

Tels propos, et autres dignes paroles que ce bon et savant juge seut joindre et accommoder au fait present, et le lieu qu'il tenoit, firent et ouvrerent tellement à l'instruction et jugement du procés que ce miserable prevenu, contrit et beaucoup repentant, eut la teste tranchée, accusant sur l'eschaffaut (comme est la façon de telles gens abandonnez, de prescher et jargonner de belles remonstrances en l'eschelle et à reculons) sa mauvaise et trop licentieuse nourriture, la desobeissance aux commandemens et admonitions de ses pere et mere, et sur tout la frequentation de jeunes gens debauschez et farcis de certaines maximes endiablées, et venues d'Italie, avec plusieurs autres sciences, comme de se venger en quelque sorte que ce soit, et haïr perpetuellement, sans occasion bien legitime et approuvée : car hayr est chose jointe et annexée à nostre nature depravée; mais pour remede nous est donné l'Evangile, qui nous commande prier pour ceux qui nous ont offensez, à ce que Nostre Seigneur

leur donne et communique son esprit de repentance et reconciliation, pour requerir pardon, et, en ce faisant, venir d'un grand debat à une belle et religieuse concorde.

— Le mesme juge, dit Eutrapel, me cuida, je ne say quand, prendre par le bec, lors qu'on m'accusoit, à tort et sans cause toutefois, de quelque petite jeunesse.

— Quelle jeunesse! s'escria Lupolde, mais d'une bonne volerie, dont tu estois notablement chargé et convaincu si tu eusses failly à te tourner. »

Eutrapel fit semblant n'avoir rien entendu, destournant le coup à gauche, crachant à quartier, comme si l'aureille qu'il ouvroit de ce costé là eust esté estouppée : car, à dire tout, autrefois avoit-il esté interrogé et passé par sous la main de ce juge, lequel, luy voulant faire esvanoüir et perdre son privilege clerical, luy avoit presque fait croire qu'il estoit, au jugement des capitaines, l'un des plus experimentez soldats qui fust en l'armée et aux bandes. Mais Eutrapel, comme fin et bien avisé, seut bien repartir, prendre le chemin de Niort, et maintenir qu'il estoit d'un trop couard naturel, et ne parloit de la guerre qu'aux bonnes femmes, en cuisant des chastaignes aux cendres, par le moyen de quelques livres imprimez, comme plusieurs font.

« Est il bon, dit Lupolde, que le juge s'efforce, par petites subtilitez et interrogatoires exquis, arracher ainsi une espece de verité d'un prisonnier assez affligé d'ailleurs? Sembleroit qu'il faut aider et favoriser, entant que la justice, l'honneur et la conscience le permettent, la calamité d'un homme tourmenté et en peine, luy ouvrir les moyens d'attenuer et appetisser les trop rigoureuses et violentes poursuites de son procés, se souvenir d'estre homme, c'est à dire pitoyable, et faire honestement plaisir aux enserrez.

— Il n'en va pas ainsi, dit Polygame, principalement aux crimes enormes ou commis de guet à pans; et tels juges qui se dispensent; favorisans les meschans, encore qu'il y ait quelque apparence de compassion, sont responsables devant Dieu, comme soustenans le glaive au meurtrier, les troubles et renversemens du repos des bons, et l'inquietude du meschant en sa vie dereiglée et irreguliere. « Vous n'aurez point, dit l'Eternel, regard, en jugeant, ny au pauvre, ny à la veuve; faictes justice droitement et equitablement »: car, disoit un ancien, on ne peut sauver la loy et l'homme tout ensemble. Nous avons veu des juges (mais la race en est tarie, car, à la pluspart, sont en ce jour pour l'accusé ou pour l'accusateur, pour l'appellant ou pour l'intimé) sous la

jurisdiction desquels il n'y avoit si belle teste ou gosier, fust de ces gentils-hommes de nom et vilains par effet, prestres, moynes ou autres soy disans privilegiez, qui, ayans forfait hors leur habit religieux au delit commun ou privilegié, et sans autre degradation, ne passast pour un homme de son pays, et pendu et estranglé. De fait, un prince souverain n'est juge et magistrat qu'à demy, et est manchot d'une main, s'il ne cognoist, ou son officier, de tous delits indifferemment et absoluement entre toutes personnes, de quelque grade, dignité, qualité et condition qu'elles soyent, comme plus amplement il fut mis en deliberation à la Diette de Wispurg. Mais le breviaire le gaigna pour ce coup, non pour disputer le fond, mais les formalitez, et « fay luy peur », qui estonna les entendemens non assez bien fondus.

— Par la serpe de bois, dit Eutrapel, je crains ces diables de juges volans, comme la peste. Car du temps que nous estions escholiers à Paris sur Petit-Pont, Touaut (à present proconsul de Tremerel et grand auditeur des mathebus) print la charge, lors que nous allasmes en voyage à Sainct Jean d'Amiens, estre nostre maistre d'hostel, asseurant estre menager competant, savoir acheter, vendre et conter, payast qui pourroit; fronçant

les yeux, que nous avions bien affaire de son industrie et tel homme que luy. Faut penser que par telles riches prefaces il vouloit eschantillonner et gaigner ses despens, mettant plusieurs difficultez en avant, nommément qu'en ceste Picardie on ne fournissoit de rien aux hosteleries, et convenoit tout acheter au marché et à la denrée. La commission luy fut accordée sans debat ne figure de procés; et pour icelle executer plus rondement, nous devança environ une heure pour donner ordre à tout et faire provision necessaire. Mais le pauvret ne fut eloigné de nous de beaucoup, qu'il ne fust grippé, comme le More comic (ceux qui savent l'histoire entendront bien la source de tel proverbe et mot de rencontre), par un certain juge de campagne, prevost des mareschaux, roüant et escarmouchant les restes et reliques des gens de pied retournans du camp, lesquels, comme en la queuë gist le venin, sur ceste decoction de guerre voloyent par terre et brigandoyent, non si cruellement et barbarement qu'ils font aujourd'huy (cela soit dit pour ceux qui retiennent leur soulde et qui y doivent pourvoir), mais toutefois petitement, *more romano competando,* et suyvant l'ancien stile, par lequel les derniers en tels affaires font les grands coups, et s'en vont o merde et o linceux : je dirois bien

« parlant reveremment », mais je ferois tort à la liberté de parler.

Touaut, interrogé, respond estre escholier, qu'il va tout pelerin à Sainct Jean d'Amiens. Mais le prevost trouva nostre homme fort estonné et nouvelet pour estre un vray escholier latin (j'entens dire babillard prés le feu, et badin hors la classe); et, pour l'achever de peindre, se trouverent en ses chausses (car au pays des mareschaux on foüille par tout) un jeu de cartes, une bale de dez, le petit flageolet pour faire ripaille au soir, comme ils parlent en Anjou, et resjouir les compagnons. Finalement, le captif, estant au bout de ses finesses, mit pour toutes peremptoires et defenses que la troupe, composée de tels et tels, venoit aprés, les nommant par nom et surnom, avec entiere description et estat de leur acoustrement; et, en ce disant, aperceut ceste notable societé qui aprochoit, mais assez lentement, joüans à Cornichon va devant, courans les uns aprés les autres, folastrans et s'entrejettans des mottes, en ces belles estendues et rases campagnes. Le prevost, vif et pront, vouloit trousser et pendre à un arbre là prés messire Touaut, la justification duquel il tenoit pour fable, voyant la compagnie aleguée qui ne marchoit en pas et gravité augustale, comme apartient à gens devots et bien penitens; et, tempes-

tatif comme il estoit, et rehaussant de colere (car il perdoit ailleurs), estoit sur le point de brancher le prisonnier. Et ja le prestre espluchoit et sassoit au gros crible les plus larges tranchées de sa conscience; le bourreau, d'autre part, qui aguignoit ses chausses presque neuves et boufantes de tafetas, comme lors en estoit la mode. Mais bonnes nouvelles! Voicy survenir les compagnons oportunément et à la bonne heure, qui revindrent tout bien à point : car, s'ils eussent tardé encore tant peu soit, comme ils vont niaisans, begaudans et s'amusans par les chemins, ils eussent trouvé leur providadour pendu comme une andouille, et adieu Fouquet! Il en fust quitte pour une once de la peur de sainct Valier. Mais un soldat estant aussi prisonnier, qui avoit tué un berger, et à grands coups d'espée à deux mains haché tout ce qu'il avoit de moutons, n'en eschappa à si bon conte : car, au jugement mesme d'un grand seigneur passant et courant la poste, detestant telle cruauté, fut pendu, aprés luy avoir esté les deux mains coupées. »

Polygame dit lors avoir autrefois reprins bien aigrement un jeune pretendu gentil-homme qui se delectoit et prenoit plaisir à donner coups d'espée aux chiens qu'il rencontroit par les rues. Cela estant mis sur le tablier et au bureau, fut dit

des uns que ce jeune fol estoit avoué fils d'un fort homme de bien, mais que sa mere s'estoit autrefois oubliée avec un boucher, duquel il retenoit encore la cruauté et façons sanglantes, comme la pie ressemble de la queuë à sa mere; aussi que le naturel passe bien loin et au travers de plusieurs suytes et successions d'années, comme l'on dit de Niceus, poëte grec, lequel, aprés trois generations, nasquit tout noir, parce que son ayeule s'estoit accouplée à un Ethiopien. Les autres estoyent d'avis que la nourriture y aportoit ces laides et detestables effusions de sang et carnage, comme l'on tient de ce meurtrier, sanguinaire, perfide et massacreur Caligula, les tetins de la nourrice duquel estoient ensanglantez, pour l'accoustumer et luy apprendre la cruauté. Les autres disoyent que telles insolences brutales estoient beaucoup à reprimer, outre le cry espouvantable de ces pauvres bestes, qui sont creatures de Dieu pour nostre service, qui passionnent toutes honestes et politiques oreilles, et estre d'avis les armes devoir estre baillées aux gentilhommes seuls, privativement à tous autres, et ce en pleine assemblée et convocation de parens, avec interposition du decret et ordonnance judiciaire, avec ample information precedente de leurs meurs, conditions et gouvernemens, pour estre

declarez capables du service du roy, defense du païs et honneur, sans en abuser; et que tel moyen serviroit à la jeunesse d'un grand contrerolleur, et n'aviendroit ce que l'on dit communément, mettre le cousteau en la main du furieux; que mieux ne sauroit l'on tromper un larron familier que luy bailler la bource à garder; et que ceux qui entendent l'honneur des armes n'ont aucunement bonne opinion de celuy qui aussi souvent met l'espée au poin, duquel on dit, par gaudisserie, qu'elle ne peut avoir grand laict, pour estre tirée trop souvent. Et de fait, l'espée, comme un cousteau sacré, ne doit estre desgainée, fors en cas d'importance, ou pour la defence de sa vie et honneur.

« Je ne ferois point ainsi, dit Lupolde, ains suyvrois le jugement des Areopagites, qui firent pendre par le col un certain debauché ayant crevé les yeux par folastrie à un corbin privé qui se promenoit par les rues : argument necessaire, comme dit Quintilien, et infaillible par telle cruauté, que le reste ne vaut rien du tout.

— Voire mais, dit Polygame, quels contredits avez-vous contre ceste assertion et proposition tant mirifique de Sannazar, poëte italien, qui afferme ceux estre couards qui n'aiment voir respandre le sang?

— De tres-pertinens, dit Eutrapel, pour avoir l'Italie perdu, à la pluspart, leur naïve et ancienne generosité, au lieu de laquelle a esté transplanté et s'est insinué le sang gothique et barbare, qui tant longement y a fait fons et jetté ses racines; aussi que cette maxime est prinse, ou plustost empruntée, de la doctrine de Satan, appellé en la saincte Escriture meurdrier, tueur, esprit sanguinaire et cruel. Car tout homme qui, de sens rassis, prent plaisir à faire ou voir faire mal, a choisi une tres-dangereuse eschole; et ne se trouva onc vaillant et brave chevalier qui de sang froid, et aprés le combat general, tuast un ennemy, et nullement les bestes, fors celles qui font mal, ou à la chasse. Encore se sont veus de nostre temps plusieurs princes et grands seigneurs qui ont sauvé la vie non seulement aux cerfs qui se venoient rendre à eux, la larme à l'œil (comme est leur coustume estans pressez), mais aussi à d'autres estans entre les toiles, pour avoir couru alaigrement ou fait quelque gentille ruse, avec la marque d'une sonnette pendue au col, ou, peut estre, l'aureille coupée, pour dire « N'y retournez pas ». Et se dit qu'aux Ardennes fut prins un cerf ayant un collier d'or, où estoit écrit : *Hoc me donavit Cesar*.

— Il vous peut souvenir, dit Eutrapel, de ce

gentil renard que nous prismes vif aux garennes de Chasteau-Letard, auquel, pour avoir bien defendu son fort, fut, au jugement mesme des femmes, ausquelles il avoit mangé quelques poules, donné la vie pour ce coup, avec un billet de parchemin attaché au col, où son procés estoit escrit, et la cause de son eslargissement. Il fut quasi prest à passer le pas, ayant attendu le canon, car toutes les peles des Chasteliers et de la Simonnerie y avoient beché; mais on disoit qu'il estoit defendeur de bonne foy, et que la maison est à chacun une seureté publique.





XXII

Du Temps present et passé.

Du temps du grand roy François, on mettoit encore en beaucoup de lieux le pot sur la table, sur laquelle y avoit seulement un grand plat garny de beuf, mouton, veau et lard, et la grand' brassée d'herbes cuites et composées ensemble, dont se faisoit un brouët, vray restaurant et elixir de vie, dont est venu le proverbe : *La soupe du grand pot, et des friands le pot pourry*. En ceste meslange de vivres ainsi arrangée, chacun y prenoit comme bon luy sembloit et selon son apetit ; tout y couroit à la bonne foy : ne se presentoit, comme en ce jour, une certaine graine d'hommes qui ambitieusement departissent les morceaux, faisans les rangs par les premieres distributions d'iceux, mesconten-

tans et tirans les conviez en diverses jalousies. Tous y mangeoiént du gras, du maigre, chaud ou froid, selon son apetit, sans autre formalité de table, sausses, et une longue platelée de friandises qu'on sert aujourd'huy en petites escueles remplies de montres seulement. Aussi nos hommes, ainsi vivans de fumées, discours, baise-mains et reverences, ne sont que demy-hommes, longuets, gresles comme sang-sues, dissimulez comme renards, et affettez comme l'eguille d'un peletier.

N'a pas longuement qu'un mignon ainsi effeminé, refrisé, enchiffré, godronné, faisoit la guerre par gausserie à un vieil capitaine, l'appellant gros tripaut, ventre de Suisse, bandoulier de cuisine, tripier d'Amboise, moustardier de Dijon et saucice de Nantes, et que le roy estoit bien servi de ces grosses panses. « Ha! beau fils mon amy, petit perroquet mignon, luy respondit-il, je ne dy pas que, par petites subtilitez espagnoles et ruses de montagne, toy et tes semblables ne puisse harasser une armée, avec ta petite lance, ton petit cheval, ton petit pistolet; mais au cas que, trois mille hommes de cheval, que je choisiray bien encore en France, estans du bon temps, avec leurs quenoüilles et flustes d'onze pieds et demy, je ne te passe par sur le ventre, et à tous tels estradiots que toy, qui tien-

nent les places des gens de bien, je consens estre appellé Huet. Il ne faut qu'un brave et hardy capitaine pour donner cœur à toute l'armée :

Desidesque movebit
Tullus in arma viros.

Sous l'enseigne à Tullus les couards fraperont. Tu n'as force ne vertu que d'un merle plumé, et si tu es impuissant d'engendrer autre chose que des huistres en escaille ou des vessies de porc, pour ne manger qu'à demy, et viandes spirituelles et delicates, contre l'ordre du climat de ce beau païs, qui regarde et tire beaucoup sur le froid et septentrion. Conclusion : si tu avois spermatisé en ma souppe, je n'en mangerois ja moins. »

Tous qui vouloient, continuoit Lupolde, rians et jouans, sans trahison et dent de chien, alloient laver leurs mains au puis, à la pierre duquel aiguisoient leurs coutaux, pour à qui mieux couper de longues et larges lesches du gras jambon, ou grosse et tremblante piece de bœuf salé, et icelles trancher sur le bon pain bis faictis, et en donner aux assistans plus honteux à chacun son lopin, pour rabatre les premiers caquets de la fain; qui, pour revanche, versoient en hauts verres de fougere à chacun sa fois à boire de beau citre, faisant sur le haut une infi-

nité d'escumeuses pointes d'aiguilles, pour humecter et rafreschir le foye et ramolir les durtez du ventre; les plus agés s'asseans au beau milieu de la table, aprés avoir prié Dieu par la bouche d'un petit enfant; puis la jeunesse, se pesle-meslant sans ordre, sans ceremonie, sans envie, sans grands respects, ja evacuez et perdus par ce beau patron de l'humilité des anciens, triomphoit de bien mordre et griffer de bon apetit, chacun disant le mot, comme tout est compagnon à la table et au jeu. Quelque espace de temps, graces dites et les napes et tables ostées, les bonnes gens prenoient plaisir à voir dancer en toute modestie ceste jeunesse au son de Lenard tabourineur; laquelle aprés faisoit partie à joüer au palet, tirer la barre, une longue paume; les autres defendoient un fumier assailly à belles longues perches et furgons mornez et couverts de foin ou paille, sans aucune contention ny debat.

Voila une partie de la vie et exercices des gentils-hommes d'alors. Leurs habillemens pour les jours de festes, comme le pourpoint de satin, chausses boufantes et rempliées de tafetas, le bonnet de velours, la plume blanche bien atifée, la cappe de drap ou frise, et l'escarpin bien fait et decoupé; aux jours ouvriers je ne say quoy de moins. Dedans la sale du logis (car en avoir deux

cela tient du grand), la corne de cerf ferrée et attachée au plancher, où pendoient bonnets, chapeaux gresliers, couples et lesses pour les chiens, et le gros chapelet de patenostres pour le commun. Et sur le dressoüer ou buffet à deux estages, la Saincte Bible de la traduction commandée par le roy Charles le Quint, y a plus de deux cens ans; les *Quatre Fils Aymon, Oger le Danois, Melusine,* le *Calendrier des Bergers*, la *Legende dorée* ou le *Romant de la Roze*. Derriere la grand' porte, force longues et grandes gaules de gibier, et au bas de la sale, sur bois cousus et entravez dans la muraille, demie douzaine d'arcs avec leurs carquois et flesches, deux bonnes et grandes rondeles avec deux espées courtes et larges, deux halebardes, deux piques de vingt deux pieds de long, deux ou trois cottes ou chemises de maille dans le petit coffret plein de son, deux fortes arbalestes de passe avec leurs bandages et garrots. Dedans, et en la grand' fenestre, sur la cheminée, trois hacquebutes (c'est pitié, il faut à ceste heure dire harquebuses); et au joignant, la perche pour l'espervier, et plus bas, à costé, les tonnelles, esclotoueres, rets, filets, pantieres et autres engins de chasse. Et sous le grand banc de la sale, large de trois pieds, la belle paille fresche pour coucher les chiens, lesquels, pour ouïr et

sentir leur maistre prés d'eux, en sont meilleurs et vigoureux. Au demeurant, deux assez bonnes chambres pour les survenans et estrangers, et en la cheminée de beau gros bois verd, lardé d'un ou deux fagots secs, qui rendent un feu de longue durée.

Estoit en la puissance du gentil-homme chevaucher cent lieuës sans qu'il luy coustast pas la maille, et se tenoit bien-heureux celuy qui le hebergeoit et logeoit; vivoit hors ceremonie du faitis de l'hostel, sans raconter les fautes et imperfections qu'il eust peu voir ailleurs; prenoit l'harquebuse ou arbaleste, aprés avoir veu le coup, et les chiens ou oyseau d'autre part; raportoit au soir le canard, le levraut, le ramier et autres ferremens de cuisine. Estoient lors incognus ces mots maquereaux et lubriques: « serviteur, maistresse, m'amour »; les baisers moüillez, les amours d'Orphée, chevilleurs, noüeurs d'eguillete, assassins, empoisonneurs, et telles meschancetez et drogueries, qui ont fermé la porte à ceste tant belle et sainte hospitalité, chacun estant en ce jour en perpetuelle deffiance de son compagnon et voisin, sans charité, sans amitié, autre que feinte, aguetante, et en continuel soubçon, envie et jalousie. Que si on veut mettre en jeu le train et conduite des armes, se trouvera que le prince

de ce pays mettoit sus, et en moins que rien, douze cens maistres bien montez et couverts de ces grosses et fortes cuirasses telles qu'on void au chasteau de Nantes (place autant bien armée qui soit en ce royaume), et plus de six mille autres de cheval, et trente mille hommes de pied, menez et conduits par les cadets et puinez, ausquels, comme entre les Suysses, estoit permis tirer sur le champ celuy qui eust, tant peu fust, branlé et fait contenance de fuir.

Aux montres des arrierebans, estoient les gentils-hommes d'ancienne race separez et à part, qui, pour mourir, n'eussent souffert que les annoblis ou autres ayans permission acquerir fiefs nobles, qui estoient en autre bande et regiment, se fussent joints et approchez d'eux au combat, afin et pour ne confondre la vaillance des uns avec le bas cœur et inexperience des autres. Ce qui a fait qu'en ce jour les arrierebans, composez de valets des nobles, qui dedaignent, peu exceptez, marcher avec ces sentans encore la charrue et boutique, ne valent plus qu'à doubleure, comme ne rendans aucun combattant; ce que nous avons veu arriver de nostre temps. Les roturiers, bourgeois et autres du tiers estat vivoient en la beauté et liberté de leurs trafiques, ouvrages et negotiations, sans estre foulez, et moins accablez, de daces et autres

tailles que celles qui estoient d'un commun consentament accordées au prince pour ses pressez et urgens affaires, selon les traitez jurez et privileges du païs. Qu'Eutrapel à ceste heure, avec ses moustaches cordées, apporte icy ses contredits acoustumez : je croy qu'on parlera à luy et à sa cornette avec les grosses dens.

— D'où vient cela, dit Eutrapel, que ces coquins de vieillards sont tousjours en leur histoire sur les triomphes et magnificences de leur temps passé? Lequel j'ose afermer, et sera ainsi trouvé, n'estre en rien comparable à celuy de present, de quel costé qu'on le vueille prendre. Car, si vous regardez l'estat de la guerre, il y a aujourd'huy plus de ducs, comtes et marquis qu'il n'y avoit lors de chevaliers de l'ordre, plus de chevaliers que n'aviez de capitaines, et plus de capitaines que n'estoient lors de soldats; plus de gens lettrez et doctes de la moitié, et qui savent au vray et sans sophisterie discourir et grater le fond de toutes disciplines, desquelles vous, en vostre beau temps, n'aviez decouvert que la crouste et superfice. Et pensez qu'il faisoit bon voir, y a soixante et dix ou quatre vingts ans, comme j'ay ouy conter à l'hoste de l'*Escu de France* d'Orleans, qu'en icelle ville n'y avoit qu'un seul sergent royal exploitant, lequel, pour ne gaigner que peu

ou rien, mouroit de fain en son estat; fut contraint apprendre nouveau mestier, ayant neantmoins sa gaule ou baguette penduë à sa boutique, pour ne manquer à estre destitué de tel precieux joyau; et tout de mesme quand le seneschal de Rennes, seul juge, tenoit ses plaids botté et espronné, la perche joignant sa chaire pour y attacher son espervier, ainsi que racontoit ce venerable Michel Chanviry l'avoir ouy dire à son pere.

Je me rens certain qu'en ce royaume y a plus de vingt mille juges et sergens royaux, sans y comprendre les advocats, greffiers, procureurs, et autres personnes illustres et d'honneur, qui foüettent, trainent et galoppent la justice à toutes mains, en nombre de plus de trois cens mille. Quant aux marchans, bourgeois et autres de tiers estat, le velours et satin qu'eux et leurs femmes portent, et les beaux, polis et riches meubles qu'ils ont, valent mieux que tout l'avoir de ta regrettée saison. Quant aux grandeurs et pompes ecclesiasites, semble que depuis le pape Leon X elles s'apetissent et amortissent; toutefois elles portent et se promettent une grande esperance de refleurir plus que jamais. Au demeurant, vostre noblesse, qui ainsi alloit vicariant et belistrant par les maisons sans rien paier, à la mode de nos

vieux chevaliers errans, representoit, en tout et par tout, le pourtrait et image de vrais gueux et espions. Brief, il est plus d'escus qu'il n'y avoit, en vostre beau siecle, de testons. »

Polygame print la parole, confessant que ceste sainte antiquité cognoissoit bien peu la soie, draperie excellente, autre que celle de la laine de ses bestes, dont ils se trouvoient fort bien ; et feront tous ceux qui ont la teste bien faite, sans toutefois bannir ne forclore la bien-reiglée et honneste moderation du port des habits convenables et propres à la vocation où nous sommes appellez. Et entant que touche la valeur des choses, abondance d'argent et comparaison de l'une à l'autre saison, tout bien debatu, se trouvera qu'il n'y a rien dissemblable pour ce regard. Car du temps de Lupolde ce qui coustoit cent sols vaut ce jour dix livres, ce qui est à cause des païs nouvellement trouvez, et des minieres d'or et d'argent que les Espagnols et Portugais en apportent, qu'ils laissent finalement en ceste miniere perpetuelle de France des bleds et ouvrages, de laquelle ils ne se peuvent aucunement passer. C'est l'erreur de celuy qui, ayant fait une fosse, demandoit à son voisin où il mettroit la terre qu'il avoit osté en creusant ; qui luy respondit qu'il falloit faire une autre fosse. « Ouy bien,

disoit le fossoieur, mais où se mettra la terre de ceste seconde fosse? — Il en faut faire une nouvelle », repliqua le voisin. Ainsi, en disant que aiant lors cent sols en sa gibessiere estoit autant que dix francs d'aujourd'huy, c'est tousjours retomber sur soy et remettre les choses à mesme pris. Vrai que tout nostre or et argent, tiré par tant d'alambics et moiens, passe fort subtilement de nos bourses en celle du roy, dont il ne revient, et de là se va fondre en ce grand monde et roiaume de Paris, d'où nous vient de la marchandise et manufacture assez, mais pas un liard pour nous en venir conter et dire des nouvelles. Et se peut dire qu'il n'y a piece de monnoie, en toutes les dixsept generalitez de France, qui ne face une fois l'an son quartier en ceste infinie et tres-puissante ville, et, par adventure, garnison perpetuelle. »





XXIII

D'un Gabeleur qui fut pendu.

L'an mil cinq cens cinquante et trois fut establie en ce païs de nouveau une gabele fort estrange et malaisée à porter, par la sollicitation et memoires de plusieurs personnages fiscaux, qui ne tendent qu'à rendre le prince odieux à ses sujets, et eux mal affectionnez à son service; et pour icelle effectuer se peut penser quelles gens y estoient convenables et plus duisans, car les pires y estoient les meilleurs.

Entre autres y fut des premiers enrolez un appellé Chauvel, port'-enseigne des plus debauchez et abandonnez garçons du païs, où il besoigna si saintement et en homme de bien que, pour ses concussions, voleries et malversations, il fut tres-

bien pendu. Lors qu'on faisoit son procés, luy fut entre autres presenté pour tesmoin une fort honneste femme de la ville d'Entrain. Le juge n'oublia rien de l'ordonnance qui est requise en tel cas : demanda à Chauvel s'il la veut croire, s'il la veut reprocher. « Je m'en estonne, respond le prisonnier; j'ay bien dequoy la paier. » Elle, ne sachant que les accusez en ce cas forgent toutes sortes d'injures, qu'ils s'entre-aprennent et tiennent eschole par-ensemble pour jetter à la face des tesmoins qui leur sont confrontez, fut bien estonnée de ce que le paillard avoit dit; et encore plus quand, riant et tirant la langue, il la regardoit entre les deux yeux attentivement, et sans dire mot, pour luy faire par telles sottes et badines gesticulations recevoir une honte, et luy tirer quelque once et espece de cholere, afin qu'elle eust fait une faute et pas de clerc en sa deposition et tesmoignage. Elle, d'assez haute taille, agée d'un trente cinq ans, avec sa robe à grand's manches, femme de bien et d'honneur, peu instruite en tels explois, luy dit : « Et bien, grand begaut, m'as tu regardé assez? Me veux tu acheter? En veux tu faire une au patron de moy? Car la veuë trop arrestée sur un sujet est une marque infaillible que les esprits et puissances naturelles travaillent, soit à bien, ou mal.—Mon-

sieur, s'escria Chauvel, faites escrire, s'il vous plaist, de quelle grace et contenance elle parle à moy. Là! je ne dy mot : cela me sert. — Et bien, dit le juge, passez outre à la reprocher, si bon vous semble, car par cy aprés n'y serez aucunement receu. — Je le say bien, dit le prisonnier; j'entens le pair et la couche, j'ay assez passé par telles piques. — Où et quand? dit le juge. — Je le diray en temps et lieu, fit Chauvel. Or escrivez donc que ce fut d'une dague don.

« Tout premier elle me hait mortellement et capitalement à cause que, cest esté dernier, comme les seigneurs de tel et tel lieu (il disoit cela pour faire du galant) et moy boulions en partie par ces chemins là, nous trouvasmes ceste belle beste icy (voiez quelle troigne elle fait) yvre, tombée en un fossé, tirant du foin aux chiens à grandes goulées, le cul contremont et descouvert, dont mes compagnons ne firent que passer outre et s'en rire. Mais moy, cuidant bien faire et survenir à tous accidens et infortunes, comme est ma coustume, luy jettay plein mon chappeau de poudre dedans son carrefour, pour couvrir partie de sa pauvreté. » Qu'elle lors s'esveillant, prenant ceste courtoisie et charité en mauvaise part (ce sont les grands mercis d'aujourd'huy), luy avoit dit mille pouilles : entre autres que, fust ou ne

fust, elle diroit quelque matin contre luy choses qui le feroient prendre; que le grand reaffle peust rompre le col à celuy qui l'avoit besoignée plus de deux ou trois fois; au demeurant, la plus honneste garse du pays.

Le vilain, en ce disant, estoit si pasmé de rire qu'il en chanceloit sur la selette. La femme, d'autre part, les mains sur les hanches : « Merci Dieu! que tu as eu affaire à moy? Tu as menti, meschant, bourreau, gabeloux, que tu es! Si j'eusse pensé, j'en eusse bien dit d'avantage. » Ce disant, donna un beau soufflet à Chauvel. Mais luy, qui estoit souple, agile et isnel, encore qu'il eust de gros et pesans fers aux pieds, sauta sur elle, qu'il eust lourdement offencé, sans les assistans, qui l'empescherent. Les juges, voians ce procés, s'esbahissoient, estant si prés de sa fin, ce qu'il savoit tresbien, comme il s'amusoit à niaiser et prendre plaisir en telles vaines sornettes, et vouloir rire quand il devoit combattre les ennemis qui estoient à la porte, c'est à dire Satan, qui n'objecte en ce lieu que desespoir et finale impenitence, qui sont couvertes en la grace de Nostre Seigneur. »

Eutrapel dit que, par la bonne année (à propos des gabeleurs), se trouva tant de vin au pays d'Anjou qu'en plusieurs endroits de la ville d'Angers on en donnoit à qui en vouloit aller

querir pour rien; encore en estoient ils remerciez, et qu'ils retournassent le plus viste que ils pourroient. « Messire Jean Flostulet, nostre hoste, *ut adderet aliquid in convivio*, et pour dire : « Je suis plus habile que les autres », s'advisa aussi user de la mesme liberalité et largesse, faisant crier par Gros Jean, qui demeuroit prés la poissonnerie, que ceux ou celles qui voudront aller querir du vin à son hostel, en disant un *Pater noster* et un *Ave Maria*, en auront tant qu'ils voudront. Chauvel lors, archicoupeur de bources, associé de porte-fais et gueux de la ville, n'eut si tost avec le commun peuple ouy ce cry que tous ne criassent et huchassent au gabeloux : « O le meschant, qui met une gabelle sur le vin, et la charge d'un *Pater* et autres gros subsides! Il le faut trainer à escorche-cul dedans Madame de Sartre, comme furent les gabeloux et sauniers du Croisil, qui, aprés estre exenterez, estrippez, emplis de sel et le ventre cousu, furent par la truandaille du païs envoiez au fin fond de la grand' jument Margot, qui se bride par la queue. »

Polygame lors dit que par les gens expediens les appellations criminelles au Conseil de Bretagne, auquel fut suplanté le Parlement ordinaire le second jour d'aoust 1554, furent deux officiers accusez et depuis convaincus de pilleries et con-

cussions et condamnez à la mort. « Ce qui leur estant prononcé, le plus ancien recourut aux desolations et complaintes que font telles personnes affligées, besoignant et examinant; en ce peu de temps qui luy restoit, le fond de sa conscience. Au contraire, le second, comme s'il eust gagné sa cause à pur et à plein, appella le geolier, le priant rondement et apertement qu'ils eussent calculé et regardé comme ils avoient vescu; lequel restoit detteur l'un à l'autre; à quelle raison et depuis quel temps ils avoient conté, et qu'il exhibast son papier d'escroc, le priant luy faire marché raisonnable. Le papier, gettons, plume et ancre aportez, commencerent à batre fort et ferme sur leur conte, et principalement en quelques diners et colations que luy mescontoit le geolier, ainsi qu'il disoit. Le geolier se defendoit de l'ordonnance des prisons, par laquelle la serviette tient le lieu et place des absens. Le condamné repliquoit cela avoir lieu seulement aux hosteleries, lors qu'on a dit au matin qu'on viendroit disner ou soupper; il ne rabatoit point les gibiers que sa femme luy avoit envoiez. « En tout evenement, messieurs (parlant aux commissaires qui luy avoient prononcé l'arrest de mort), y eschet compensation; mes heritiers n'ont que faire de telle dispute, je ne veux point qu'on crie

sur mes actions quand je seray mort. » Tandis le bourreau estoit derriere qui luy chatouilloit le colet de sa chemise, luy attachant une corde au col, avec plusieurs oraisons et suffrages, dont il solicitoit ce pauvre contable à remercier les saints et terribles jugemens de Dieu. « Ha! vertu, sans jurer, dit il, monsieur nostre maistre, que tu m'as fait grand' peur avec tes mignardises! — Mon ami, disoient les commissaires, laissez telles folies pour recongnoistre vos fautes, les accusez devant ce haut Dieu, qui est pront à pardonner pourveu qu'on y procede sans feinte et en saine conscience, avec la restitution dès biens mal acquis. — Comment! messieurs, disoit le condamné, nous ne sommes en debat de cela : je demande que mon hoste le geolier cy present paie pinte, pour avoir conté sans vin, contre les status de toutes prisons et hosteleries, et avoir esté de tout temps immemorial ainsi observé, gardé et jugé en jugement contradictoire. » Resolution : il fallut qu'il beust, et escrivit encore trois ou quatre paires de lettres, qu'il ferma, cacheta et recommanda au messager, comme s'il eust attendu la responce; et disoit aux petits garsons qui couroient et le conduisoient ou supplice : « *Infantes*, ne vous hastez ja : aussi bien ne ferez vous rien sans moy. » Voiez l'asseurance melancholique et

digne estre adjoustée au chapitre huictiesme du troisiesme livre de Valere le Grand. L'on dit que Cneus Carbo, l'un des lieutenans de Marius, prins en Sicile, et comme on le menoit au gibet, demanda congé d'aller à ses affaires.

— J'eusse chié en mes chausses, dit Eutrapel, et puis eusse dit que ce fust esté Lupolde. Seneque aussi dit, lors que Cavius Julius escoutoit la sentence de mort contre luy donnée par Jule Cesar, il jouoit aux eschets avec un sien ami, auquel il dit : « Savez vous que c'est? n'allez pas dire, quand je seray mort, que vous m'avez gaigné; et me serez tesmoins (parlant aux assistans) que j'ay plus beau jeu que luy. »





XXIV

D'un Apothicaire d'Angers.

En la ville d'Angers y avoit, dit Polygame, un apoticaire, nostre voisin, qu'on appelloit maistre Pierre, et par fois Pierre maistre, parce qu'il prenoit fort grand plaisir estre maistrisé et qualifié; et si ne pensoit, l'homme de bien, qu'il y eust à la journée d'un cheval, voire deux, un plus habile ou qui le secondast en son mestier, combien qu'il n'eust seu dispenser ne mettre quatre simples ensemble; et le plus beau de son mestier estoit à faire l'hipocras et louer des accoustremens de masques. Toutefois, pour demeurer ordinairement sur la besoigne quarré et asseuré en sa boutique comme un meurtrier, sonnant dessus son mortier la *Mouliniere de Vernon* ou la *Deffaite d'un pain de*

seigle, à quatre personnages, et autres carillonnemens empiriques et spagiriques, entra en tel credit et si haute reputation du commun peuple qu'il n'y avoit chambriere qui ne s'estimast bien fiere d'avoir marché avec luy; menaçant sans cesse les marier, et qu'il savoit bien leur fait; en avoit desja jetté quelques mots à la volée et en passant, mais qu'il falloit un peu attendre, que les ponts de Cé ne furent faits tout en un jour; que tout iroit bien et que l'on verroit beau jeu, si la corde ne rompoit. S'il vendoit pour un double d'huile ou raisin, il menoit un bruit comme s'il eust vendu autant de drogues en gros que les Pepoli de Raguse ou les Pihiers de Couetils à Melesse. A l'oüir se haut-louer et raconter ses sens, literature et preud'hommie et experience, comme il avoit demeuré à Saumur et travaillé à Nantes, mais qu'il n'y avoit gueres esté, attendu les harens frais du port Briaud Maillard, vous eussiez aisement, et sans autre forme ne figure de procés, jugé que ce n'estoit qu'un sot.

L'un de nos compagnons, appellé Gringalet, voulut un jour descouvrir plus au long l'impudence de ce galant, comme les bons esprits font perpetuelle guerre à l'ignorance et à la gloire sa compagne; et, passant et se promenant à pas mesurez et esloignez vis à vis sa boutique, ce

maistre aliboron ne faillit incontinent, comme font les fripiers de Paris, qui sont à la plus part juifs, à tirasser Gringalet par la manche de son manteau, et que, vraiement estant homme d'apparence, il gousteroit de son bon vin. Le marché fut aisé à faire, et Gringalet et ses associez, lesquels de la rue il retenoit tout exprés, avoir mangé quelques olives et beu le coup, arraisonnent maistre Pierre (car le mot de sire ne luy estoit encore convenable, pour n'estre que garson et non marié), louans et magnifians l'assiete de sa boutique, et l'heur que c'estoit à ceux de la rue d'avoir un tel voisin, qui avec son mortier regaillardissoit tout le quartier, y·sonnant et jouant toutes especes de chansons, aussi bien ou mieux qu'à Saint Thomas du Louvre à Paris. « Et pensez vous (se tournant vers ses compagnons) que les medicamens ainsi pilez et battus musicalement n'en soient pas de meilleure operation? — Ho! ma foy, respondit l'apothicaire avec un demi-ris fourchu et enveloppé entre les moustaches, sauf vostre grace. — Nos laquais, disoit Gringalet, avec lesquels il n'y a que perdre, car c'est argent contant, ne sauroient plus commodement, et, quelque chose qu'il en soit, avec moindre despense, aller querir figues, raisins et autre marchandie latine, que ceans. Item qu'un marchand

sorti et equippé de tout comme vous ne peut au long jamais demeurer en arriere et faillir à faire son profit. — Pensez-vous, repliquoit le vaillant homme, grossissant et enflant sa voix, crachant à quartier d'un accent pointu, que j'aie perdu mon temps, comme j'en connois, qui, par maniere de dire, ne sauroient avoir donné de droit fil, ne en ligne directe, un clistere, un anditotarim, Mellusine, la legende Vigo? — Vous avez, dit Gringalet, de la droguerie autant que marchant de deçà d'outre, et vos boetes bien peintes par dehors. Avez vous point de *famillie herciscande*, un simple fort excellent, ainsi que mon hostesse (c'est ici prés la Trinité) m'a dit, pour, avec un peu de *frujum regundorum*, bien destrempez ensemble, guerir une colique en l'instant. — Si j'en-ay, respond l'apothicaire, ouï, *perdiem!* du plus beau et du meilleur qui fust à la Guibrai dernierement; et n'y a pas longuement (ce disant, il montoit en l'eschele de sa boutique pour chercher): combien y a-il, hau! Jean, que tu en vendois à Perigaut de la Guerche pour un bel escu? Il m'est advis que nostre maistre Hippocras, ou je ne say qui (je n'estudie plus gueres, les affaires detourbent tout), en a escrit sur les elegances de Roland et Olivier.

— Allez vous y frotter, dit Lupolde, et vous

submettre à la misericorde de ces maistres fols, avec leur *qui pro quo,* dont ils abusent le peuple et sa bource : car ce qui vaut cinq sols, ils le vendent vingt, sans estre controllez ne policez sur leurs marchandises. Faut croire que ce venerable, afin de ne bourder et estre recongneu pour estre estourdi et ignorant qu'il estoit, eust mis, au lieu de ces beaux mots du droit civil, significatifs de la maniere de diviser et partager les heritages, quelque vehement diagrede et laxatif; et puis, adieu Fouquet! Car les apoticaires en sont venus là, qu'ils ne veulent souffrir que les medecins voient les ingrediens de la medecine ordonnée, disans qu'on leur feroit tort si on ne s'en fioit en eux. Mais ils ne savent qu'ils disent, et errent en cela, comme aussi aux plantes et graines nouvelles qu'on leur aporte, leur attribuant facultez et puissances admirables, où ils ne trouvent rien du tout. Tesmoin un droguiste de Lion, qui envoia à feu Champenois, docte apothicaire de Rennes, un fardeau de bled noir, appellé en aucuns lieux froment noir ou sarrasin, avec entiere description de ses qualitez mirifiques, et le pris, qui estoit d'un escu la livre. Mais, la piperie congneue, on luy renvoia son paquet, et que, s'il en vouloit envoier querir, il luy en fourniroit dix mille charges de cheval, à un escu piece. Car, à la verité, sans

ce grain qui nous est venu depuis soixante ans, les pauvres gens de ce païs auroient beaucoup à souffrir, combien qu'il amaigrisse fort la terre.

— Vostre maistre ou sire Pierre, dit Eutrapel, fut depuis marié, et ceux qui s'en meslerent la luy baillerent belle. Mais, quand la Cour vint à Angers, et qu'un grand fit convier les femmes de la ville, entre autres la sienne, estant des premieres au brevet, pour aller le soir au bal, qui estoit dressé en la grand' sale de l'evesque, il fust bien estonné, sachant assez que, par tel adjournement et assignation, on y danceroit la dance du loup la queuë entre les jambes, et le bransle *Tant vous allez doux, Guillemette*. Ce fut à luy aller au devant par derriere contre ceste embuscade et y pourvoir en diligence, comme il fit de galant homme et nullement lourdaut, ainsi mesme que depuis il fut jugé par les auteurs de l'assemblée. Dire : « Elle n'y ira pas », il n'eust osé, venant la priere, qui est un commandement, de trop haut; joint que ma dame l'eschevine la Quiche, ainsi nommée à cause d'une closerie appellée Quichy, du nom de laquelle son mari se souffroit appeller, et une autre grand' liste de madames, y seroient : c'est la façon de prendre un cheval farouche que d'amasser tous les vieux chevaux du village.

Mais voici le bon tour : « M'amie, dit il à sa femme, je veux bien que telles et telles invitées comme vous sachent, outre estre la plus belle et agreable de toutes, vous soiez d'avantage jugée estre femme d'un brave apothicaire, qui entend les parfums, afin que, si quelque seigneur vous baise, vous aiez l'haleine plus douce et soëve que pas une de vos compagnes; et, sur tout, gardez bien la trape d'embas. » A quoy elle obeit tres-volontiers (car qu'est-ce que les femmes ne feront pour estre dites et veues belles?) et avalla trois petites pillules, bien odoriferantes, mais des plus laxatives de la boutique, baillées si à propos, et les heures et espaces de leur operation si dextrement mesurez et compassez, que, sur les neuf à dix heures du soir, comme elle dansoit en la main d'un grand qui lui contoit des nouvelles de la Cour (*Scholasticus,* disoit Balde, *loquens cum puella, non præsumitur dicere Pater noster*), commença, changeant de contenance, à gehenner et estreindre les fesses : car la taupe bechoit tant que finalement le sac fut deslié, le tonneau defoncé, et belle merde, *gallice loquendo,* par les places, tous s'estouppans le nez reaument et de fait, et non imaginairement et par fantasie, comme un certain conseiller, qui, regardant sur le bureau la figure d'un privé, dont estoit cas au pro-

cés, s'estoit bouché le nez; ou bien d'un president de ce temps (mais c'estoit par galanterie et trait de bon esprit) qui dit à l'advocat du roy, plaidant un port d'armes, et, pour le rendre plus criminel, faisant contenance et gestes des mains comme s'il eust voulu tirer d'une harquebuse : « Gens du roy, vous blecerez quelqu'un, haussez vostre harquebuse. » Il y en eut en ce vacarme merdeux de bien trompez et d'abusez, et fut (la verité de l'histoire bien connue) doresnavant maistre Jean appellé Sire à pleine bouche, et estimé l'un des plus advisez de tout le païs. Vray que les femmes le regardoient de travers en passant, car il avoit accordé avec la sienne par une transaction qu'il portoit au fond de ses chausses; mais il ne s'en soucioit pas, alleguant le Concordat.

Maudit soit il qui fit amours,
Qu'il ne les fit durer tousjours.
Et ainsi va le monde :
Quand l'un descend, l'autre monte.





XXV

Des Escholiers et des Messiers.

Dictes nous verité, mon neveu, mon amy (disoit un gentil-homme à un sien parent revenant des escholes de Paris), ne mentez point, avez vous tousjours estudié, c'est à dire aucunefois, au moins deux ou trois heures le jour? Comme est il allé de vostre procés avec les messiers et gardeurs de vignes ces vendanges dernieres? L'on nous a rapporté (mais ce sont hommes qui se jouent ainsi et qui ont envie de parler) que vos *Offices* et *Partitions* de Cicero y estoient demeurées pour gages, et, qui pis est, je ne le puis pas bonnement croire, c'est qu'ils vous avoient renvoié sans haut de chausses et le chapeau perdu et confisqué.

— Monsieur mon oncle, dit le jeune homme

en hontoiant et rougissant (marques et intersignes d'un bon naturel), si je n'ay estudié et satisfait à mon devoir, comme j'y estois tenu, à tout le moins j'ay fait ce que j'ay peu. « C'est assez, di-« soit un ancien, d'avoir voulu et essaié choses « hautes et dificiles. » Au regard des messiers, je vous en diray rondement et à la bonne foy ce qui en est, encore que, peut estre, il se pourroit faire mieux ne s'enquerir tant curieusement de plusieurs petites choses qui se passent parmy la jeunesse, et qui, pour estre la plus part mal raportées, troublent aigrement l'entendement de nos parens. Verité est qu'un jour de jeudy (ouy, dit Eutrapel, car *in die Jovina nunquam fit lectio bina*) nostre maistre nous permit aller esbatre et jouer aux champs, confinant neantmoins et designant les voyes et chemins que nous devions tenir, « parce, disoit-il, que vous estes à Paris, lieu estrange, où il vous faut traiter et gouverner sagement, avec grand' mesure et en enfans de bonne maison. Vous avez affaire à un bon peuple et qui vous aime; mais gardez sur tout à ne le tromper en ceste honneste familiarité où il vous reçoit : ce que vous ferez vous jettans en leurs vignes, desrobans leurs raisins, faisans plusieurs degasts, debausches et outrages, comme les enfans mal instituez et nourris ont accoustumé faire;

et en ay connu, disoit-il, de tellement mal nais qu'ils aymoient mieux avoir quelque chose par une malicieuse finesse que le poursuivre honnestement et avec estat. Vos estudes sont là resolus et arrestez : pour autre chose n'estes icy envoyez, et ne vous aporte autre profit la lecture des livres que pour aprendre n'estre mal-faisans, haïr le peché et informer vos ames et esprits d'une bonne et sainte pasture d'actes genereux et de vertu. Donc, me fiant de cela, voire de plus grande chose, en vous, je me pourmeneray icy au long des Chartreux, avec autres mes coëgaux et compagnons, tandis que vous prendrez là et ailleurs aux environs vos petits esbats et passetemps. »

Nostre intention et deliberation estoit telle; mais l'un de nos compagnons nous faisant les affaires d'autre volume que nous n'esperions, nous fit tous entrer en une grande vigne là prés, pleine de beaux et meurs raisins, où en l'instant nous fusmes prins et saisis par cinq ou six gros ribauds de messiers et sergens qui nous espioient, couchez sur le ventre, et lesquels, se ruans sur nous à grands cris et hurlemens espouventables, nous menerent en toute solennité devant le juge de Saincte Genevieve, ayant la teste liée et entortillée de branches de vignes, et plusieurs autres

attachées à nos ceintures, et les manches de quelques-uns plaines de raisins liées par le bout; et ainsi qualifiez et equippez nous entre-regardions, plorans, ressemblans à ces peintures de Bachus, accusans la faute de luy qui nous avoit bien conduits en ce bel exploit et qui avoit bien seu gaigner le haut; adjoustans, pour nostre justification, qu'il nous avoit donné à entendre que les vignes estoient à un sien oncle, et que tout le surplus estoit l'ancien patrimoine de l'Université et escholiers, lesquels, par une longue succession d'années, par souffrance et honneste patience, s'estoient laissé ravir et perdre les droits qu'ils y avoient, comme son hoste du *Porc-espy* luy avoit conté plus au long. Au moyen desquelles volontaires et franches declarations et confessions, les officiers, qui bien savoient de quel bois on se chauffoit en ce païs scholastic, nous renvoyerent à nos maistres.

Voilà, monsieur mon oncle, ce que je vous puis dire de ce qui se passa en ces premiers ans. Mais, si j'osois vous rechercher de vostre jeunesse, on y trouveroit bien des coups d'espée et une longue liace de folies, et vous m'accusez avoir mangé du raisin qui me fut bien cher vendu!

— Qui n'auroit eu pitié de ma jeunesse, dit l'oncle, il y a longtemps qu'il ne seroit nouvelle

que de ma mort funeste, lamentable et honteuse; et seroit un merveilleux deluge si tous ceux qu'on envoye aux escholes en revenoient doctes et savans. Tesmoin la bonne femme qui demanda si une grande troupe d'escholiers, qu'elle voyoit se pourmenans et jouant aux prairies d'Orleans, seroient tous advocats. « Mon Dieu! dit-elle, si cela est, tout est perdu et ruiné : nous n'en avons qu'un en nostre village (c'est trop de la moitié), qui nous fait plus de mal que tous les quatre mendians ensemble. »

— Comment? dit Eutrapel, fut-ce toute la revanche que vous autres seigneurs escholiers eustes de telles et si audacieuses braveries?

— De mon temps, dit Polygame, il en alla bien autrement, lorsque ce tresdocte grammairien Tournebus lisoit au college Saincte Barbe le troisiesme de Quintilien. Car une bande et compagnie de bonnetiers du faubourg Sainct Marceau, joints et adherez à ces beaux messiers et gardeurs de vignes, nous ayant empoigné et pris sur le fait prenans et pillans comme estourneaux des raisins outre ce que l'Escriture saincte en permet, qui est honnestement et discretement, nous y battirent et froterent tresbien nos espaules, quelques remonstrances que seussions alleguer, que, par nos chartres et titres estans aux

Mathurins, tous les vignobles et païs adjacens de Vaubert fussent à nous et propres à l'Université. Jamais à la bataille de Cerisoles, où je fus sous la charge du capitaine La Mole, qui y demeura, ne furent trouvez tant de corselets, harquebuses, piques, morions et halebardes des imperiaux, esparces cy et là, comme l'on vit à ceste grosse rencontre de vendanges (il la faut ainsi appeler, et non bataille, d'autant que le canon ne joua) de Terences *de octo partibus,* de Pelissons *pro Milone,* de Bucoliques de Virgile, et escritoires, là delaissées, à ce chaud alarme. Mais, devant le mois estre passé, l'Université, toutes les chambres assemblées, avec bastons ferrats et non-ferrats, soustenuë d'un regiment d'imprimeurs tous haus à la main, se jetta, sans autre recognoissance, sur ces maistres bonnetiers et associez, qui, renversez et rendus fugitifs, tous leurs outils, chaudieres, broches et autres instrumens furent cassez, brisez et abatus; qui a donné occasion aux chapeliers de se faire subroger aux droits des bonnets, l'usage desquels est bien endommagé. »

Lupolde dit se souvenir qu'en la maison de Basoges, en ce pays, y a un fort beau et grand bois de haute-fustaye, dans lequel y avoit un corbin y faisant tous les ans son aire, signification et note de l'antiquité du bois où tel oyseau veut

naturellement habiter, avec un grand ayse et plaisir aux laboureurs voisins, parce qu'il chasse et fait vuider les corneilles et chouettes d'alentour les champs prochains et ensemencez. Mais, quelque longue possession que ce corbin peust aleguer, et se fust maintenu, si trouva-il un beau matin, au retour de sa commission, son aire rompue et brisée par une infinité de corneilles; tellement que, se voyant deniché, et ses ennemis impatronisez et faits maistres de la place, se retira on ne sait où, avec ce qu'il avoit de poisson prins. Le seigneur de l'hostel, homme recognu et plus regretté pour ses louables vertus et grandeur, dont il egaloit les premiers de sa saison, fut grandement fasché de la perte de son corbin, essayant en toutes sortes, mesme à force de harquebuzades, chasser ce maudit bestiail, mais en vain : car, tant plus il les tourmentoit, plus y abondoient; ce qu'il laissa, et fut contraint quitter tout. Mais ne tarda un mois que ce maistre corbin, accompagné de plus de cent autres, fut veu un beau matin brouillant, tracassant, jettant les œufs de ses parties adverses par terre, rompant leurs nids et faisant un terrible mesnage sur icelles à coups d'ongles et de bec : si bien que la pluspart y demeurerent mortes sur le champ, et les blecées pendues aux hayes et buissons. De-

quoy les renards, qui estoyent sur les ailes et aux escoutes, *fecerunt magnum festum*, et de bons repas. Et ainsi fut reintegré ce pauvre spolié en ses premiers grades et libertez, aussi bien que vous autres, messieurs les escholiers.





XXVI

Disputes entre Lupolde et Eutrapel.

Tu sais bien, dit Lupolde à Eutrapel, que je te menay premier à Paris, et tel y a esté qui ne sait pas decliner *Paris*, tel en a veu les murs qui ne sait pas decliner *domus*.

— C'est rimé joyeusement et les pouces à la ceinture, dit Eutrapel. Qu'en arriva-il? les vignes pour tout cela furent-elles gelées?

— Le me contestes-tu? poursuivoit Lupolde qui estoit long en ses repliques; as-tu un *alibi* bien cordé, coarcté et bridé? veux-tu proposer payement par argent, quitance, erreur ou autrement? Parle, si tu es de par Dieu!

— A ce drap cousturiers (rioit Eutrapel s'addressant à Polygame) une Iliade et pleins paniers

de chiquanerie! que celuy qui souffle au fond de mes chausses te puisse servir de cache-museau, beau sire! Si ne veux-je pourtant entrer en aucun soupçon d'ingratitude en l'endroit de ce maistre papelard icy, confessant qu'il cuidoit bien besongner. Il me conduisit à Paris, à la veuë de laquelle onc Tityrus en Virgile, ou Paris Alexandre, faisans leurs premieres issues de leurs bordes et cases champestres, ne furent tant esmaiez et esbahis. Lupolde me disoit : « Voila les grosses cloches de Nostre Dame et la venerable statue de maistre Pierre Cugnet; icy est cest horrible mange-chair le cimetiere S. Innocent; *ecce montem acutum*, où jadis nostre maistre Antoine *Tempestas* tonna si topiquement; voicy le domicile de *Majoris*, sophiste s'il en fut onc; icy est le lieu où Dom Jean Margoigne fit sa tentative; et plus bas où Caillard, ce docte grammairien d'Amaulis, accorda Maudestran et Tartaret debatans s'il faut prononcer *michi* ou *mihi*. » O Université, qui autrefois empeschois à tous propos les ordonnances du prince, sortant hors les gonds de ta fondation, si tu n'y avois apposé ton contreseel et la main peinte du *sigillum rectoris!* Dieu ait l'ame de maistre Jean Frigidi, et sa voisine la Pragmatique Sanction! C'estoient d'honnestes gens, comme aussi estoit Guillaume Hervé de Clays,

lors. qu'il harangua à plate cousture contre les premieres et secondes intentions enclamées au haut bonnet de la sophisterie.

Mais la plus grande estocade que je receusse fut quand, m'amusant à contempler les enseignes pendantes aux rues, je m'ouy appeller Jean le Veau, Martin le sot,

Turba gallochiferum ferratis pedibus ibat,
Galoches, pieds ferrez, y couroient à grand' bandes;

et autres injures qualifiées de monnoye courante et du grand party. Mais, depuis que j'eus hanté les lieux d'honneur, la place Maubert, les hales, l'eschole de la Greve, la Pierre au lait et les docteurs complantatifs d'icelle, couru tous les basteleurs de la ville et assemblées des enfans perdus et matois, je fus un maistre galant.

Quantum mutatus ab illo!

Et combien, au lieu d'une honneste modestie et assez bon commencement aux lettres que j'avois apporté, furent en peu de temps transmuez en debauches, dissolution et corruption de mœurs! Je trompois le bon-homme Lupolde, qui portoit la bource, et qui hapoit par toutes les lectures le

plus qu'il pouvoit, luy donnant à entendre l'achat des livres, habillemens, de chausses, souliers, et qu'il falloit quelque chose pour la paume et pour hanter les bonnes compagnies; ce qui autrement me rendoit honteux, entre autres en l'endroit d'un jeune homme fort docte et bien instruit, demeurant au faubourg Sainct Germain, apellé Gonin Turin, lequel, pour estre mon compagnon d'estude, et de grand' maison, je ne pouvois honnestement frequenter sans argent. Lupolde se plaignoit de si cousteuse frequentation, que je n'en bougeois soir ne matin, et qu'il n'y avoit argent qui ne s'y en allast.

Mais voicy le trebuchet où je fus prins : car le jour S. Yves, jour fatal, et devot pour nous autres Bretons, Lupolde ne fut des derniers avec les autres pedans, regens et fesseculs de la nation, à banqueter et boire à la mode du païs, et puis, continuans la rubrique, à joüer à belles cartes, au flus, à premiere : où Lupolde, regardant les cartes, trouva son Gonin Turin, qui est un valet de treffles. « O per Dieu, dit le preudhom, parlant à ma barrette, voicy vostre compagnon, client, que vous visitez si souvent. Bien, bien, il faut cocher sur la grosse taille.

Une autre fois, nous promenans sur les fossez Saint Jacques, passans devant la porte où y avoit

une garse en mue, accoustrée en garson, je demanday à un laquais estant à la fenestre : « Maistre Jean est-il là? — Ouy. — Et que fait-il? — Elle file, dit-il. — Sang-bieu de bois, dit lors ce sophiste, que tu as d'intelligences et cognoissances par païs! Asseure toy que tu n'auras argent desormais que par le petit fausset. »

— Ce maistre Monsieur icy, dit Lupolde, qui estoit bien ayse se voir contrefaire, me demandoit sans cesse si son pere avoit deliberé de le marier, ainsi que luy avoit dernierement dit le messeger; et de fait, comme la jeunesse se persuade toutes choses fausses, aymant par fantasie mesmes les batons coiffez, et embrassant les nues, fit tant par ses menées que, me laissant (car j'estois boursier au college du Plessis), s'en retourna à ses parens.

— Cela est vrai, dit Eutrapel, dont je me suis repenty depuis plus de cent fois; mais

Fol ne croit, tant qu'il reçoit :
Aprés le fait sage Breton.

Je fus deux ou trois jours caché devant me monstrer, mais assez benignement recueilly, aprés quelques prefaces et rabrouëmens, et advertissemens en droit; fut tout à propos dressé un festin pour savoir et entendre de mes estudes et comme j'avois profité : lieu propre pour bien recognoistre

la grace, la contenance et tout ce que fait un jeune homme. Les chappeaus n'estans encore beaucoup en usage, avois le bonnet quarré, la robbe à haut collet, la chemise froncée, l'escarcele, sans beaucoup de ce qu'on met dedans, sur la hanche, et ladite dague tout joignant, de peur des mouches. Les cheveux brouillez et refrisez, et tout honteux, avec une reverence courbée à la franciscane, saluay la compagnie, me laissay plusieurs fois commander me seoir; finalement, joignant une multiplicité d'excuses aux importunitez, demeuray taciturne et bien niais, jettant bassement ma veuë d'un costé et d'autre, mettant la main au plat comme de guet à pens et à grande cognoissance de cause. Que pleust à Dieu, disois-je en moy mesme, estre avec les compagnons d'Iservay au petit cabaret des *Trois Poissons*, au faubourg S. Marceau de Paris, à ce bon vin d'Orleans! »

Polygame dit lors que les amis d'un poëte de nostre temps luy avoient trouvé une fort riche veuve pour femme, et, parce qu'il avoit la teste poëtique et gaillarde, l'avoient averty faire bien du sage à la table, et que pour prendre telles bestes il faut beaucoup dissimuler et être rusé à plus de cent pour cent. Il le promit, mais il n'en tint rien : car, au beau milieu du disner, qu'on parloit du temps passé et de la fertilité de l'année, afin

de n'estre veu oisif, mit trois ou quatre morceaux de pain l'un aprés l'autre en sa main gauche, frapant sur icelle de la droite, encoffrant et engoulant ce pain coupé, qui sautoit du contre-coup joyeusement en sa gorge, disant: « Brifaut, à moy si tu faux! » Et ainsi fut le marché despecé; la farce gastée, et la veuve quitte pour ce qu'il luy avoit cousté; le poëte aussi delivré d'un grand faix qu'il se voyoit preparé, et de n'ouir point : « Helas! le defunct n'eust pas fait ainsi! Que pleust à Dieu... je ne dy autre chose. »

« Se trouva toutefois une babillarde, bien rebrassée galoise, continuoit Eutrapel, qui hardiment me consola en tels essais, disant qu'il se falloit un peu resveiller; estoit bien seant et honneste d'estre honteux, signal de bon naturel, mais aussi qu'il estoit requis s'egaier et s'ouvrir aux compagnies; qu'il me faloit marier, et qu'elle avoit ouy parler de deux ou trois belles filles, qui, paravanture, n'estoient trop loin de là. Cependant, tout escholier et badin, je trepignay cent fois par sous la table, mis un pain en plusieurs lopins et morceaux, alongeant par fois et filant mes jeunes moustaches, et faisant une infinité de grimaces physicales et bien chafaudées. Mais le bon Petrutius des Martingales, pour me soulager et mettre en mon jeu, me fit plusieurs et divers interro-

gatoires sur les coleges, sur les leçons, cherté de vivres,

Multa super Priamo rogitans, super Hectore multa,
M'interrogeant sur Hector et Priam;

et, en passant, que valoit la douzaine d'esteufs au tripot de la Caille. Je vien lors, me sentant appuyé et secondé, entrer en matiere fort avant, à tors et à travers, en conter bien espois, et me faire juger par toute l'assemblée notable et souverain esventé et impudent. Mais iceluy Seigneur de Martingales, qui avoit passé les mesmes destroits, ayant hanté pour tous deux, me retira pour nous aller promener, et croy que vingt fois chemin faisant il me tença et reprit, comme il est des plus accorts, de ce qu'à tout propos rehaussois mon bonheur, mignardois mes cheveux poinçonnés et longuets à l'egyptiaque, me frotois le haut du front, branlois puis de l'un, puis de l'autre costé, pour donner meilleure cadence au contour de ma robe, m'arrestois en pleine rue, là, sur le bout des doits accordant, à me voir, tous docteurs ultramontains avec ceux de par deçà. Resolution : je m'en retournay à Paris, poussé principalement à ce par des Martingales qui se plaignoit de nous autres Bretons, qui commencions assez bien nos estudes, mais que nous n'a-

vions qu'une pointe, sans aucune perseverance et continuation.

— C'est mon, c'est mon, dit Lupolde, tu y revins voirement; mais ce fut pour me derober, avec trois ou quatre autres pauvres pedagogues, qui avions espargné et reservé quelque escu pour prendre nos degrez, dont toy et tes compagnons mattois nous empeschas bien.

— Ce fut bien employé, dit Eutrapel, car l'avarice que toy et les tiens blasmez si demesurément fut cause de ton malheur; joint que nous n'eussions pas eu un rouge double à prest de ces maistres aux arts icy. Occasion qu'on leur aprint, à leurs despens, le jeu de la selle, dont Rabelais, ce hautain esprit, n'a fait aucune mention en son catalogue. L'affaire donc va ainsi : le petit Lorrain, le Moine, Meruet, S. Salvadour Gascon, maistre Jean Mery de Piré, et Antoine Chrestien Lionnois, tous supposts de l'Université, et des premiers eschevins de la *Pierre au lait*, ayant seu de nous autres, leurs disciples, le peu de voisinage qu'il y avoit entre nos maistres et nos bourses, nous promirent, estans à moitié de gain, qu'il ne leur demeureroit un seul liard en leur gibbessieres pour passer l'eau. A cest effet, l'un de nous, condamné à payer sa bien-venuë et faire la morfe, invita aussi messieurs nos maistres, où

tous ensemble, en une belle sale à faire festes, fut fait *gaudeamus* et grand' chere.

Comme nous estions assis à une table, voicy Sainct Salvadour et Chrestien qui se mirent à boire à une autre prochaine table; puis, ayant bien fermé la porte, s'adresserent à tous, nous disans avoir trouvé en la rue un jeune marchand chargé de plus de deux mille escus, duquel en leurs corps defendant ils en avoient, à la carte virade, gagné bien trois cens, qu'ils jetterent sur la table, monstrans par un jeu de cartes qu'ils avoient en mains la maniere et finesse comme ils l'avoient trompé. Le Moine, Meruet et le petit Lorrain, estans aussi survenus, raconterent comme, mal-gré eux, ce jeune homme avoit bien perdu contre eux deux cens escus. Antoine Chrestien disoit craindre fort sa conscience, et que volontiers il luy rendroit son argent, pour estre vraysemblablement quelque enfant de riche marchand qui aura desrobé son pere; en quoy et au blasme de tel larcin il n'entendoit encourir ny estre comprins; Sainct Salvadour et les autres, au contraire, qu'il valoit mieux que bons compagnons, gens de bien comme eux, eussent cest argent, que quelques ruffiens ou gueux, et que aussi bien il perdroit tout.

Comme cest article se disputoit, voicy un grand

jeune homme, vestu d'un assez bon casaquin et chausses, frapant à la porte de la sale. Meruet, plus pront, va entr'ouvrir icelle, et l'ayant refermée : « Messieurs, dit-il bassement et en l'oreille, c'est l'homme dequoy nous parlions, qui nous cherche pour joüer. Que vous en semble? Ouvriray-je? » Antoine Chrestien, qui avoit fait le difficile et conscientieux, jugea que ouy, puis que tout estoit à perdre. Le voicy entrer, regardant et niaisant par la chambre. « Ha, dit-il à S. Salvadour, qui s'estoit emmuselé et caché de sa cape, c'est vous qui avez gaigné mon fait. Çà, tenez moy bon. » Ce disant, il mit sur la table un plein sachet d'escus, et en decousit autant de son pourpoint et chausses. Lupolde, que voici, et ses compagnons, solicitez par nous et ces beaux survenus, voiant y avoir à gaigner, sans rien hazarder, plus qu'ils ne feroient en vingts ans à batre le texte et la chaire, descousirent aussi de leur part leurs petits pochons où reposoit leur argent mignon. Chrestien, faisant le sur-intendant : « Et bien, mon amy, dit il à ce jouvenceau, voilà cent escus, couchez-en autant. » Ce qu'il fit à grandes poignées, sans autrement conter, et autant en l'endroit des autres, mesmes des regens, qui avoient parensemble boursicoté jusques à six ou sept vingts escus, qu'ils mirent aussi en contrepoids de bien

six cens escus, jurans, par les œillades que ces bons supposts leur faisoient, y en avoir autant, et qu'ils ne voudroient aucunement tromper. Chrestien disoit: « Fie toy en moy comme en ton pere »; ce disant, et guignans, et s'entre-marchans sur les pieds, voulans dire : « Il est à nous, il est prins. » Puis aiant Chrestien, aprés avoir enveloppé et mis tout l'or et l'argent en une serviette, et semblablement comme ce badin regardoit en la rue, renouvellé le jeu et monstré comme il falloit suposer une carte au lieu de celle qui se devoit deviner, dit ainsi : « Mon ami, si vous perdez, consentez-vous pas que cecy soit nostre? — Ouy, respondit-il en badinant et se jouant de sa ceinture. — Et vous, messieurs, du pareil, s'il devine bien, voulez vous pas de mesme? — — Ha! mon dieu ouy, respondirent-ils, abboyans ce gros monceau d'or bien lié et garotté en ceste serviette, et cependant enfermez en la table des deux costez, de peur qu'ils ne se remuassent. Les cartes ouvertes, fut tiré un as de cœur (il m'en souviendra toute ma vie), et sur iceluy mis une autre carte; mais le paillard d'affronteur va choisir et deviner ce bel as, et, s'estre quant et quant saisy de la serviette, descend plus viste que le pas, chacun se regardant en pitié, les galans qui tenoient les deux bouts de la table jurans et mau-

greans que ce joueur estoit attitré et apposté par Lupolde et ses complices, eux au contraire protestans ne l'avoir onc veu; et ainsi l'assemblée rompue, nous tirasmes, selon nos marchez, bien cinquante escus pour nostre part, lesquels ne nous firent longue compagnie : car deux ou trois jours aprés les perdismes chez un Provençal demourant en la rue S. Antoine, contrefaisant le devin, ayant femme et enfans; mais c'estoit une grosse maquerelle et cinq garses acoustrées en chaperons de velours, lesquelles, sous couleur d'astrologie, on alloit visiter et jouer à tous jeux. Y avoit une chambre pour la prime, où les nouvelets estoient mis du costé de la muraille, en l'entredeux de laquelle, derriere une tapisserie percée en certains endroits, y avoit un regardeur du jeu, lequel, marchant sur pedales qui respondoient sous le pied des joueurs de l'autre costé, leur faisoit entendre les points des cartes de partie adverse; où mes compagnons et moy ne durasmes gueres. Et estre bien vray farine de diable n'estre que bran, et choses mal acquises devenir à neant. Et ainsi, Lupolde, mon bon amy, fut de notre ruine payée ton extreme audace; et ainsi ce grand Dieu se vange de ses ennemis par ses ennemis. Mais tu sais combien de fois je t'en ay demandé pardon et recompensé en maintes

sortes. De ce pas m'en allay aux bandes des gens de pied, en Piedmont, où j'eu du mal comme un jeune diable bachelier et botté.

— En retournant et revenant en çà, dit Lupolde, avois tu pas le bras gauche plus long que l'autre de demy pied, ratiocinant et haranguant par ces villages aux bonnes femmes, leur contant tes infirmitez?

— Tu es un habile homme, repliqua Eutrapel, et bon sonneur de rebec. Quant à toy, tu fusses demeuré à garder les oyes; mais moy, qui ay l'experience de la deesse Necessité, fis si dextrement mes insinuations et cognoissances que je ne retournay point en belistre. Vray qu'au bout de la carriere, c'est à dire quand je fus au bout de mes finances et finesses, je visitois les escoles, où je fessois maistre Laurens Valle et Epistres de Cicero pour deux ou trois jours, n'oubliant, non plus que les mendiens, me recommander et attraper monnoye; qui me rendit sain et sauf jusques à l'hostel, avec l'espée et dague, bien en point : non pas comme toy, qui vendis dés Palaiseau ton braquemard, revenant de Paris, lors que la peur s'y vint loger à l'enseigne de l'armée de l'empereur Charles le V.

— Je ne puis comprendre cela, dit Polygame, par y avoir une race d'hommes naturellement

rois, vivans d'un certain empire et fief dominant, et qui ne se rendent jamais, voire qu'ils soient desarmez de toutes occasions se pouvoir refaire. Ceux qui se meslent joindre et accorder les regards et influences celestes raportent telles pieces à l'assiette, faveur ou disgrace des corps superieurs. L'on dit que Denys le Tyran, nonobstant avoir perdu son païs et ses forces, tenoit l'escole à Corinthe, signifiant par tel acte (et luy aussi s'en vantoit) que tousjours vouloit commander, la part où il fust, le tout en despit de ce qu'il apeloit fortune, et sans flechir sous la grandeur de son naturel. Georges Cleray n'avoit garde, aux jeux et comedies de Saint Thomas, jouer autre personnage que d'un roy, d'un empereur, ou de quelque prologue. Que s'il eust voulu, en sa negotiation et marchandise, se charger de *Donats*, *Cato pro pueris*, lequel fut composé par un moine de Cler-vaux, comme il se verifie aux Memoires de Fouque l'Abbé, capitaine de Fougeres, de *Rudimens* et *Despauteres*, et autres petits et menus livrets, comme faisoient ses voisins, il eust bien d'avantage profité qu'en la vente des *Amadis*, *Lancelot, Tristan de Leonnois, Ponthus* et autres chevaliers errans bretons, la lecture desquels me met le cueur au talon, desquels sa boutique estoit autant bien garnie que autre de deçà les monts.

— Il me souvient, dit Eutrapel, que vous, seigneur Polygame, solicitant l'heur et honneur des lettres, qu'entre autres commoditez mettïez en avant, s'il arrivoit une soudaine et debridée irruption et venue de quelques gens affamez, comme ce meschant Attila avec sa vermine de bas Alemans, qui concluoit hypoticairement : *Aut cedas aut solvas* : « Quittez vos foiers, ou nous tuez » ; et que la contrainte voudroit que, poussez de ceste barbare gent, nous irions habiter nouvelles terres, vous vous donniez (il en souviendroit bien à Lupolde, mais il a le derriere de la teste peu large) à tous les harquebusiers d'enfer, mariez ou autrement, que seriez maistre d'eschole ; disiez qu'un demi prebendé en une eglise, qui n'est obligé aux magnifiques ceremonies du chœur et debats capitulaires, un prestre negotiant en une maison, un gendarme en temps de paix bien paié, un conseiller raporteur seulement de quelques defauts ou legers incidens, un maistre d'eschole, tenoient rang solidairement, et chacun pour le tout, aux plus braves assemblées et compagnies populaires. S'il y a noces, monsieur le maistre y sera ; un mortuaire, il y chantera ; commeres, il y friponnera ; un fuseau tombé, il s'y transportera ; et par tout honoré comme le maistre, et ayant sans cesse quelque chose à redire, controller et examiner

sur les actions d'autrui. Ne permettiez, sur toutes choses, que deux magisters se trouvassent en mesme compagnie, *simul et semel, et in eodem prædicamento*, ainsi que grands princes (disoit de Commines), pour ne recevoir autre et nouvelle opinion, qu'ils ont ja de chacune part imprimée. Et pour conclusion, qu'à un homme libre, de bon entendement et bien nay, rien ne luy peut defaillir, des biens assez. »

Lupolde se faschoit, luy qui avoit travaillé toute sa vie, encore ne pouvant vivre et nouer au bout de l'an les deux bouts de sa serviette ensemble. Mais Polygame, pour le reconforter : « J'enten, dit il, à peu prés les contes d'Eutrapel: mais qu'il vive et qu'il passe son temps joieusement, il est content, ne se souciant beaucoup ne du temps ne de la seigneurie. Mais, lors que, comme nous autres menagers, il aura donné à manger au chien et au chat, il ira bien de sa philosophie en fumée. Il ne fait cas ne conte de biens, non : car il n'en a, ne le moien, et qu'au jour la journée. L'empereur Adrien, à qui un poetastre avoit escrit qu'il aimoit mieux estre Florus que Cesar, respondit : « J'aime mieux estre Cesar et courir l'espée au poin jusques aux derniers Allemans, ou essaier la victoire chez les Bretons, qu'un pouilleux et coquin de Florus, marchandant tou-

tes occasions de vivoter aux marmites de Rome, et faire la cour au maistre d'hostel pour arracher une lippée franche en la cuisine. » Et de vray, aucuns de tels philosophes, remettans tout sous la vie journaliere, tiennent escholes et maintiennent *Avoir* estre un grand peché, qui nonobstant ne sont les derniers à crocheter benefices, et autres moiens advantageux, pour à l'aise du ventre et religieusement philosopher. Innocence, qui depuis fut pape, raconte d'un qui preschoit et reprochoit la multitude des benefices et franchement, et sans honte la condamna; mais en estant chargé et farcy à outrance, et luy mis sus qu'en rien sa parole et l'effait ne sembloient, respondit qu'au commencement il en parla sans experience et non instruit du fruit et plaisir qui en vient. Autant en dit Diocletien à un philosophe poursuivant exemption de certaine taille, et que sa requeste estoit diametralement contraire à sa profession, qui est de souffrir et patienter toutes choses. Et ainsi Eutrapel, avec deux ou trois doigts de liberté, dont il idolatre, se gabionne, fait la guerre à nous autres pauvres gens, qui travaillons jour et nuit à tirer nostre penible vie des bouillons et recharges où elle est empestrée et arrestée.

— Mon savoir, dit Eutrapel, eslargissant sa

cappe et se retirant deux pas en arriere, ne desprend de la faveur commune, mais d'icelle saincte providence et benefices de ce grand Dieu par lesquels les meilleures et plus saintes ames savent et entendent.

Je sai des elemens et l'espece et la source,
Le chaud, le froid, aussi l'une et l'autre Ourse,
Le flus des mers, l'arc qui est peint en l'air,
Le ciel fasché qui vomist un esclair
Avant-coureur du bruit qui sort des nues,
Flambeaux de nuit, cometes chevelues,
Les monts bossus, les roches et les plaines,
Et de l'or roux les semences certaines.
Et toy, soleil, qui par douze lieux tornes,
Et tes erreurs, ô Latone, et tes cornes,
Je vous cognois, et par vous on aprent
Temps de semer, de cueillir, et comment
Les ports des mers se peuvent bien laisser,
Ramer sans peur, ou voiles abaisser.

Lupolde, faisant un grand signe de croix, et voulant rompre à bon escient avec Eutrapel, luy dit : « Pecheur indiferent, que tu sais de bien par les livres ! Mais, quand ce viendroit au bon de faire, y a danger bien apparent qu'avec tant de sciences, tu n'en seusses pas une à la fin, et, peut estre, rien du tout. « Je sai du latin assez, disoit Georgeaux, ce gentil notaire ; mais si j'ay affaire d'un simple mot, voire des plus foibles et laxa-

11 12

tifs, il m'est impossible d'en fournir, d'autant qu'ils se pressent à la sortie, s'entrempeschans. » Comme j'ay veu à l'issue des farces de ce gentil, docte et facetieux badin, sans beguin, masque ne farine, Martin-ville de Rouen, soit qu'en mesme chambre il eust si dextrement contrefait messire Maurice, disant son breviaire au fin matin, cependant faisant l'amour aux chambrieres qui alloient au puits tirer de l'eau; ou le cousturier qui fit une cappe au gentil-homme d'un drap invisible, fors à ceux qui estoient fils de putain; ou bien qu'il jouast, aiant un couvrechef de femme sur sa teste, et le devanteau ou tablier attaché à ses grandes et amples chausses à la suisse, avec sa longue et grosse barbe noire, une jeune garse allant à l'eau, interrogeant sa compagne nouvellement mariée, sur les points et articles de la premiere nuit de ses noces. Et onc ne vi, poursuivoit Lupolde, vieil que je suis (tu y coleras et joindras, peut estre, ce mot de reveur, je te cognois bien), ces sachans-tout et coureurs de sciences et affaires du marché, ne s'arrestans à une seule doctrine, qui ne demeurassent et fussent delaissez. Martial se rit d'un fort-à-tenir et passe-par-tout comme toy, qu'il appelle Attalus. Jupiter, en Homere, dit à Venus : « Ma mignonne, ce n'est pas à vous, ne charge qui vous

apartienne, vous soucier et empescher du fait et conseil de la guerre, mais bien de faire la mignarde, dancer, vous atiffer, et savoir finement mener et conduire vos yeux, la vraie lancette pour delicatement percer le sang et sens des hommes: laissez tel soin à la docte Pallas et à Mars.» Ainsi un grand et admirable philosophe enseignoit en son eschole d'Ephese et preschoit en sa chaire le devoir d'un grand capitaine, et comme la guerre se devoit faire. Hannibal, qui l'escoutoit, dit avoir veu plusieurs vieux et anciens hommes fols, insensez, et qui ne savoient qu'ils disoient; mais que cestuy-cy, parlant si asseurement et en maistre d'un mestier duquel il n'avoit l'experience ne l'usage, et où il n'entendoit que le haut aleman, et du tout rien, et comme clerc d'armes, les surpassoit de bien loin en toute folie et inexperience.»

Polygame dit lors n'estre defendu aux gens de lettres traiter non seulement les affaires de la guerre, mais aussi des politiques et estat commun. « Plutarque parle de plusieurs grands capitaines qui plus estoient doctes que guerriers, et qui neantmoins ont fait de tres-belles choses et hauts faits d'armes : car les disciplines et sciences, qui nous font tant voir de choses en peu de temps, sont liées et enchaisnées d'une telle bour-

geoisie et amitié que nullement ne se peuvent dis-joindre ou separer; bien sachant que la moindre science rendue à sa perfection est capable retenir les ans des plus vieux. Mais en ayant les trois premieres et principales, la theologie, jurisprudence et medecine, il est facile à chasque professeur de l'une d'icelles y adapter et aporter le plus beau et fructueux des autres, pour en revestir et enrichir celle qu'il poursuit et à laquelle il s'est donné.

— Je ne puis, dit Eutrapel, vous accorder en tout ce que vous dites sans y faire distinction : car les histoires, les authoritez, les beaux et sententieux mots qu'on allegue, se doivent poiser, mesurer et raporter à la qualité, estude et vacation de celuy qu'on fait parler et qu'on met en avant. Quand Amphitruo, en Plaute, dit que les serviteurs sont autant d'ennemis, le faut il pour ce croire et en faire jugement universel? Nenny : Amphitruo estoit courroucé, lequel en la personne de l'un qui l'avoit offencé condamnoit le reste. Quand voſtre Hannibal blasmoit Phocion, il faut entendre et savoir que tout luy desplaisoit, aiant esté nouvellement rompu de fait, et perdu son terrible nom de capitaine, enseveli en la victoire des Romains, et banni, et en exil volontaire chez Antiochus, qui le luy vendit bien cher;

au demeurant si abbatu que tout ce qu'il oioit ou voioit luy estoit ennui et renouvellement de douleurs perpetuelles. C'est ce qui rendit si aspre et dur advocat monsieur Pepin, seigneur de la Barbais, des plus doctes de sa saison : car, lors que l'advocat contraire le pressoit et batoit de quelque loy, principalement du Code, qui ne sont que requestes respondues, non comprises les cinquante Decisions de Justinien, ou d'un arrest, soudain de pront et vif esprit repliquoit, et destournoit le coup par la difference des qualitez, des ages, des personnes, et autres circonstances, qui rejettoient bien loin et amaigrissoient les froides allegations et raisons de partie adverse. »





XXVII

Gros Debat entre Lupolde et Eutrapel.

LUPOLDE s'advisa un jour dire à Eutrapel qu'il n'estoit rien qu'un petit mignon de couchette, un muguet, un tiers apposant, passe-volant, un *saluta libenter,* un godronné, et je ne say quel petit cocardeau couvert d'un tas d'habillemens desquels il ne savoit le nom, et qu'il eust à deliberer sur le champ et respondre positivement, sans esperer plus long delay; alongeant, en ce disant, le nez sur le pauvre Eutrapel, qui, fasché d'avoir perdu son argent à trois dez, essaioit un epigramme, lequel, se promenant et mordant ses ongles, il avoit fait et refait plus de dix fois; et volontiers, pour ne respondre, se fust deschargé de telles impatiences. Mais, se tournant court, il choisit ce venerable

praticien, rien ne disant, fors que, attentif et sans se mouvoir, le regardoit avec un soubris entr'ouvert, composé de deux vieilles dents rouillées : qui le meut à ne prendre en paiement un haussement d'espaules que Lupolde avoit joint à ses autres mines pedantesques, voulant se retirer et laisser à Eutrapel telles issues et demie-cholere en douaire, et avoir une atteinte sur luy.

« Il semble, dit il, à ce vieux Sortes que son gris menton et bonnet à croppierre luy servent de telle prerogative et defense qu'on n'oseroit combatre ses affirmatives non plus qu'un oracle Delphic ou le procés de Jeanne la Pucelle, et qu'on ne le pourroit contrarier ; se donnant à travers les maschoueres, comme tous vieillards font, d'une certaine insolente et bastarde authorité, rechauffée d'un ris d'hoste et aprentif, avec un demy desdain, favorisé de deux ou trois mouvemens de pied alternatif et de fausse esquierre : visage d'un faux teston, à la face toute pleine et remplie d'envie et belle jalousie. Non, non, *magister nóster nostrande,* il n'en ira pas ainsi, de rien ne serez creu ; parlerez, direz pourquoy ; prouve moy en bonne logique que bonnet en teste tu aie : je te nie ta tonsure et privilege clerical, j'offre moiens de nullité contre ta robe à dos d'asne. Sais-tu qu'il y a, sophiste modal ? Je te renvoiray et ban-

niray categoriquement à la cuisine, pour, au coin de la cheminée, defendre les marmites et pots des alarmes du mastin, et là conter des races et genealogies de tout le pays, à la charge ne te trouver doresnavant en rang de gens de bien, pour vouloir transplanter ton vieil arbre en un terrouer nouveau, et te faire croire que tu as encore quelques restats et traits de ceste honneste jeunesse, de laquelle tu as seulement ouy parler à travers le pays et oui le son de bien loin. Si t'attacher à quelque suite d'un bon propos je te trouve, que au prealable (il me plaist quelquefois pragmatiser avec toy et paier en la monnoie de ton mestier) tu ne sois deuement et canoniquement purgé de calomnie et conseil, et judiciairement licentié de ce faire, je te mettray aux mains de nostre maistre le provincial des Diantres, pour illec estre ton procés fait et parfait en toute ceremonie et chambres assemblées. Tousjours yvre seras, rioteux et chagrin en consequence, et cruellement crotté, et grondant perpetuellement contre la bien-née et instituée jeunesse; tousjours combatant et calomniant les affaires d'autruy, t'enquerant et furetant sans cesse les actions de tes voisins, pour les digerer en mauvaise substance dans ton estomach plombé; interpretant tout au rebours le Dieugard qu'on fait aux dames; rien ne trouvant bon

s'il ne part de ta boutique et que tu ne sois de la partie; en somme, avec ta superbe et audacieuse vieillesse, sot en bosse et platte peinture, comme un nouveau marié, ou un avocat le jour qu'il a juré l'assise et presté le serment de son aprentissage. »

Ici monstra Polygame un tour de vieille guerre, ne voulant mescontenter Lupolde, qui faisoit bien le quant à moy, revoquant tout cest advantageux et furieux discours en injures; ni desplaire à Eutrapel, qui, pour nourri à la cour des grands, ne savoit dissimuler l'aigreur des propos de Lupolde, lequel aussi de son costé entroit trop en affaires et avoit esté plus aspre et cruel amy en ses remonstrances et admonitions, et l'autre trop pront à les rejetter; disant qu'à la verité les anciens firent une excellence de ceux qui seurent joindre et marier leur naturel avec celuy de tous, et faire leur profit du bien, du mal, vertus et imperfections d'autrui; joyeux entre les raillards et plorard chez les tristes et melancholiques : comme Hermogenes, vieil entre les plus aagez, et folastre parmi la jeunesse; un Socrates, qui ainsi et de mesme en faisoit; et Ulysses en Homere, Alcibiades en Plutarque : lequel d'une singuliere dexterité d'esprit et en toutes heures gossoit aux cabarets d'Athenes, avec les compagnons disoit le

mot de gueule, disputoit et y piquoit chevaux; en Sparte, se faisoit tondre à leur mode; avec les Thraces escrimoit et s'enyvroit. Qui a fait juger par les evenemens que tous grands entrepreneurs ont, comme dit Plaute, en leurs executions et charges, autant deguisé leur volonté que Prothée changeoit et prenoit de visages, et bien souvent se sont rangez et asservis aux reiglemens que le populas ordonne en ses habits communs.

« Et deviez, capitaine Eutrapel, destourner la truie au foin, et le tout prendre en bonne part, pour vous aider et fortifier de telle magnanimité, en lieu plus à propos. Je say assez (advisageant Lupolde) que nostre temps et vieillesse ne tiennent tel rang et reputation qu'on y puisse faire grand fond et bastir une authorité. La jeunesse de ce temps a le moien fors exprés de composer plus politiquement et mieux son ame. Que si pour nos ans nous sommes reverez, aussi par iceux sommes nous difficiles, malaisez, fascheux et intraitables, et ja en cest aage où Aristote dit que la force de l'esprit se pert et esteint : occasion qu'à l'advenir et tous les jours nous convient faire montre et reveue de nostre vie passée, en dresser estat, et se resoudre au plus pront accident de mort, dont paravanture nous serons prins et emportez sans y songer. « Pensant, disoit le bon

vieillard Terence Varron, qu'il me faut haster, pressé du nombre d'ans, je prepare et fais mes pacquets, delibere passer le plus heureusement et moins fascheusement que pourray ce peu de temps qui nous reste. » Et deviez, M. Lupolde, estre moins vehement à reprendre les fautes que vous recognoissez en Eutrapel, et lui monstrer où doit prevaloir l'experience de l'antiquité, qui veut qu'en matiere d'advis et conseil, il faut estre prié, et non poursuivant et s'offrant, le donner et en departir, comme l'on dit de Vitruvius Pollio, qui ne vouloit qu'un bon ouvrier cherchast la besoigne. Fautes entens-je celles qui blecent l'honneur et en dommagent la conscience, et non pas que j'y comprenne les actes indifferens et qui de soy ne sont bons ny mauvais, où toutefois la pluspart se trompent lourdement au jugement d'icelles, à veue de païs, à la traverse, et sans y adviser de prés, ressemblans aux moutons, qui, à quelque hazart que ce soit, suivent le saut du premier qui se sera lancé et jetté du haut en bas. Cas advenu à ce propos : Titius, qui de tout temps est partie formelle de Sempronius, va en voiage, mene son fils, jeune garsonnet, et la jument pour tant les porter que leurs hardes pelerines. Faisans chemin, rencontrent au pont de Pacé une troupe d'hommes couchez sur le ventre

au soleil. « Comment, mon ami (dirent ils), vous allez à cheval, et ce pauvre enfant va à pied; qui n'est aucunement raisonnable et bien seant! » Titius, à ceste reprehension, descent et fait monter son fils, tirans outre. Mais en l'endroit de ce meschant chemin de la mestairie de Meaux se trouva autre bande de censeurs, qui, au contraire, soustint que c'estoit un moqueur et sans entendement, vieil qui est, souffrir un jeune galand frais et alegre estre de cheval, où n'y avoit propos ny apparence. « Sainte Marie! dit le bon-homme, voiant que tous essais, consultations, instructions et entreprises deplaisoient, je m'en cheviray bien! » Car il laissa sa jument aller seule sans aucune charge, suivans luy et son fils. Mais, estans à la Communaie, ouirent certains joueurs de paumes disans: « Combien vous estes pauvres gens! Travaillez et las que vous estes, laissez reposer votre jument, qui aisement vous peut porter tous deux. — Infortuné! s'escria Titius. En chose si mal accordante que ferai-je? Il faut remuer toute pierre. » Lors luy et son fils montent sur sa jument. Mais, vis à vis le Pot-d'estain, leur fut prononcé: « Comment! n'avez-vous point de honte? Est-ce honnestement fait d'ainsi fouler ceste pauvre beste? Vraiement vous l'avez desrobée. » De façon que, sujet à la sotte et vulgaire devotion du peuple, ne sachant plus de

quel bois faire fleches, fut contraint se loger et heberger au mieux qu'il peut.

J'ay dit cela afin que par cest exemple la raison et suite de mes repreneurs fust de plus embellie et illustrée, voulant dire que l'une des plus grandes resveries qui se puisse forger demeure à s'enquerir curieusement, se soucier, s'empescher, hucher et se tourmenter aux affaires de ses voisins et où l'on n'est appelé. Il y a en Martial un certain Ollus, le plus terrible soucieur et enquesteur de ce qui se passe en la ville qu'on puisse voir, et qui a tousjours quelque chose à remordre. Est estrange que Paul Jove trouve mauvais que le pape Adrien preferoit le merlus, qui est un poisson de petit pris, à tous delices et mangers : c'estoit son goust, son appetit, où il avoit esté nourri. A Louvain, du temps que Sortes couroit et Plato disputoit, que *solvebat et legebat,* Pojet et Liset commençoient à manier le tric-trac du Palais, falloit qu'à la conscience de Jove il changeast sa façon et reiglement de vivre, que tant religieusement, et clerc à simple tonsure, il avoit institué, voulant ce flateur historiographe chausser tous hommes à la mesure et forme de son pied : tels jugemens à contrepoil, naissans d'un certain amoureux sentiment, où, privativement à tous autres, nous nous estimons parfaits : comme l'on dit

de Chrysippus, qui onc ne pensa homme digne de l'institution et nourriture de son enfant, fors luy; ou de Caton le jeune, qui fut notté et durement rechargé en ces vers :

> Tout seul il sait, le reste ce n'est qu'ombre.
> *Ille sapit solus, volitant alii sicut umbræ.*

Tel mal provient des humeurs et dispositions des corps mal faits et demesurez : *Ab homine signato,* dit l'on, *libera nos, Domine,* « donne toy garde d'un homme marqué et fait au rebours des autres »; ou bien, qui est la plus saine opinion, au mespris et contemnement de la prudence et sagesse commune, appellée philosophie. Le peuple, dit Seneque en son *Hippolite,* hait, loue, blasme, rit, plore inconstamment et sans jugement : car les affections, imaginations, phantasies des hommes, se contrarient elles mesmes sans proportion, et de nul ordre, tousjours rien n'accordans, debatans, querelans, blamans tout en particulier; et moy, en disant cecy, je tombe au mesme erreur. Est venu par tel desdain que les sciences mesmes, quelque liaison et amitié qu'elles aient ensemble, se repugnent et opposent par la captivité de nos ames, ainsi enfermées et prisonnieres, qui ne tiennent qu'un petit filet de leur beauté, entretien et alliance divine, dont premie-

rement elles furent enrichies et ornées. Socrates disoit qu'une bonne ame est de facile accord et traitable en toute composition; et les stoiques, qu'un mauvais homme monstroit, par regards malins et couverts d'un ris trahistre et desloial, l'envie et la jalousie par lesquelles il denigre et ravale l'agrandissement et bonne conduite de son voisin : sans cesse se formalisant, rechignant et s'accoustrant de quelque philosophie bridée, et à part. Dont Eutrapel captivera et retiendra (je l'ordonne ainsi) une bonne moitié de sa liberté, la retirant de son naturel trop remuant et esveillé, pour la former en une habitude de bonnes conditions qu'il a; mais un semblant trop libre et abandonné, obeissant au temps et lieux, et prenant à patron la vie, coustumes et mines de quelque galant homme, pour le ensuyvre, et auquel il voudroit bien ressembler. Et Lupolde, pour estre moins misericordieux qu'honneste, ne s'avancera desormais s'entremettre et parler des affaires d'autruy sans y estre appellé.

— Monsieur, dit alors Eutrapel, je me sens forcé à peu prés sous la grace de vos advertissemens, où je hazarderois volontiers tout ce que Dieu m'a mis en main, pour vous complaire et obeir, n'estoit la crainte d'offencer la foy par moy saintement obligée à ma liberté qui me retient.

Dissimuler? Bon Dieu! et que diroit-on de ma profession et vie passée? Cela tient en tout et par tout de l'impossible, et n'estre en ma puissance faire autrement que ce que ma mere nourrice, la philosophie, m'a apprins. J'ay chanté quand il m'a pleu, beu quand j'ay eu soif, resvé et solitairement entretenu mes pensées et souhaits lors qu'ils se sont presentez; et, comme disoit le seigneur du Grippon de Normandie, me suis tousjours retiré des compagnies demie heure auparavant qu'il me deust ennuyer; dit librement et consulté ce qui bon me sembloit; traité reveremment la grandeur du roy et des princes, ausquels, s'ils le m'ont demandé, je n'ay rien dissimulé. Car, quelques deguisemens et feintises dont vostre Alcibiades, Theramenes, Ulysses et Cicero ayent usé, faisans bien les fins et habiles courtisans, si n'ont ils apporté autre fruit et marque, quelque chose qu'il en soit, sinon qu'on ne se fioit point en eux; jouxte le vieux mot : qu'on ayme bien la trahison, et non pas le trahistre, qui vous pourra donner le mesme trait qu'il a fait pour vous. Et plus des anciens fut loué l'entier et rond estomach de Nestor, qui disoit hautement et en verité ce qu'il en pensoit, que l'universelle et tournée à tous vents parole d'Ulisses. L'on dit que Neptune, Pallas et Vulcan (aprés

bons vins, bons chevaux) disputoient lequel d'eux trois estoit plus gentil compagnon, grand clerc et meilleur ouvrier : Neptune fit un taureau, Pallas une maison, et Vulcan un homme. Momus, qui de la gent supersticieuse fut adoré, comme president en la Cour des moqueurs, gardoit les gages, comme arbitre à juger la piece la plus parfaicte; et ayant par grand' artifice affusté ses lunettes, meurement examiné, et encore plus diligemment deliberé et dechifré par le menu les fautes et imperfections des ouvrages faites par Neptune et Pallas, s'attacha vivement à l'homme du boiteux Vulcan, disant le tout, sous correction et meilleur advis, estre assez bien basty et estoffé, fors pour le regard de l'estomach, lequel, à son jugement, devoit estre ouvert et à boutons, afin, disoit-il, de voir à l'œil les pensées, projets et fantasies qui bouillent et se remuent au fond et creux d'iceluy, dont naissent et sont engendrez ces effets, comme dit Lucian, de tirer ses moustaches, mordre ses levres, cracher à quartier, acoustrer sa barbe, et en haussant le menton, nourrissant et couvant à ce moyen la vengeance, colere et haine secrette, qui fait dire l'un et penser l'autre; saluer bien bas d'une face joyeuse et comique, et cependant au milieu de l'entendement graver infinis pourtraits de trahisons et meschancetez.

De ma part j'ay tousjours estimé la plus grande et meschante finesse qui puisse estre en ce monde estre aller rondement à besongne, vivre comme l'on entend d'un esprit joyeux et non troublé, ne jurer en l'ame (comme l'on dit) de personne, et ne se fourrer que bien peu et embrasser trop opiniastrement les affaires d'autruy, estre homme veritable et tenir fermement sa parolle, regardant deux, voire trois fois, à ce qu'on promet, de peur n'y faillir et consequemment se rendre infame, menteur et deshonoré aux gens de bien et honneur; la responce non trop songearde, comme font ces faiseurs de mines à cheval. Autrement, et faisant le contraire, tournant ainsi à toutes legeretez et conseils, on demeureroit assez perplex, confus et academié pour ne rien entreprendre : comme de Timon, cest insigne et beau haïsseur d'hommes, qui tant envieusement mangea son pain seulet. Conclusion : la devise d'un grand juge de nostre temps : *Ha! bonne grace, fay ce que tu dois, arrive ce qui pourra;* et celle de Paracelse :

Alterius non sit qui suus esse potest,
Ne soit point à l'autruy qui peut estre à soy-mesme.

Et faut donner ordre que tout ce que nous dirons, ferons et penserons, soit reiglé aux com-

mandemens de nostre Seigneur, et par tout veritable, sans flaterie ne dissimulation.

Vitruve, à ce propos, dit que Ptolemée Philadelphe, aprés avoir dressé ceste admirable librairie en la ville d'Alexandrie pour y avoir amassé sept cens mille volumes, il introduisit aussi des jeux solennels à tous les ans, en l'honneur d'Apollo et des Muses, avecques de grands joyaux establis à ceux qui auroient le mieux faict et composé en poësie. Il y avoit sept juges pour cest effect, les six desquels furent d'opinion que ceux qui avoient mieux dit et chanté au gré du peuple eussent les dons; le septiesme, appelé Aristophanes, ayant eu longuement la charge de ceste somptueuse bibliotheque et librairie, adjugea le prix à celuy qui avoit depleu au peuple. De laquelle opinion furent grandement indignez et le prince et les autres juges, jusques à ce que Aristophanes, estant en pieds et debout, prononça hardiment qu'iceluy auquel il avoit donné sa voix estoit vray et naturel poëte, que les autres n'avoient chanté que vers estrangers et empruntez et qu'ils n'avoient composé : ce qu'il verifia prontement et sur le champ, par la conference des livres de la librairie. Quel jugement ainsi sans dissimulation bravement donné, et soustenu de mesme, fut occasion que les autres six, qui avoient

jugé par courtoisie et pour gagner la faveur du peuple, perdirent leurs ambles, furent moquez de ceux dont ils esperoient grand loyer, avec declaration d'infamie perpetuelle; et Aristophanes, pour avoir librement et sans crainte d'offencer opiné, honoré et recognu de plus riche et haute recompense qui luy fut faite. »





XXVIII

De la Verole.

Les uns disoient que la verole n'avoit en ce jour tel credit et puissance qu'elle eut au commencement, qui fut au voyage du roy Charles huictiesme au royaume de Naples : car lors pour y avoir songé l'on estoit happé. Tant estoit ceste maudite maladie vegetative et productive, et la corruption de ce petit monde, nostre corps, tant cruelle, qu'elle passoit aux enfans des enfans, et en longues generations et lignées, dont y en a assez de souillez et contaminez et qui ont degeneré en belle ladrerie, perdant tantost un bras, autres marquez au visage et contraints user et manger toutes les viperes de Mirebeau, qui y sont plus cheres que ne sont les lamproyes en fevrier, pour une cure et guerison qu'ils appellent palliative, demeurans

le fons et racines empoisonnez et infectez, qui est languir et mourir à petit feu, aujourd'huy une partie du corps, et à trois jours d'icy une autre bien endommagée.

Disent les uns telle contagion estre venuë d'Afrique et tels pays chauds; autres, de sang de certains ladres meslé par les Espagnols au vin de Naples, dont nos François, en ayans beu, estoient tous gastez; qui puis aprés, paillardans avecques la femme du pays, en laisserent la graine à ceux qui leur avoient dressé telles embusches. Et pour n'estre telle maladie avoüée, nous en ont donné le nom de Naples ou d'Espagne, et ceux-là, comme font deux joüeurs de paume, la nous renvoyent, l'appellans le mal françois. Tant y a que les anciens jusques alors n'en avoient ouy parler; et estre, au jugement plus seur et uniforme, punition divine pour chastier l'intemperance des gens de guerre, et presque de tous hommes, desquels y a grand et effrené nombre de tenus et prins de telle maladie (car elle se cache et couve mieux au corps des femmes), que de dix s'en trouvera tousjours un, principalement aux villes, atteint, frapé et convaincu, ou de ses accessoires.

— Ce n'est plus rien aujourd'huy, dit Lupolde, pour avoir esté la semence d'icelle tant alterée, changée et tracassée par leur vif-argent, bois de

guaiac, d'esquine, salse-pareille, et, qui mieux vaut que tout, par la preparation bien faite d'antimoine non vitrifié, que les bons compagnons ne s'en daigneroient presque coucher, non plus que d'une simple fievre tierce, de laquelle est escrit :

De tertiana nunquam pulsatur campana,
Car de la fievre tierce on n'en voit point mourir;

ressemblans aux complans apportez des parties lointaines, qui, estans transplantez en autre et contraire terroüer, retiennent à la longue le naturel du dernier. Et à dire vray, il vous en souvient bien, seigneur Polygame (car Eutrapel, que voicy, estoit encore dans les reins et haut de chausses de son pere), ceste grande gorre de verole, ainsi baptisée par ceux de Rouen sur son commencement et à l'ouverture du livre, estoit tellement punaise que Theloges, de la paroisse du Bour-barré, tabourineur, pour avoir seulement embouché le pipet d'un autre sonneur, nommé le Bourguignon, en perdit le nez. Dom Jean Simon, dit Sortes, de la paroisse de S. Erblon, avec sa sophisterie, pour avoir pissé aprés Dom Guillaume Trubert, y laissa la plus belle de ses oreilles. Maintenant qu'elle a passé et esté alambiquée par tant de vaisseaux, il ne faut, pour

en guerir, qu'un peu de treffle à quatre fueilles mystiquement enveloppé en une procuration à resigner *pure et simpliciter*, pendue au col, et au reste se tenir sur ses gardes, suer, et faire que la femme, lorsque se fait l'assemblée et concurrence des semences, ouvre la bouche et ne retienne son haleine, d'autant qu'elle vous communiqueroit, fust elle bien saine, ceste belle marchandie, jusques au fin fond de la moüelle des os.

Eutrapel en voulut estre, disant qu'estant soldat à Turin, lors que le seigneur de Brissac y estoit lieutenant pour le roy, survint une autre et nouvelle maladie, pire cent fois que la verole, plantée et apportée par une Padouanne, belle au possible, mais tellement infectée de verole compliquée et assemblée à la ladrerie, et de laquelle le bruit estoit avoir esté appellée et louée par deux ou trois coquins et affamez barbiers, que, l'ayant attouchée *unico vocis oraculo*, et de prés, ne se trouvoit autre et plus promt remede que se faire vistement couper le bout du laboureur de nature; autrement, en douze heures, le reste du membre estoit estiomené et perdu. Et au raport de Pacuvin, medecin, et du capitaine Launay Perraud, fut seu que plus de deux cens y avoient laissé part, la teste de l'instrument, le tout, ou la moytié, ainsi qu'ils avoient prins la

succession, et à mesure de leur argent : s'en voyoient les huis aux chirurgiens cousus et parementez, comme les portes des chasseurs des pieds de cerf ou de sanglier. « Je cuyday avoir le baut et estre du guet d'aprés minuict; mais un pendart de valet barbier mit sur mon pauvre tribart de la poudre qu'ils appelloient de Mercure, m'enjoignant sur tout ne dormir demie-heure aprés, se faisant payer en .bourreau, et garnir la main, paravant rien faire. Bien sachant, pour l'extreme douleur que je souffrirois, comme il arriva, que je l'eusse infailliblement estranglé, s'en alla. Ha! par la barre saint Just, je n'avoys garde de dormir! Ceste belle poudre me donna du passe-temps pour mon argent, et tout mon benoist saoul, demye heure durant, que je m'allongeoye, rechignoye, frappoye la terre du pied, et du mesme pied la terre, dansant, escrimant et disant, comme Mechinot, ancien poëte Nantois,

Il n'est nulles laides amours,
Pour un plaisir mille doulours.

— De presque semblable accident, dit Polygame, fut assailly un grand seigneur de ce royaume, car ce saint et venerable mal s'attache à toutes robes, courtes ou longues, de velours ou de toile, indiferemment, et sans y regarder autrement. Es-

tant ce gentil-homme poyvré (car le premier et plus advantageux titre d'un roy ou prince de son sang est d'estre appellé gentil-homme, la noblesse ayant fait, choisi et esleu tout tel qu'il est, comme son gouverneur et commandant) et blecé d'un coup de faux-con au bas du ventre, disant s'estre mal mis en courant la poste, pour couvrir à sa femme les arrerages de sa longue absence, aperceut en la court du Louvre un poursuyvant l'estat de president, lequel, pour avoir le visage rouge, il estimoit estre un medecin marqué de mesme, luy disant en passant qu'il n'eust failly le venir trouver au soir à son coucher. Le pretendu president, ayant souppé à la serviette, pour estre plus expedié et pront à deschiffrer l'estat de sa poursuite, se tenant bien fier avoir esté ainsi familierement appellé du seul mouvement de ce grand personnage, alla faire la court et cracher sa pituite à l'huys de la chambre d'iceluy, où sur les onze heures du soir il fut introduit par un valet de chambre, qui luy dit : « Monsieur, entrez » ; ce qu'il fit fort pompeusement ; et avec une grande robe de damas, qui frisoit le pavé, passa, à mesurées et graves enjambées, au travers la chambre, jusques à la garderobe, où ce seigneur avec un sien chirurgien seulement diablassoit, rechignoit et tordoit les machoüeres,

comme un tourneur de bottes : « Ha ! maugré de la putain ! si jamais !.... » conjurant, protestant et blasphemant contre toutes les hierarchies et jargon des femmes, qui ainsi l'avoient accoustré au petit point. « Ha ! monsieur mon amy, dit-il au president, luy monstrant son baston pastoral tout rougeastre et enflé, voyez la pitié : que ferons nous là ? » Le poursuyvant descouvert estoit tout attentif, rien ne disant, estimant qu'il se moquoit de luy. Le seigneur, de son costé, voyant n'avoir aucune responce, ains une statue de chair devant luy, impatient comme un beau diable ou deux, le voulut frapper et cramponner. Mais le chirurgien, qui voyoit la faute et erreur de tous deux, dit : « Hée ! Monseigneur, c'est un president ! » Lequel d'eux receut plus grand coup, il en faut disputer au parquet. Quand à moy, et quand à vous, j'estime que ce fut le barbier qui porta tout le faix, ayant pitié de son maistre et honte pour le president, qui en recompense, et pour avoir bon bec, fut incontinent depesché, et ses affaires bien faites.

— J'ay, dit Eutrapel, cognu ce maistre chirurgien, bon railleur et qui aimoit autant la femme de son voisin comme la sienne, et n'avoit en tout Paris, en son quartier (car il y en a seize), autre nom que maistre Jean. Ce fut luy qui, poür avoir

presenté des chandelles à la representation et statue du roy Charles huictiesme, estant à Sainct-Denys, en France, fut accusé en cest article de religion comme idolastre, et, respondant, confessa le fait, disant que c'estoit l'homme de tout le monde auquel luy et ses compaignons barbiers estoient plus attenus et obligez, pour avoir mené tant de François au royaume de Naples, où il avoit puisé et rapporté ceste benoiste verole, sans laquelle ils n'avoient que tenir et fussent morts de fain; que tant plus il y songeoit, plus estoit-il deliberé faire honneur à sa memoire, ce qu'il fera tandis qu'on l'appellera maistre Jean, et non plus loin. »





XXIX

Propos de marier Eutrapel.

POLYGAME venant de loin, se souvenant des honnestes disputes cy devant entre Lupolde et Eutrapel, avoit accueilly et prins ce rond et masse de savoir en merveilleux contentement, disant que de toutes parts ils avoient tres-bien profité et employé leur temps; luy sembloit estre le but où devoit pretendre toute bonne ame, et qu'ainsi se dressent et façonnent les plus heureuses vies; tenant pour asseuré, disoit-il, qu'une bonne part des hommes, tels qu'il les voit et puis pratiquer, estre fort esloignez de ces bien-faits et saincts commencemens. Car, pourveu que Monsieur du village soit en fin fond de taverne, yvrognant aux despens du bon-homme, et avecques mille insolences populaires appellé Monsieur,

outrageusement tirant ce nom de gentil-homme en mille offices de cruauté, il est, à son fol jugement, un petit Cesar, un Monsieur de trois au boisseau ou trois à une espece, comme en la Beauce.

« Je ne say comme vous l'entendez, dit Lupolde, toute reverence premise; mais jamais mes affaires ne vont bien et à droit si elles ne sont maniées et arrestées en belle taverne, où repose ma memoire locale, beaucoup mieux que celle dont Cicero, Quintilien, et depuis (mais d'un autre biays) parle Raymond Lule; et là accessoirement se rencontrent bons loppins de plaidoiries, bonnes pratiques, et, au soir et à la chandelle, bien yvre; que voulez-vous? Somme, je maintien que toute la rime d'Eutrapel, pourveu que j'aye juge competant (pardonnez moy, s'il vous plaist), n'est *de pane lucrando*, et qu'on n'auroit pas un verre d'eau de tous les sonnets et epigrammes qu'il a, avec tant de frape-menu de pied et morsures d'ongles, fait et refait depuis sa derniere confession.

— Un homme retiré aux champs (continuoit Polygame), gouvernant et reiglant ses sujets en amiable et gracieuse police, ressemble un saint ou prince philosophe : il sait, il estudie, instruisant et conseillant son lourd et grossier voisinage, le retenant en paix et sans procés ne troubles;

il parle entre les doctes, et d'iceux est receu avec beaucoup plus d'authorité que s'il exerçoit la profession mesme; se contentant des biens que ses devanciers luy laisserent, sans demeurer ny s'obliger aux passions communes, qui font joindre et accumuler ceste piece de terre à l'autre. Pline, à ce propos, escrivant à son amy Fabatius, maintient rien en ce monde n'estre tant dangereux que donner lieu à telle fantasie par laquelle on cuide que l'estat des uns soit meilleur que le sien. De là vient, dit-il, que la meilleure partie des hommes ayme mieux atteindre et ravir l'autruy par travail que jouïr du leur en repos et en seureté. Et, certes, quiconque essayera et se resoudra en telles choses aprendra que son esprit, vie et deportemens seront de mieux preparez et composez pour aprocher ceste perfection celeste et d'enhaut que tous souhaitons. De ma part pour estrangler et chasser toutes passions et volontez dereiglées et fretillantes, qui tant expressement nous mangent et tourmentent, je ne cognois autre et plus presente medecine que s'accoustrer et user de la philosophie et leçon d'icelle, contenue en la sainte Escriture, qui aprend le mespris des choses qu'avec grands merveilles et excessives peines nous courons et poursuivons; et nous appuyans d'icelle, le surplus et reste, que tenons en prix

et reputation, nous est un rien et vray songe, soit, comme disoit Horace, que le ciel devienne terre et que les quatre elemens se vueillent encore mesler en leur premier billon et confusion. L'erreur et ignorance desquelles doctrines ont jetté et ensevely aux plus dernieres ruines le vray titre et occupation d'aucuns nos gentils-hommes, dont a esté engendré sa piteuse defaite des bonnes races et original de la noblesse, que nos peres inviolablement garderent en leur entier et grandeur, remettans tout aux biens et à l'argent, sans avoir le soin de nostre posterité et enfans, qui en sont moquez et monstrez au doigt à longues successions d'années; et ont esté contrains tels qui desdaigneusement despiterent les lettres, eux ou leurs enfans, se marier à la fille de leur fermier, laquelle tout le cours de sa vie est en perpetuel martyre, mespris de son mary, avec une bale d'injures : « Petite vilaine, mastine, debout decousue, madamoiselle de la boutique, d'une aune de velours et de cinquante pour cent. »

Et aiant dit cela pour servir de rempart au mariage d'Eutrapel, qu'il bastissoit peu à peu, pour ne gaster le mystere, s'adressa à luy d'une face pleine de majesté et contenance royale, la liberté duquel il essayoit une fois le jour esbranler, pour tousjours le tenir en haleine, et, en le veillant et

guerroyant, le rendre et tel façonner qu'il le peust asseurer en toutes places pour un brave et entier donneur de resolutions et responces.

« Je vous voy, luy dit-il, en continues et joyeuses querelles, vous et Lupolde, et tant industrieusement savez eschaper sa cholere, et estes tellement methodic et reiglé en vostre parole, que de luy-mesme, les armes au poin, rend et offre toute victoire. Et tout ainsi que d'entrée, et à la premiere veuë, tous animaux mis ensemble d'une hagarde et contenance estrange se vont halenans, sautans, grondans et faisans la rouë, jusques à avoir accoustumé leurs naturels ensemble, ainsi entre vous deux s'est passé de mesme, dissimulans neantmoins de toutes parts, et conduisans, comme advisez, vos humeurs et conditions par divers respects. Si est-ce que, cognoissant vos forces, je souhaiterois, pour l'aise et contentement de nos esprits, user le reste de nos jours ensemble, joyeusement et saintement, comme l'avons assez bien commencé. Mais Lupolde que voicy et moy sommes mariez (« Dieu mercy et vous », dit Lupolde), et vous en vrais et pertinens termes de l'estre ou jamais. Voyez si, par mes moyens, je puis quelque chose en cela et ailleurs, où je m'employeray bien affectueusement; Lupolde, de son costé, y travaillera : voulez vous estre marié? »

Vous avez autrefois veu un singe folastrant et en toutes ses gayetez, et quelqu'un, secretement et par-sous le manteau, poser doucement une tortue, à la veuë de laquelle, pour l'inimitié et antipathie qui est naturellement entre ces deux bestes, il crie, brait, trepigne, court, se cache, alongeant peu à peu le museau; ou appuyé, et en l'ombre de quelque chose, la voyant marcher si lentement et à l'aise, essaie avec le bout du doigt la toucher, mais tremblotant, esbahy et pauvret, tressaut en arriere en son premier cry. Ainsi Eutrapel, à ceste noble proposition de mariage, alloit de l'un pied sur l'autre, alongeoit sa barbe, mettoit sa cape en deux ou trois sortes de replis, regardoit si son espée tenoit au fourreau; puis, reculant et flechissant les jarrets : « Que vous ay-je fait? dit-il en voix basse et demy-enrouée, de quelle mort me haïssez vous? Je say, avec longue experience, que le plus de mes telles quelles fortunes depend de vostre liberalité, tousjours et perpetuellement vostre serviteur, voire pour y surpasser le plus, fust qu'il y deust aller de la vie. Et toutefois, pour recompense, vous m'avez desjeuné et salué de ce haut et terrible mot et grand ocean de mariage, à la simple ombre duquel toutes les plus assurées et maistresses intelligences humaines tremblent et bon-

dissent comme un cheval premierement esperonné par le maquignon : mot infini, comme celuy trois fois grand entre les anciens, espouvantant comme sur les pavez de Rome celuy d'Alexandre et Neron, Lancelot aux chevaliers de Cornouailles, et Tempestas au college de Montaigu :

Que ne l'attend-il? que ne l'attent an?
Car Andrelot vian.

Comment, Monsieur? à la requeste de ce vieux mastin alternatif, embeguiné, de Lupolde, me voulez vous perdre? Là n'estoient mes remises ne attentes. »

Lupolde, à toutes fins, protestoit et publioit ses bulles, excuses, innocence, demandoit acte et instrument de tout pour luy servir en temps et lieu, imploroit en tout et par tout le noble office de Polygame, et, entant que mestier estoit, offroit consigner. Mais Eutrapel, piqué et attaint d'une tant soudaine nouvelle, vouloit prouver, par bons et concluans argumens, que ce n'estoit à un tel galant, et ne luy appartenoit ouvrir, et moins, disputer, de tels et si consequentieux propos, lesquels il failloit traiter reveremment, y accommodant discrettement toutes circonstances.

« Si faut-il, dit Polygame, que ceste delibera-

tion soit à trois; et plus nous aydera Lupolde, avec ses experiences et pratiques en tel cas, que tous les canonistes en leurs distinctions.

— Puis que l'avez entreprins, et qu'il vous plaist, dit Eutrapel, faites du pis que pourrez sans aucunement entrer sur les marches de ma « ô divine liberté », laquelle expressément je reserve, où, seulement y avoir songé, je resterois perdu et n'aurois membre sur moy qui ne se decousist pour entrer au tombeau. Encore y auroit Lupolde regret, bien entendant qu'il n'est que les vieux amis, et lier son doigt de l'herbe qu'on cognoist.

— Rien, rien, dit Lupolde; je te fourniray un mariage, libelle auquel tu respondras dedans tiers jour, te banniray, et, en cas d'opposition, jour et chere lie au bout de la carriere.

— Ne disoit de Commines, dit Eutrapel, que bien matin se fust levé qui eust prins au lit un ancien orateur et ambassadeur anglois sans estre garni et pourveu d'une prophetie de Merlin? Qui trouvera aussi Jabolenus des Jabolaines, qui cy est, sans une longue hottée de chiquanerie, et yvre à la relation du conseil, je me submets aux censures des moynes du Tronchet, qui s'en vont à un.

— Pour la derniere occasion, dit Polygame, il a meilleur et plus sain estomach, et le cerveau mieux

en point, que lors qu'estant delivré de sa charge accoustumée, il se void plongé et confiné en une certaine cuisante et seiche melancolie, par laquelle, estant à jeun, il vous fait aigrement poindre et faire la guerre. Ronosus plus estoit sage, yvre, et l'esprit plus fertil que autrement, se chargeant volontiers, estant bien imprimé et bon compagnon, d'entretenir les ambassadeurs de ses ennemis, boire d'autant avec eux, dont il tiroit et crochetoit leurs conseils plus secrets ; qui a fait dire à plusieurs que, pour debattre et resoudre les choses plus importantes et difficiles, estre besoin effacer et oster la crouste et superfice de nostre naturel, trop endormi et solitaire à l'occasion de nos cervelles, trop aquatiques et flegmatiques, et ces seiches et froides regions, matiere de haut appareil. Au conte, serez-vous marié?

— Monsieur, respond Eutrapel : belle, bonne et riche. Autre chose n'aurez vous de moy.

— La parole fait le jeu, s'escria Lupolde; comme notaire de Ramussac, j'accepte pour le sujet de ces trois perfections.

— En cas hazardeux, et qui n'emportent aucune ni asseurée prevoiance humaine, dit Polygame, au premier rang duquel il me plaist coucher et emploier cestuy-cy, il y faut, tout aveuglé, et sans autre notable formalité ou consideration,

conclure vistement, et donner à la debandade, la teste baissée, comme en un bataillon de gens de pied. Jule Cesar, pensif, sur le fleuve Rubicon, travaillant à se resoudre quelle entreprise, d'entrer armé en Italie ou non, conclud tout d'un coup ne laisser les armes, disant : « Le dé est jetté ! » monstrant qu'en affaire douteux il faut, sans trop longuement consulter, prendre parti, et vivement et brusquement aprés executer. Puisque vos ans ont passé le midi de bien loin, et vous commandent asseoir l'institution et progrés de vostre vie, je serois de premier advis que seriez marié (sauf que j'ay aprins laisser aux hommes qui n'ont point l'entendement cornu et mal fait à presider au conseil et determination des choses qui leur touchent), et que vous mouriez d'une belle espée, et entre les bras d'une gentille et honneste garse de femme, sans attendre la misericorde de vos valets et chambrieres, qui, vous voians en extremité, gripperoient et desroberoient tout ce que vous auriez, et, encore vivant, vous osteroient, comme ils font à leurs maistres gens d'Eglise, la couette de sous vous, pour sur belle paille toute fresche vous laisser disputer contre les mouches et tirer à gist la mise et recepte de vostre conscience. Plutarque, comme chose divine, conferoit le mariage, *pleno jure*, à la seule jeunesse ; et,

selon Herodote, n'estoit permis aux personnages de petite qualité y aspirer, comme volontiers plus promts à souiller et enlaidir chose tant recommandable et precieuse. Me souvient qu'aux lois establies aux Atheniens par Solon, estoit prescrit la forme du mariage, au menu peuple, de volonté, et aux nobles et autres tenans rang en la Republique, de necessité. Lycurgus, aussi renommé donneur de loix, commanda aux prestres et capitaines lacedemoniens estre mariez, affermant que les veux d'iceux sont plus agreables aux dieux, sans ainsi estre vagabons et courir sur toutes amitiez. « Belle, bonne et riche » sont choses trop eslongnées, et hors termes de raison : c'est assez pour trois mariages, car tant de perfections amassées en un sujet, au tesmoignage mesme de Saint Hierosme, ne se trouvent. Prenons la bonne.

— Et bien, bien, dit Lupolde, il vous semble que vous estes à choisir sur beaucoup; passez outre. »

Polygame continuoit, disant que Socrates argumentoit et syllogisoit ainsi sur la beauté : « Ce qui est bon est desirable, ce qui est aimé est beau, de maniere que une bonne femme est plus à souhaiter. » Lupolde vouloit entrer et se fonder en logique jusques au coude; mais Polygame, ne voulant, tant peu fust, s'eslongner du premier ar-

gument, solicitoit, brachialement et le plus qu'il pouvoit, Eutrapel entendre au fait et termes de mariage.

« Je voudrois, respondit-il, estre cordelier pour trois mois à Sesambre prés Saint Malo : aussi bien, quelque malheur qui m'ait jamais menacé, je me suis tousjours reservé à garder les reliques et esteindre les chandeles en quelque convent, et, partant, asseuré de vivre sans rien faire. Bien donc, puis que c'est un « faire le faut », j'en veux une. Mais tu n'as que faire d'en rire, chiquanoux griphonnant : je la veux belle. « Aux beaux corps belles ames », disoient les anciens. Jacob, aux sacrées Bibles, choisit la plus belle, et, par service borné de sept ans, acheta et sa femme et sa beauté tout un pris. Beauté est gravée et escrite au grand roole des vertus et felicitez, par laquelle Phriné, putin de haute gresse, et renommée, vainquit l'arrest de mort contre elle donné, en se depouillant toute nue, monstrant les doux et solacieux traits de sa face blanche et delicate chair, bien estofez et compassez, et sur icelle deux petites boules assises, s'enflans doucement au mouvement de son odorante haleine. Beauté, entre la sagesse des vieux, est nombrée au plus haut et aprochant sentiment de divinité. Philopœmen, grand duc et capitaine grec, envoia ses fourriers pour lo-

ger chez un riche homme, en la ville de Megare, où, de fortune, il arriva le premier. L'hostesse, le voyant laid et mal vestu, luy commanda fendre du bois et bucher des astelles. Mais l'hoste, survenu sur l'execution du commandement, tança et blasma bien roidement sa femme. Philopœmen, au contraire, excusant le tout : « Je fay, dit-il, penitence de ma laidure. » « Aux beaux corps, disent les platoniques, reposent les plus belles et heroiques ames. »

— Si, dit Lupolde, elle est ainsi belle, donne toy de garde.

— Je refuse donc la lice, dit Eutrapel, et renonce de bonne heure à maistre Mariage et à ses pompes.

— J'accorderay en ceci quelque chose à Lupolde, dit Polygame, pour n'avoir onc esté bonne chanson chantée, selon l'advis de Plutarque aux livres de mariage, se marier par les yeux. Tousjours y a debat (disoit la desolée Oenone, aiant perdu son bien-aimé Paris pour la survenue de la belle Heleine) entre la chasteté et la beauté. Responce à tout ce.

— *Quid juris?* dit Lupolde, il faut aider aux pauvres. »

Eutrapel, lequel pensoit par un simple adjournement avoir perdu sa cause, aiant assez leu et

fueilleté de livres sans avoir aprins l'art de patienter et attendre le temps, par lequel toutes choses s'attiedissent et meurissent : « Donc il fut, n'a pas long temps, à Vennes, ancienne ville, et sur le plus beau rivage de l'Ocean, un bon compagnon cordonnier auquel on rompoit la teste à force d'aubades et letanies amoureuses. N'eschappoit gueres nuit que, pour l'amour de sa femme, qui estoit belle, il n'eust la venue, et les oreilles rompues ; elle, au demeurant, disant ne savoir que c'estoit, et qu'il y avoit plusieurs voisines de plus grand lieu qu'elle à qui cela se pouvoit adresser, et que, par son cotillon verd, hem ! il la tenoit tousjours en ses caquets et jalousies. Le galant, oiant encore une nuit ceste musique, et en dernier edit et assignation de forban, se met à la fenestre en chemise, l'executeur de la basse justice en main, saluant et donnant le bon soir à la troupe paillarde qui cabrioloit et dansoit vis à vis de sa porte, les adjurant (en faisant regimber les canaux et conduits caverneux outre le sort principal de sa chere et bien-aimée venaison) que le plus habile de tous eux monstrast autant de chair fresche, et lors il quitteroit la partie, les licentieroit en toute forme d'obligation, avec expresse renonciation à l'authentique *habita*, de faire du pis qu'ils pourroient, et sans despens : qui fut le seul et grand

moien de chasser les renards de la garenne.

Et bien, dit Eutrapel, je voy bien qu'il me la faut laide, et par là j'auray dés le fin matin mon infortuné presage prés moy, ainsi que l'empereur Severus, qui connut sa mort prochaine par avoir, sortant de sa chambre, rencontré premier un Ethiopien. Ainsi ma laideron me signifiera et pronostiquera, dés la diane, mille laides ombres et songes-creux, puis mon demon de mydi : me voilà accoustré en dixhuit façons. Vesiel, ce notable marieu, et maquignon de telle marchandise, m'en vouloit l'autre jour donner une : « Elle n'est pas riche, disoit-il; mais c'est un beau vaisseau pour porter enfans; outre, avoir *sub eodem tecto* et mesme couverture deux bons moulins, l'un à eau et l'autre à vent. — Et bien, monsieur, à ce que rien ne soit trompé, marché nul, voila mon denier à Dieu et arres, que je vous rends quittes. »

Il s'en alloit. « Mais, par Saint Quenet! dit Lupolde, on ne s'en va pas ainsi de foire comme de marché, ouay! »





XXX

Suite du Mariage.

Faisons voiage entier, dit Polygame : ainsi sont dangereux et pirement ordonnez tous propos dont on ignore et la source et la raison, où les vieux, en plusieurs endroits de leurs superstitieuses et obscures doctrines, vuides de toute proprieté, pour n'estre declarées, ni sans nom bien asseuré, ne congneues et esclarcies, ont par longues années et infiniment travaillé. Les uns, comme Numa Pompilius avec sa garse Egeria, ont, sous couleur et pretexte de quelque saincte revelation que leurs diables fournissoient, et d'une opinion illegitime et bastarde, establi loix, basti villes et forteresses, composé et adouci la grosserie populaire ; et, par telles entrées vestues de songes, il trompa religieusement les

premiers Romains, tellement qu'il y seigneuria, s'y fit le maistre et leur commanda. Autres ont caché et obscurci la verité des hautes et entieres sciences par mots inconnus, indeterminez et confus; et toutefois, ne voulans tel thresor estre perdu, laissoient, envieux qu'ils estoient, à la posterité, sous estrange et douteuse couverture, le nœud et point de la difficulté, pour estre cognu et desveloppé, à ce qu'on en eust arraché le mieux du peu, et fait son profit de telles choses rares et precieuses. Laquelle incommodité venant en avant, se sont trouvez les arts qui enseignerent la naturelle alliance du plus riche et secret individu qui soit sous la voute du Ciel tant brouillés et espars sous les yeux d'Argus, pomes des jardins Hesperides, et voiage de Jason en Colchos, et autres enormes et indissolubles difficultez, que le tout est couvert et emmasqué de fausses et vaines doctrines, pour ce regard, jusques à la perte du vrai fond et nerf d'icelle magistrale science.

— Je forme, dit Eutrapel, opposition de l'extravagante spondant.

— Mesmes profonds et sacre-saints secrets, continuoit Polygame, entrerent et furent receus en la Cabale, semblables observations chez les druides et aux lettres ephesenes et caracteres hie-

rogliphes; et telle fut la plaidoirie des Romains. Car qui deliberoit adjourner et mettre en procés son voisin estoit tenu de, reveremment et en humilité, prendre son buletin et forme au livre d'actions tant soigneusement gardé : tous et toutes plaidoient; rien en telle saison que procés, pour estre les frais et despences ceremonieuses, autant qu'en ce jour on fait en une requeste civile ou moyen d'erreur, qu'on delivre clos et seelez. Monsieur lors (ce qu'il a continué par tout) faisoit bien l'empesché : plus de tapisseries, de tableaux, d'entrées tristes et melancholiques ouvrans la plus serrée et fermée gibeciere. Ceste farce ainsi jouée, appeloit le peuple à ceste noble et ingenieuse procedure; qui fit pancher et desordonner l'Estat Romain, jusques à ce qu'icelui beau livre fut desrobé par Cneus Flavius, monstré à tous, à tous copie adjugée; et la verité descouverte par ce costé, les contentions et noises lors jettées par terre et foulées aux pieds, ayans seu que tels brevets cachetez n'estoient que pure badinerie, comme en l'idole des Egyptiens, où ne fut trouvé qu'un gros chat acculé, qui sortit en veuë, se lançant sur le peuple avec telle risée que l'asne Cuman, qui, s'estant vestu et accoustré de la peau d'un lion, fit peur au commencement et bien le mauvais garçon, mais, estant descou-

vert pour estre luy mesme, sans autre, fut battu à mesure de la mine.

— Il y avoit autant de mystere, dit Lupolde (qui soustenoit estre un grand secret faire bonne pipée), comme à retirer ses lettres et paquets d'avec Meriane, messager de Maine à Paris, paravant l'establissement des juges presidiaux. Car, arrivé qu'il estoit à la Rose rouge, au bas de la rue Sainct Jacques, chez ce bon-homme de Themper, qui si finement avoit espousé sa maistresse, par des escus empruntez qu'il feignit vouloir emploier en grosse marchandie, là, ce messager s'enfermoit au petit cabinet, se rembarroit, et par une fenestre à demi treillissée delivroit à cestui son sac, à l'autre son pacquet, et à plusieurs, separez par rangs et ordres, du beurre, chappons, langues fumées, et quatre ou cinq pochées de falsitez et appellations comme d'abus de gorron; que longuement aprés ceste jurisdiction presidiale il eut beau loisir se rafraichir et porter au Palais sans importunité ses procés; lequel, pour ce nouvel desmembrement, tant s'en faut qu'il descendast et appetissast que, comme dit l'Escriture saincte, pour estre le nombre creu, tout alla de pis en pis, comme nous voions, miserables que nous sommes delaissez de Dieu, le mal s'accroistre et agrandir d'heure à autre. »

Polygame alors asseura telle estre la condition des hommes, desquels il parloit comme le moindre et plus grand pecheur, ayant ferme foy que, ne tenant rien de l'autruy, il estoit sauvé et delivré des pattes du diable, par le saint seul mystere et passion de Nostre Seigneur Jesus Christ; qu'elle ne pouvoit, en ce terrestre monde et habitation louagere, estre soustenue que par raisons cachées et peu cognues du vulgaire, lequel mesprise et ne fait pas grand cas de ce qu'il apprehende aisement; et pour tout vray (ce qui est trop clair et descouvert), n'estant peint de quelques cerimonies et secrets portans admiration, n'est recherché et en grande reputation en l'endroit du peuple, sur lequel celuy à qui appartient le soin de telles choses, qui est le Roy, doit incessamment avoir l'œil.

« Et partant, seigneur Eutrapel, discourant ainsi à travers pays, je veux parvenir vous faire entendre ce qui pour le plus vous doit mouvoir d'estre marié, et savoir combien l'aune en vaut. Et pour vous en dire, en iceluy y a telle idée, telle chose en l'air, et infinis pourtraits de consultations et imaginations, que celuy qui jour et an entier n'y a esté actuellement et de fait n'y peut rien comprendre, et moins concevoir. Quel nom ainsi inconnu, fors aux consacrez et ja aians fait

le temps de leur profession en tel service, est collateralement assis avec les secondes intentions; et qui des mariez attenteroit ou songeroit reveler tel et sacre-sainct secret souffriroit telle peine que Plotin, qui, pour avoir contrevenu à la foy jurée ne reveler les secrets deffendus par son maistre Ammonius, fut mangé des poux. Et si, par telles disputes et surprises dissimulées, l'on cuidoit tirer ceste philosophie matrimoniale, se pourroient aisement encourir les peines fabuleuses de Promethée, ou les vraies de Theopompe, lequel, pour translater les saintes Bibles, peut estre, trop prophanement, et sans y joindre les remonstrances mystiques, fut fait aveugle et privé de ce don de veue. Vous disant tel grand secret n'avoir autres definitions et accoustremens que n'estre entendu, fors par demonstrations trop esloignées et syllogismes peu resserrez, de façon que telle curiosité nous est beaucoup plus fascheuse que la difficulté n'en donne de plaisir. J'ay dit an et jour pour la perfection et comble de la revolution et nombre annal, où nos praticiens jurisconsultes ont tant gambadé et fait des leurs. Car à l'Abbaie Saint Melaine, prés Rennes, y a, plus de six cents ans sont, un costé de lard encore tout frais et non corrompu, et neantmoins voué et ordonné aux premiers qui par an et jour ensemble

mariez ont vescu sans debat, grondement, et sans s'en repentir. Platon dechifra, par longs et eloquents traits, philosophant à sa mode, son Androgyne, de laquelle on pourroit tirer de belles choses, pour la descouverture de ceste admirable et terrible cognoissance. Enquoy se pourroit dire, mieux qu'affermer, d'Origene et Amon, parlans de ce grand sacerdot et prestre Moses, interpretans l'amitié, liaison, et descentes de ces mots *Adam et Eve*, les particularitez et interieur de leurs ames, mais rien qui aproche et qui face à propos, pour bien declarer l'espece et naïve signification de cest ineffable nom de mariage. Et par ce moyen, vous qui tant sagement voulez esplucher et entendre, dés le fond et la source, l'occasion des choses, mariez vous, pour avoir part en ce riche butin; et, aiant gousté au bien et fruit que vous en tirerez, serez tout courroucé d'avoir tant fait le long et tardé d'entrer en ceste confrairie.

— Vous aiant ouy assez prolixement, et sans entendre où pourroit tomber le coup de vostre long discours (dit Eutrapel), qui ne peut ennuier, pour estre si bien cousu et cimenté, autre chose par ce secret tant venerable ne se doit entendre que le Saint Greal, ensevely et envousté sous le perron Merlin, en la forest de Brecillian, en Bre-

taigne; ou (qui doit estre la meilleure et saine opinion) ce terrible et exorbitant vent de la chemise, duquel vous autres mariez faictes tant de cas, allegoriquement extrait de ce que Jamblichus disoit de sa Sibylle delphique, qui, pour recevoir ses esprits profetics, séoit sur vn aixeul de charrette, trainant les pieds en l'eau, autrefois sur un trepier; puis tout à coup sortoit de sa caverne un sifflement horrible par lequel se jugeoient les bonnes ou mauvaises vaticinations. Or, en la bonne heure, entrons en affaires, je vous prie, indigne et coulpable pecheur que je suis, qu'au plus tost que faire se pourra, car je brusle, et suis amoureux, sans savoir de qui. Je participe à ce tant fructueux et magnifique secret, et me mariez, de par Dieu!

— Femmes sont à prix competant, dit Lupolde. « Quand, disoit François Leheac, il retourne de l'enterrement de l'une de mes femmes, m'essuiant les yeux, et travaillant à plorer, chacun me dit : « Compere, ne te soucie, je say bien ton fait, « je t'en donneray une autre. » Helas! on ne me dit point ainsi quand j'ay perdu l'une de mes vaches. » Au pis aller, le marché en est fait à treize beaux deniers, où tout paiement est receu, voire monnoie rongnée : ce sera à l'antique, à l'essay, comme Nonius Marcellus en injurioit quelqu'un, et ce

que nous appelons en ce quartier fiancer à la mode de la Guierche, par une conjonction de ventres; mais au pis aller, comme dit Strabo, pour une paire de beufs.

— D'avoir femme, dit Eutrapel, que par la vertu resultante de mon amitié onc ne l'ay entendu; et feray plus : je veux estre acheté, me feray bannir, et demeureray à la plus offrante; ou bien me laisseray voir une fois le jour et en demie veue, comme marchans qui, finement, pour donner lustre à leurs draps, advancent un bougrain sur leurs boutiques; ou autrement comme le Negus, surnommé Prestre-Jean, le plus grand prince de la terre, qu'on ne void le plus souvent qu'au travers d'une toile. C'èst trop laissé aux femmes la coustume se faire chercher; qui aura affaire de feu si le vienne trouver.

— A bon vin, dit Lupolde, il ne faut point d'enseigne : fay seulement bonne trongne, car tu es une assez belle happelourde, et capable d'en tromper une bien affetée; ne te soucie : Robin trouvera tousjours Marion.

— A la mode antique de Languedoc, dit Polygame, quelque bon pere de famille vous choisira pour gendre en beuvant, et sur le vin, voiant l'adresse et honnesteté, faisant partie de vos singularitez, que je recognois en vous pour vertu,

que vous aurez à donner et verser à boire; puis, d'un verre frais et net, bien rinsé, luy faire mille amorces et envies, y remouiller ses moustaches, qui descouvrira l'imparfait ou le bon de vostre naturel. De laquelle experience se servoit et aidoit Denis le Tyran. Que si, au commencement de l'escot, vostre futur beau-pere avoit vos conditions moins agreables, à l'issue vous luy serez le plus habile du pays. Ainsi la puissance du vin fait colerer et farder les choses plus petites, tant il est enflé et superbe.

Fœcundi calices quem non fecere disertum?

Qui n'est savant aprés avoir bien beu?

Il sera beuveur pertinent, et sa fille aussi, contre ce que raconte Martial de la fille de Bassus, qui ne beuvoit que de l'eau, et son pere estoit des yvrongnes le porte-cornette. Et de là mille accolades, et une liasse de beaux contes, entrelardez de menus baisers qu'elle vous fera.

— Bien, dit Eutrapel, l'animal est assez naturellement babillard et entreprenant, sans que d'ailleurs il en soit occasionné. La tortue de Venus que grava Phidias, monstrant que la femme ne doit passer le sueil de son huis et ne rien entreprendre hors de la maison, le monstre assez; et necessairement se dit ainsi, une femme a fait

cecy, ou cela, et bonne en a esté l'issue. Or Lupolde, avecques son escritoire, a mené cinquante hommes d'armes à la guerre, et cela estre fort relativement prononcé en bonne logique, et autant de raison en l'un qu'en l'autre. Au fort, pour le juste interest qu'à l'aide du bon Hymen et la saincte ombre de Junon je pretens envers les femmes, je souhaitasse qu'elles, et principalement la mienne, se meslassent et emploiassent leurs langues à plaider et deffendre leurs droits et celuy de leurs voisines, et avoir quelque portion aux voix deliberatives et jugements politics, pour butiner la moitié du fais que leurs maris portent en tels affaires, sans les envoier aux requestes; comme fit ce bon petit fils Papirius Pretextat, qui leur aprint à ne s'enquerir des affaires publiques : ce qu'elles ont fait autrefois, comme quand elles pacifierent les Gaulois avecques Hannibal.

— Mon amy, dit Lupolde, le préjugé de Calfurnia ou Afrania, qui, plaidant une cause, surmontée de colere, ne sachant plus que dire, et ayant en plein auditoire montré eshontément ce que la plus noire nuit ne peut assez cacher, leur fait tort. Quand les lavandieres de Porte-Blanche sont à quia, et au bout du rollet de leurs injures actives et passives, elles n'ont autre recours de garentie qu'à se montrer, et trousser leur der-

riere à partie adverse, ainsi que les anciens farceurs, qui pour la fin de leur jeu, et tirer le rideau, avoient quelqu'un, en guise de leurs beaux Dieux, qui pissoit sur les assistans, et poursuivans la prochaine chambrée.

— Le sexe, dit Polygame (il me plaist quelquefois esbaucher le plus clair de leurs vertus), suivant les status de Semiramis, est prou empesché et a de la besongne assez taillée à reigler et arrester quels accoustremens elles doivent porter, laquelle doit aller devant, tenir la haute main, ou de quel nom simple ou composé, comme « madamoiselle, madame sans queue, ma grande amie, ma voisine, ma cousine », elles doivent user, et à laquelle appartient dire : « Seez vous », et prendre par la main, et autres gros points de droit, qui jadis, recitez par Diodore, furent cause de la cruelle guerre entre les Sibarites : laquelle de leurs femmes devoit sacrifier la premiere, comment hors de tout soubçon et peché de ceremonie elles devoient aller en litiere, en chariot, sur haquenées ou en trousse. Par lesquelles doctrines, et humans ainsi grand' partie du travail de leurs maris, les pauvres hommes sont un peu deschargez, et en paix, jusques à ce que les procés de dehors soient vuydez. Car, en tels affaires, tant dure le baril, tant dure la feste; et sur tout, Lupolde (vous enten-

dez cela), ne monstrez jamais le fond de vos chausses ou de la bourse à vostre femme, devant laquelle aussi ne louerez la beauté ou vertueuses qualitez des autres. Car cest esprit fantastic et remuant prent tout au rebours et de travers, où je n'entens comprendre, à ce qu'elles ne crient au larron et mesdisant sur moy, vous, la simple et prudente parole de celles qui sont en mon roolle, qui, pour dire tout, est bien petit. Mais, Eutrapel, serons nous mariez? Ce gratement d'aureilles et entortillement de barbe portent la grace et contenance de refus.

— Quand, respondit Eutrapel (branlant tout le corps, refroignant et haussant ses sourcis), je vous oy blasonner et rembarrer un parti, autant me vaudroit estre soliciteur au Parlement et à la Chambre des Contes en mesme temps. Quand j'oi fortifier les raisons contraires, je m'enyvre d'une certaine amoureuse fantaisie, qui me perd et trotte au beau travers de mon entendement, comme rats en un grenier : au moyen dequoy, attendu que la nuit a conseil, prieray temps m'estre ordonné, dedans lequel je me puisse resoudre et choisir le sort plus advantageux, deliberant sur les courtoisies que fortune promet à ceux qui plus gratieusement la savent pratiquer et temporiser, selon qu'elle veut; entendant par-

ler de fortune civilement et honnestement, ne luy attribuant aucune puissance, pour estre toutes choses conduites non par aventure, inclination, necessité, cours des astres et hazard, ains par la seule prevoyance de Dieu, qui distribue nos affaires selon sa saincte volonté, et ainsi que nous le servons.

— Je vous diray, dit Polygame, vous devez en cecy, comme en toutes choses, invoquer et prier son sainct nom qu'il luy plaise vous pourvoir d'une femme avec laquelle vous puissiez achever le cours de vostre vie en toute paix, douceur et amitié. Eslisez, disoient nos peres, celle qui sera à vostre gré, et que vous pourrez aymer. Quelques-uns sont d'avis que celuy qui est d'un naturel violent et colere ne se doit joindre à une brune et noirette femme, ains à celle qui est plus pesante, bonnace et debonnaire, comme sont les blanches, et ainsi par le contraire. Mais le tout gist en l'exemple et nourriture qu'elles ont eu. »

Lupolde dit que la fille d'une qui en sa jeunesse a esté bonne compaigne moins apprend les ruses et finesses d'amour, pour estre tenue de court, serrée et contrerollée par sa mere, qui a passé par l'estamine : toutefois il ne fut onc pie qui ne ressemblast de la queuë à sa mere. « Helas! disoit un gendre à son beaupere, faites moy raison de

vostre fille, qui court, trote, fait tout plein de belles besongnes hors mon congé, sans que la puisse gouverner : elle danse, masquarade, et mange le pasté aux jardins, en compagnie de deux ou trois vieilles, qui font l'amour aux bouteilles, tandis que la damoiselle jouë du cropion en un coin en se pourmenant, estant escartée des autres. Et demandant aux serviteurs ou chambrieres : « Où « est elle ? — Il y a long temps qu'elle n'est icy », respondent, estans gagnés et faits au foüet ; « elle « est à vespre, gagner les pardons, ou visiter une « telle qui est malade » ; sans pouvoir arracher un seul mot de verité de ceste gent corrompue, combien qu'au long aller tout soit seu. — Mon amy, dit le beaupere, tu t'y romprois la teste, fust-elle d'ormeau, la cuider changer ; attens encore deux ou trois ans que ce feu soit passé, comme je fus contraint ainsi en faire à sa mere, laquelle est à present assez femme de bien. »

Lors Polygame, blasmant le jugement ainsi generalement donné par la faute d'une seule, estoit bien d'accord que d'un mauvais arbre ne pouvoit issir aucun bon fruit ; toutefois, s'il est transplanté, fumé, essargotté et enté, il changera sa mauvaise nature en une meilleure. « Ainsi est-il non seulement des femmes, mais des hommes, lesquels, enseignez tant par l'estude que bon pa-

tron et frequentation de personnes vertueuses, deviennent en une franche et saincte habitude de bonnes meurs et conditions. Car, comme dit David : « Tu seras saint et innocent en la compaignie de la personne innocente, et meschant avecques les meschans. » C'est pourquoy la jeune femme doit fuir comme le feu le conseil de ces autres qui instilent et coulent en son aureille : « Merci-Dieu, si j'estois en vostre rang je voudrois estre cecy, estre cela, aller à mon plaisir, me donner du bon temps, sans ainsi garder tout le jour à l'hostel. » Car, si la femme n'a gravé et imprimé en sa teste le commandement de Dieu, qui est d'obeir et estre subjette à son mary en tout ce qui luy sera commandé, il n'y a lieu de penser que la vie et menage de tous deux ne soit miserable. « Vaudroit beaucoup mieux à tel mary (disoit l'Ecclesiaste) habiter avec des coulevres et serpens qu'avec une femme desobeissante et qui fait au rebours du commandement à elle prescrit et statué. Suffit au mary de bien aymer sa femme, et à elle l'aimer et honorer; autrement ne faut attendre que contentions, debats, et infinitez d'autres pauvretez. Pour rompre le coup à tels inconveniens, est necessairement necessaire que l'homme et la femme mariez soient vertueux, bien vivans, à l'esquierre de l'Evangile : car rien n'est sous le ciel qui tant

rende la personne aymée que la vertu. La femme de bien a tousjours la face sur son mary pour entendre de quel pied il veut qu'elle marche, luy obeir à ses commandemens, et ne faire chose dont on la puisse reprendre et se fascher. Fut dit, de longue main, que la femme de bien est la derniere qui le baise et caresse quand il laisse la maison, et la premiere à le recueillir et cherir lors qu'il revient. Donc, Eutrapel, prenez courage, et ne vous faites compaignon de ceux qui ont transformé, contre l'exprés commandement de Nostre Seigneur, l'usage de mariage, qui est saint, en une vie lubrique, abandonnée à toutes rencontres. Mais.....

— Quel mais? dit Eutrapel.

— Je te le diray, dit Lupolde. Il ne veut que tu charges ceste marchandie, fors aux champs, où les filles ne sont encore enfarinées de ces belles furtives amourettes et beaux miroirs des villes : comme fut la responce d'un quidam s'asseurant n'estre point cocu, car il ne se mariroit à Paris ou autre ville.

— J'ay encore, dit Eutrapel, un seul petit scrupule, et pierrette en mon soulier, qui me tourmente. Si j'estois marié, faut-il point [voir] en quel temps, quels jours et heures les fiancées et espousailles se feroient, pour avoir leu que les an-

ciens Romains avoient des jours qu'ils appeloient noirs, ausquels n'estoit loisible entreprendre ou executer aucune chose : où toutefois ils avoient esté trompez lors que les Gaulois saccagerent leur ville, et Hannibal les deffit à Cannes? »

Lupolde dit que, si les exemples servent de quelque chose, il sait un beau conte à ce propos. « Jean Bedaut et Marie Alaire espouserent, je ne say quand, en la parroisse de Noyal, entre les mains de Dom Mathurin de Launay, qui ne se soucioit pas qui coucheroit avec la mariée, pourveu qu'il fust du banquet. Au soir, les conviez s'estant retirez, Bedaut se deshabillant dit : « Mon Dieu! que nous avons mangé d'un bon merle à disner! » Sa femme, instruite par ses voisines n'accorder qu'en droit et raison (ce sont les beaux conseils de ces oisons coifez), dit que vrayement c'estoit une merlesse, et ne vous deplaise. Luy, se voyant combatu et desavoüé en chose si legere, estima que, ainsi se laissant heurter sur le commencement, il se pourroit faire juger subjet à la quenoüille, repliqua que c'estoit un merle, et tost aprés l'on eust ouy : « C'estoit une merlesse. — C'estoit un merle. — Tu as menty! — C'est toy! — Comme un vilain! il ne t'appartenoit pas! A la force! au meurtre! à l'aide, bonnes gens! Hée! mon grand oncle Marion, où estes vous? » Fin du conte;

ils furent faits amis comme devant, et blasmez à l'advenant. L'an revolu et passé, estans les bons personnages prés leur feu, s'advisa la femme de ce qu'il y avoit justement et proprement un an qu'ils avoient espousé, fait grand' chere, et entre autres mangé d'une bonne et grasse merlesse, pour raison de laquelle ils s'estoient, mal-advisez, entre-battus. « Tu as menty, belle dame, dit le mary, c'estoit un merle. » Et si haut furent leurs contradictions emmanchées que de plus belle se rempoignerent à grands coups de poin, voire plus joyeusement que l'an passé; et se dit qu'ils continuerent ainsi, tout le reste de leur vie en leur possession, à ce jour fatal et desastré. Si bien que Bedaut, si d'avanture estoit appellé en tesmoignage, ne savoit designer les saisons fors par le jour de son mariage ainsi bien commencé, qui est une marque legale et de droit, pour effacer toute suspicion de faux; comme tiennent les jurisconsultes, et Euripide aussi, et les femmes, qui ne dattent les ans que par dire : « J'estois grosse de Pierre, ou Marguerite. »

Polygame lors, qui ne souffroit aucunement telles resveries et especes de sorcelerie estre meslées au christianisme, les rembarra tous deux vivement, et tellement leur ferma la bouche qu'ils eussent fait trois lieuës paravant la pouvoir de-

clorre. « Comment, dit-il, estes vous logez à ceste enseigne et vieux fatras, qui tant ont perdu de consciences, pour laisser le chemin que Dieu a monstré et ouvert à ses eleus et predestinez (qui sont tous ceux qui s'asseurent estre sauvez par la seule grace de Nostre Seigneur, y aportant, entant qu'en nous est, les fruits de bonnes œuvres), de croire et vous persuader qu'il y ait des jours meilleurs ou pires que les autres? N'est-il escrit, aux Saintes Bibles : « Que les Gentils croyent et suyvent les devinateurs, prennent appuy sur les temps; mais toy (Moyse) autrement enseigné de moy ton seigneur » ? Et en Hieremie : « Ne vous doutez des signes des cieux lesquels les Gentils craignent et leur font peur. » Et dit S. Augustin en son *Enchiridion,* suivy par S. Basile, Ambroise et Chrysostome, estre une pure folie és hommes de penser que les jours different en heur et malheur, qu'il y en ait de pires les uns que les autres pour bastir, voiager, parler au magistrat, faire la guerre, et autres actions humaines. C'est pourquoy S. Paul tance et reprend aigrement les Galates : « J'ay grand' peur, dit-il, n'avoir rien fait pour vous, qui observez les jours, les ans, et autres saisons. » Zoroastres, lequel ne se peut nier avoir consumé son temps en la cognoissance de ceste vaine science, voire donné le premier com-

mencement, ne peut si bien choisir le jour d'une bataille que Ninus ne le tuast, et tout ce qu'il avoit de gens. Ce qu'aussi experimenta à son dam Pompée, un autre grand devinateur, sorcier et observateur de jours, duquel, nonobstant ses beaux livres d'augure et devinations, que tant religieusement consultoit, fut l'armée batue, rompue et saccagée aux champs de Pharsale par Jules Cesar, qui, bien instruit, ne creut ny prit onques appuy à telles badineries. Vray que, tant par le cours de la lune que façons accoustumées de certaines bestes, peut estre cognu le beau ou mauvais temps et changement de saisons; mais impossible aux hommes, voire au diable, qui, comme dit le mesme Augustin, pour estre vieil, experimenté et savant à marier *activa passivis*, mesler les qualitez contraires, est un merveilleux docteur et ouvrier; impossible, dis-je, predire l'advenir et ce qui doit arriver aux cas particuliers, Dieu s'estant reservé à luy seul la verité de tels accidens et jugemens.





XXXI

Du Gentil-homme qui fit un bon tour au marchand, et de l'Amoureux qui trompa son compaignon.

Il se meut propos de ceux qui font leur profit en tout, hazardans et abandonnans leurs consciences à tous vents, heurts, sans regarder qu'il faut mourir, rendre conte, et payer ce que nous aurons injustement, par mauvais arts et pratiques, prins de l'autruy.

C'estoit donc un marchant, qui adjournoit et aguignoit la mestairie d'un gentil-homme, en tout evenement vouloit assembler un gros interest de l'argent qu'il luy prestoit, pour tout d'un coup enfoncer et attraper ceste terre sur ce pauvre noble, autant affamé d'argent comme le mercadant estoit pront et hastif de prester. Lequel, pour faire tomber ses desseins et parvenir à leurs points, disoit, le chappeau jusques sur le

genouil : « Monsieur, nostre argent va et vient diversement : tantost nous en avons, et bien souvent pas maille ; qui nous contrainct emprunter. Mais pour ne demeurer courts, et que faute d'argent ne vous face perdre ailleurs, j'ay un balot de laine, sur lequel nous trouverons à peu prés ce qu'il vous faut, pour le rendre au temps qu'il vous sera dit. Il y aura en la vente quelque perte ; mais quoy ! necessité n'a point de loy. » Ce balot fut plusieurs fois acheté, puis incontinent revendu bien bas à un tiers, qui en estoit de moytié et de l'intelligence : de façon que, par l'issue de telle negotiation, le gentil-homme se trouva sur les espaules chargé de bien quinze cens escus, et en consequence mis en procés, ses biens saisis, pour vuider (c'est un mot de marchant) les parties et obligations, et où il s'estoit embourbé et engagé, qu'il fallut prontement payer : qui ne furent pas petites, et les interests internes et externes, tels que la loy *Sterilis* au Digeste a reprouvé. Le noble estoit bien fasché d'ainsi se voir aboyer, tracasser, terrasser, paperasser, par ce marchant, qui, par le contraire, s'enfloit, triomphoit, et s'engraissoit de ce butin usurier, souffroit estre appellé Monsieur, au lieu de ce beau et ancien titre de sire Pierre, sire Fiacre.

— De nostre ville, dit Lupolde, se sont depuis

trente cinq ans retirez et perdus ces beaux et honnestes mots Maistre, pour le regard des gens de Justice, et de Sire, en l'endroit des marchans, se faisans titrer et qualifier du mot de Monsieur, sous le nom de quelque closerie qu'ils auront : « Monsieur du Fossé, de la Vigne, de Capendu, du Chappeau verd, de la Truie qui file, du Blandureau », et autres de telle farine; contrepetans et suivans au grand galop les anciennes marques des gentils-hommes, que peu à peu ils effaceront pour y supplanter les leurs, si le magistrat et Prince ne va au devant, establissant que chacun, s'il n'est noble ou estranger, appellant un autre de ce mot Monsieur, payera pour chacune contravention un escu. Ce mot de Monsieur appartient privativement à la seule noblesse ou juges royaux, et à nuls autres. Pour avoir le roturier et non noble acquis, dit l'ordonnance de Blois (art. 258), un fief noble, si ne sera-il annobli et mis au rang des nobles : ce qui est conforme à l'ancienne coustume de ce pays, comme j'ay dit ailleurs, où aux monstres, arrierebans, et rangs de bataille, les roturiers, bourgeois, et autres non nobles, ne se mesloient aucunement parmy les nobles, ains estoient en leur quartier à part et separez. Le grand Roy François leur voulut bien permettre l'achapt du domaine noble, mais non les droits

seigneuriaux et noblesses feodales, n'entendans les pauvres gens que l'achapt de tels fiefs est l'entiere ruine et desbauche de leur traffic; l'inegalité des droits successifs, qui, aux partages, appartiennent à leurs enfans, despensement et demembrement d'icelles terres en plusieurs lopins, destinées pour la defence du pays, et sans lesquelles le Prince et tout son Estat ne pourroit subsister; outre tout ce, le mespris de leurs vassaux et subjets, qui les rejettent et n'en font cas non plus que de valets : comme, n'a pas long temps, il se vid aux hommages de Monsieur d'Alençon, où le comte de Montgommery jetta du haut des sieges en bas un certain marchandeau, auquel, à cause d'une belle terre et seigneuriale qu'il avoit achetée, appartenoit veritablement la preseance s'il eust esté gentil-homme.

Quelqu'un de cette saison, tenant une excellente place de judicature souveraine, a voulu par ses escrits deguiser le point, et qu'à tous, sans difference, l'achapt et occupation de tels fiefs estoit permise : confondant les qualitez, sans beaucoup les respecter, le prenant des enfans de Noé, ainsi qu'il dit. Mais, outre qu'il estoit fils d'un boucher de Montlehery, favorisant le party dont il estoit party, il n'avoit gueres bien veu le neufiesme chapitre de *Genese,* qui est la source des trois estats

et ordres qui soustiennent et seront jusques à la fin du monde, en toutes republiques et assemblées d'hommes, qui sont les gens d'Eglise, de la Noblesse, et du Tiers et roturier Estat. Auquel chapitre, le tiers fils de Noé, appellé Cham ou Canaam, signifiant « marchant, trafiquant », pour s'estre moqué et n'avoir recouvert les parties honteuses de son pere, fut, d'un jugement venant d'en haut, par iceluy maudit, et que luy et sa posterité, qui sont les roturiers, seroient serviteurs perpetuels de Japhet et Sem, ses deux autres enfans, et de leurs serviteurs. Se taisent donc tels villenots enrichis, et chacun se contente et suive la trace et chemin de ses predecesseurs. Si le Prince en l'anoblissant ne l'affranchist, encore à cent ans aprés demeurera la cicatrice de telle qualité bastarde et illegitime, comme n'estant de ce beau et premier sang et race ou racine divine, laquelle se recognoit en un vray gentil-homme, fust-il vestu de toile, au contraire d'un roturier, lequel, accoustré fust en drap d'or, tient et sent tousjours les meurs et conditions trafiquantes, sanglantes, en son advantage, couardes, et qui incessamment regarde à gagner, profiter et tromper.

— Ce marchant, dit Polygame, estant refait, et en argent, acheta un gros heritage et mestairie

sous le fief et juridiction de ce gentil-homme; où, faisant du compagnon, et abusant de familiarité, fut trouvé fort negligent tant à l'exhibition de son contract, entrer en foy et hommage, que payer les ventes et lots, bailler son adveu et tenue, et faire autres redevances feodales : qui engendra en ce seigneur la revanche dont vous orrez parler. C'est qu'ayant fait fueilleter et remuer son papier terrier, et tant exploité, que, par adjournemens, coutumaces et adjugemens, le sire, nonobstant ses exceptions et subterfuges, est condamné : despens taxez, arrerages, fruits et interests liquidez, et acte executoire delivré. Ce marchant, avec ses finesses de la Guibray (qui est le rendez-vous des meschans complots et monopoles de toute la France), se voyant prins et glué, se presente au gentil-homme, luy remonstre, d'un plat de langue bourgeoise et affinée, une longue enfileure de bourdes : qu'un pauvre marchant comme luy, ne sachant la pratique, et moins ayant hanté le barreau, a laissé couler quelques années pour faire son devoir, le tout sous titre de bonne foy, et sans y adviser il a esté, imprudemment nonchalant, recognoistre ce qu'il doit à son seigneur; que, si on prend les rigueurs, il void assez sa ruine, qui estoit prochaine; mais ce qui le reconforte est qu'il a affaire à un brave gentil-homme,

duquel il espere, mais plustost s'asseure, qu'il luy fera un bon tour. Le seigneur, se sentant piper vainement d'une harangue marchande et empoisonnée, ayant en sa memoire l'outrageuse et longue usure de laquelle son amy voisin, feint et beau parleur, l'avoit ainsi empieté, luy promit que par sa foy, et en parole de gentil-homme (de Iserma disoit estre le plus estroit seau de toutes les promesses), il luy feroit un bon tour; mais que premierement il vouloit estre juge de ses liberalitez, et, à ceste fin, qu'il eust à mettre tout ce qu'il luy devoit, en bloc et en masse, sur le bout de la table, et aprés qu'il luy feroit un bon tour, et s'en asseurast.

Le marchant, cuidant avoir tant babillé et fait de reverences equivoques de l'un costé sur l'autre, recommença à niaiser de plus belle, disant que veritablement, luy faisant un bon tour, il feroit un grand service au sire, et seroit la boutique à son commandement : promesses et adjurations plus fortes que produise la rue S. Denis de Paris. Le gentil-homme, ayant conté et veu tout son argent en osts et regimens bien calculez, brouille et pelle-mesle le tout, qu'il met dans un sac, sous son coude; puis, se tournant de l'un pied sur l'autre, refit encore le mesme tour fort pompeusement, et à toutes mains, disant que tels exploits

se faisoyent à l'enseigne du balot de laine, et que le seigneur marchant pillast patience pour ce coup, auquel il avoit fait un ou deux bons tours, bien fournis, et de bonne estoffe, en recompense des bons et aggreables services passez.

— Trouvez vous, dit Lupolde, que ce gentilhomme fust bien et droitement fondé tenir telle rigueur à ce pauvre marchant?

— Nenny, dit Eutrapel : ma raison estre que, pour une legere et pretendue faute, au regard de tant de services, et conscience alongée à faire recouvrer argent, ne falloit le traiter à l'extremité. Aimerois autant ce que dit Pline de Staphilus, qui le premier inventa mettre l'eau au vin (O le meschant! dit Lupolde): car, soudain qu'on y en mettoit, encore que tout au demeurant fust bien, disoit ce banquet estre imparfait et mal ordonné; ou bien à un jeune conseiller de Paris, estant à un festin à Vennes lors des Grands-Jours, ausquels l'abbé Colledo, nourri aux voluptueuses delicatesses de Rome, n'avoit rien oublié, jusques aux parfums, eaus de senteurs et cassolettes aux planchers, aux bas, au travers des chambres et sales; lequel, interrogé de ce somptueux et superbe souper, dit que le tout s'estoit assez bien porté, s'il y eust eu des asperges. Mais il i ouït pour responce que ce n'estoit comme à Paris, où il y

avoit abondance de cornes, dont issent et proviennent icelles herbes. Faut-il pour un verre cassé perdre vingt ans de bon service? faut-il que ce pauvre mercadant à la conscience rouillée (car, quand la bourse s'estrecist, la conscience s'eslargist) soit ainsi traité, sous l'erreur commune, qui est de faire son profit en toutes façons et endroits?

— Je ne dy pas ainsi, dit Polygame, et sommes autant esloignez que les maistresses et chambrieres, quand les deux horloges de Rennes ne sont d'accord et ne sonnent ensemble. Monsieur le finet et parjure marchant faict entendre, par tant d'artifices et ruses, à ce pauvre gentil-homme endeté et pressé, que les nues sont peaux de veaux, qu'il est perdu s'il ne fait voille aux Isles d'Interest à quarante ou cinquante pour cent, que, remaschant telle indignité, et l'aiant enclavée sur son cœur, le paye en mesme monnoie de meilleur alloy; tout ainsi que fait Denis le Tyran, au raport d'Aristote, au joüeur de harpe. Le marché estoit que, d'autant qu'il sonneroit mieux et donneroit plus de plaisir, il seroit plus contenté et payé. Le harpeur, ayant joué au mieux qu'il avoit peu, demande son salaire. Denis respond qu'il l'a bien payé et satisfait : car, s'il a prins plaisir à harper et chanter le mieux qu'il a peu, aussi de sa

part a-il receu semblable plaisir de l'escouter le plus devotement qu'il a peu. « Payez moy », disoit le rostisseur au gueu qui mettoit son pain sur la fumée du rost. « Ouy vrayment, respond-il, faisant tinter et sonner un douzain ; c'est du vent que j'ay prins, duquel mesme je vous en paye. » *Sic ars deluditur arte.* A trompeur trompeur et demi ; il n'est que d'aller droit et rondement en besongne. Je voy, et l'ay ainsi observé depuis les cinquante ans derniers, que marchans et autres negotiateurs vendans à plus haut pris de dix pour cent, c'est à dire qui gaignent plus de dix livres pour cent livres en un employ, deviennent, ou leurs enfans, pauvres, endettez et à neant. Les payens soustenoient qu'on pouvoit vendre à tel pris qu'on pouvoit ; mais encore exceptoient-ils la fraude. Nous autres chrestiens, et toute la theologie se fondant sur le commandement de Dieu : « Tu ne desroberas point », condamnons toute espece de vente qui passe dix pour cent, où en sont d'avecques ces marchans, merciers et autres vendans, en affirmant, par grands et enormes sermens, que cecy et cela leur couste un escu, que vous aurez d'eux en fin pour vingt ou trente sols. Que si, d'aventure, on leur en offre quarante ou cinquante, ils commenceront de plus belle : qu'ils y perdent tout le leur, mais qu'il n'y a remede, il faut depescher mar-

chandie, estre estrené ; et l'acheteur, leur aiant le dos tourné, est moqué et monstré au doigt, comme aians bièn exploité. « *Ad omnes mille diabolos* telle sorte de gens ! » disoit Menotus. Je n'ay cognu pour vrai et entier marchant, homme de bien (je ne pretens faire tort à personne), qu'un marchant drappier de Rennes, appellé Jamet Jan. Il n'estoit pas des amis de Panurge, car il ne prestoit ny ne vendoit rien à credit ; mais il n'avoit qu'un bon mot, si raisonnable et de tant bon marché qu'il vendoit plus en un jour que ses compagnons affettez en une semaine. »

Eutrapel dit que, lors que maistre Jan Ricaut, Jan Boucher, Jan Reffait, Caillard, Dom Bertrand Touschais, Dom Jacques Mellet, tous savans pedagogues, l'envoioient, et ses compagnons aussi, querir quelques livres chez Collinet, Robert Estiēnne son gendre, Vascosan, Wechel, libraires de Paris, il ne falloit aucunement disputer ne contester du pris : car autant en avoit bon marché l'enfant comme le plus crotté et advisé maistre aux arts de l'Université ; et estre le vray moien de s'enrichir, gagner petit et souvent.

« Sur ce conte, dit Polygame, je reciteray une histoire, et chose vraiement arrivée puis peu d'années, en semblable trait de revanche, prés une forest de ce pays, appartenante au seigneur

Comte de Laval, en son comté de Montfort.

Il y avoit deux jeunes damoiseles, seules heritieres, lesquelles, pour leur beauté, biens et bonne grace, estoient recherchées de beaucoup en mariage. Entre autres se mit sur les rangs et s'equipa un de leurs voisins, bon gentil-homme, mais non trop brusque ni ouvert, ains un semblant trop grand menager, retraieur de terres et docte annicheur de poules, au demeurant de bon entendement pour l'age, estant jeune et bien riche, qui un matin leur alla dire le bon jour, faisant excuse ne vouloir passer si prés de leur maison sans leur faire offre de sa personne et ce qu'il pourroit de service : car ainsi luy avoit conseillé son procureur feindre son jeu, et faire semblant avoir affaire ailleurs, ou, qui estoit le plus subtil, faire comme les courtisans de Menedallée, qui, allans faire l'amour, se laissent cheoir et veautrer en une mare et bourbier prés la maison de leur maistresse, pour avoir occasion se chauffer, seicher et changer de chemise. Et aprés quelques honnestes importunitez, dont elles le seurent faire descendre de cheval, tous de compagnie, attendans le disner qui s'aprestoit, entrerent dans les jardins et vergers, devisans de plusieurs choses, entre autres de la conscience, et qu'on ne se pouvoit faire paier du monde, combien que l'année eust

esté competamment bonne; que, s'il pleuvoit à la sainct George, les cerises seroient en danger, et, par adventure, le lin, d'autant que les frimats avoient esté grands aux Advents de Noel.

Ainsi contoient les bonnes personnes, sans mal y penser, reservans, peut estre, l'amour à l'apres-dinée, lors que la hardiesse vient saisir et assaillir la honte. Mais voici le grand coup de partie, haut les bras! car un autre et nouveau poursuivant survient, frais, dehait et bien rebrassé, huchant à pleine teste : « Où est-elle? où est m'amie? où est tout le monde? Hau! chambriere, si j'empoigne ton gros... dirai-je? Et bien, comme te portes-tu? Et toy, valeton, boute là ta main, beau sire, et cent escus en l'autre. M'as tu tousjours entretenu en la bonne grace de... tu m'entens bien? Par le corbleu aussi seras tu de ma livrée. Et bien? où sont ces enragées, qui font tant defferrer de chevaux? — Mananda! dit la plus affettée des chambrieres, monsieur tel vous a couppé l'herbe sous le pied : il les vous pourmeine en ces vergers là; ne demandez pas comme hem! Tout va comme Margot, et Margot comme tout. Si ne vous hastez, les chiens mangeront le lievre. — Dieu gard' la lune des loups, respondit ce bragueux; c'est là que je paroi et que ma grandeur triomphe. J'aprendray bien à cest espouvantail de cheneviere

à se tourner; je m'en vois le faire quinaut et luy donner un coup de mon fouet. » Ce disant, il entre aux vergers, cherchant la trouppe par les allées, çà et là, et l'aiant rencontré, de pleine arrivée escrimant et frappant ses bottes d'une petite vergette, salua et baisa les damoiselles, allant de l'un pied sur l'autre, d'un demi mouvement de corps, et la teste nuë et bien frisée, s'adressant au premier venu qui se regardoit voler, luy mettant par braverie la main sur l'espaule : « Hau! compagnon de guerre, qui bruit? qui va? Où en estiez vous demeuré? Je croy bien (se tournant aux damoiselles) que de froment en grenier et poules en garnison a il plus que moy, qui pour le present n'ay que l'espée, la cape et l'escu en bourse, en esperance et attendant de bonnes et grasses successions, qui ne me peuvent faillir; mais d'amitié, de bon traitement, de bien menager le dehors et dedans de la maison, je n'en crains personne. Dieu tousjours donne des biens aux hommes, et non des hommes aux biens. Si j'en eusse eu et demeuré casanier, et à l'hostel, je fusse sot en corps et en ame, comme... je ne dy autre chose, ha, ha, ha, ha, ha! »

Le premier, jouant d'un fer d'aiguillette, se voiant ainsi accoustrer et humer la parole, s'escarta tout pensif pour se retirer, ne sachant quelle

piece coudre à tel jargon ainsi esventé et jetté en tierce personne, et ne s'adressant droitement à luy. Le second, sans ceremonie, print les deux damoiselles sous les bras, et les pourmenant avecques plusieurs gambades, fanfares et chansons, dont il estonnoit tout le pourpris, meslant en ses contes le ciel et la terre, n'oubliant les batailles de Moncontour, charges de Jasenay, Luçon, et autres adventures, où il ne fut onc que par les livres; regardant de travers son compagnon se retirant, maschant et avalant telles pillules qu'il ne pouvoit digerer, pour se voir frustré de sa conqueste et à fer esmoulu moqué. Et ainsi cheminant seullet, apperceut le chappeau du courtisan sous un pommier, lequel il n'estima estre là sans cause, et, sachant n'estre veu, l'a levé; où il trouva dessous une belle violette de Mars, enfermée et couverte, laquelle, comme vous orrez, estoit vouée à la puisnée de ces damoiselles. Et parce que tel joyau estoit en l'orée du verger et bien loin, il eut bon loisir se destacher, et là descharger son ventre et bastir un bel et gros estron pyramidal, et fait comme le clocher de la Trinité de Caen; sur lequel il planta honnestement cette violette, avec le torche-cul de belle herbe (« Il ne fait pas le tour qui veut », dit Eutrapel) tout au joignant, pour l'accompagner. Puis

issant en tapinois, s'estant fait amener ses chevaux, se retira autant joieux que son compagnon corrival fut fasché; lequel, suivant ses coups, faisoit toute demonstrance d'amitié et service qu'il peut adviser, baisant par trois fois le bas de leurs robes et idolastrant ainsi de la presence de ses nymphes, où elles ne prenoient aucun plaisir. « Au moins, disoit il à l'aisnée d'un œil haut et contemplatif, si je n'ay cest heur d'avoir part en vostre amitié, solicitez, de grace, la divine perfection de vostre sœur, la mechante que voicy, à daigner quelque chose en ma faveur, estimant avoir trouvé, entrant en ce vergier, grand presage et bon commencement de mes affaires, par une fleur qui s'estant presentée à ma veue, j'ay incontinent dediée pour participer à la consolation de l'amitié, sinon de vous, ô ma rigueur (se tournant vers l'aisnée), au moins (s'addressant à la jeune) (il avoit bien du mal et se battoit bien à la perche, dit Lupolde) de vous estre perpetuel serviteur, compaignon et mary. »

Ce persecuté, ce traineur de civieres d'amours, qui, ne pendant que d'un costé, aprocha reveramment ceste violette prisonniere, dansant, cabriolant et troussant le pied de veau elegamment tout alentour : « Ha! gentille fleur, disoit il, commencement de ma fortune et consommation

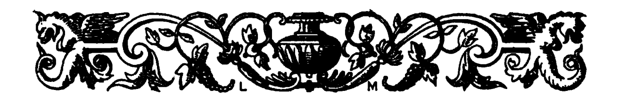
de ma loyauté, à qui plus saintement appartient ceste nouveauté printanniere (Ho! et vous poetisez aussi, dit Eutrapel, comme s'il eust esté l'unique de la parroisse) que à vous, madamoiselle (parlant à l'aisnée), pour moienner, en l'endroit de ceste enchanteresse, l'oubli et perte de la memoire de ce sot en cramoisi, estropié de cerveau, à qui j'ai fait quitter la place. C'est donc à vous, comme la premiere en beauté, bonne grace et maintien, à qui j'offre et donne du meilleur de mon cœur ceste fleur nouvelle et de valeur. » Ce disant, et se baissant comme les femmes qui, se courbant, jettent un pied en arriere pour equarrer à droit plomb la platte forme de leur derriere et entrefessier, osta et leva par grand honneur son chappeau. Mais qui eut belle honte? Monsieur, secourez moy! à l'aide! au feu! Lupolde, pour la pareille aide moy! Encróiez moy. Disoit l'aisnée, aise au possible d'avoir rencontré un sujet pour se courroucer : « Monsieur d'un tel lieu, puis que vous aviez à vous moquer, je suis bien aise que c'est en mon endroit : une plus fascheuse le trouveroit bien mauvais. » La seconde : qu'à bon escient c'estoit se moquer au nez des personnes, et que tel present apartenoit à la truie. Luy, de sa part, protestoit, juroit, adjuroit, conjuroit, tempestoit, enrageoit, qu'il n'y

avoit songé non plus qu'en sa vieille chemise; estoit aussi estonné de tel inconvenient que s'il eust perdu un pain au four. Et ainsi, accusant les uns et les autres, combatant l'air et les vents et essuiant son chappeau, qui sentoit le mestier où il avoit esté emploié, s'escoulerent et retirerent les damoiselles deschargées, et estantes bien joyeuses estre delivrées de cest importun, lequel apprit (si ja il n'en avoit ouï parler) combien il est deffendu se faire croire et prevaloir sur ceux qui, n'estans instruits en l'entregent et frequentation des bons lieux, sont en quelque chose nos inferieurs, où nous les devrions soulager et accommoder à leur simplicité.

— Cela est vray, dit Eutrapel, car il est écrit :

Tout homme qui porte lance,
Et femme qui porte son,
Ne doit moquer son compagnon.

Si vous mettez, *in verbo* Son, un C au lieu de S, vous serez dedans la mortaise et en la vraie quintessance du sens moral, et capable de penetrer tous les destroits et goulphes non encore bien congnus. »



XXXII

Tel refuse qui aprés muse; et des hommes bien vieils.

Je ne me veux estendre, dit Eutrapel, sur l'exemple de tant braves capitaines, chefs d'armées, qui, ayans refusé l'occasion d'amples et entieres victoires, s'en sont puis aprés repentis. Seulement, demeurant aux brisées de mes simples discours, je vous dirai comme le seigneur du Plessis (nom, pour estre fort commun, convenable à ceux qui ne veulent estre congnus) devisoit un jour avec une grand' dame de ce pays, entre lesquels, pour estre plaisant en rencontres, et elle de fort bon et gentil esprit, y avoit perpetuelle guerre. Elle le blasmoit de ce qu'elle avoit entendu, et ne s'en enquit d'avantage, qu'il alloit au change, faisoit de bons petits passages à sa femme, laquelle encore, sotte qu'elle estoit, le pensoit et medicamentoit d'une

plaie qu'il s'estoit faite revenant de coucher avec une sienne chambriere : « Et vous promets sur mon honneur (se haussant un peu de colere), si vous eussiez esté mon mary, vous eussiez trouvé une autre chirurgienne. » Une vieille dame d'atour dit que, par la mercy-Dieu, si son deffunt mari (« ha ! le bon-homme, je faisois de luy ce que je voulois ») m'en eust fait autant, ce n'eust pas esté tout un. Autant en dit toute la tribale et eschole de femmes illec presentes, qui, sur le premier rapport, prennent tout ce qu'on leur dit, vrai ou faux, pour tout asseuré et argent conté.

« Je vous prie, dit du Plessis, estre un tant soit peu ouï avant faire mon procés, comme avez commencé, sans que j'aie trouvé un doigt de place pour ouïr mes deffenses et justifications. Vous autres femmes (ne desplaise à l'imperfection du sexe) avez tellement l'esprit pront et esveillé à recevoir les premieres impressions que ce que vous vous faites croire, faux ou vray, sort malaisement de vos caboches. » La mesme eschole et assemblée se mit à criailler sur luy, et de plus belle : qu'elles en savoient assez, avoit beau dire et vendre le fin, et qu'il n'en seroit ne plus ne moins. Mais la dame, mieux aprise, dit à du Plessis qu'en jugeant ainsi de plaine volée sur l'etiquette du sac, ils suivoient en ce les hommes,

qui si bien, sans les ouir ny appeller, les avoient tant blasonnées : ce qu'elle n'entendoit faire, ains l'ouir benignement; mais, en faute si notable, qu'il en dist la pure verité, sans rien laisser à l'hostel, esperant bien que, par l'issue et closture du conte, on luy apprendroit à satisfaire à l'obligation de son mariage et se purger et nettoier de telle forfaiture.

« Or donc, dit du Plessis se voyant asseuré, destouppez toutes vos oreilles, et vous orrez chanter merveilles du Plessis, qui fut bien grippé, et si vous conteray tout de fil en aiguille, sans rien requerir. Or bas, encore plus bas, hehen, hehen : ma bonne partie m'escoutoit lire les merveilles de Gaudentius Merula, où il dit avoir apprins d'une brave femme Milanoise, monstrant les medecins n'y entendre rien, que, pour engendrer enfans, il faut que le mary se couche sur les huit heures du soir, aprés le soupper, la femme bien tost aprés; laquelle, pour estre froide, il mettra en sa place ja eschauffée, où, estant entre les linceux, frappera dedańs à petites et serrées collées, et que sans dificulté le laict cremera, et bien tost en sortiront les petits pieds et esclats. Fut accordé essaier ceste recepte. Mais, pour s'estre amusée sur certains incidens de buée et filaces, elle me trouve dormant; si bien qu'estant tournée sur

l'autre costé, m'estant resveillé sur les onze heures, ayant le baston caverneux roide et enflé, je voulus executer ma commission. Mais point de nouvelles; elle despite comme un chat borgne; feignant ronfler et faisant bien le chiabrena, se tourna de l'autre costé. Sur ceste mine renforcée, que je prenois pour refus, elle s'estant endormie à la longue, je sors du lit, allume la chandelle, et, doucement entrant en la chambre des filles, avisay en un lit à part une grosse garse de chambriere, renversée et descouverte (car en temps chaud une meschante puce est souvent cause que les filles s'estans endormies, aprés avoir joué à tire-linceul, font un bel escart), deux courts, charnus et refaits jambons, jambe deçà, jambe delà, un bras negligemment et par nonchalance pendant à demy, deux tetins s'enflans et baissans par un flus et reflus, qui eust bien debauché la faculté d'une religion plus reformée; au reste, et entre telles richesses, un objet tant doctement refroigné et bouffi... — Hola! dit la dame, passez outre. — Comment! dit du Plessis, c'est toute ma deffence et principale piece de mon sac! Et, pour dire tout, comme je vous ay promis d'entrée, je monte sur le lit petit à petit, frissonnant, haletant, à petits traits souvent repetez, comme l'on void ces preneurs de taupes, qui, recourbez

et souslevans un pied, pendillent, et, douteux, attendre leur proie. Lors (il ne faut point mentir, Madame), je luy en mis deux doigts : la garse dormoit tousjours, *fictione poetica;* vous n'entendez pas latin? et puis encore deux doigts, et encore, et encore. — Ho! ho! dit la dame, se tournant vers ses damoiselles, voila bien des doigts. — Je ne saurois qu'y faire, dit le Plessis. Tant y a que la punaise, s'allongeant, remuant et se pourmenant sous le fardeau, à coups fourrez, faisant contenance n'avoir rien veu, et se tournant impetueusement sur l'autre costé, me desarçonna si rudement qu'elle me jetta hors du lit, où de la teste d'un clou je m'escarouflay toute la fesse gauche. Ma bonne femme, non plus faschée, car le sommeil est un terrible rabateur de choleres et fantaisies, accourt bien viste à mon cri et doleances, m'interroge. Je confesse, requiers pardon, et proteste (« ne rien valoir à l'advenir », dit une vieille barbue). La chambriere, aussi interrogée, respond n'avoir rien veu ny ouy, par sa foy, et qu'elle aimeroit mieux, hen! Sur ces difficultez, nos chambrieres sont condamnées doresnavant se couvrir et ne monstrer leur mau-joint. S'il n'y avoit point de cousteau, ja ne seroit besoin de gaine; le chat seroit maudit si, trouvant le pot descouvert, il n'y met la pate; et cela en

bon langage s'appeller tendre au larron. Si les pauvres hommes n'estoient subornez par la veue d'un tas d'affetteries que les sottes leur monstrent, jamais n'y songeroient les pauvres creatures. « Je le vous pardonne, mon ami, mais n'y re-« tournez pas; et de ma part je ne feray plus la « restive et ne vous esconduirai jamais, n'eussé-je « qu'un doigt de vie ». Et pour accorder, et en recompense, me traita et guerit.

« Et bien, Madame, fut il jamais mal dit que le droit a bon besoin d'aide? J'estois confisqué et bien loin de mon conte, si je n'eusse parlé. »

Pour tout ce ne cessoient les vieilles marmotter et gronder; et luy, craignant que de main en main ne courust un mauvais vent sur luy, se retirant, leur dit : « Dames, voulez vous estre aimées, cheries et caressées de vos maris, en faire comme des choux de vos jardins, les manier comme il vous plaira, et les retirer des vices et imperfections qu'ils pourroient avoir et que plus vous craignez : de grâce, croiez moy, faites leur bonne chere, bon visage et riant, ne leur deniez choses raisonnables; de laquelle raison vous n'entreprendrez cognoissance ou d'en juger ny entrer en disputes et contestations avec eux. Souciez vous seulement de vos quenouilles et menu menage, sinon que par eux vous fussiez appellées

à d'autres charges : car, si le contraire se fait et que la poule chante aussi haut que le coq, ce sera un desordre perpetuel, vie malheureuse et où Dieu nullement habitera.

— A la table, dit Eutrapel, je le quitte. Ventre sainct gris! quelles pillules et decoction de vostre mal necessaire, duquel, aprés Caton, vous faites tant de cas!

— Toutes choses bien prises et balancées, dit Polygame, vous trouverez, capitaine Eutrapel, qu'il y a plusieurs bonnes, sages et vertueuses femmes, principalement celles qui ont une bonté naturelle, les bien nourries et endoctrinées tant par la lecture des bons et saints livres que par exemple et frequentation des honnestes femmes, qui n'auroient jamais eu fer à pie et mauvais bruit, et fui telles compagnies corrompues et desbauchées. Et, pour seconder le conte cy devant, du temps qu'estans à Poitiers, et que Macrobe fut condamné par l'un des juges comme lutherien et livre reprouvé, et que pour la cause d'un sale et ord abbé de Maugouverne, que nous trouvons beau en ceste folle jeunesse, il y eut un decret et prise de corps general sur les escholiers plus notez et chargez, nostre bande se retira à S. Jean de Hauves, retraite lors commune à qui avoient par trop fait leur devoir et estudié, où nostre ancien

hoste Jean Pain-Clochant nous vint recueillir et bien-veigner selon sa coustume. Nous, le cognoissans bon compagnon, subjet aux gabelles et douanes des basses marches, soupçonnasmes qu'il avoit esté en dommage et fait quelque coup extrajudiciel, qui le faisoit boiteux. « Par la dague S. Sibard! respond il, mes petits maistres, je tireray du bon et de celuy d'auprés le mur; mais Bon-Bec, la menagere de chez nous, s'advisa l'autre jour, contre sa coustume, et ne say quelle mouche l'avoit piquée, me refuser son baudrier equinoctial, faisant le fy! fy! qu'elle se trouvoit mal et avoit autre chose à faire pour l'heure. Je seu depuis qu'elle et la femme de Pierre Tourteau, encore qu'elles fussent commeres, s'estoient entrebattues à qui moudroit la premiere. De ma part, venant Des Anses, bon compagnon, et Hur le Gay, par tel refus non encore ouy, me jettay à corps perdu sur une gueve, qui avoit servi les confreres de Hurlep, madame de quelque lieu, Champs d'Albia, la Curcaille, Trois Pucelles, Pontrocart, le Chesne verd, Tison et autres lieux d'honneur; s'estoit rendue à Baudrouillé et escartée à la malheure, jusques là où il auroit prins d'avec elle, par troque ou autrement, un poulin sellé, bridé, et des poix pour des febves; le bon estre (car sa riche femme avoit creu que c'estoit un rheume,

et en ceste qualité le traitoit et medicamentoit, jusques à puis deux jours) que ses voisines se seroient mocquées d'elle, comme ignorante que les rheumes n'assailloient telles parties, et que par ceste folle croiance elle se faisoit non seulement tort, mais à tout leur sexe et ordre. Toutefois, si nous voulions tenir ferme et soustenir que tels lieux se peuvent endommager par des rheumes, celles qui avoient consulté et mesdit au contraire en pourroient bien tomber beau saut, attendu qu'il avoit de l'aide dedans le village, et messire Jean, leur curé, qui tous luy tenoient bon. Cela fut fait viste comme le vent, les uns disans : « J'ay un rheume au talon », l'autre à la hanche, *et sic de singulis;* tant que tout alla si mal qu'en fin tout se trouva bien. »

Lupolde aussi, de son costé, dit chose presque semblable estre advenue à Guillaume Texier, de la lande d'Ercé, qui, estant couché prés Perrette, sa femme, nature commençant à se jouer et degourdir, dit : « Tourne toy, Perrette. — Helas! respond elle, l'enfant tette. » Il print cela pour content et en paiement. Ce pendant le batail et manche instrumental se desenfla, et, comme dit un poëte :

..... *Jacet exiguus cum ramice nervus,*
Son petit nerf flestri se cache dans la raie.

Perrette, ne voulant perdre ceste lippée franche, quelque peu de temps aprés poussa son Glaume : « Hau ! l'enfant ne tette plus. — *Per diem*, respondit il, *non arrigo amplius;* la veze ne sonne plus, les petits s'en sont allez. »

« Guillemin Colleau et Jaquette Olivaud, sa femme, n'en firent pas ainsi. Ils estoient à Saint Laurens des Vignes, prés Rennes, et tant bons laboureurs et menagers qu'en quatre ans qu'ils besongnerent à leurs pieces ils eurent sept enfans. Ainsi le champ et la semence estoient fertils, proportionnez, et leur tabulature bien accordante; si bien que, ne les pouvans nourrir, à cause de leur pauvreté, firent veu et promesse ne s'entretoucher ne coucher ensemble jusques à quatre ans prochains; et ainsi furent par longue espace en treves de fesses, vivans ensemble fors pour le regard du lit, tant qu'il ne leur souvenoit plus de rien. Si la vache n'est tirée ordinairement, elle se tarist et ne rend plus de lait. Un matin qu'il pleuvoit, tonnoit, gresloit, tempestoit, Guillemin, allant au marché vendre un peu de fil, fut contraint s'en retourner à l'hostel, mouillé, harassé et tout hallebrené, et, pour seicher son biaut, gallicelle, ou sequenie (ce m'est tout un), attisoit avec de petites buchettes un ou deux charbons couverts de cendre, tremblotant et s'a-

mouselant en rond comme un peloton. Jaquette, sur sa couette de balle, et bien à son aise, regardoit tout ce mystere; et son pauvre Guillemin, tout morfondu comme à la messe de minuit, souffloit et ressouffloit plus que ne fit onc Colmont en ses fourneaux, *ubi nil invenerunt;* et, en ceste pitié luy dit qu'il se fust venu eschauffer et coucher prés elle, en son chaudet, tandis que le mauvais temps passeroit, et, le jour venu, elle iroit au bois de la Gailleule serrer quelque bois pour secher ses draps. Guillemin prend ceste condition, se fourre en l'orée de sa femme, se mussant sous la couverture; et tandis elle le frotoit, couvroit et mignardoit. Mais (pourquoy le celerois-je?) le feu print aux estouppes, et de là au fenil de sa femme; entre lesquels, sans avoir esgard à leur contract et promesses, comme faites contre bonnes mœurs, se dressa l'escarmouche si chaude, et les semences tant copieusement agencées (je ne veux ici accorder les medecins avec Aristote), que Jacquette en eut tout du long de l'aune, et enceinte de quatre beaux petits enfans garçons, qu'elle enfanta au bout de neuf mois, et qui furent baptisez avec toutes les alegresses et joies dont les paroissiens se peurent adviser, chacun donnant et aportant des presens à ces illustres beluteurs et faiseurs d'enfans à la douzaine;

où fut verifié ce que l'on dit : « Autant despend chiche comme large. »

— Comme va cela, dit Lupolde, que de si peu de chose comme est le sperme et germe de l'homme, non plus gros qu'un petit pois, ainsi que tiennent les nouveaux medecins, se puisse produire tant de corps ensemble?

— Ceste question, dit Polygame, est vuidée par Nostre Seigneur, parlant du grain jetté et pourri en terre, duquel en renaissent plusieurs autres, et d'un peu de levain faisant espoissir et enfler si grande masse et quantité de paste, un presque rien de saffran faisant jaunir deux ou trois pots d'eau chaude. Car, quand la semence generative est bien purifiée, elabourée et digerée comme il appartient, il faut croire par necessité que les hommes qui en sont bastis et composez sont plus durs, forts, et leur vie beaucoup plus longue, que des delicatement nourris. Et de fait, ceux qui en la procreation de leurs enfans y viennent yvres, crapuleux, foibles, courroucez, travaillez, et l'esprit empesché, n'engendreront que gouteux, graveleux, petits hommes, choleres et corrosifs, imbecilles de corps et sans jugement. C'est pourquoy l'antiquité a dit : *Gaudeant bene nati,* « Se resjouissent les bien-nais ».

Me souvient avoir ouy raconter au feu sei-

gneur de la Porte, president en ce Parlement, qu'estant conseiller, allant en commission et passant au travers la forest de Catalun, il vit un vieil homme ressemblant de quatre vingts ans pleurant sur le sueil d'une pauvre maisonnette couverte de branches d'arbres entrelacées de genets et bruieres, ayant une buye ou cruche sur sa teste, auquel il avoit fait demander par l'un de ses gens l'occasion d'ainsi se plaindre; lequel auroit respondu que son pere l'auroit battu. Surquoy il seroit descendu de cheval, et tous ceux de sa compagnie, pour voir ce pere et l'accorder avec son fils, estimant estre une bourde; et que sur tant seroit issu d'icelle maison un autre vieux prod'homme, aagé, par inspection et veue de sa personne, de beaucoup plus de cent ans, au demeurant fort et robuste, lequel, interrogé, auroit confessé avoir battu « ce gars illec (monstrant le pleureur) qui fait le long et ne se veut haster aller querir de l'eau à mon pere, que voicy au lit malade »; que luy et sa troupe entrez auroient trouvé un grand homme maigre et deffait couché sur les fueilles, lequel auroit respondu que c'estoit la premiere maladie qu'il eust eu en toute sa vie, son mestier et à ses enfans estre faire des escuelles et cuilliers de bois, n'avoir oncques veu aucun seigneur de Rohan, et ne savoir que la

forest fust sienne : bien avoit-il ouy parler du duc, sans autrement savoir que c'est; ne savoit nombrer ne datter les ans, fors que, pour sa vieillesse, il avoit envoyé son fils, ayant bien lors soixante ans, porter de la vaisselle de bois en l'ost de S. Aubin du Cormier : la rencontre ou bataille fut en juin 1488, et pour lors estoit curé de sa parroisse Dom Jame, sans le cotter ne signifier autrement; avoir vescu le plus de gasche d'avoyne. Et quand iceluy president luy demanda si d'un gros et puissant arc, qui pendoit sur deux chevilles, il n'avoit pas quelquefois attrapé quelque sanglotin, le paillard, monstrant de grandes dents et sousriant, avoit respondu que l'arc n'estoit que pour le defendre des loups, qui bien souvent venoient hurler aux environs de sa maison.

— Si vous ne faites, dit Eutrapel, donner par ce seigneur president et ceux de sa compagnie quelque honneste piece d'argent à ces pauvres vieillards, je m'en vay de ce pas leur en porter, tant ils me font de pitié.

— Ouy, ouy, dit Polygame, ils en auront, car deux beaux escus leur furent laissez, et une bonne provision qu'il leur ordonna sur le recteur et parroissiens, avec injonction au procureur fiscal de la juridiction tenir la main à l'execution

d'icelle, et d'avertir son maistre du beau tresor et joyau qu'il avoit en sa forest, que par aventure prince de la chrestienté n'avoit de pareil. »

Lupolde dit luy souvenir d'un procés où le seigneur feodal, par forme de desherance et biens vacans, avoit, et ses predecesseurs avant, jouy d'un heritage par un long temps, et que l'heritier empeschant icelle jouissance avoit produit pour tesmoin Olivier Macé, de la parroisse de Chaune, aagé de six vingts sept ans, par l'attestation mesmes de Robin Toutfés, Jean Joullaut, Jean Besenaye, le moindre d'iceux aagé de quatre vingts ans, et tel de cent dix ans, la deposition duquel commençoit : « Il y a cent ans »; au moyen de laquelle l'heritier fut ressaisy et remis en son heritage.

Eutrapel dit que le commencement de l'histoire Paole Jove : « Que tout estoit en paix », a esté ja pieça jugé le plus beau front et magnifique rencontre de livre qui se puisse voir, si le demeurant estoit assez veritable.

« Les premiers quarante ans de ce vieillard Macé, continuoit Lupolde, furent emploiez au mestier de cousturier et sonneur de fluste, qu'il apelloit un coutre (sont ces flustes qu'on fait à Crouteles, large par le milieu et à deux accords). Il employa les autres quarante à plaider et tracasser, et fut un tres-

mauvais voisin et ergoteux; le reste, qui revenoit à bien cinquante ans, s'en alla en finesses et faux tesmoignages. Car qui luy eust demandé s'il eust esté present à la trahison de Roncevaux, bataille d'Azincour ou d'Auray, il eust franchy le saut hardiment et dit qu'ouy, tant il se tenoit seur de ce qu'il y a trois sortes de gens qu'on ne peut desmentir : les grands seigneurs, ceux qui ont fait longs voiages et les vieillards. Si quelquefois il estoit prins sans verd et en mensonge, il n'avoit autre defence sinon qu'il estoit vieil et resveur, ce qui luy servoit aussi contre ses crediteurs à qui il estoit obligé. Son dernier refuge estoit d'opposer et empescher les bans de mariage, disant au curé, fust ou ne fust, que les fiancez estoient parens, ce qu'il diroit en temps et lieu; mais, ayans accordé avecques luy et la main garnie, il se dedisoit le dimanche aprés, et, depuis, qu'il avoit songé à sa conscience, qu'on passast outre, pour tout luy, et qu'ils n'estoient plus parens. Mais, quelque chose qu'il fust, si n'y avoit il acte public en la parroisse, comme baptistaires, commeres, noces, mortuaires et frairées, que sa portion ne luy fust gardée ou envoyée, suyvant sa longue possession et prescription; ce qu'il n'eust pris par forme d'aumosne, tant il estoit encore glorieux. Les bonnes gens aussi,

pour luy estre presque tous parens et descendus de luy, et pour ne le fascher, accordoient tout ce qu'il vouloit.

— Il n'est vieil qui ne le pense estre, dit Eutrapel. J'en cognois qui, sur le soixantiesme an, sont en perpetuelle fievre jusques au soixante-troisiesme, qu'on appelle ans climacteriques, qu'ils croyent, ignorans qu'ils sont, leur estre mortels, ou beaucoup d'eux, sous ceste fausse persuasion payenne et nullement chrestienne, sont demeurez morts. *Petenti nunquam deest :* « La mort à qui la souhaite est sur son espaule. » Nos jours sont contez voirement, selon ceste grande prevoiance de Dieu, qui sait et voit tout; mais il nous a eslargi des moiens pour iceux entretenir longuement, mesme mis au rang d'un grand heur et felicité le nombre long d'iceux. Les Septentrionaux, ainsi que disent leurs histoires, ce que rapportent aussi nos marchans de mer, vivent deux cens ans et plus, à cause de leur simplicité de vie et sans delicatesse. Les Saxons, Escossois et Anglois, plus approchans de nous, ayans travaillé sans cesse jusques à midy, ne feront meshuy que manger et banqueter ensemble. Et pour nous Occidentaux, et neantmoins tirans sur le froid et septentrion, nous est requis, pour la conservation de l'humide radical et alongement

de vie, dormir longuement et user de laitages et de bon vin, sans excés. Mais je suis en un doute, sans toutefois vouloir disputer ny entrer en competence avec Nostre Seigneur, qui est la cause de voir sur terre tant de meschans vieux et de grand aage.

— Responce, dit Polygame, qu'il pleut sur les justes et injustes, sur les bons et meschans, egalement, pour nous amener à repentance de nos fautes ; aussi que les meschans, tant vieils sçauroient-ils estre, ne vivent pas, ains, ainsi languissans en leur vie detestable et corrompue, meurent à petit feu ; et les bons, contemplans incessamment les merveilleux faits de Dieu, se rendent, par leur sainte vie et conversation, compagnons des anges, avec lesquels leurs esprits, retirez des vanitez de ce monde, commencent à menager et familiariser ensemble, passans de ce siecle en l'autre sans bruit, sans peine, delogeans d'une chambre mal dressée pour entrer en la prochaine triomphamment parée. Et verrions encore, si tout alloit bien et qu'on fist revivre ces belles fondations, colleges et entretenemens des anciens chevaliers et autres personnes cassées, reflorir ces vieux philosophes et saints personnages, lesquels, vivans ensemble, aprés leurs prieres à ce haut Dieu achevées, ne feroient que chan-

ter, apprendre, ouyr, conter et discourir entr'eux des sacro-saincts et mysterieux ouvrages de sa Majesté, appaisans par leurs devotes oraisons son ire et indignation, lesquelles autrement, issans d'un vilain et sale vaisseau de ceux qui tiennent ces belles places, l'irritent et courroucent d'avantage. Et de fait, si les anciens payens nourrissoient, comme disent Plutarque et Varro, les beufs, chevaux et mules du public tant qu'ils pourroient vivre, pourquoy nos princes chrestiens, suivans le chemin de leurs devanciers, ne feront le semblable aux vieilles gens qui ont bien vescu et profité en quelque chose à la Republique? Mais ils sont morts.





XXXIII

De la Moquerie.

Polygame, qui distribuoit le plus de son plaisir aux honnestes combats de ces deux parfaits amis, escoutoit Lupolde se plaignant des humeurs melancholiques et fascheuses dont Eutrapel, tout revesche et haut à la main, le recherchoit souvent, et plus encore de ce qu'à tous propos il se moquoit de luy; pardonnant de bon cœur à ce qu'il pouvoit accuser ou defendre en leurs communs propos, encore qu'il y eust de l'aigreur et qu'ils ne le quittassent pas aisément l'un à l'autre. « Mais, quelque chose qu'il y ait, disoit-il à Eutrapel, ne te moque point de moy : j'ay veu des moqueurs de toutes races et à tous carats, beu et negotié en tous bons asteliers avec eux; mais en fin se trouvoit quelque relasche, pause et issue, sans,

comme toy, ainsi se rompre d'un mouvement perpetuel. « J'ay, disoit l'un de mes voisins, « mille inventions de faire parler ma femme, mais « pas une seule de la faire taire » ; ressemblant au moine de S. Melaine, qui bien savoit faire un moulin perpetuellement moulant, mais il ignoroit la science de l'arrester. »

Eutrapel, en son vilain, pour avoir, peut estre, mal fait ses affaires à la ville, et groignant, desdaignoit si foible escarmouche, tournant à passades et vire-voustant prés le bon homme, sans dire mot. Mais, appercevant sa legereté fondre à la reflexion et reverberation de la dignité que la face de son Polygame representoit, dont il se sentoit infiniement affoibli, revoqua ailleurs ses esprits, conduisant sagement sa contenance, au propos qu'il voioit mettre au bureau. De mesme artifice seut Polygame crocheter et feindre n'avoir prins esgard à ce en quoy Eutrapel se cuidoit descouvert, desrobant peu à peu, d'un illustre et grave branlement de teste, sa veuë dessus luy; proposant à Lupolde les conditions du discours commencé plus fortes, afin d'asseurer ceste crainte reverente en laquelle Eutrapel estoit de bien longue main retenu et embarrassé.

« Non, non, seigneur Lupolde, vous n'estes tel (si ne vouliez peindre l'integrité d'Aristides,

duquel l'on ne mesdist onc) qu'on ne se puisse ou doive se moquer de vous, pour estre tous vous autres enchainez et garrotez en une certaine seigneurie, bien souvent imaginaire et fausse, par laquelle, en vostre privé et à part, vous jugez (par certaines tranchées de Sainct Mathurin, qui vous escorchent l'entendement) la jeunesse inexperimentée et de nul savoir. Plutarque, en Lucullus, trouvoit le commandement aux jeunes d'avoir l'œil sur les fautes des vieux, pour aprés les accuser, subtil et finement pardonné, et où les bien clair-voyans n'eussent deviné la breche. Car, si nous sommes ministres et dispensateurs des loix, pour les rendre au peuple, à sa necessité, sous l'authorité du souverain magistrat, acquerans par une longue suitte d'années le rang aux superbes et ambitieuses places, ne se peut croire, d'autant que nous sommes tous hommes, c'est à dire pecheurs, que nous ne soyons quelquefois poincts et eguillonnez par mots bien dits, sentences mieux rencontrées et mocqueries sagement couchées, joinctes aux personnes, aux saisons, et qui servent beaucoup à la façon et rallement de nostre vie, exceptant en cecy une sorte de gens qui ont les mains longues : que si vous en dictes bien, vous mentez; si mal, vous en repentez; mais non tous. Ains en ont les plus

sages empereurs premier ris de ce que l'on disoit contre eux, et qu'en une grand' ville franche, il convenoit aussi les paroles estre libres; et de mesmes chassant aussi de bien loing ces moqueries piquantes, cousines de l'amour de nous mesmes, de la jalousie et de l'envie, où nous voyons de grandes peines avoir esté establies. Comme, en *Genese*, de Cam, qui se mocqua de son pere Noé, et auquel et à sa posterité, qui sont les gens du tiers estat, fut jetté une malediction perpetuelle de servir à jamais les deux autres ordres de gens; les jeunes gens qui se mocquerent du prophete Elisée; et David juge celuy estre heureux qui ne s'est point assis au banc des moqueurs. Car, si ce jeune marchant qui si vivement attacha et se moqua d'Octavius, des princes de son temps le meilleur, en eut autant dit à Neron ou Galba, son procés estoit fait. Ce pauvre gars vint à Rome pour trafiquer. Octavius, entendant qu'il luy ressembloit en tout et par tout, le fit appeller, luy demandant si autrefois sa mere estoit venue à Rome. Respondit que non, fort accortement, comme il estoit gaillard et aconché, trop bien son pere y estre diverses fois venu marchander. Ce fut à l'empereur dire qu'il en avoit d'une, et que trop enquerre n'est pas bon; se restraindre, et songer que les grans, qui sont

les premiers veus et escoutez, doivent regarder à ce qu'ils disent. »

Polygame poursuivoit, mais, tirant une œillade obliquement, s'apperceut que Lupolde avoit secrettement prins Eutrapel à la cape, et, le prevenant, comme il estoit prudent et reservé, luy en demanda l'occasion, avecques grande instance ne l'espargner en rien. « Je vous diray, respond le sophiste, vous avez parlé de je ne say quels *accortement* et *aconché*, mots que veritablement je n'entens point, et me pardonnez, s'il vous plaist. »

Eutrapel, cognoissant la grand' bonté de Polygame, pour n'estre opiniastre aux defences de ce qui ne se peut soustenir, et moins fasché estre vaincu par bonnes et concluantes raisons, fit excuse de sa liberté, d'estre peu courtisan et respectueux en son endroit. « Et n'ay encor apris si cela est bien fait changer et invertir les noms de nostre païs pour en aller emprunter ailleurs, et estre notable signe d'estre mauvais mesnager querir du feu chez ses voisins. Et de fait, les anciens mots et naturels des arts et sciences de ce pays ont esté chassez de leur authorité et sieges depuis quelques années, et, par un secret consentement de peuple, changez et transmuez en certains vocables estrangers, qui n'aportent pas

grand fruict, ains une inconstance et legereté. Lupolde estoit avant-hier sur la lice de Rennes, regardant les monstres de la ville, comme tous pique-papier et chiquanoux se trouvent volontiers aux endroits où vray-semblablement se font distributions de coups d'espée ou de poin, pour arracher les dents à quelqu'un; et, voyant une compagnie de gens de pied assez bien en ordre, dit que c'estoient de beaux pietons et advanturiers; mais il luy fut tout court respondu que c'estoit une brave *fanterie;* auquel fut de pareil interest repliqué *fantassins* ou *infanterie.* Il continua, disant n'avoir onc veu plus belles bandes : où il luy fut dit que c'estoient *escadres* et *regimens;* et pour avoir equivoquement pris tels mots l'un pour l'autre, savoir *escardes* et *reillemens,* il fut presque en danger d'estre bien frotté. Jugea semblablement que l'un d'iceux avoit une belle salade, un casquet, un bassinet, un cabasset sur sa teste : à quoy par plus de neuf fut dit *morion.* Pecha encore plus lourdement : car d'un heaume, luy fut apprins un *armet;* une bourguignotte, un *accoustrement de teste;* pour le plumail, luy fut reproché *pennache;* pour capitaine, *queytaine;* coronal, *collonel* ou *collumel;* pour dizenier, *caporal;* cinquantenier, *cap-d'escouade;* et en l'erreur *lanspessade, reussir, grance, politese, tra-*

guet, une armée bien leste, et *altese* acoustrée d'un *freon* et suyvie d'un *estramaçon*, se trouverent aussi sur les rangs. Quand Pihourt, maçon de Rennes, monté sur sa jument, botté de foing, ceinct sur sa grand' robe, et le chapeau bridé, allant à Chasteau-briand pour l'edifice d'un beau chasteau, ouyt les grands ouvriers de toute la France illec mandez et assemblez, qui n'avoient autres mots en bouche que *frontispices, piedestals, obelisques, coulonnes, chapiteaux frizez, cornices, soubassemens,* et desquels il n'avoit onc ouy parler, il fut bien esbahy; et, son rang venu de parler, attendans quelque brave desseing, leur dict, payant en monnoye de singe, estre d'advis que le bastiment fust faict en franche et bonne matiere de *piaison* competente, selon que l'œuvre le requeroit. S'estant retiré, fut de toute l'assemblée jugé pour un tres-grand personnage; qu'il le faloit ouyr plus amplement sur ceste profonde resolution, que ils ne pouvoient assez bien comprendre, et qu'il sçavoit plus que son pain manger. Mais le paillard, demeurant en sa victoire, se retira, disant ne se pouvoir achommer d'avantage, et que les manches du grand bout de Cohue ne pourroient aller de droict fil sans luy et selon l'*equipolation de ses heteroclites*. Ce qui les estonna encore plus, ne sça-

chans ce qu'il disoit, et de là est venu ce soubriquet : *Resolu comme Pihourt en ses heteroclites.* »

Polygame consentoit que nos anciens avoient mieux, mais non si rethoriquement, parlé que nous, et leur langage plus cler et entendible; en vouloit croire tous les livres de la Table ronde et les douze Pairs, la lecture desquels est plus douce, familiere et coulante que ne sont les livres de nostre saison, voire de beaucoup plus.

« De ma part, je le croy ainsi, dit Eutrapel; mais nos nouveaux s'en moquent, disans estre contes fabuleux, et d'y prendre appuy et les alleguer comme autheurs de mise et bon alloy estre chose ridicule et de neant.

— D'estre fabuleux, dit Polygame, je ne le puis croire; car en la Grand' Bretaigne, maintenant Angleterre, pour y avoir les Saxons fait grandes conquestes, et en la Petite, qui n'a point changé de nom, se voyent joints les vieux titres et panchartes, plusieurs sepulchres et tombeaux tres-anciens, vieilles ruines és forests encore portans anciennes marques des lieux ordonnez pour le combat, fontaines, perrons estofés de grand's pierres ou briques, qui passent bien plus loin que mil ou douze cens ans. Et ay veu un different escrit en latin sur le droit appellé *trespas,* qui est, quand l'on passe sur la terre d'un seigneur

dont se paye le devoir, appelé *coustume,* uniformément semblable aux defences que faisoient les chevaliers errans aux passans sur la terre d'autruy, à beaux coups de lance, et à peine de prison. Ce que le grand roy François souffrit estre fait en sa personne par les sergens et forestiers de la Forest Noire, depuis apellée Laumur, aujourd'huy de la Hunaudaye. S'ils objectent, pour la confirmation de leurs fables, que les romans ou livres faits touchant ce sont trop approchans de nostre langue d'aujourd'huy pour prouver telle antiquité, je leur respondray que le roy Charles le Quint les fit mettre et traduire au langage de sa saison, comme aussi il y fit traduire plusieurs livres latins. Et qui voudra voir la conference des premiers vieux romans escrits à la main, dont s'en void beaucoup à la Librairie du roy et autres, où l'on ne peut presque rien entendre, avec iceux ainsi faits agencer par icelui roi Charles, jugera aisément que les choses ont esté sans fables.

Si quelqu'un aussi se fondoit sur la non verisimilitude de tant d'adventures, enchantemens, de la fluste d'un roy Oberon, tant de somptueux palais soudainement se perdans et evanouissans, et du cheval de Pacolet, qui est encore plus en çà, d'une Melusine, de Merlin, je luy respondray que, le christianisme estant pour lors bien peu

advancé aux contrées de par deçà, le diable avoit beau jeu à faire ses besongnes, essayant, entant qu'est en luy, nous empescher et divertir du vray service de Dieu par ces moqueries et illusions.

Et, gaignant tousjours pays, allant de pied en pied, a si bien fait cest esprit calomniateur que d'esteindre, en ce qu'il a peu, le nom de Nostre Seigneur Jesus Christ, et iceluy obscurcir et cacher aux hommes : nom qu'il craint le plus, et sa puissance, à luy tellement redoutable que, là où l'Evangile est preschée et receue, le trahistre paillard n'a garde s'y trouver et faire des siennes, comme il fait aux lieux où l'on parle bien de Dieu, ainsi que font les juifs et mahumetans, mais non de la Trinité et ce tres-puissant Messie Jesus Christ son fils, par lequel seul nous avons accés à ceste tres-haute majesté de Dieu. Et ne trouveront estranges telles badineries diaboliques et sorceleries ceux qui auront leu les histoires des pays septentrionaux et autres nouvellement trouvez, Saxo Grammaticus, Olaus le Grand, Spranger, Pol Grillaud, et, sur tous, ce qu'en a dernierement escrit ce tres-docte Bodin en sa *Demonomanie*. »

Eutrapel dit lors n'avoir soustenu Lupolde fors pour monstrer, suivant l'opinion d'Horace, que plusieurs choses ensevelies revenoient et re-

naissoient aprés en leur premiere vigueur, s'asseurant que d'huy à cent ans (je vous y convie) se trouveront plusieurs Lupoldes, avec leurs braquemars ou coustelas, parlans de toutes langues un peu, et oublians, en telle confusion, la leur propre et maternelle, comme il s'en est trouvé plusieurs de ce volume, et y en a encore assez.

« Je ne say si tu te penses moquer, dit Lupolde, mais de mon temps les mots de guerre n'estoyent non plus estranges que les personnes, et tout alloit bien, pour n'estre service bien seur et asseuré que celuy de sa nation et sujets. Qu'on prenne, de chacun clocher, dont il y en a vingt-sept mille et quatre cens (prenant chacune ville pour une cure et clocher) en France, dix soldats: où sont les puissances tant voisines que lointaines qui oseroyent attendre la moitié de ceste tempeste? Escoute, je te prie, deux points que j'ay veu le passé entretenir pour le sujet de cecy. Le premier, que pour commander se prenoit un seigneur de la nation où se faisoit la levée des gens de guerre : car comme pourra un messer cognoistre la race, vertu, dexterité et recompense d'un François, qu'onc il ne vid et ne sait qu'il est? Entre les polices violentes il n'est rien si dangereux, soit à la justice, soit à la guerre, que d'egaler les hommes, les faire tous compa-

gnons, et autant de cas des uns que des autres.

Me souvient avoir autrefois ouy dire aux bien-vieux que Talbot, gentil capitaine anglois, tenant garnison en la basse Normandie, lors de la restitution du royaume de France, faite principalement par Artus de Bretaigne (quelque envie qu'on porte à sa reputation), voyant en habit dissimulé iceluy seigneur faisant monstre de six cens hommes d'armes bretons, en la ville de Rennes, dit aux siens, retourné qu'il fut : « Nous pouvons bien trousser bagage et faire nostre derniere main, puis que ces diables de Bretons illec s'en meslent, conduits notamment par un de leurs princes naturels qui les reconnoit, leurs maisons, leurs merites, jusques au moindre, leur pendant, d'une ingenieuse dexterité, l'honneur et gloire par degrez et mesures. » En cela il fut prophete de son desastre : car, au siege de Chastillon, les François, assaillis par cinq mille Anglois, commençoient à fuir, quand les seigneurs de la Hunaudaye et de Montauban avec les compagnons bretons survindrent, qui deffirent les Anglois; et Talbot leur chef, aagé de quatre vingts ans, tué sur la place. Là n'estoient les capitaines du *Pot d'estain*, de la *Corne de cerf*, de la *Pie qui boit*, de la *Croix verd*, et autres enfans de ville, qui, avec leurs braves accoustremens

et piaffes, ne se trouvent qu'aux voleries et lieux où ils sont les plus forts, estans naturellemént couards, et qui ne valent rien qu'en compaignie et sur leur advantage. Le second point, que ce chef et gouverneur ainsi institué et pourveu d'estat, fust à la paix ou guerre, n'y entroit au raport vain et flateur des courtisans, ains par bonne enqueste et information, d'autorité du prince, par ses païs et provinces, des capables et dignes de tels honneurs et charges. Et de fait, un poursuyvant estats fait deja courir une opinion fort suspecte contre luy qu'il le fait pour son profit particulier.

— Si faut il, dit Eutrapel, demander à son prince : autrement il s'estimeroit dedaigné et mesprisé. Serapio dit à Alexandre le Grand qu'il ne luy jettoit point la bale comme aux autres ses compagnons. « Non, respondit il, car tu ne me la demandes pas. » Ceste responce va bien loin: car tel estime estre prés de ces grandes personnes qui en est fort esloigné, pour estre compagnons tant qu'il leur plaist.

— Quand, dit Polygame, Lupolde dit que les offices ne se doyvent demander, il entend (à mon advis) ces hauts estats et charges où le profit et l'honneur y sont grands, lesquels ne peuvent en bonne conscience (où il faut rapporter ce que

nous faisons et disons) compatir et demeurer ensemble, combien que monsieur Du-Bellay, en ses *Memoires*, suivant les stoïques, aie dit celuy avoir l'honneur d'une chose qui en a le profit,

... Nec in una sede morantur
Majestas et amor.

L'amour et la grandeur ne logent point ensemble.

Pour le regard des princes et grands seigneurs, s'il leur plaist quelquefois descendre un pas de leur dignité et se rendre familiers, c'est lors que plus devons avoir l'œil au bois, pour se gouverner prudemment et nous tenir sur nos gardes. Antiochus (pour retourner à la moquerie) estoit prince autant debonnaire qu'on peut souhaiter; toutesfois il fit pendre un pauvre captif en fort grand' cholere, parce que le prisonnier, sur l'esperance certaine de sa vie que les sergens luy proposoyent, disans que, estant devant les yeux du prince, incontinent il seroit mis à pleine delivrance, respondit, d'une melancolique et rustique moquerie, qu'il seroit donc pendu et en mourroit : « car, adjousta ce miserable logicien, il est borgne; donc impossible seroit me representer devant ses yeux. » Aussi fut il par son col, car Antiochus portoit fort indignement une atteinte,

où ne se pouvoit donner ordre; d'autant qu'il est fort dangereux et deffendu regarder et sousrire sur choses qui ne se peuvent effacer, comme une imperfection et vice naturel, ou pechez de nos predecesseurs; pardonnans en cela (si pardon y eschet) les honnestes jugemens et moqueries qu'on peut faire, sans offencer, sur les petites et legeres fautes des mœurs et de l'esprit, y conjoignans et entremeslans toute modestie. En quoy Platon fut plus philosophe et hardy quand il dit adieu et prit congé de Denis le tyran, aux prisons duquel il avoit esté longuement retenu. « Et bien, ce dit le roy, tu diras bien du mal de moy quand tu seras de retour en ton academie et eschole. — Ma foy, respondit Platon, nous aurons autres choses à traiter que cela, et où il ne nous souviendra point de vous. » Hieron, qui, aprés Gelon, occupa Siracuse, cherchoit tous hommes libres, volontaires et gausseurs; conferoit, babilloit avec eux, leur permettant l'attaquer et luy dire tout franchement : « car par iceux, disoit il, j'entens le fons de mes affaires; on ne me cele rien; quand il se rencontre quelque bonne ou mauvaise expedition de guerre, on me la dit rondement, sans y apporter faux et controuvez merites, ou choses qui affoiblissent les fautes de mes capitaines, me pouvant asseurer de ce qu'en ve-

rité, sans fard et sans menterie s'est exploité. » Ce qui meut Demorates (sur ce qu'on luy fit entendre que Brontes, l'un de ses gentils-hommes, mal parloit de luy et la teste levée) à dire que les princes devoient estre assistez et accompagnez de sages et grands moqueurs, et non de ces flateurs qui vont genouillant, idolastrant et bonnetant alentour d'eux, insinuans seulement et faisans valoir les voluptez et plaisirs presents, pour deguiser la verité en mensonge : ainsi que l'on dit d'une maison mal reiglée et ordonnée, où le maistre d'icelle est le dernier qui en sait des nouvelles.

En mesmes termes l'empereur Tyberius refusa à plat une ordonnance, que son conseil luy presenta, afin d'estre informé en general et particulier contre ceux qui se moquoient et mesdisoient de luy, disant qu'en ces articles y auroit tant de procés que difficilement pourroit on entendre et passer outre aux affaires de consequence. « Qu'il plaise aux dieux, disoit ce prince payen, restraindre le parler des hommes par la bonne justice et traitement que je leur dois et suis obligé faire ! » Peu auparavant, Antoine, surnommé Triumvir, aiant rechargé les Grecs et Asiatiques d'un gros et nouveau tribut, le revoqua par une simple mais docte et mieux choisie

mocquerie pour retenir les oppressions et forces d'un prince violant. « Sire, luy dit Hibreas, advocat des deputez, puisqu'il vous plaist asseoir en un mesme an deux impositions et tailles, faites que nous ayons en un an deux hivers, printemps, estez et autonnes, pour recueillir double revenu, et lors sera par nous advisé à vous contenter et obeir : vous supplians de sçavoir curieusement en quels emplois ont passé tant de finances qu'à tres-grands travaux nous vous avons fourni en cest an, devant qui et quels juges on vous a rendu conte. » Antoine, de vif et chatouilleux esprit, se voyant prins et enveloppé en telles et raisonnables remonstrances, fit surseoir la levée des deniers, et depuis entendit de prés au fait de ses finances, où il trouva de lourdes et extremes pilleries et peculats; et de là en avant, pour ne perdre rien, faire le bon menager et ne se voir moqué, luy mesme contrerolloit l'estat de sa maison et affaire, du larcin desquels ses thresauriers s'estoient enyvrez, et en derriere se moquoyent de luy. François second du nom, duc de Bretaigne, aima mieux vendre ses riches meubles, engager son domaine et emprunter aux bonnes bourses, que poursuire l'execution d'une gabelle par luy mise sus, mesmes du consentement de ses Estats, par une rencontre qu'il estima à mo-

querie, et qui toutefois penetra bien avant sa conscience. Car ja estoient officiers establis, departemens et contributions dressées, quand, sur le chemin de Rennes, il demanda à un bien pauvre homme (comme il aimoit à deviser avecques les bonnes gens) où il alloit. « Monsieur, respondit il, sans autrement le cognoistre, je m'envois à la ville me deffaire de ces deux bestes pour paier le duc : l'une (monstrant sa femme en soupirant) pour mettre en service, et l'autre (c'estoit son coq) pour vendre. »

Et de nostre temps s'est veu l'un des plus grans seigneurs de l'Europe, qui acheta une escarboucle soixante mille escus, pour donner à certaine personne. L'un de ses gentils-hommes entreprit luy monstrer, par un trait de maistre et brave moquerie, l'importance d'un tel achapt; et, ce faisant, le fit passer par une chambre où estoit en monnoie icelle somme contée et esparse à grans monceaux, tout à fait et exprez. « Comment? disoit le prince, ceste chambre n'est le lieu de mes finances! — Non, respondit le gentilhomme, mais c'est l'argent de vostre bague qu'on veut icy nombrer au marchant. » Le roy, se sentant piqué et attaint au vif, ne dit rien, sinon qu'on conneut bien à sa contenance que, si c'eust esté à refaire, il n'eust pas, à l'appetit d'une beste

coiffée, fait un tel contract; mais, puis qu'il y alloit de sa parole, il le falloit entretenir. Depuis, il fut si bon mesnager, combien qu'il eust fait et soustenu guerres tres-grandes, aucunefois gaignant, autrefois perdant, que, lors de son decés, il fut trouvé en son espargne deux millions d'escus, et sa maison bien ordonnée.

— Voulez vous, dit Eutrapel, une moquerie qui rendit un evesque de ce royaume theologien pratic et experimenté, plus en demie heure que s'il eust presché cinq caresmes sans discontinuation et d'arrache-pied? Cest homme de bien ne craignoit pas seulement la mort, mais aussi se courrouçoit et passionnoit aigrement d'ouir dire: « Un tel est mort »; et falloit que ses serviteurs dissent: « Il est malade, mais il se porte bien. » Il estoit sur son retour de la cour, se rafraichissant en un sien chasteau distant une petite lieue de la ville où estoit son principal siege. Brusquet, reconnu homme de singulier esprit, courant la poste, s'advisa eslargir et prester de sa philosophie à ce prelat; et, descendu au chasteau, fait la reverence, gouste le vin, et conte en peu de mots ce qui s'estoit passé en cour depuis son retour; remercie humblement sa seigneurie ne pouvoir meshui demeurer avecques luy, pour avoir le soir à negotier en la ville; priant le maistre d'hostel

l'accommoder d'une lettre addressante au juge, pour luy fournir chevaux frais. Ce qu'estant fait, Brusquet y changea et l'addresse et le langage, contrefaisant le seing de monsieur le maistre, qui estoit aisé à faire, pour estre les lettres longues et gothicques, « afin, dit Erasme, se mocquant aussi, que la noblesse, usant de tels longs characteres, soit veue ignorer les sciences et disciplines, comme chose non à elle convenable ». Et arrivé qu'il fut à la ville, presenta ses lettres contrefaictes au grand vicaire, lequel, bien estonné, leut comme monsieur, par un desastre d'avoir esté harassé en sa littiere, sur les chemins ou autrement, venoit à l'heure presente de trepasser d'une apoplexie, sans pouvoir, ainsi que tousjours il avoit souhaité, mourir avec ses bons et devots diocesains. Et d'autant qu'il representoit le chef de l'Eglise, estoit fort raisonnable, aussi qu'il en estoit prié par tous lès serviteurs de la maison, venir au lendemain de grand matin, avecques son clergé en ordre, et ceremonies pertinentes, querir le corps de leur bon maistre. Soudain le bruit espars en la ville, cloches de tonner, chapitre de capituler, deploier bannieres, peintres aux escussons et armoiries, menuisiers à la chapelle ardente, allumer torches, vestir de faux pauvres, acoustrer parfums, noircir eglises, tendre la biere et cer-

cueil episcopal. Et Brusquet de rire et picquer par ces belles garigues de Provence. Et en cest equipage arriva la pompe funebre et mortuaire, sur les quatre heures du matin, au lieu où monsieur l'evesque dormoit à gogo et en toutes voluptez. Lequel, esveillé en sursaut, et oiant chanter si dolentement, à pauses entre-couppées, *In exitu Israel de Ægypto,* appella tous ses gens et autres pretendans droit et interest, pour le secourir; se voua et donna à tout ce qu'il peut de voiages, tant deçà que delà les monts, s'il en pouvoit reschapper. Puis, courbé et tremblant, vid par un treillis, au prejudice de ses vieilles persuasions et desseins, ceste troupe et compagnie noire renforcer de letanies graves, hymnes desolées et tristes elegies, qui si bien resolurent et abatirent ses esprits que l'evesché estoit vacant, n'eust esté en l'instant le jeu descouvert.

— Par ma conscience! dit Polygame, puis qu'il ne se pouvoit asseurer de la mort, il devoit visiter les malades, leur subvenir et ayder des biens qu'il occupe pour cest effect, hanter les morts, comme faisoit Diomedes à ses chevaux, les ensevelir, assister à leurs enterrages, qui sont actes et offices d'un vray evesque.

— Une autre mocquerie, dit Eutrapel, et autant expresse que la derniere : vray qu'elle est vieille,

mais elle fait notable consequence au caquet de femmes. Ce conte est sans ennuy. Plutarque, aux livres du babil, dit qu'un jour, voire deux, au Senat de Rome, ils demeurerent plus tard qu'ils n'avoient de coustume, pour deliberer une difficulté à fer esmoulu et de grand poids. La femme d'un senateur, bonne et honneste femme (femme toutefois), importunément solicita son mary sur l'occasion de tel et non acoustumé retardement, y adjoustant les mignardises dont une femme soucieuse sait paistre la gravité d'un sage mari; lequel, estant assez instruit de quel bois se chauffe tel animant, ne luy voulant communiquer chose qui importast, tant peu fust, la contenta et paia en monnoie de femme, la faisant, avant toutes choses, jurer sa foy et conscience qu'elle ne reveleroit à personne vivant cela qu'elle poursuivoit tant honnestement, et dequoy, pour dire vrai, il se sentoit gratieusement vaincu. Les promesses d'une et autre part conclues, les stipulations mieux arrestées, « Je le vous diray, travailloit le senateur, mais vous entendez!... — Ha! monsieur, respondit la bonne personne, à vostre femme! Mananda! j'aimerois mieux, hoon! — Et bien donc, luy dit il en l'aureille (encore qu'ils fussent seuls), l'on a veu ceste nuit une caille aiant le morion en teste et la picque aux pieds, volante

sur ceste ville : aux conjectures duquel presage les augures et divinateurs sont aprés et fort empeschez à savoir et consulter que c'est, et de nostre part nous en attendons l'issue; mais st! et bon bec! » Ce disant, et l'aiant baisée, se retira en son cabinet, attendant l'heure prochaine d'aller au Palais. Il ne luy eut si tost le dos tourné que ceste diablesse, guignant et espiant s'il estoit point aux escoutes (comme ordinairement elles sont en perpetuelle fievre et soubçon), qu'elle ne s'escriast à la prochaine qu'elle rencontra : « M'amie, nous sommes tous perdus : on a veu cent cailles passans armées sur la ville, qui faisoient le diantre; mais mot! » De là, elle voisina tant, elle caqueta tellement, avecques la multiplication et force que les nouvelles acquierent de main en main, qu'en moins de rien les rues furent remplies, jusques aux aureilles des senateurs, de plus de vingt mille cailles. De sorte que ce Romain, estant au senat, leur leva et osta la peine où ja ils estoient, leur faisant entendre, non sans rire, le moien promtement inventé pour avoir la raison et tromper la sapience de sa femme. Qui fut une moquerie si dignement couverte que femme, haut à la main et rebrassée qu'elle fust, ne s'advança desormais s'enquerir des affaires communes et publicques.

— *Moquatores,* dit Lupolde, *moquabuntur :* les mocqueurs sont tousjours mocquez; n'y comprenant ceux qui dextrement et gaillardement savent, d'une ruade seiche, et neantmoins sans picquer ne offencer, dire le mot joieux et pour rire. Je vi, aux bonnes cheres qu'on dressa à l'empereur Charles le Quint, passant la France l'an mil cinq cens trente neuf, sous la courtoisie et magnanime bonté du grand roy François, sans la memoire et sans se souvenir des traverses qu'il avoit attaché à ses terres, une contre-mocquerie (ainsi la faut il appeller), et qui fit honte et perdre les arsons aux estrangers, qui ja butinoient et departoient entr'eux l'honneur qu'ils disoient avoir conquis sur nous autres François au get de la pierre de faix, commun experiment de la force du corps. Le commencement fut de cinq ou six Suisses de la garde du roy, qui, bien yvres sur le soir, jettoient et ruoient un grand quartier de tuffeau sur le quay du Louvre, à Paris; ausquels s'adjoignirent incontinent multitude d'estrangers, qui n'estoient pas des pires et moindres de leurs provinces, comme les princes sont coustumierement accompagnez du plus beau et du meilleur. Aussi se trouverent grand nombre de François, comme à Paris il ne faut qu'un regardeur pour amuser le reste. Ce peuple, ainsi amassé jusques

au nombre de trois à quatre mil, seut tant dextrement s'ouvrir et esclarcir qu'on voioit aisement les mieux, les plus adroits et plus forts bras de ces jetteurs de pierre. Le prix et honneur de laquelle demeuroit aux estrangers, quelques efforts que fissent les nostres, et sollicitations qu'ils peussent faire à trouver gens pour ne se laisser ainsi, sur leur fumier, ravir des poins la victoire de ce pesant fardeau : ce qui mesme despleut couvertement à plusieurs grands personnages là presans.

Tandis, trois de mes compagnons, bas-bretons, et moy, revenans du *Croissant,* ruë Saint Honoré, boire avecques Cornillet de Pleumeleuc, nostre messager, passasmes par ceste grande assemblée, nous fourrans pesle-mesle, comme est la coustume des escholiers, et regardans qui en avoit du meilleur. Où par un Alleman fut presentée la pierre à Tharngen, l'un des nostres, qui s'advançoit un peu sur les rangs, disant iceluy Alleman, luy pensant faire honte et se moquer de luy, qu'il eust à se serrer ou se mettre en jeu, luy monstrant la pierre et l'oustil dequoy on besongnoit. Le Breton, esmeu (car le sang de ceste nation meurt plustost que fleschir et ploier sous une audacieuse et superbe risée), happe et prent la pierre, la tourne sur les quarrez pour mieux

asseurer sa prise, et, la branlant de vive roideur, passa d'un grand demi-pied le coup qui se faisoit tant chercher. En quoy nos François, qui plus ne servoient qu'à merquer et dire : « Le coup est franchi », juger la force des bras, reprindrent leur beau teint. Lors Suisses aprés Allemans se destacher, Anglois de mesurer quants pas il y avoit (car la force des autres nations gist en leur cervelle). Le plaisir fut les voir comploter et se liguer contre ce gentil-homme, et encore plus le voir enveloper de robes fourrées, le caresser et appeler restaurateur de l'honneur parisien bien engagé. Mais, pour lever toute opinion qu'il ne fust seul, se virent en l'instant ses deux compagnons en pourpoint pour le seconder : l'un desquels, me semble, appellé Victor Callo, outrepassa les marques dernieres d'autre demi pied. Ce fut lors aux vaincus se retirer et desrober de la presse les uns aprés les autres, se cachans et se faisans apporter tout honteux leurs hardes par leurs laquais, jusques à laisser la place vuide, sans pouvoir dire quel chemin ils avoient prins.

Le soir venu, comme l'on racontoit tel exploit au soupper du roy, le seigneur du Lattay, brave et vaillant capitaine, lieutenant de la compagnie d'hommes d'armes de monsieur de Rohan, pour faire espaule et soustenir sa nation, dit : « Sire,

il y a trois choses signalées et remarquables en vostre Bretaigne, et qui, par adventure, ne sont ailleurs en la chrestienté : car là sont les plus forts hommes, les plus forts chiens et plus forts vins qu'on puisse voir. — Pour le regard des hommes et levriers de Bretaigne, il en est quelque chose, dit le roy; mais des vins je ne le puis entendre, pour estre les plus aspres et verds de mon royaume : tesmoin le chien de Ruzé, l'un de mes conseillers audit pays, lequel, pour avoir mangé une grappe de raisin breton prés Rennes, abboia le cep de la vigne, comme protestant se vanger de telle aigreur qui ja commençoit luy brouiller le ventre. — Cela est de mon conte, dit Lattay : car, par le grand Dieu d'Israel! (c'estoit son serment) si un pot de vin est sur dix du meilleur de France, si sera il tousjours recognu le maistre, et pour tel qu'il est. » Ce bon et grand prince dit que le capitaine Lattay avoit tousjours quelque bon mot pour rire ; au demeurant, qu'il aimoit uniquement sa Bretaigne, pour en estre descendu d'un costé, car sa grand'-mere estoit fille de Rieux; aussi qu'il avoit espousé dame Claude de France, fille du bon roy Louis douziesme, et d'Anne de Bretaigne, derniere duchesse et princesse dudit pays; lequel depuis, en l'an 1533, à la grande priere et requestes des

gens des trois estats d'iceluy, fut joint, uni et incorporé perpetuellement et inseparablement à la couronne de France, comme estant l'une des plus hautes et puissantes aisles d'icelle; retenant par son antiquité le vrai original de la langue gauloise : car les François estoient encore bien avant en Allemaigne sous la religion paienne, que plus de cent ans auparavant y avoit rois chrestiens en Bretaigne, usans de ce titre souverain et monarchic, *Par la grace de Dieu*, comme ne reconnoissans autre que Dieu et l'espée.

Il s'est neantmoins trouvé des escrivains disans la Bretaigne estre l'ancien hommage de France, prenans ce fondement de Gregoire de Tours, auteur inconstant, pour ailleurs asseurer le contraire, ce que mesme Sigisbert, et Vincent, en son *Miroir historial,* ont escrit n'avoir onc esté. Le contrat de la submission d'iceluy païs à la couronne de France, l'an 1236, par Pierre de Dreux, surnommé Mauclerc parce qu'il disposoit du bien de sa femme sans le decret et autorité des estats du païs, porte en termes exprés *qu'aucun prince d'icelle terre n'avoit onc, avant luy, fait tel hommage.* Les fiscaux, ce dit du Moulin aux commentaires de Gallus, le veulent nier; mais iceluy contrat, que nous avons, le porte expressement. Vrai que, pour mettre un doute, ils ont

adjousté : *Prout notorie dicebatur;* mais tels mots ne sont en l'original. Et de fait, ceste submission est un hommage simple, n'emportant aucune feauté ou ligence. Car, comme dit Campegius, quand le roy Charles huitiesme promet au pape qu'il luy prestera toute obeissance personnelle, ne l'offensera en chose que ce soit, et que, si aucun luy fait injure, sera tenu le defendre, ce n'est qu'hommage d'alliance et amitié, non servitude de fief, lequel est exclus et esteint par ces mots, *Par la grace de Dieu,* qui ne furent onc querellez aux princes de ce païs, fors par le roy Louis onziesme, qui n'y profita rien. Et font tort au roy ceux qui soustiennent le contraire, la grandeur duquel est d'avoir en sa maison de puissantes et souveraines couronnes adjointes et annexées à la sienne.

— Conclusion, dit Eutrapel : sans ceste moquerie, les hommes n'eussent onc esté civilisez ni arrachez du profond de leur grosse et lourde nourriture. Dantes, poete italien, se moque du pape Martin, et Pole Jove d'Adrien, parce que cestui ci preferoit le merlus, et l'autre les anguilles de je ne say quel lac, à tous autres poissons. Ces mots : Fai-neant, Proconime, ou Chie en fons, le Court, Grisegonelle, Barbe-torte, Mauclerc, Gippon, et grand nombre d'autres, ne

sont qu'adjectifs moqueurs attachez aux noms des princes. L'Alleman se vante passer par sus le ventre à six Espagnols, lesquels, de leur part, se font forts de l'aprentissage de guerre à toute l'Europe. L'Italien, haussant les espaules, nie tout cela, qu'il est le premier en tout et par tout. Mais l'Anglois, atout sa fortification naturelle, duquel on dit : « Cruel maistre, trahistre compagnon et desloial serviteur », l'appelle subtil couard. Les sciences mesmes et docteurs d'icelles se mocquent les uns des autres, qu'ils appellent vesperiser; de façon que, pour faire un bon prescheur, il faut qu'il ait esté solennellement declaré moqueur competant. Tesmoin un bon compagnon Jacopin, qui, ce caresme dernier, fit que les femmes, aians fait une taille par entr'elles à luy fournir je ne say quantes douzaines de chemises et mouchoirs, pour tancer et rabrouer leurs maris, furent en fin moquées de luy, pour avoir les maris prevenu et esté au devant par un bon habit qu'ils luy donnerent, aveques les collations de mesme. Car, le jour qu'il devoit faire merveilles, il dit s'estre informé secretement sur les plaintes que les hommes et femmes de la paroisse luy avoient fait de chasque part; mais que, tout consideré, il trouvoit qu'ils avoient tort et droit, et que l'année suivante il leur en diroit son advis.

Et ainsi, sans coup ferir, il eut d'un sac deux moutures, comme l'on dit de Marcus Crassus, qui consultoit des deux costez. Et les advocats ne se moquent ils de leurs parties quand, criaillans ainsi en colere pour elles, ils vont de là banqueter ensemble?

Et certare solent simul et cœnare patroni.

Advocats se querellent, et puis vont boire ensemble.

Mais, sur tout, les juges triomphent à se moquer honnestement, concluans les difficultez et procés en arrests contraires, à corriger et estre corrigez, à reformer et estre reformez.





XXXIV

Epistre de Polygame à un gentil-homme contre les athées et ceux qui vivent sans Dieu.

Vous me rescrivez que je vous aide à soustenir la fureur des questions et alarmes que vous presentent et font certains vos voisins, s'embrouillans et confondans parmy la nature, luy attribuans le cours, l'estat et la conduite de toutes choses; ne faisans cas de la religion, sinon entant qu'elle retient le simple peuple en obeissance; mescognoissans Dieu, le seul moteur et qui fait tourner et subsister ceste machine ronde, et son Messias Jesus Christ, qui est sa parole eternelle, avec son Saint Esprit, representez sous cest admirable nom de Trois : où je n'ay voulu faillir vous dresser ces petits advertissemens au mieux que j'ay peu, avec infinis regrets qu'un sujet de telle et si grande importance n'est manié et conduit d'une main plus

dextre que la mienne, comme d'un MORNAY, qui a sur cest argument fait le plus beau et docte livre qui ait onc esté, peut estre, imprimé en la chrestienté, et où l'athée ou sans-Dieu, le juif, l'ethnique et le mahometan trouveront qu'ils n'ont que tenir, et leur faut faire joug à ce tres-puissant et tres-haut nom de Messias Jesus Christ, lequel, par l'artifice de Sathan, ils ont rejetté, et fait semblant ne le cognoistre. Toutesfois, me sentant poussé des deux plus extremes moyens qui doivent entrevenir et estre conjoincts aux recherches et poursuites de l'Escriture saincte, qui sont la crainte de Dieu et la cognoissance de la foiblesse de l'entendement humain, je maintien, comme disoit Ciceron, n'y avoir homme tant esgaré et despourveu de jugement commun, lors qu'il regarde et contemple ceste voute et bastiment des cieux, l'ordre et chemin que le soleil tient et fait tout alentour, tous les jours, en vingt et quatre heures; la lune, l'autre et second grand luminaire, qui nous apparoist de quinze en quinze jours avec divers effets; l'an separé en quatre saisons differentes, qui n'apprehende et juge quant et quant y avoir une cause et essence premiere qui a composé cest ouvrage admirable, le conduisant et faisant tourner par espaces, heures, temps, mouvemens certains et arrestez : comme

il est aisé juger et se rendre certain et asseuré que la charrette chargée qui roule et chemine a un chartier et conducteur, qui remue tout cest attirail de sa seule parole et voix sur les chevaux, appellez les secondes causes, qui le font aller et mouvoir.

Ceste chose ainsi premiere est appellée, tant par les sainctes Bibles que anciens autheurs payens et prophanes, Dieu, la sagesse, grandeur, bonté, justice et estat duquel ne se peut dire ou representer par les opinions et fantasies des hommes, fors entant qu'il luy a pleu nous en monstrer par sa parole, laquelle de tout temps a esté, est et sera à jamais appellée Jesus Christ. Et ainsi estant tout parfait, aprés avoir basty ce terrible instrument et machine ronde, ordonné et disposé les elemens de certaines et infaillibles proportions mesurées, voulut aussi y establir l'homme, comme une creature laquelle entre les autres eust cognoissance de son createur et de ses commandemens, avecques marques et signes corporels qui luy furent quant et quant ordonnez pour mieux approuver son obeissance. Les signes furent les arbres du Paradis terrestre, au fruict desquels gisoit la science de bien ou mal; et partant estoit à Adam, le premier homme, acquise vie et beatitude eternelle, en gardant les fruits sacrez qui luy

avoient esté baillez pour le confirmer en obeissance, et qu'il n'entreprist rien par dessus le commandement à luy fait. Contrevenant à quoy, et abusant des signes exterieurs, qui estoit d'iceluy fruit manger, comme il fit par la consultation du diable, luy estoit denoncé mort et condamnation eternelle et à jamais, où il encourut, et tombe miserablement ensemble sa posterité. Dieu, en cela faisant, et prononçant telle sentence, distribuoit justice telle qu'il avoit dit; et, d'autre costé, promettant envoyer son Messie Jesus Christ pour satisfaire à sa justice, faisoit grace et misericorde, pour la redemption future et remission des pechez, contre ceste horrible condamnation et jugement.

Voila comme tout d'un coup sont issus la justice du souverain et soudain un pardon misericordieux. Car incontinent il veut que Sathan, par le conseil duquel sa creature tant aymée avoit forfait, auroit la teste brisée par la semence de la femme, vray intersigne et signification de Jesus Christ à venir : la foy et esperance duquel il faut apprehender nuëment et simplement, sans nous entortiller en tant de faux et trompeurs discours forgez en nostre cerveau, ja prevenu et occupé par la malice du diable, qui essaie à toute heure nous retirer hors le troupeau et eglise de Dieu,

nous faisant entrer en longues et curieuses demandes, pourquoy il permettoit la cheute et peché d'Adam, et autres, lesquelles il faut reserver à l'inscrutable conseil et providence de sa Majesté, comme tres-bien l'a dit sainct Paul, et aprés sainct Augustin, et se contenter que ceste dispute de predestination implique en soy et nourrist plusieurs contradictions, lesquelles, bien prinses et entendues, ne le sont aucunement : comme si quelqu'un disoit : « Puisqu'il est predestiné que je dois avoir des enfans, je n'ay que faire me marier » ; ce qui est neantmoins tres-faux et contre l'ordre estably en ceste nature, qui est Dieu, lequel n'est jamais contraire à soy, *et cujus centrum est ubique, circumferentia vero nusquam*. Ce seroit confondre la justice avec l'injustice, le bon au mauvais, la liberté à la servitude, et obeissance avec la desobeissance, le chaud au froid, le blanc au noir, qui neantmoins soustiennent le cours et ordonnance invariable de tout cest univers.

Captivons donc à bon escient et mettons en prison ces hautes et profondes, mais bien lourdes et sottes cogitations et disputes, demeurans sous l'enseigne de la foy et esperance, promise par le moyen de nostre Sauveur et Seigneur Jesus Christ, hors lequel nous sommes perdus, ja declarez acquis et confisquez à Sathan, nostre ennemy per-

petuel. Lors que ce bon empereur Constantin fit amasser tant d'hommes de savoir au concile de Nice, plusieurs philosophes faisans merveilles de disputer s'y trouverent aussi. L'un desquels, et le plus babillard, estonnoit les assistans par ses fins et cauteleux argumens touchant les effects et productions de nature, jusques à faire perdre la parole à plusieurs grands personnages chrestiens. Ce que voyant, un bon vieillard, qui onc n'avoit estudié, se presenta devant ce philosophe, disant: « Escoute, au nom de Jesus Christ : il y a un Dieu qui a fait le ciel et la terre, et toutes choses qu'on peut veoir et qu'on ne peut voir, le tout par sa parole et par la confirmation de son S. Esprit. Ceste parole, appellée le fils de Dieu, ayant pitié du genre et condition des hommes, lesquels vivoient en infinis erreurs, voulut naistre d'une femme, demeurer en ce monde, souffrir mort, pour nous racheter de la prison où Adam, nostre premier pere, nous avoit, par sa desobeissance, consignez; et retournera pour juger ce que chacun aura fait en sa vie. Ainsi nous croyons tres-fermement cela, demeurans en ceste foy et asseurance, sans en disputer ny entrer en autres questions qui surpassent de trop loin nos pauvres, quant à ce, et miserables entendemens. A ce moyen, ne te travaille pour neant chercher, par

demonstrations et apparences naturelles, comme cecy ou cela est possible, ou autrement. En quoy il ne faut apporter que la nue et simple foy : car Jesus Christ, et ses apostres aprés luy, nous ont enseigné laisser tels langages curieux et superflus, comme est la philosophie, estant leur parler net et pur, laquelle il faut garder en croyant en l'Evangile et faisant les œuvres contenues en iceluy. Dy moy, crois tu cela? — Ouy, respond le philosophe, touché et atteint de ceste vive voix, confessant que ta parole m'a vaincu. » Et dit l'histoire ecclesiastique qu'il amena ses autres compagnons philosophes à la cognoissance et profession de l'Evangile : tant a de poids et vaut la parole d'un homme de bien, et principalement quand il s'agist des points et articles de la religion, où les chiquaneries, sophisteries et prudences humaines, sont froides, superflues et sans replique.

Reste donc monstrer, par grands et amples temongnages des Escritures, comme toutes les actions de Jesus Christ et ce qu'il a fait en ce bas monde, lors que de sa presence il l'a voulu honorer, et tout ce qui est escrit de luy aux sacré-saints Evangiles, est peint au vif et designé en la saincte Bible : de laquelle, comme dit elegamment Justin, vos Hesiode, Democrite, Platon et

Pythagoras, ont puisé et apprins leur philosophie et cognoissance de plus haut, mais couverts et bandez d'un gros voile, ainsi que dit Tatianus. Donc, par ceste grande disposition et providence incomprehensible et sans mesure de Dieu, laquelle fait trembler toutes intelligences humaines, fut dit et est escrit en *Genese : Le sceptre ne sera point osté de Juda, ne le legislateur d'entre ses pieds, jusques à ce que Sillo vienne, et à luy s'assembleront les peuples*. Ce mot *Sillo* est interpreté, entre les Hebrieux, *son fils;* entre les Chaldeens, *Messias;* entre les Grecs, *celuy qui doit estre envoyé*. Or il est tres-certain, comme attestent Josephe et Eutropius, que, lors que Jesus Christ fut manifesté aux hommes, et au mesme temps qu'il habitoit avec eux, le sceptre estoit bien osté de Juda, quand les Juifs estoient tributaires et sous la puissance des tyrans de Rome, le pays de Judée et la Syrie joincts et assemblez en un corps et province; les sacrificateurs et prestres estoient commis et deputez par les proconsuls et magistrats romains à servir un an seulement, combien que, par la loy mosaïque, ils fussent perpetuels; bref, l'Estat des Juifs transferé ailleurs, et en tout et par tout desordonné et confondu; et, au lieu de la loy et ceremonies, supplanté le regne de grace et misericorde; et les

tourbes du peuple enseignées par Jesus Christ, qui fut inconnu aux prestres comme Messias, suyvant la prophetie d'Isaie : *Le beuf a connu son maistre, et l'asne sa creche; mais Israel ne m'a point connu;* estimans que le regne du Messie fust guerrier et temporel. Au moien de laquelle ignorance, eux, qui estoient jadis le peuple esleu de Dieu, furent separez de l'Evangile, et la cognoissance d'iceluy transmise aux autres nations pour effectuer et accomplir la promesse faite à Rebecca, par laquelle Dieu luy dit qu'elle portoit deux peuples en son ventre, figurez par Esau et Jacob, le plus grand desquels serviroit le moindre : ce qui est conforme au prophete Michée, quand nostre Seigneur dit : *J'appelleray celuy qui n'est pas mon peuple mon peuple.*

Ceste ignorance que le Messias devoit estre un grand prince, triomphant, riche, et grand conquereur, avoit aussi passé et remué l'entendement des rois et potentats qui estoient lors, lesquels savoient tres-bien qu'il devoit, selon les prophetes, issir de la race de David. Qui fut cause, comme escrit Philon le Juif, qu'Herodes (lors tenant en fief la Judée sous Auguste, pendant l'empire duquel nasquit le Sauveur du monde, Jesus Christ) fit tuer en iceluy païs de Judée soixante et dix juges sortis de la lignée de David,

et outre, comme raconte Eusebe, bruler les noms des familles des Juifs, leurs registres et genealogies, pour effacer la posterité de David, et supplanter par tels moyens la sienne, encore qu'il ne fust noble, ains extrait d'un serviteur au temple d'Apollo en la ville d'Ascalonne. Vespasien et son fils Domitien, empereurs, touchez de la mesme peur, firent chercher, durant les martyres et persecutions qu'ils exercerent contre les chrestiens, tous les Juifs qu'on disoit et soupçonnoit estre descendus de la lignée de David : disant le mesme Eusebe qu'on presenta à Domitien, par forme de moquerie, deux pauvres hommes qu'on en disoit estre issus; lesquels, interrogez, respondirent que veritablement ils en estoient. Outre leur fut demandé s'ils estoient fort riches : dirent que non, et que tous deux avoient seulement de rente neuf journaux de terre, fort chargez de taille; qu'au reste ils vivoient au travail de leurs bras, monstrans leurs mains, qui clairement le jugeoient. L'empereur demanda quelle opinion ils avoient du Messias, de son empire, quel il devoit estre, et où il devoit regner; lesquels respondirent que le regne de Christ n'estoit pas de ce monde ne terrien, ains celeste et d'enhaut; qu'en la fin il viendroit en sa gloire juger les vifs et les morts, et rendre à chacun selon qu'il auroit

fait en sa vie. Quoy fait, Domitien ne les condamna à la mort, comme il faisoit des autres chrestiens, ains les laissa en liberté, et de là depescha un edict pour faire cesser les persecutions.

Mais quelle plus expresse et forte confirmation de ce que dessus voudroit-on demander que ce que le prophete Daniel a tant clairement et apertement escrit de Jesus Christ, du temps certain qu'il devoit venir en ce monde, ses actions, sa mort et sacrifice dernier, plus de quatre cens ans paravant tout ce? Je say bien que les Juifs d'aujourd'huy, voyans ne savoir quelle piece y coudre (car le temps, qui estoit quatre cens quatre vingts dix ans, est en ce jour, 1585, passé plus de trois fois), disent que Daniel ne savoit pas bien lors qu'il disoit : blaspheme treshorrible, et où leurs predecesseurs rabbins n'avoient onc songé : mesme qu'en leur langue ce mot *Daniel* est interpreté *jugement de Dieu;* et est le proverbe entre les Hebreux : *Sage comme Daniel.* Voyez le 28. chapitre d'Ezéchiel.

Voicy donc qu'il dit au chapitre neufiesme : « Enten donc la parole (enten la vision) : il y a septante semaines determinées sur ton peuple et sur ta saincte cité, pour finir la desloyauté, et signer le peché, et purger l'iniquité, et amener la justice des siecles, et pour clorre la vision et la

prophetie, et oindre le S. des Saincts. Tu cognoistras et entendras depuis l'issue de la parole, que Hierusalem soit restaurée et reedifiée, jusqu'au Christ le prince, sept semaines, et soixante deux semaines; et de rechef sera edifiée la rue et la bresche au destroit des temps; et, aprés soixante et deux semaines, le Christ sera defait, et non pas pour soy, mais pour ses eleus; et le peuple du prince avenir destruira la cité et le sanctuaire, et sa fin sera en destruction, et jusques à la fin de la guerre sera ruinée par desolations; mais il confermera l'alliance à plusieurs par une semaine, et, au milieu de ceste semaine, il fera cesser le sacrifice et l'offerte. Et, pour l'estendue des abominations, il y aura desolation jusqu'à la consommation, et ruine determinée distillera sur le desolé. »

Or sept semaines, comme il est dit au *Levitique*, chapitre vingtcinquiesme, valent quarante neuf ans, chaque semaine pour sept ans : au moyen dequoy soixante et dix semaines, dont parle le prophete, font quatre cens quatre-vingts dix ans, qui est proprement et justement le temps auquel Jesus Christ, nostre Sauveur, descendit en ce bas monde. Et, pour le regard de ceste tresgrande, mysterieuse et infinie Trinité, elle est à l'œil escrite au dixhuictiesme du *Genese*, quand

il est dit : « Et voicy trois personnages se representans devant luy (Abraham); et luy, les ayant apperceu, courut au devant d'eux dés l'huys de son pavillon, et s'enclina à terre, puis dit : « Monseigneur, je te prie, si j'ay trouvé grace « envers toy, ne passe maintenant outre ton ser« viteur. » Et par tout, au mesme chapitre, Abraham appelle les trois anges Dieu. Aussi devoit Jesus Christ issir de sa generation et lignée, quand au mesme lieu il luy est dit : *Et si en toy* (dit le Seigneur) *seront benistes toutes les familles de la terre*. Et consecutivement, et de mesme, à David, quand le prophete Hieremie dit, chapitre 53, que *le germe de David sera le Dieu de nostre justice*. Mais Isaie, que plusieurs anciens ont estimé estre la lecture des mesmes Evangiles, dit, chapitre septiesme : *Pource le Seigneur vous donnera un signe; voicy : la vierge concevra, et enfantera un fils, et appellera son nom Emmanuel*. Ce mot *Emmanuel*, comme il est seu de tous, signifie *Sauveur* ou *Dieu avec nous*. Encore un texte d'iceluy prophete, chapitre neufiesme, pour la suite d'icelle nativité : « Car le petit enfant nous est nay, et le fils nous est donné, et sa domination est mise sur son espaule, et sera son nom appellé Admirable, Conseiller, Pere eternel, le Prince de paix; son empire sera augmenté, et n'y

aura nulle fin de paix. Il seoyra sur le siege de David et sur son royaume, pour le confermer et entretenir en jugement et en justice desmaintenant et à tousjours. Le zele du Seigneur des batailles fera cela. » Et au chapitre onziesme il est dit : « Mais il sortira un jetton du tronc de Jesai (qui en hebrieu signifie *qui est*), et un surgeon croistra de sa racine; et l'esprit de l'Eternel reposera sur luy, l'esprit de sapience et d'entendement, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de crainte de l'Eternel. »

Quant au regne et mort de Jesus Christ, le mesme prophete l'a si manifestement et evidemment declaré qu'il n'y a si pauvre et desgarny d'entendement qui ne le puisse comprendre. C'est au cinquantedeuxiesme et au cinquantetroisiesme chapitre, où il dit : « Qui est celuy qui croit à nostre publication, et qui est-ce à qui le bras de l'Eternel est revelé? Toutesfois il montera comme le surgeon devant luy, et comme la racine d'une terre qui a soif. Il n'y a en luy ne force ne beauté, et l'avons veu qu'il n'y avoit point de forme pour estre desiré; il est desprisé et debouté des hommes, homme langoureux et acoustumé à douleurs : dont nous avons caché nostre face de luy, tant estoit mesprisé, et ne l'avons rien estimé. Vrayement il a porté nos

langueurs et chargé nos douleurs; toutefois nous l'avons estimé estre navré de Dieu et affligé. Or est-il navré pour nos forfaits, il a esté blessé pour nos iniquitez; la correction de nostre paix est sur luy, et par sa playe nous avons guerison. Nous tous avons erré comme brebis, nous nous sommes tournez un chacun en sa propre voye, et l'Eternel a jetté sur luy l'iniquité de nous tous. Il est outragé et affligé, toutefois il n'ouvre point sa bouche; il est mené à l'occision comme un aigneau, et a esté muet comme la brebis devant celuy qui la tond, n'ouvrant point sa bouche. Il est elevé de destresse et de condamnation. Qui est celuy qui recitera son aage? Car il est arraché de la terre des vivans, et est desployé pour le peché de mon peuple, et a permis son sepulchre aux meschans, et son monument au riche. Combien qu'il n'ait point fait d'iniquité, et qu'il ne s'est point trouvé de fraude en sa bouche, l'Eternel l'a voulu desbriser par douleur. S'il met son ame pour le peché, il verra sa posterité et prolongera ses jours, et la volonté de l'Eternel prosperera en sa main. Il vivra du labeur de son ame et en aura jouïssance, et mon juste serviteur rendra plusieurs justes par sa science, et luy-mesme chargera les iniquitez. Pourtant je luy donneray portion avec les grands, et divisera les depouilles

avec les puissans, pource qu'il a baillé son ame à la mort, et qu'il a esté mis au rang des transgresseurs, et luy-mesme a porté les pechez de plusieurs, et a prié pour les transgresseurs. » Et au chapitre precedent, parlant encore de Jesus Christ, il dit : « Ils ont donné mon dos à ceux qui me frappoient, et mes joües à ceux qui me buffetoient : je n'ay point caché ma face des villenies et crachats. »

Que Jesus Christ devoit naistre en Bethleem, le prophete Michée de longues années en avoit dit : « Et toy, Bethleem Euphrata, petite pour estre tenue d'entre les milliers de Juda, de toy me sortira celuy qui sera dominateur en Israel; et ses issues sont dés les commencemens, dés les jours eternels. » Au moyen desquelles propheties, les Mages ou sages d'Orient, conduits et menez par une estoile, comme il estoit predit au livre des *Nombres* et par David, ayans certaine asseurance que le Messias et Sauveur du monde, promis de si long temps, estoit nay en Bethleem, s'addresserent à Herodes, ce cruel tyran, luy affermans qu'ils estoient là expressément venus pour adorer ce grand Messias. Ce qu'entendant, Herodes, cuidant (comme cy devant est dit) que la surintendance de Juda luy fust ostée, comme il savoit devoir estre à l'advenement du Messias,

fit tuer les petits enfans masles de la Judée, jusques au nombre (ainsi qu'aucuns ont voulu dire, le prenans du quatorziesme chapitre de l'*Apocalypse* de S. Jean) de cent quarante et quatre mille, estimant y comprendre et enveloper la personne de Jesus Christ. Ceste piteuse et cruelle histoire est, outre l'Evangile, descrite par Philon; et Macrobe, auteur paien, dit que l'empereur Auguste, entendant qu'Herodes avoit aussi fait massacrer les petits enfans, dit qu'il aimeroit mieux estre pourceau d'Herodes que son fils. Il disoit cela parce que l'usage de la chair des porcs est defendu aux Juifs. Se void donc comme, suyvant la promesse et sentence de Dieu, que les inimitiez seroient perpetuelles entre la semence de la femme, qui estoit mystiquement Jesus Christ, et le diable, les persecutions commencent incontinent aprés sa nativité contre lui et son Eglise, par le moyen de l'un de ses ministres et serviteurs, qui est Herode. Pour eviter à quoy il fut, suyvant le prophete Osée, porté en Egypte.

Ne se doit aussi obmettre ce que le prophete Zacharie a tant excellement, et de si longuemain, dit et seu, comme Jesus Christ devoit venir en Hierusalem, monté sur une asnesse, disant ainsi ; « Resjouis toy, fille de Sion; fille de Hie-

rusalem, triomphe : voicy ton roy qui viendra à toy, estant juste, sauveur, et humble, estant monté sur une asnesse. » Le mesme prophete n'a oublié les trente deniers qui furent baillez à Judas pour trahir son maistre Jesus Christ. « Et leur dy : « S'il vous semble bon, apportez moy « mon salaire, sinon cessez. » Lors ils poiserent mon salaire trente pieces d'argent. Et le Seigneur me dit : « Jette les au potier : c'est le pris hono- « rable auquel je suis taxé par eux. »

Quant à ce que Jesus Christ devoit souffrir mort pour satisfaire au payement de la condamnation où Adam nous avoit, par sa rebellion, engagez, j'ay cy dessus dit comme le diable ou serpent auroit la teste brisée. Et en ceste consequence fut le serpent d'ærain eslevé par Moyse sur un long-boys, à ce que ceux qui estoient mords du serpent, en le voyant seulement, fussent gueris : figure et tesmoignage tresseur pour la remission de nos pechez et payement entier contre la mort et le peché, par la passion de Jesus Christ, lequel a esté eslevé sur une croix, comme le serpent d'ærain, pour accomplir la justice de son pere : mysteres si hauts et obscurs que les Egyptiens mesmes, en leurs lettres hieroglyphiques, voulans signifier l'esperance de salut qui devoit arriver, faisoient et gravoient une

croix, à laquelle nostre Seigneur, aprés avoir receu toutes les indignitez prophetisées, fut cruellement attaché; sa robe et vestement jouez et tirez au sort, suyvant la prediction de David, lequel, en ses *Cantiques* et *Psalmes*, ne chante autre chose que Jesus Christ :

Ja ma despouille entr'eux ont divisée,
Entr'eux desja ma robe deposée
Ils ont au sort hazardeux exposée
A qui l'aura;

comme aussi font tous les livres de la Sainte Bible, qui ne traitent autre argument que son advenement, la mort, le monde, la grace et remission des pechez aux croyans et ayans ferme foy et esperance en luy. En quoy ne sera hors de propos de parler de quelques lieux et passages tirez des autheurs payens et ethniques parlans de Jesus Christ; comme les livres des sibylles, lesquels Lactance, S. Augustin et Eusebe vraysemblablement ont veu : d'autant qu'ils furent bruslez par Stilcon du temps d'Honorius et Arcadius, empereurs romains, qui fut longuement aprés eux. Il y avoit, disent-ils, des vers sibyllins en grec parlans de Jesus Christ, de sa nativité, passion, jugement, et resurrection generale des

corps; disans outre que les lettres capitales d'iceux vers contenoient tels mots :

JESUS CHRIST, FILS DE DIEU, SAUVEUR DU MONDE.

Quelqu'un de grande erudition a, puis peu d'années, blasmé Lactance d'avoir parlé et joint au christianisme les vers sibyllins, comme estans faux; mais il devoit auparavant lire Eusebe, le 23. chapitre du 18. livre de la *Cité de Dieu* de S. Augustin, et le docte commentaire de Vivés sur iceluy : car il n'en eust pas parlé ainsi à la volée. Le mesme Augustin, suivi des anciens Peres, escrit que Platon, traitant son *Timée*, a, par une sainte ignorance, parlé hautement de la Trinité sous ce mot Trois, faisant une merveilleuse exclamation de ce que le mesme Platon a dit au quart livre de ses *Loix* que Dieu est la proportion et mesure de tout avec nous autres hommes. Et à plus forte et grande raison, si (comme disent les oracles) il est quelquefois homme, quelle chose, s'escrie ce bon et savant personnage, peut estre plus chrestiennement et divinement dite? Pausanias, Philostrate et Laërtius, anciens payens et graves, ont escrit que les Atheniens, menez d'un esprit prophetic, dresserent et bastirent un grand et somptueux autel,

au front duquel ces mots estoient gravez : Au Dieu inconnu; ausquels S. Paul (comme il est dit aux *Actes* des Apostres) dit, estant en leur ville : « Le Dieu que vous appellez inconnu, c'est moy qui le vous annonce : c'est Jesus Christ. » Orose aussi, grand historien, escrit que, le mesme jour que Jesus Christ fut nai, l'empereur Auguste, regnant lors, fit defences generales qu'on ne l'appellast de ce mot *Seigneur :* comme Dieu, par les estrangers mesme, autres que de son peuple eleu, fait recognoistre sa hautesse d'une certaine promotion et advancement, cachez à nous autres pauvres hommes. Aussi Josephe, qui vivoit quarante ans aprés la mort et passion du Sauveur du monde, dit ce qui ensuit, au cinquiesme livre de la *Guerre Judaïque :* « En ce temps vivoit Jesus, homme fort sage, s'il est licite le nommer homme : parce qu'à la verité il fit des choses merveilleuses, et fut maistre et enseigneur de ceux qui aimoient la verité. Il assembla et fut suivi de grandes troupes de Juifs et Gentils, et estoit le Christ. Et, combien que par aprés il fust accusé par les principaux de nostre foi et crucifié, si ne fut il abandonné de ceux qui l'avoient suivi; ains, trois jours aprés sa mort, il s'apparut vif à eux, selon que les prophetes, inspirez de Dieu, avoient predit et prophetisé de

luy. » Le mesme autheur parle fort amplement du voile du temple de Hierusalem, qui se rompit lors que Jesus Christ souffroit, demonstration certaine signifiant l'abolition de la loy cerimoniale pour entrer au regne de grace.

Je deduiray ici par mesme moien le double de la letre que Pilate envoia à l'empereur Tybere, prise des recueils de Egesipus, comme ensuit : « Il est arrivé nagueres que les Juifs, comme je say vraiement, se sont, eux et les leurs, soubmis à une cruelle et eternelle condamnation. Car, combien qu'ils eussent apprins cela de leurs ancestres, que Dieu leur envoieroit du ciel son Sainct, lequel seroit appelé leur Roy, et qu'il devoit issir et nasquir d'une vierge, et que le Dieu des Hebrieux l'eust envoié lors de mon magistrat; et outre, luy eussent iceux Juifs veu faire plusieurs miracles : enluminer les aveugles, guerir les ladres, paralytiques, chasser les diables des corps des hommes, resusciter les morts, avoir commandé aux vents, cheminé sur la mer, et faire plusieurs autres choses, toutefois les principaux d'eux, parce qu'il se disoit estre fils de Dieu, aians conceu une inimitié mortelle contre luy, l'ont prins et mis entre mes mains, et chargé de plusieurs choses fausses, entre autres qu'il estoit enchanteur et qu'il enseignoit choses contraires à

leur loy. Quant à moy, je l'ay ainsi creu, et, aprés l'avoir fait battre de verges, je le leur ai rendu; et incontinent ils l'ont crucifié. Et puis estant au sepulchre, ils luy ont baillé de mes soldats pour le garder; et, nonobstant iceux, il a resuscité le tiers jour aprés : en sorte que les Juifs ont esté tellement faschez qu'ils ont donné de l'argent à iceux soldats pour dire que ses disciples, et autres qui le suivoient, avoient pris et desrobé son corps au sepulchre. Mais, aprés avoir receu l'argent, ils n'ont laissé à dire la verité : car ils ont dit que Jesus avoit resuscité, et qu'ils l'avoient veu, et que les Juifs leur avoient donné de l'argent pour s'en taire. »

Or le jugement et condamnation dont parle Pilate est conforme à l'Escriture saincte, par laquelle malheur, abhomination et captivité perpetuelle est ordonnée aux Juifs : comme encore en ce jour se peut voir, estans espars, jettez çà et là, et traitez en toutes les miserables conditions qu'on pourroit dire; la Judée, qui fut autrefois l'un des meilleurs païs du monde, valant de revenu annuel aux Romains cinq cens quarante mil escus couronne, estant aujourd'huy sterile, infructueuse et de nulle ou petite valeur. Aussi en Eutrope, bon et ancien autheur, se lit une epistre de Lentulus à l'empereur Tybere, sous l'empire

duquel le Sauveur du monde fut crucifié, où il luy fait entendre plusieurs choses magnifiques et esmerveillables de luy : entre autres, que le peuple l'appelloit prophete, et ses disciples le fils de Dieu; au demeurant, qu'on ne l'avoit jamais veu rire ny plorer, et que sa contenance estoit joieuse-grave.

J'ai semblablement pensé estre de mon devoir vous parler d'une histoire grande et illustre que Plutarque raconte au livre de la *Cessation des oracles,* laquelle, au jugement d'Eusebe, Pierre le Chevelu, Italien, et Pierre Messie, Espagnol, se raporte et approprie à nostre propos. Il dit qu'un appellé Epithersez navigeoit de Grece en Italie, passant joignant les isles Eschinades, entre lesquelles et celle de Paxes le vent luy deffaillit; pendant quoy ceux qui estoient dans le navire ouirent d'icelle isle de Paxes une grosse et forte vois qui appelloit Thamons : duquel cri tous furent espouvantez. Cestuy Thamons estoit pilote du navire, natif d'Egypte, lequel ne vouloit respondre; toutefois, importuné de la tierce fois, demanda qu'on luy vouloit. Lors ceste voy, plus hautement que auparavant, luy dit : « Quand tu seras prés Pallodes, dy leur que le grand Pan est mort. » A ces mots, tous furent effraiez, et, aprés avoir deliberé comme ils se devoient gouverner

en cela, fut resolu par Thamons que, le vent estant bon, il passeroit outre, sans rien dire; si, au contraire, il se trouvoit la mer estre bonne, il feroit sa charge. Estans vis à vis des Pallodes, la mer demeura en un instant calme et sans vent; au moyen dequoy Thamons cria sur le rivage que le grand Pan estoit mort. Aprés quoy furent ouis une infinité de vois et pleurs lamentables, et n'eut Thamons si tost prins terre que l'empereur Tybere, sous le regne duquel fut crucifié Jesus Christ, ja prevenu de ladicte nouvelle, ne l'envoiast querir pour luy en dire plus amplement.

Par ce mot *Pan* les anciens entendirent non seulement le Dieu des pasteurs, mais aussi celuy de toutes choses : duquel tiltre de Pasteur nostre Seigneur a usé en plusieurs endroits, nommément en Saint Jean, chapitre dixiesme, où il se dit vrai pasteur, qu'il cognoist ses brebis, et qu'en fin n'y aura qu'une bergerie et un seul pasteur. Sainct Paul aussi souhaite que le Dieu de paix, qui a ramené des morts le grand pasteur des brebis, qui est Jesus Christ, par le sang du testament eternel, conferme en toute bonne euvre les Hebrieux, ausquels il escrit. Et entant que touche le tremblement de terre lors de sa mort, semblablement de l'eclipse du soleil et le jour converti en la nuit, tous les astrologues, mesmes les

ethniques et paiens, ont declaré tels accidens avoir esté irreguliers et hors le cours et mouvement de la commune nature. Phlegon, comme disent Eusebe et Origene, a escrit que la plus grande et terrible eclipse de soleil qui ait jamais esté, ni qui pourroit estre veue au monde, survint l'an quatriesme de la deux cens deuxiesme olympiade. A laquelle supputation et calcul d'années revient droitement le temps de la mort du Redémpteur du monde; en laquelle mesme saison tomberent en Asie treize grandes et puissantes villes, comme dit le mesme Eusebe. Pline parle bien de la ruine d'icelles, ensemble un terremot ou esbranlement de terre, le plus violent dequoy on ait jamais oui parler.

Suidas, auteur grec, et de grande reputation, dit une chose de Jesus Christ, nostre sauveur, digne estre leüe plusieurs fois, pour la juger et joindre tant qu'on pourra à la verité et histoire de l'Evangile. Voici donc ses propres mots :

« Du temps (dit-il) du bon empereur Justinien, y avoit entre les Juifs un grand seigneur appellé Theodose, connu et de l'empereur et de plusieurs autres chrestiens. Au mesme temps vivoit un banquier chrestièn, nommé Philippus, grand ami et familier d'iceluy Theodose. Au moien de laquelle amitié il exhortoit un jour

iceluy Juif à se faire chrestien et baptiser, disant ainsi : « Pour quoy est-ce que toy, qui es homme docte et qui sais les propheties qui ont esté dites de Jesus Christ, ne crois en luy et ne te fais chrestien? Car je suis asseuré que tu n'es point ignorant de ce qui a esté dit de luy aux saintes Escritures et de son advenement. Haste toy donc de garder ton ame, et croi en nostre Seigneur Jesus Christ et Sauveur, à ce que, perseverant en ton incredulité, tu ne sois damné par le jugement eternel de Dieu. » Le Juif, aiant entendu cela, loua Philippus et luy en seut bon gré, disant : « Je te remercie de l'amitié que tu me portes, et d'estre ainsi soigneux du salut de mon ame; et pour ceste raison je te diray devant Dieu, qui sait les secrets des cœurs et des pensées, ce que j'en pense. Car, à la verité, je cognois que Jesus Christ est celuy qui avoit esté predit par la Loy et les prophetes, et le confesse ainsi devant toy, mon loial et parfait amy; mais qui m'empesche d'estre chrestien est une fausse et humaine cogitation, qui m'a vaincu. Car moy, estant prince et grand seigneur entre les Juifs, je suis en grand honneur, et ai abondamment ce qu'il faut pour ceste vie presente; de sorte que, si j'estois chrestien et de vostre Eglise, et qu'il me fallust changer d'estat et condition, je ne serois tant honoré

comme je suis : qui est la raison, combien qu'elle ne vaille rien, que, mesprisant la vie future et eternelle, je m'arreste par trop à ceste cy, qui est temporelle et de peu de durée. Si est ce pourtant que je te veux declarer un secret, qui est entre nous autres Hebrieux, par lequel nous sommes acertenez que le Christ que vous adorez est vraiement icelui Messias qui estoit predit par la Loy et les prophetes. »

Donc, au temps passé, lors qu'on bastissoit le temple de Hierusalem, la coustume estoit entre les Juifs instituer et establir autant de prestres que nous avons de lettres, qui sont vingt et deux; et y avoit un livre, audit temple, qui contenoit le nom d'iceux prestres, ensemble et de leur pere et de leur mere. Et lors que l'un d'iceux estoit mort, les autres prestres s'assembloient en iceluy temple, et en choisissoient un, afin de remplir tousjours le nombre. Et estoit escrit en iceluy livre à quel jour le prestre estoit mort, le nom de ses pere et mere, et celuy de son successeur et qui estoit mis en sa place. Ceste façon de faire estante entre les Juifs, et peu auparavant que Jesus se monstrast et enseignast le peuple afin de croire en luy, l'un d'iceux prestres mourut, et les autres s'assemblerent pour en eslire un autre. Les uns tenoient que cestui-cy n'avoit pas les

vertus et parties requises à un bon prestre; les autres en blasmoient quelques uns, tous estans bien empeschez et travaillans en ceste election. Occasion que l'un d'eux, se levant, leur dit : « Messieurs, sur ce que vous en avez nommé plusieurs, vous n'en avez pas trouvé un qui fust à vostre gré. A ceste cause, je vous prie me donner congé vous en nommer un, lequel, à mon advis, vous sera bon : c'est Jesus, le fils de Joseph, charpentier; lequel, encor qu'il soit fort jeune, il a de merveilleuses et bonnes mœurs, avec une vie tressainte. Et suis d'opinion qu'onc homme ne fut pareil à luy, soit de parole ou d'effet. Toute Hierusalem le sait, et n'y a personne qui en doute. » A ceste parole, les autres prestres approuverent telle opinion, et arresterent que Jesus seroit preferé à tous autres pour estre l'un d'iceux prestres. Toutesfois il s'en trouva disans Jesus n'estre, comme il estoit requis, de la race de Levi, mais de celle de Juda : mesme qu'il estoit fils de Joseph, qui estoit de la famille et race de Juda; concluans qu'il ne pouvoit estre esleu prestre, n'estant de la tribu et extrait de Levi. Mais celuy des prestres qui avoit esté occasion de choisir Jesus respondit qu'il ne falloit regarder à telle difference, qu'il y avoit long temps que lesdites deux races estoient confondues et

entées l'une dedans l'autre; et à ce moien, d'un commun consentement, Jesus fut esleu. Mais, pource que la coustume estoit que non seulement le nom du prestre choisi, mais aussi de ses pere et mere, fust escrit audit livre, aucuns d'eux furent d'advis qu'il falloit appeller les pere et mere de Jesus pour savoir leurs noms, avoir leur consentement, et si veritablement il estoit leur fils : ce qui pleut à toute la compagnie.

Mais le prestre autheur de l'election de Jesus dit que Joseph son pere estoit mort, et qu'il n'avoit plus que sa mere vivante : qui fut cause qu'elle fut appellée en leur consistoire, où ils luy dirent ainsi : « D'autant que tel prestre est mort, fils d'un tel et d'une telle, et que nous avons resolu mettre en son lieu vostre fils Jesus et faire escrire en nos registres le nom de ses pere et mere, dites nous, Jesus est il vostre fils? L'avez vous engendré? » Lors Marie leur dit : « Je confesse que Jesus est mon fils et que je l'ay enfanté, dequoy me sont tesmoins plusieurs hommes et femmes, encores vivans, qui ont esté presens à l'enfantement; mais, pour le regard du pere, je ne pense point qu'il en aït eu en terre, comme vous orrez. Car, estant vierge, et demeurante en Galilée, l'Ange de Dieu me vint dire, estante seule en ma chambre et esveillée, qu'il m'appor-

toit une bonne nouvelle : c'est que je serois enceinte du Sainct Esprit, et que j'enfanterois un fils, lequel il me commanda appeler Jesus. Et à la verité, estant vierge, je conceu et engendray Jesus, et aprés l'enfantement je suis demeurée vierge. » Alors les prestres envoyerent chercher les sages-femmes, leur commandans qu'elles eussent à diligemment regarder si elle estoit vierge. Rapporterent que oui. Les prestres lors luy dirent qu'elle leur dist hardiment le nom du pere de Jesus, afin de l'escrire en leur papier, suivant la coustume. Laquelle leur respondit que son pere n'estoit de ce monde, et que l'Ange luy avoit dit que Jesus estoit fils de Dieu. Quoy voyans, lesdits prestres firent escrire ces mots en leur livre et papier : CE JOUR UN TEL PRESTRE EST MORT, FILS D'UN TEL ET D'UNE TELLE; ET EN SON LIEU, DU CONSENTEMENT DE TOUS, A ESTÉ MIS ET SUBROGÉ LE PRESTRE JESUS, FILS DU DIEU VIVANT ET DE MARIE LA VIERGE.

Ce livre fut, par le commandement des grands de Hierusalem, transporté en la ville de Tiberiade lors que ladite Hierusalem fut ruinée; et estre ce secret connu à bien peu de Juifs. Et quant à moy, je le sai pour estre un des principaux docteurs entre nous autres Juifs. Et non seulement nous le savons par les prophetes, que

c'est le Christ, que vous autres adorez, et fils du Dieu vivant, venu en ce monde pour le salut d'iceluy, mais aussi par iceluy livre, lequel est encore aujourd'hui en la ville de Tiberiade. » Alors Philippus, poussé et saisi d'une certaine joie, dit qu'il advertiroit l'empereur de tout cela, afin qu'il envoiast querir iceluy livre en Tiberiade, pour vaincre l'incredulité d'iceux Juifs; mais Theodose respondit qu'il n'estoit besoin en advertir le prince, et qu'aussi bien il ne s'en feroit rien, et n'en pouvoit arriver que une guerre : car les Juifs, se sentant prés de leur ruine et battus, brusleroient plustost le lieu où estoit caché iceluy livre, afin qu'il ne fust trouvé ny veu. « Et t'ay dit tout cecy, mon bon amy, afin que tu saches que ce n'est ignorance qui m'empesche estre chrestien, ains l'ambition et grandeur qui me retiennent. » Cela fait, Philippus n'en dit rien à l'empereur, pour n'esmouvoir une guerre qui eust telle issue comme luy avoit dit le Juif. Si est-ce qu'il raconta tout ce que dessus à plusieurs, et entre autres à moy (Suidas).

Et de fait, pour cognoistre si ce que Theodose avoit dit estoit veritable, j'ay leu Josephe, qui a descrit la destruction et ruine de Hierusalem, et duquel Eusebe fait souventefois mention en l'histoire ecclesiastique : auquel nous avons aperte-

ment veu que Jesus Christ sacrifioit avec les prestres au temple de Hierusalem. Et, voiant que Josephe, qui estoit du temps des Apostres, en avoit parlé si avant, j'ay aussi voulu voir aux saintes Escritures s'il y en avoit rien escrit. Et de fait, j'ay trouvé en l'Evangile Saint Luc que Jesus entra en la synagogue des Juifs; et, luy aiant esté baillé un livre, il leut une prophetie, disant : *L'esprit du Seigneur est sur moy, pour laquelle chose il m'a oint et envoié pour evangeliser aux pauvres, pour guerir les contrits de cueur.* Qui me fait dire que, si Jesus Christ n'eust eu quelque charge de prestre entre les Juifs, on ne luy eust pas baillé le livre, ne souffert prescher ny exhorter le peuple. Et mesme, entre nous autres chrestiens, n'est permis lire les livres au peuple, fors à ceux qui en ont la charge. Qui me fait dire, tant par le tesmoignage de Josephe que de l'Evangile Saint Luc, que le Juif Theodose dit la verité à Philippus le banquier, comme à son bon et fidele amy, luy declarant ce que les Juifs tenoient plus secret entr'eux. »

Sont les propres mots de Suidas, auquel je ne veux ni dois adjoindre ce que Cornelius Agrippa recite de la puissance du mot JESUS CHRIST, prononcé, ainsi qu'il dit, mysterieusement et par foy, selon les registres et livres des cabalistes : d'au-

tant qu'il m'a tousjours semblé telles sciences curieuses tenir de l'impieté, encore que nous aions plusieurs exemples familiers et domestiques (comme disent Fernel, Cardan, Uvierus, et dernierement ce savant Bodin, grands et insignes philosophes de ce temps) que les esprits malins et diables, vaincus et adjurez par la parole de l'Evangile, ont dit, par l'organe et bouche des hommes et femmes qu'ils possedoient, choses estranges et hors la capacité de l'entendement humain : comme par divers moiens nous sommes appelez à la cognoissance de la pureté de l'Evangile, et qu'à ce mot de Jesus Christ les diables restent et demeurent atterrez, sans aucune puissance.

Au demeurant, qui considerera avec jugement de quels hommes Jesus Christ s'est voulu aider et accointer, lors qu'il s'est exhibé et communiqué aux hommes, trouvera que c'estoient pauvres et simples personnes, tenans les dernieres vocations et mestiers entre le peuple, ignorans et ne sachans aucune chose qui puisse rendre les hommes admirables et signalez. Toutefois, aprés avoir receu la faveur du Sainct Esprit, ont esté les plus grands clercs du monde, renversé les philosophies et sagesses communes, confondu ceux qui en tenoient escholes; estonné les princes, potentats,

et leurs conseils; abattu et mis par terre les ouvrages et entreprises de Sathan, le prince de ce monde, et, contre ses forces et ruses, confirmé et establi en peu de jours l'Eglise et assemblée des croians en Jesus Christ par tout le monde universellement : où les pauvres philosophes, aveques leurs prudences et sagesses humaines, n'ont sceu, en tant d'années, jetter et espandre hors la Grece, qui est une simple province, leur belle philosophie et doctrine, encore divisée, comme dit Themiste, en plus de cinq cens opinions diverses et contraires. Car, pour le regard de la religion de Mahumet, qu'il a prise (ou le moine Sergius, apostat et revolté, pour luy) tant du vieil que du nouveau Testament, n'est grand besoin d'en parler, se perdant, ruinant et confutant d'elle mesme, comme sotte et ridicule qu'elle est, par la seule lecture de son livre ou Alcoran, qui a neantmoins gasté beaucoup de peuples, pour la permission qui y est contenue de paillarder, et autres ordures et voluptez. Si est ce que, pour donner couleur à sa force, il advoue et recognoist Jesus Christ pour le grand prophete, et en l'honneur duquel il porte une singuliere reverence au jour du vendredi.

A ce moien, et pour clorre ma lettre, je vous prie icelle communiquer à ceux qui se sont de

tant oubliez vous tenir tels propos, pleins de blasphemes, condamnation perpetuelle et privation de ces hauts biens et felicitez celestes qui sont promises aux croians et bien-faisans; ressentans leurs maudites persuasions de la boutique et doctrine de Diagoras ou Lucien, surnommez Sans-Dieu, desquels cestui-cy fut mangé des chiens, et l'autre banni d'Athenes, et ses livres bruslez; ou d'un Julien empereur apostat, lequel, estant frapé d'une fleche ou perche, ne sachant dont venoit le coup, et aiant auparavant persecuté l'Evangile, dit en mourant : « O Galileen (parlant de Jesus Christ), en fin tu m'as vaincu. » Donc que vos gens retournent à Dieu, par l'intercession de son fils bien-aimé Jesus Christ, seul moienneur entre luy et les hommes, hors lequel et sans lequel nous sommes faits esclaves et enfans du diable. Qu'ils apprehendent vivement et par foy sa bonté, grandeur et misericorde. Qu'ils se rangent à son Eglise, craignans et redoutans les horribles punitions que tost ou tard il nous envoie pour les fautes que nous commettons contre ses saints et divins commandemens. Qu'ils considerent la fin de ce monde aprocher, par les signes qu'il nous en donne, notamment par les guerres des princes chrestiens et querelles des particuliers, de l'envahissement general que ce monstre Turc et Ante-

Christ Mahumetan bastist contre nous, et par nos propres ruines. Qu'ils songent aux douleurs et assauts de la mort, qui n'offencent et ne troublent en rien les consciences deschargées du bien et offenses d'autruy, et qui ont ferme foy et asseurance aux promesses qu'il a faites aux siens. Finablement, qu'ils changent leur vie toute pleine de dissimulations et figures; que leur ambition, avarice, paillardises, seditions et tumultes, soient converties en simplicité, aumones, chasteté, paix et charité les uns avec les autres; et facent, comme dit Saint Paul, que ceux qui estoient vilains et salles soient nettoiez et purgez de tous vices, se souvenans et aians en la bouche ordinairement les vers qui ensuivent, prins du second Psalme de David, parlant de Jesus Christ :

Faites hommage au fils qu'il vous envoie,
Que courroucé ne soit amerement,
Afin aussi que de vie et de voie
Ne perissiez trop malheureusement :
Car tout à coup son courroux rigoureux
S'embrasera, qu'on ne s'en donra garde.
O combien lors ceux là seront heureux
Qui se seront mis en sa sauvegarde!

à la charge, s'ils refusent vos exhortations et remonstrances, de les laisser, comme semence de Sathan, forclos et excommuniez de toutes com-

pagnies chrestiennes, et du tout vouez et consacrez au feu eternel, lequel, comme incorrigibles et impenitens, leur est preparé avant la constitution du monde. Car il est escrit qu'il n'y a communication ny amitié en rien de justice avec l'iniquité, de la lumiere aux tenebres, du bon au meschant, de Christ avec le diable, ne de celuy qui croid avec celuy qui ne croid point.





XXXV

La Retraite d'Eutrapel.

EUTRAPEL, comme tout pensif et fasché, dit à Polygame qu'il se vouloit retirer et le laisser avec ses plusieurs femmes. « Je pren congé de vous, dit-il, me laissant aller et entrer au point où mon humeur et naturel me conduisent, et où je me sens, à mesure que mes ans peu à peu s'en vont et se desrobent, couler. C'est à ma maison aux champs, que j'ay accommodée par ces années et rendue au terme d'une vraie habitation philosophale et de repos; à l'entrée et au front de laquelle Janvier, ce gentil maçon de Saint Erblon, a gravé ces mots :

Inveni portum : Spes et Fortuna, valete.
Adieu le monde et l'espoir : je suis bien.

Je l'ay bastie d'une moienne force, pour faire teste aux voleurs, coureurs, et à l'ennemi, si Dieu me

vouloit chastier en ceste partie; sous le credit de quelques petites eaux qui l'environnent, aveques les pourpris, bois, jardin et verger. Aux vergers me trouverez travaillant de mes serpes et faucilles, rebrassé jusques au coulde, couppant, tranchant et essargotant mes jeunes arbrisseaux, selon que la lune, qui besongne plus ou moins en ces bas et inferieurs corps, le commande; aux jardins, y dressant l'ordre de mon plant, reiglant le quarré des allées, tirant ou faisant decouler et venir les eaus; accommodant mes mouches à miel; distillant les herbes, fleurs ou racines, ou, qui mieux vaut, en faisant des extractions d'icelles, et les rendant en liqueur espoisse; et me courrouçant, d'un pied suspendu en l'air, et attentif, contre la taupe et mulots, qui me font tant de mal; semant diverses et estranges graines; mariant et joignant le chaud au froid, attrampant le sec de la terre, advançant les derniers fruits, et contrerollant par doctes artifices les effects et ornemens de nature, que le vulgaire ignore; aux bois, faisant rehausser mes fossez, mettre à la ligne mes pourmenoirs; et cependant, outre cent musiques d'oiseaux, une batelée de contes rustiques par mes ouvriers : desquels, sans faire semblant de rien, j'ay autrefois extrait et recueilli en mes tablettes le subjet et grace, et communiqué leurs propos

et mes balivernes au peuple, prenant l'imprimeur et renversant mon nom de Leon Ladulfi; aux rivieres, amusé et solitaire sur le bord d'icelles, peschant à la ligne, alongeant souvent le brads pour cognoistre au mouvement de la ligne quelle espece de poisson vient escarmoucher l'appast; ou bien tendre rets ou filets aux lieux et endroits où le cours de l'eau a vraysemblablement fait plus belle passe.

« Quelquefois aussi, avec deux levriers et huit chiens courans, me trouverai à la chasse du renard, chevreau ou lievre, sans rompre ou offencer les bleds du laboureur, comme font plusieurs, contrevenans aux ordonnances et à la justice commune : « Ne faites à autruy ce que vous ne vou- « driez vous estre fait »; l'autrefois, avec l'autour, oyseau bon menager, quatre braques et le barbet, aveques l'harquebuze, deux bons chevaux de service, et un pour les affaires de l'hostel : vous disant qu'aprés telles distributions et departemens des heures, ayant premierement fait les prieres à ce haut Dieu que la journée se puisse passer sans l'offencer ny le prochain, et employé quelque heure à la lecture des livres, il ne me faudra au souper, qui doit estre plus copieux et abondant que le disner, les sauces athiacques, ne le breuvage d'Æschylus pour dormir.

« Adieu donc, Monsieur; j'appen à ceste cheville (comme Vejanius, ce vieux soldat, attachant et vouant son corselet au temple d'Hercules) mon petit chappeau emplumé, ma cappe avec son grand capuchon, mon pourpoint embourré, mon marcher de travers à hanche deslouée, le baise-main, ma braverie, ris dissimulez, trahistres saluts, jalousies, envies, larrecins des biens, advantages et honneur d'autruy, querelles, l'amour, et telles constitutions et rentes hipotequaires dont les cours des grands et villes trafiquent et font mestier ordinaire. Je suis tout perdu; mon naturel, qui estoit bon, tout changé et alteré; ma conscience trop obligée à une fausse liberté qui ruyne et destruit la meilleure part des hommes. Féray (car la meschanceté des vivans le veut) present de mon haut de chausses au beau Jupiter Ammon, comme fit le laquais à Buridan son maistre. Buridan, gentil-homme de nostre pays, mais insigne menteur s'il en fut onc, donna un haut de chausses à son laquais, à la charge que, lors qu'en ses contes il l'appelleroit pour tesmoin, il n'eust à faillir de l'acertener et asseurer, et dire bravement que ce que son maistre avoit dit estoit vray, et jurer s'il en estoit besoin. Mais, une fois que Buridan estoit sur le haut mentant comme un president, ne pouvant passer

en ligne de conte ceste horrible menterie, se dechaussant tout bellement, mit iceluy haut de chausses sur le bout de la table, disant en plorant : « Monsieur, reprenez vostre haut de « chausses, je n'en puis plus endurer. » Ainsi, seigneur Polygame, voila les clefs, je me consomme en vos cours et villes, où il n'y a rien entier ne qui en aproche. Vos loix, polices, et tout ce qui s'y fait et negotie, est à deux envers et bigarré, et où les bons et advisez n'entendent rien. Au demeurant, si, avec ma deliberation et issue, je rencontre une femme bien instruite sous l'aile de sa mere, de ma condition et estat, douce, paisible, et qui n'entreprenne rien hors les affaires domestiques, en toute obeissance, ce sera lors que Dieu m'aura donné accomplissement certain de mes prieres et invocations que je luy fay ordinairement.

— As tu achevé de babiller? dit Lupolde. Tu n'auras pas esté huit jours en tes champs que tu ne vousisses estre icy de retour avec nous. Hée! pauvret, combien avons nous veu de tels fols melancholiques se promettre et ainsi forger une divinité champestre, s'en repentir aussi tost qu'ils en avoient senty les fumées, pêché aux boüillans et tâté aux incommoditez d'iceux. Et outre te peux assurer qu'il n'y aura si petit gentil-hom-

meau qui ne te brave et face la nique, et les païsans qui te traiteront en petit citadin. Car tu voudras faire de l'habile-homme, leur en conter, et prendre les reverences qu'ils te feront pour argent conté, et non receu, combien qu'ils se moqueront de toy, et en tireront ce qu'ils pourront, sans jamais rendre, s'ils peuvent, fors à beaux coups de baston, qui est la marchandie qu'ils cherchent, ou bien, qui est le plus seur (car le roturier se punist mieux par la bource), de leur envoyer des nouvelles par un homme qui a le nez fait comme un sergent. Croy tes amis : puis que tu as rencontré Sparte, comme dit le proverbe, tien y toy, demeure là, et acheve le reste de tes jours en la vocation et estat où Dieu t'a appellé. Fais profiter le talent qu'il t'a mis entre mains. Il n'est que les vieux amis, quelque opinion contraire que toy et tes semblables ayez. Y a plus, qu'une petite adversité ou traverse que tu recevras aux champs (si tu n'es armé du mespris de ce monde, comme j'estime que tu n'en es pas beaucoup garny) te fera plus d'ennuy et de mal qu'une douzaine en la ville, pour y trouver, de moment en moment, remedes, amis et conseil. Si tu es seul (comme dit l'Escriture), et tu tombes, qui te relevera? As tu pas entendu que la perte des quatre cens escus que l'empereur Charles V

avoit caché, et lesquels un sien frere de religion luy deroba en la Hieronyme de son Valdoli, en Espagne, où il s'estoit retiré aprés avoir quitté l'empire, luy fit plus de mal au cœur (car il en cuida mourir) que la rupture de ses camps et armées de Provence et d'Alger, ou sa vaine entreprise de Mets. Lieux obscurs (beaux amis), les deserts, les solitudes, sont les palais et habitations bien souvent de ce meschant Sathan. Donne toy garde (disoit quelqu'un à un seulet se proumenant et faisant plusieurs gesticulations, marmottemens et grimaces) que tu ne parles à quelque meschant. »

Polygame lors, qui mesuroit, comme homme prudent, toutes choses par poids et circonstances, dit que Lupolde, pour un homme experimenté qu'il devoit estre, se rendoit trop pront en son jugement et advis. « Dequoy vous sert, dit-il, la longue pratique et usage des affaires de ce monde, si vous n'avez apprins quant et quant, en traitant et jugeant quelque sujet et argument que ce soit, d'iceluy conduire par les moderations et extremitez qu'il appartient, qui est de savoir que c'est, comment il est, quand et où il est? Examinant ainsi en toutes choses, on ne peut faillir y rencontrer bonne et seure issue. Car Eutrapel, pour prendre les moiens de son dessein et deliberation,

n'eut onc que mal, tracassant et barbouillant tantost aux affaires publiques, et par autre fois aux domestiques et privées, tant pour soy que ses amis : où je vous laisse penser quant et combien d'alarmes et assaults il a receu en ce long cours d'années, tant en son corps, ame, que conscience. Il se void pressé de quelque nombre d'ans, et autres considerations qu'il a meurement et longuement projettées en son entendement. N'est donc raisonnable anticiper ne enjamber sur icelles, pour les amener et reduire aux nostres, qui sont à la plus part dissemblables. Les villes certainement ont quelques beautez en nostre France, mais de nulle commodité que pour les gens de justice, marchans et artisans. Et se peut hardiment dire et asseurer, quand l'on void un gentilhomme aux villes, qu'il y est appellant ou intimé, demandeur ou defendeur, pour payer ou prendre terme de quelque dette, ou emprunter argent à gros et enormes interests; ou se debaucher, puis donner un coup de baston ou espée, entre ses murs, à quelque petit glorieux et rustre de ville qui l'aura voulu braver : de là trainé et mangé en prison.

« Quant aux courts des princes, il les faut, pour parler et apprendre de tout, avoir veuës, et savoir de quel bois on s'y chauffe, mais s'en retirer au

plustost qu'on peut. Jamais homme, disoient les anciens, ne revint meilleur à sa maison pour avoir esté au loin. Combien de fois ay-je ouy dire telles et pareilles choses à vous, Girard de Bernard, seigneur du Haillan, l'honneur de nostre France? Qui me fait dire que tous deux avez raison, la prenant generalement et par divers respects. Car vous, Lupolde, qui dés vostre jeunesse avez esté nourri aux villes, y plaidant et vivant des querelles d'autruy, n'estimerez jamais une retraite et vie champestre, pour n'avoir fait fonds ne provision des choses et appareils qui y sont requis. En vos villes, la plus belle theologie et science qui s'y exerce gist à qui plus finement sait desrober et attraper argent de son voisin, quelque frequentation, feinte amitié et bon visage qu'ils s'entreportent. Si l'un croist, et l'autre s'avance, soudain il sentira les operations et effets de l'envieux et calomniateur; s'il a quelques particularitez et choses plus grandes parsus les autres, soit de qualitez ou charges publiques, ce sera à qui le heurtera par moyens sourds et obliques, ou autrement fera les ongles et racourcira le progrés et advancement de son honneur. Aux villes, les despences, tant en habits que festins et jeus, sont excessives : autrement, vous estes en mespris du commun et contemptible. Et combien que les

honnestes personnes et bien vivans ne facent grands contes de tels jugemens vulgaires, si est-ce qu'il y faut bien souvent ployer, mais non pas beaucoup : ce qui a perdu premierement les marchans et autres roturiers, lesquels, prenans exemple sur les plus riches et qualifiez, sont la plus part accoustrez de soies, leurs femmes encore plus, et leur pot civilisé de quelque lopin de lard aux choux, vivans ainsi de bonnes mines et contenances, jusques à ce que quelque lourdaut et esgaré aura acheté d'eux, par leurs mensonges et faux sermens, de la marchandise, pour six escus, qui n'en vaut pas trois.

Quant à messieurs les gens d'Eglise, ce n'est à moy à en parler, sinon reveremment et avec modestie; mais il semble, veu leur grand et ample patrimonie et richesses, qui ont esté calculées et arrestées de nostre temps, se monter en ce royaume à douze millions trois cens mil livres de rente, qui doubleroient si l'on prenoit l'estimation de present, sans les hospitaux et aumosnes, qu'ils devroient, pour la descharge de leur conscience, se reformer et reduire au vray et legitime estat de leurs predecesseurs, et rendre la tierce partie aux pauvres des lieux où sont leurs biens situez. Autrement y a danger, ja bien advancé par la permission divine, que les laïcs et seculiers n'em-

pietent et se saisissent, comme ils font, de leurs biens, à faute à eux de resider, prescher, administrer les sacremens, nourrir les pauvres du tiers du revenû ecclesiastique, et faire tous devoirs chrestiens où ils sont obligez, sans s'arrester et s'amuser aux dispenses et permissions contraires, obtenues Dieu sait comment : lesquelles portent une apparence et couleur masquée et deguisée vers les hommes, mais une cruelle et sanglante condamnation en l'endroit de Dieu, comme disoit ce docte Seguier, estant lors advocat general au Parlement de Paris.

Pour le regard des gens de justice et finances, qui est celuy, tant sot et abesty puisse-il estre, qui n'aperçoive au doigt et à l'œil les corruptions, faveurs, larrecins, concussions, pilleries, et tels brigandages qui s'y font? Contre lesquels, principalement les excessivement enrichis, j'userois volontiers du seul argument qu'on faisoit à Sylla, et qui est sans response, ainsi que dit Plutarque. « Comme te peux tu vanter (luy disoit-on) estre homme de bien, attendu que ton pere ne t'a laissé presque rien, et neantmoins te voila riche outre mesure? » Au demeurant, si l'on regarde les grandes charges, fonctions et gouvernemens, tout cela est aujourd'huy, à la plus part, entre les mains des nouveaux venus et tirez du

populaire, contre les formes et loix de toutes republiques chrestiennes et payennes, non encore veuës ny accoustumées en ce royaume; au lieu que ce devroient estre personnages à qui telles choses appartiennent de droit, qui est la noblesse. Auquel beau temps il faudra par necessité revenir, aprés tant de maux passez, et remettre telles jurisdictions et puissances és mains de ceux qui ont dequoy en respondre, tant en race, honneur, biens, savoir, probité, que longue experience : comme les Romains, desquels nous tenons le plus beau de nos polices, qui ne créerent onc senateur ne donnerent l'ordre de chevalerie à quel qu'il fust s'il n'estoit issu de noble famille et riche de quatre cens sesterces, c'est-à-dire dix mil escus de revenu.

Tels debordemens et violences, qui ont gaigné sur la vertu et beauté ancienne, sont cause, capitaine Eutrapel, que j'incline du tout et soustien vostre dessein et entreprise louable, vous exhortant icelle executer pour le demeurant de vos jours, et vous esbatre et prendre plaisir aux saints et fructueux contentemens de l'agriculture, tant recommandable de soy, comme il se lit d'Abraham, Jacob, Esau, et plusieurs prophetes, aux Sacrées Bibles. Aussi Platon, mené d'une tant salutaire opinion, confesse que la vie rus-

tique et solitaire est le port et refuge contre la calomnie, envies et ambitions de ce monde; et aprés, aux siens livres des loix, qu'il a estably quelques ordonnances de l'agriculture, comme n'arracher les bornes, ne destourner les eaus, gaster les fruicts de la terre, il se retira de ceste riche et docte ville d'Athenes, où il estoit grandement honoré et en singuliere reputation, pour demeurer aux champs, prés icelle, et en son Academie, afin de mieux et sans bruit esplucher les mysteres divins et secrets des choses naturelles : bien entendant comme la frequentation et hantement des hommes resistent à telle profession, mieux aimant le contentement de son esprit et celuy de ses escholiers que complaire au lourd jugement et fantasie du commun.

Le bon et sage Caton, interrogé du moyen de bien vivre, et sans s'empestrer aux bruits, caquets et calomnies des villes, respondit pour les champs, où premier il falloit faire bonnes nourritures, se bien vestir et entretenir sa famille, et sur tout labourer de soy-mesme, syllogisant et concluant ainsi : « C'est un laboureur, il est donc homme de bien. » « O ! disoit ce savant prestre et philosophe Marsilius Ficinus, auquel Cosme de Medicis avoit donné un beau et solitaire lieu prés Florence, que l'homme est heureux quand,

delivré de toutes passions et affaires, content de ce qu'il a, sans rien desirer, se commande en pleine et entiere liberté d'esprit; considere la solidité et fermeté de la terre, la subtilité et la legereté du feu, le cours des eaus, la splendeur et clarté des estoiles, sereneté et diverses tapisseries du ciel, la resolution et destrempement de la neige en pluye, la congelation et endurcissement de la gresle, tremblement de la terre, diversité des vents; la nature des metaux, herbes, arbres et plantes; les infinies sortes d'animaux et poissons, leurs guerres et amitiez; la vertu des pierres; ces deux admirables flambeaux et luminaires, le soleil et la lune, la rondeur des planetes, clarté du jour, tenebres de la nuit, disposition et ordonnance des estoiles! Par lesquels moiens, joignant ses prieres à ceste haute Trinité, il se fait et bastist le chemin pour traverser et penetrer les lieux celestes et contempler en esprit les bien-heureux, et autres choses, que l'œil ne peut voir, ne la langue exprimer. » Et de fait, ceux qui demeurent aux champs, s'ils cognoissent leur bien, ont des loix et decrets bien avantageux pour eux : jusques aux bœufs, lesquels, par la loy des Atheniens, n'estoient tuez, sur peine de la vie. Aussi que telle peine estoit ordonnée à ceux qui avoient desrobé les outils et assortemens de la charrue :

« car, disoit Aelianus, le bœuf laboureur est compagnon des hommes. » Et ainsi les anciens travailloient huit jours, pour au neufiesme aller au marché vendre et bien peu acheter, se fournissans presque de tout ce qui est necessaire à ceste belle agriculture et vie rustique. Pline le Jeune, escrivant, à ce propos, à son amy Fondanus, dit n'avoir fait, dit ni ouy, en sa petite mestairie de Laurentin, chose qui luy ait depleu, vivant en ce lieu sans crainte, sans passion, sans tourment d'esprit, et sans avoir la teste travaillée des bruits et nouvelles de la ville. La conclusion de Menander, que, tout ainsi qu'à l'homme qui tend à bien faire, hait les vices, un heritage moyen qui le peut nourrir lui doit suffire, ainsi celuy qui combat pour la vertu et veut vivre sans reproche doit, pour le peu de temps qui nous est presté, laisser les charges et offices, pour mieux vivre en repos d'esprit.

Un jour que Lysander alla faire la reverence et saluer Cyrus, ce grand roy des Perses, s'esmerveillant des beaux et excellens vergers et jardins qu'il vit, de l'ordonnance et plant d'arbres de toutes sortes, et le gueret tres-bien charrué, s'enquerant qui en estoit l'ouvrier et operateur, Cyrus respondit que c'estoit luy mesme, et que de sa propre main il avoit ainsi dressé et accoustré

le tout. Lors, regardant et contemplant Cyrus vestu à la persienne, en pourpre et drap d'or, dit que la renommée de luy estoit veritable, ayant assemblé la vertu et industrie à sa grandeur. Seneque aussi raconte de Servilius Vaccatia, homme de grand'race, qui ne fut connu par autres titres et enseignes que d'avoir vescu toute sa vie en sa mestairie, prés la ville de Cumes. Et Tite-Live dit que les Romains, empeschez pour le siege où Quintus Minutius, general de leur armée, estoit fort oppressé et à destroit, resolurent envoier querir un vieil capitaine, nommé Quintus Cincinnatus, qui labouroit sa terre aux environs du Tybre, lequel ils créerent leur dictateur (dignité royale); et deffit l'ennemy, triompha, et aprés se retira à sa vie champestre; et derechef, vingt ans aprés, estant encores à sa charrue, luy fut repeté cest honneur de dictature. Le bonhomme n'avoit en tout heritage que quatre arpens de terre, qui est un peu plus de cinq journaux. *Exiguum colito,* disoit Ovide : laboure et tiens en ta main bien peu de terre : le surplus, qu'on ne peut mal-aysément acoustrer, dresser et fumer, se doit bailler à ferme ou arrenter. Attilius Collatinus fut de mesme prins et enlevé de la charrue pour estre aussi leur dictateur, estant moderé, sobre, continent, et grandement sage et

reservé en toutes ses actions, qu'il avoit apris au village, où il aimoit mieux estre le premier que second à Rome. De mesme en fit ce grand Scipion l'Africain, lequel, pour vivre en son contentement et repos, se tenoit ordinairement aux champs. Ainsi l'empereur Diocletien, ja assez vieil et aagé, ayant quitté l'empire, se retira, comme gentil-homme privé, en la ville de Salone, où, estant solicité par ses amis de reprendre le sceptre : « Si vous aviez veu, leur respondit-il, les laictues et autres herbes que moy-mesme ay semées, vous ne me parleriez de vostre vie de rentrer en telle et si pesante charge. » Semblablement un grand seigneur, appellé Similis, grand amy et compagnon de l'empereur Adrien, ordonna par testament estre gravez ces mots sur son tombeau : « *Cy gist Similis, fort vieil, lequel toutesfois n'a vescu que sept ans* » : voulant dire que les sept ans qu'il avoit esté aux chans, en paix et tranquilité d'esprit, luy avoient esté une vie, et le surplus de son temps, employé aux villes et affaires publiques, une vraye mort. Que dirons-nous de tant de princes qui, pour se donner à la vie champestre et particuliere, ont laissé leurs empires, roiaumes et monarchies : comme Maximianus, Gallicanus, Theodosius le tiers, Alexius, Crinitius, Michel iiij. du nom,

empereur de Constantinople, Isaac empereur, Nicephorus Botoniates, Lothaire, Carloman frere de Pepin, Hubert dauphin de Viennois, Amurates empereur turc, Judocus fils d'un roy de nostre Bretaigne, Amé duc de Savoie, Bamba roy des Espagnes, Jacques Contaren duc des Venitiens.

A l'imitation desquels, encore que vous, Seigneur Eutrapel, ne soiez que simple gentilhomme, assez moienné et riche, puis que vous sentez (car vous en estes le premier et dernier juge) de vouloir user et arrester le reste de vos ans, bien cassez et endommagez, à ceste belle vie champestre, laissant toutes affaires publiques et populaires pour voir et examiner de plus prés vostre conscience, deportemens passez, et les douceurs et contemplations divines, je le vous conseille encore une fois. D'estre seul, vous ne le pouvez; ains, comme avez saintement et religieusement desseigné et projetté, il vous faut marier à celle que vous preferez aimer, propre à vos conditions, damoiselle, qui ait le souci seulement faire des enfans et ce que luy commanderez. Et en tant que touche l'envie, mauvais menage et incommoditez qu'on peut recevoir de ses voisins aux champs, le remede y est prompt : premier, ne voir et hanter que les bons et vertueux,

et ausquels, pour leurs honnestetez et bonne vie, vous voudriez bien sembler : encore bien peu, et une fois le mois au plus. Le proverbe est beau : *Ami de tous, et familier à peu.* Au reste, clorre et fermer la porte aux rioteux, outrecuidez et mesdisans. Mais le principal et souverain point sera de regler vostre conscience, vie et menage, vertueusement, à la mesure de l'Evangile : qui vous rendra indubitablement aimé et respecté de tous ; vous asseurant qu'aiant donné ordre à quelques particularitez et affaires domestiques qui me pressent, vous me trouverez l'un de ces matins vostre voisin, pour ensemblement passer nos ans en une bonne et sainte conversation et voisinage. Quant à Lupolde, en ceste peau mourra renard, et demeurera perpetuellement engagé en sa chiquane et brouillis de peuple. S'il nous vient voir en nos champs, comme il ne peut estre autrement, ce sera à la charge de laisser sous le seuil de son huis ses finesses, subtilitez, griefs, contredits, et tels bastons à feu de Palais, qui nous battent pour nos iniquitez et mensonges, qui ont gaigné par sus la verité, et ne se pouvant relever, fors par l'entiere et non hypocrite et feinte reformation des abus de toutes conditions et estats. »

Se retirerent, Polygame à son mesnage et

livres, Eutrapel à sa philosophie rustique, aprés avoir mis un bel escu, reaument et de fait, au creux et centre de la main de Lupolde, pour le deffendre en jugement et dehors des abois et sousris de l'ignorance et l'entretenir en l'amitié des bons, à la charge qu'il luy envoiroit des andouilles de son pourceau et des choux de son courtil, et Lupolde au pays et province de consultations et paperasses : les trois travaillans en diverses pratiques et façons de vivre.

LE FOL N'A DIEU.





NOSTRE Dieu en foy et d'esprit
On doit servir par Jesus Christ :
En luy seul ton appui se fonde,
Le reste n'est rien que du monde.
De ton labeur gagne ta vie,
Vivant chez toy sans jalousie.
Femme pren qui l'obeissance
Apporte plustost que chevance.
Il faut rendre de mesme grace
Le pareil que veux qu'on te face,
L'esprit tousjours tendu aux cieux :
Par ce moien vivras heureux.





SUR LES CONTES D'EUTRAPEL

SONNET

Quand je lis tes discours, Eutrapel, agreables,
Doctes-dous, sacré-saints, je te dis un Proté,
Un Proté non humain : car nostre humanité
Ne peut representer des faits si variables.
Tantost, parlant de Christ, tes propos admirables
Nous font voir qu'en tes sens quelque divinité,
Son empire exerçant, sainte t'a incité
A ces lieux esclaircir, obscurs, mais veritables.
Puis, abbaissant ton vol, nous promenes en terre,
Au vif representant les bigearres humains,
De leurs esprits les fruits et les fruits de leurs mains,
Lors que, vivant aux champs, gaillard, tu fais la guerre
Par lignes, par filets et par menus gluaus,
Aux animaux muets, forestiers et oiseaus.

Pibareil.





NOTES

CHAPITRE XX. — DE TROIS GARSES.

PAGE 1, ligne 8. — *Saint Paphnuce*, dont Baronius a fait insérer le nom au martyrologe romain, assista, en effet, au premier concile général de Nicée en 325. Moine au monastère de Pispir, puis évêque d'une ville de la Thébaïde, il avait été du nombre de ces confesseurs que Galère et Maximin condamnèrent aux mines, après leur avoir fait arracher l'œil droit et couper le jarret gauche. On voit que Du Fail ne serait pas éloigné de partager son opinion sur le mariage des prêtres.

P. 2, l. 3. — *N'estoit sans partie*, n'était pas sans adversaire, c'est-à-dire avait affaire à forte partie.

Même p., l. 25. — *Passer par les destroits brulans*, être damné, aller en enfer.

Même p., l. 26. — *Coffres et bahus de superogation*. Il lui resterait assez de mérites pour que d'autres pussent en bénéficier, en vertu du dogme de la *réversibilité*.

P. 3, l. 2. — *Brave et galant tabourdeur*. Rabelais dit *taboureur* et *tabourineur*, joueur de tambour, et

prend le mot, comme le fait ici Du Fail, dans un sens figuré.

P. 3, l. 3. — *Frater fecisti.* Guichard, et après lui M. Assézat, ont fait remarquer que *frère fecisti* est le héros d'une facétie imprimée à Nîmes en 1599. Elle a été réimprimée en 1829, à Paris, chez Guiraudet.

Même p., l. 20. — *A ce drap cousturiers.* On ne comprend guère ce petit membre de phrase, jeté sans liaison avec le reste. On pourrait l'écrire ainsi, entre deux parenthèses : *A ce drap, couturiers!* Travaillez à ce drap, couturiers! à l'œuvre, à l'ouvrage!

Même p., l. 24. — *Enragé ou ladre.* Les médecins décideront si ces deux maladies ont produit réellement les effets dont il est ici question. Frère Frédon, dont Du Fail parle plus loin (il a déjà cité son nom dans le chapitre X) comme d'un cousin du *Frater fecisti,* est traité de *ladre vert* par Panurge, à cause de la chaleur de son tempérament.

P. 6, l. 7. — *Recours sauf vers Marc Forir,* ou plutôt *Marforio,* dont la statue, comme on sait, se couvrait des affiches sur lesquelles les mécontents déposaient leurs plaintes satiriques contre le pouvoir.

Même p., l. 20. — *Pour faire nostre cave,* pour pouvoir mettre quelque chose au jeu. Expression figurée, empruntée au jeu de brelan ou de la bouillotte. *Faire sa cave* ou *caver,* c'est faire fonds d'une certaine somme pour avoir devant soi de quoi jouer. M. Assézat, considérant ce texte comme fautif, l'a remplacé par *faire notre eaue,* ce qui se comprend moins. Il s'y voit un exemple de l'inconvénient qui résulte de la confusion du *v* et de l'*u*. « Il a suffi, dit-il, d'un premier *e* imparfait dans l'édition de 1608 pour que celle de 1732 et, après elle, M. Guichard missent *cave* — ce qui est profondément ridicule — au lieu d'*eaue.* » Mais le mot *cave,* qui, comme le prouve notre explication n'est nul-

lement ridicule, est parfaitement clair dans l'édition de 1585. Il faut donc le conserver.

Même p., l. 24. — *Le livre des Quenoilles*. Les *Évangiles des Quenouilles*, où sont énumérés les préjugés, les croyances et les erreurs populaires du moyen âge, ont été publiés en 1855, dans la *Bibliothèque elzevirienne*. La plaisanterie du cordelier se trouve aussi dans Tabourot, le facétieux auteur des *Bigarrures et touches du seigneur des Accords*.

P. 7, l. 7. — *Salutatif, mondificatif*. Expressions créées par l'auteur.

Même p., l. 22. — *Ressemblant ces jeunes chiens*. Il est impossible de mieux peindre les allures du jeune chien guettant un friand morceau. Rabelais n'a pas mieux décrit le chien rencontrant un os *médullaire*.

P. 8, l. 9. — *Devorateurs et mangeurs des pechez du peuple*. Expression heureuse pour caractériser certains moines mendiants.

Même p., l. 15. — *Ayans eu bon terme*, ayant eu le temps.

P. 9, l. 8. — *Gens qui ne regardent que par un trou*. Les cordeliers, qui voient par le trou du capuchon dont le visage est couvert.

P. 10, l. 10. — *Le cardinal Contarein au seigneur de Velly*. Claude Dodieu, sieur de Vely ou Velly, fut envoyé en ambassade à Naples par François Ier, en 1535, auprès de Charles-Quint, et à Rome, en 1536, auprès du pape Paul III. Après avoir signé en 1537 la *Trêve de Mâcon*, il fut récompensé de ses services par l'évêché de Rennes. Il mourut en 1558. — Contarini (Gaspard) avait, en 1527, négocié la liberté de Clément VII, prisonnier de Charles-Quint. Il fut élevé au cardinalat par Paul III et envoyé, en 1540, comme légat à la diète de Ratisbonne. Il mourut en 1542.

Même p., l. 13. — *Æneas Sylvius, pape Pie II*. Adver-

saire du célibat des prêtres, Du Fail aime à alléguer, en faveur de son opinion, l'autorité des papes et des cardinaux.

Même p., l. 18. — *Messire Goupil.* On sait que c'est par suite de la célébrité du *Roman du Renart* que ce nom a été donné à l'animal désigné jusqu'alors sous celui de *Goupil* (du latin *Vulpes*).

P. 11, l. 14. — *Regardant en pitié*, regardant d'un air piteux.

P. 13, l. 9. — *Je t'effacerois le visage.* Effacer est pris ici dans son sens propre, faire disparaître une face.

Mêmes p. et l. — *Gardeur*, regardeur.

P. 15, l. 23. — *Jacques Sylvius lire* De usu partium *de Galen.* Jacques Dubois, élève de son frère François Sylvius, parlait et écrivait le latin avec plus de pureté que les savants de son temps. C'est son admiration pour Galien et pour Hippocrate qui décida son goût pour la médecine. Les détails donnés par Du Fail sur son enseignement sont intéressants à recueillir.

Même p., l. 24. — *Au college de Treguier.* Fondé par Guillaume de Coatmohan, grand chantre de l'église de Tréguier, en 1325, ce collége devint célèbre et M. de Kergroades y réunit en 1575 celui de Karemberg. C'est sur l'emplacement du collége de Tréguier, acheté par Marie de Médicis au nom de son fils, le 28 juin 1610, qu'a été construit le collége Royal, aujourd'hui collége de France.

P. 16, l. 12. — *Rendu leur gorge,* vomi.

Même p., l. 16. — *Ce docte livre de Joubert.* Laurent Joubert, célèbre médecin, avait été, en 1579, appelé à Paris par Henri III, qui voulait le consulter sur la stérilité de la reine. Le livre dont parle Du Fail a pour titre : *Erreurs populaires au fait de la médecine et régime de santé.* Joubert l'avait dédié à Marguerite de Navarre, qu'il appelle « l'une des plus chastes et des plus vertueuses princesses du monde ».

Même p., l. 21. — *Cornibus*. Il est question de ce cordelier dans la satire Ménippée.

P. 17, l. 8. — *Le premier gist,* le premier jet. Le patois du Berry dit encore *gitte*.

P. 18, l. 5. — *Si dextrement vesperiser,* piquer si habilement. Verbe formé, si je ne me trompe, de *vespa,* guêpe, épine. On donnait à l'homme chargé d'arracher les épines des broussailles le nom de *vespiaire*.

Chap. XXI. — Remonstrances d'un Juge a un meurdrier.

P. 20, l. 10. — *Junon avec ses quatorze damoiselles.* Réminiscence de Virgile :

Sunt mihi bis septem præstanti corpore Nymphæ.

P. 22, l. 7. — *Tatianus*. Cet apologiste de la religion chrétienne, qui écrivait dans le IIe siècle, était Assyrien. Outre son *Harmonie des Quatre Évangiles*, il a composé plusieurs ouvrages, parmi lesquels on peut citer son *Discours aux Grecs*, où se trouve précisément l'opinion à laquelle il est fait allusion par Du Fail.

P. 22, l. 26. — *Ce grand roy François, voyant son peuple de la Rochelle de genoux plorant,* etc. Le persécuteur des protestants, l'auteur des atroces rigueurs exercées contre les Vaudois, ne montra pas toujours, malheureusement, la même sensibilité.

P. 24, l. 22. — *Prendre le chemin de Niort,* nier.

A Niort qui veult aller
Faut qu'il soit sage à parler,

est-il dit dans un proverbe du XVIIe siècle.

P. 25, l. 2. — *Petites subtilitez et interrogatoires exquis*. On reconnaît ici, comme dans beaucoup d'autres

passages de ce livre, le magistrat désireux de voir concilier les droits de l'humanité et ceux de la justice.

P. 26, l. 20. — *Juges volans,* juges ambulants.

P. 27, l. 13. — *Comme le More comic.* Il s'agit ici sans doute d'un Maure jouant un rôle comique dans une farce connue de Du Fail.

P. 29, l. 3. — *Le prestre espluchoit et sassoit au gros crible.* Guichard a lu *faisait* et a fait ainsi d'une expression excellente un membre de phrase inexplicable.

Même p., l. 15. — *Une once de la peur de sainct Valier.* On sait que Jean de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier, conduit sur l'échafaud, allait être décapité, lorsqu'on vint lui annoncer qu'il était gracié. On conçoit combien avait été grande la peur qui l'avait saisi dans ce terrible moment.

Même p., l. 27. — *Mis sur le tablier et au bureau.* On dit aujourd'hui sur le tapis.

P. 30, l. 9. — *Nasquit tout noir, parce que son ayeule s'estoit accouplée à un Ethiopien.* Du Fail a déjà signalé cette transmission des qualités morales et physiques des pères ou ayeux aux enfants (t. I, p. 34, l. 26).

P. 32, l. 1. *Pour avoir l'Italie perdu leur naïve et ancienne generosité.* Du Fail n'est pas le seul écrivain de son temps qui se soit plaint de l'influence exercée par les Italiens sur les mœurs de la France. Ce n'était pas seulement la langue que Henri Estienne les accusait d'avoir corrompue.

Chap. XXII. — Du Temps present et passé.

P. 36, l. 14. — *Bandoulier de cuisine.* Bandoulier ou bandolier, coureur, quelquefois voleur de grand chemin.

P. 37, l. 2. — *Estre appellé Huet*, être traité de niais, d'imbécile. *Huet*, *huyot*, *vuyot*, *wyhot*, signifient aussi mari trompé.

> Je veux qu'on m'apelle *huet*
> Se de moy il a jà tournoys.
> (*Ancien Théâtre français*, publié par M. Viollet Le Duc, t. II, p. 126.)

En Normandie, on appelle *vin huet* un vin de mauvaise qualité. Le savant Huet, évêque d'Avranches, a dû au nom qu'il portoit la sotte plaisanterie : « Je suis tout eveque d'Avranches, » au lieu de : « Je suis tout *huet.* »

Même p., l. 19. — *Lesches du gras jambon,* tranches légères.

Même p., l. 21. — *Bon pain bis faictis,* pain de commande, bien fait, cuit avec soin.

Même p., l. 25. — *En hauts verres de fougere.* On employa longtemps pour la fabrication du verre la potasse extraite des cendres de la fougère.

P. 38, l. 18. — *Furgons mornez*, fourgons (bâtons garnis de fer à l'usage des boulangers) dont la pointe est émoussée.

Même p., l. 20. — *Exercices des gentils-hommes d'alors*. Cette admiration pour les exercices du bon vieux temps fait naturellement songer au *laudator temporis acti* d'Horace. C'est l'antithèse éternelle des anciens et des modernes. Lupolde est pour les premiers, Eutrapel pour les seconds.

Même p., l. 25. — *Cappe de drap ou frise,* drap grossier dont le poïl était frisé.

P. 39, l. 3. — *Chapeaux, gresliers* (je restitue ici la virgule omise dans le texte). Guichard a lu *gressiers.* C'est bien gresliers qu'il faut dire. *Gresle* ou *greslier,* très-ancien mot, signifie *cor* ou *trompette*. L'expression *sonner un gresle* ou *un graisle* se rencontre souvent dans

les romans de chevalerie, dont il est question quelques lignes plus bas. Ceux que cite Du Fail étaient alors fort renommés.

Même p., l. 6. — *Traduction commandée par le roy Charles le Quint*. Attribuée sans preuve à Nicolas Oresme par plusieurs écrivains, tels que Launoy, Dupin, Huet, etc., cette traduction de la *Bible* en langue vulgaire est conservée à la Bibliothèque nationale. Est-elle de Guyart des Moulins ou de Raoul de Presles? *Grammatici certant.*

Même p., l. 14. — *Deux bonnes et grandes rondeles,* boucliers ou rondaches.

Même p., l. 18. — *Petit coffret plein de son*. Les archéologues recueilleront tous ces détails d'ameublement d'un gentilhomme au XVe siècle.

Même p., l. 21. — *Hacquebutes... harquebuses*. Du Fail se plaint de la substitution du second mot au premier, qui était le véritable. (Voir au Glossaire.)

Même p., l. 24. — *Tonnelles, esclotoueres, pantieres.* Le glossaire de Du Cange donne l'explication de ces divers engins de pêche ou de chasse.

P. 41, l. 23. — *Aucun combattant*. Le texte de 1585 a *combant;* c'est évidemment *combat* ou *combattant.*

P. 42, l. 25. — *L'hoste de l'Escu de France*, l'hotellier, l'aubergiste.

P. 43, l. 12. — *Vingt mille juges et sergens royaux.* L'accroissement du nombre des gens de justice ne peut être considéré comme un progrès; il n'atteste que l'accroissement des crimes et des délits.

Même p., l. 21. — *Pompes ecclesiasites,* pompes ecclésiastiques.

Même p., l. 26. — *Vicariant et belistrant,* courant les rues et mendiant.

Chap. XXIII. — D'un Gabeleur qui fut pendu.

P. 49, l. 7. — *J'entens le pair et la couche*, je suis expérimenté.

Même p., l. 27. — *Mille pouilles*, mille injures.

P. 50, l. 2. — *Le grand reaffle*, le diable? Le grand voleur, du verbe *rafler?*

Même p., l. 4. — *Au demeurant, la plus honneste garse du pays.* C'est par un même tour d'esprit que Clément Marot, après avoir fait un portrait peu flatteur de son valet de Gascogne,

> Sentant la hart de cent pas à la ronde,

ajoute :

> Au demeurant le meilleur fils du monde.

Même p., l. 10. — *Gabeloux*, gabeleur ou employé de la gabelle, dont le peuple, en haine de l'impôt sur le sel, a fait un terme injurieux.

P. 51, l. 17. — *Madame de Sartre.* La Sarthe.

P. 52, l. 12. — *Papier d'escroc,* registre d'écrou. Il aurait fallu *papier d'escroe.* Il est probable qu'en écrivant *escroc,* Du Fail a voulu jouer sur le mot. Voir au Glossaire le mot *escroe.*

Chap. XXIV. — D'un Apothicaire d'Angers.

P. 55, l. 7. — *Qui le secondast en son mestier,* qui fût son second, son pareil.

P. 56, l. 2. — *Spagiriques.* Dans le chapitre X il y avait *sparigiques*, que nous avons eu raison de corriger,

puisque nous trouvons ici ce mot correctement écrit. (V. la note du chap. X, p. 290.)

P. 57, l. 27. — *Marchandie latine*, italienne.

P. 58, l. 1. — *Sorti*, assorti.

Même p., l. 8 et suiv. — *Anditotarim*, *Mellusine*, etc., mots estropiés, comme *famillie herciscande*, *frujum regundorum*, employés à tort et à travers par l'apothicaire ou par moquerie. Au lieu de *frujum*, l'édition de Guichard a mis *finium*.

P. 60, l. 16. — *Il fit de galant homme*, il agit en galant homme.

P. 61, l. 18. — *Scholasticus*, *disoit Balde*, etc. Balde (de Ubaldis), jurisconsulte italien, disciple de Barthole, a laissé, sur des matières de jurisprudence, 3 volumes in-folio que l'on ne lit guère aujourd'hui.

Chap. XXV. — Des Escholiers et des Messiers.

P. 64, l. 27. — *Enfans mal instituez*, mal élevés.

P. 66, l. 7. — *Gaigner le haut*, prendre la fuite.

Même p., l. 26. — *Qui n'auroit eu pitié*, si l'on n'eût eu pitié.

P. 67, l. 11. — *Les quatre mendians ensemble*. On sait que les quatre ordres mendiants étaient les jacobins, les franciscains, les augustins et les carmes.

Même p., l. 17. — *Tournebus lisoit au college Saincte Barbe*. Adrien Turnèbe, en latin *Turnebus* (1512-1565), est auteur de *Commentaires* sur les Institutions de Quintilien. On sait qu'il remplaça en 1547, au collége royal, le savant Toussain dans la chaire de langue grecque. Polygame nous apprend qu'il avait entendu ses leçons, avant cette époque sans doute, au collége Sainte-Barbe. Ce collége fut fondé en 1430 par Jean Hubert, docteur en droit canon.

Chap. XXVI. — Disputes entre Lupolde et Eutrapel.

P. 71, l. 13. — *Parle, si tu es de par Dieu!* Si tu viens de la part de Dieu.

Même p., l. 14. — *A ce drap, cousturiers*, courage! à l'œuvre! Nous avons déjà cherché à rendre compte de cette locution dans la note du chap. XX, p. 3, l. 20.

P. 72, l. 2. — *Cache-museau.* Espèce de chou, pâtisserie fort estimée dans le Poitou.

Même p., l. 12. — *Maistre Pierre Cugnet.* Pierre de Cugnères, dont l'auteur a déjà parlé (chap. I, p. 36, l. 22.)

Même p., l. 14 et 15. — *Antoine Tempestas* et *Majoris.* Il est question dans Rabelais (*Pantagruel*, chapitre XXI) du premier, régent du collége de Montaigu, comme d'un « grand fouetteur d'escholiers ». Du Fail cite encore son nom plus loin, p. 125. Le nom de *Majoris* a déjà paru dans le chap. I[er], p. 6.

P. 73, l. 13. — *La Pierre au lait et les docteurs complantatifs.* Il existait deux rues de ce nom. L'une dans le quartier Saint-Jacques de la Boucherie, mentionnée déjà dans un acte de 1254 (*Pierre au lait* ou *Pierre o let*). Elle fut désignée plus tard sous le nom de *rue des Écrivains,* à cause des écrivains établis dans les petites échoppes qui étaient placées le long de l'église. L'autre rue *Pierre au lait* appartenait au quartier Saint-Martin-des-Champs. Son véritable nom était celui de *rue Pierre Oilard,* plus tard *Pierre Aulard*, puis *Pierre o lard*, *Pierre au rat*, puis enfin, par corruption, *Pierre au lait.* En 1500, elle n'était plus désignée que sous le nom de *rue Espaulart.* — *Complantatifs*, plaisamment mis pour *contemplatifs.*

P. 75, l. 6. — *Tu n'auras argent desormais que par*

le petit fausset. Comparaison excellente : le vin qui vient par le petit fausset ne coule que goutte à goutte.

P. 79, l. 7. — *Compagnons mattois*. Les enfants de la matte ou de la folie.

Même p., l. 26. — *Faire la morfe*, payer sa bienvenue par un dîner. *Morfier*, *morfiailler*, dans Rabelais, signifie manger gloutonnement, baffrer. Dans ses *Baliveineries* (chap. II), Du Fail s'est servi de ce mot : « Eutrapel, entendant à ses pieces, commence à *morfier* et galoper des maschouers. » *Morphea*, dans Du Cange, signifie bouchée. Morfe n'est plus aujourd'hui qu'un terme d'argot.

P. 82, l. 10. — *Monstré comme il falloit suposer une carte*. Tout ce récit prouve, si c'est une confession de Du Fail, que dans sa vie d'étudiant il fréquenta d'assez mauvaises compagnies, et que ses amis et lui ne se montrèrent pas toujours plus scrupuleux que ne l'avait été le poëte Villon, l'auteur des *Repues franches*.

P. 84, l. 1. — *De ce pas m'en allay aux bandes des gens de pied, en Piedmont*. C'est pour avoir fait cette campagne, à laquelle il fait plus d'une allusion, que Du Fail est appelé souvent par ses amis capitaine Eutrapel.

Même p., l. 17. — *Je fessois maistre Laurens Valle*. Valla (Lorenzo), né en 1406 à Rome, mort en 1457 à Naples. Je ne sais lequel de ses nombreux ouvrages Eutrapel se vante ici d'avoir *fessé*.

Même p., l. 24. — *La peur s'y vint loger*. Allusion à la peur qu'éprouvèrent les Parisiens au moment où Charles-Quint refoula l'armée française jusqu'à Meaux et à Lagny, en 1544.

P. 86, l. 12. — *Il a le derriere de la teste peu large*. Il a peu de mémoire. La phrénologie ne localise plus la mémoire dans le derrière de la tête.

P. 87, l. 9. — *Des biens assez*. Phrase elliptique : il a assez de biens.

Même p., l. 15. — *Mais qu'il vive*, pourvu qu'il vive.

P. 89, l. 1. — *Ne desprend de la faveur commune.* Lisez : ne despend.

A la fin du chapitre, les éditions postérieures contiennent le passage qui suit :

Mais vous le seigneur de la Garrolaye, combien de fois vous ay je veu plaider et gaigner causes deplorées, mal conduites, s'appuyans les juges (des quels vous avez esté depuis l'un des premiers) sur vostre grande litterature et experience, jusques à donner proverbes : « Vous obtiendrez, puisque Garrolaye est vostre avocat. » Toutesfois vous estes retiré de nous peut estre necessairement, comme aussi vous le seigneur de Langle, avec vostre esmerveillable erudition tesmoignée par vos beaux livres et escrits. Or vivez contens, ames illustres et genereuses, et nous regardez folastrer, allegeans et consolans la misere et infirmité de nos membres.

CHAP. XXVII. — GROS DEBAT ENTRE LUPOLDE ET EUTRAPEL.

P. 95, l. 3. — *Un tiers apposant.* Lisez opposant.

Même p., l. 15. — *Il choisit,* il aperçut.

P. 96, l. 16. — *Rechauffée d'un ris d'hoste.* Par suite de la confusion de l'*f* avec l's, M. Assezat a mis *rechaussée.*

P. 97, l. 26. — *Le Dieu-gard qu'on fait aux dames.* Le bonjour.

P. 98, l. 7. — *Un tour de vieille guerre.* Expression employée par La Fontaine dans le « Chat et le Vieux Rat ».

P. 99, l. 10. — *Destourner la truie au foin*, changer de discours.

P. 100, l. 2. — *Je prepare et fais mes pacquets.* La Fontaine a dit : « Je voudrais

Qu'on sortît de la vie ainsi que d'un banquet,
Remerciant son hôte et faisant son paquet. »

Même p., l. 19. — *Ressemblans aux moutons,* ce sont les moutons de Panurge.

Même p., l. 25. — *Hardes pelerines.* Bagage de voyage.

P. 101, l. 13. — *Je m'en cheviray bien,* j'y réussirai bien, ou je m'en trouverai bien. Voir *chevir*, au Glossaire.

Même p., l. 21. — *Il faut remuer toute pierre,* tout essayer.

Même p., l. 27. — *Ne sachant plus de quel bois faire fleches.* L'apologue raconté ici par Du Fail, qui se trouve dans les fables de Faerne et les *Facéties* de Pogge, a produit le chef-d'œuvre de La Fontaine : *le Meunier, son Fils et l'Ane.*

P. 102, l. 18. — *Pojet et Liset.* Guillaume Poyet, dont il a été déjà question (t. Ier, p. 54, l. 14). Pierre Lizet, premier président du Parlement de Paris, se distingua par ses rigueurs contre les protestants. Il mourut en 1554.

P. 103, l. 10. — *Homme marqué* (*homo signatus*), noté comme aimant à se singulariser.

P. 105, l. 4. — *Ma mere nourrice, la philosophie.* Ce chapitre et le précédent, ainsi que celui dans lequel il sera question de marier Eutrapel, fournissent de nombreux détails propres à faire connaître le caractère moral de Noël Du Fail, ses premières études, ses maîtres, ses voyages, les diverses fonctions qu'il a remplies. Ses biographes y ont puisé d'utiles renseignements. Mais les nombreuses localités qu'il mentionne, et les allusions à des mœurs et à des usages appartenant à la Bretagne, ne pourraient être commentées exactement que par un savant du pays. J'ai cité dans mon introduction la phrase de ce chapitre dans laquelle Eutrapel se vante d'avoir été nourri à la cour des grands et d'avoir toujours dit librement ce qu'il pensait.

P. 107, l. 1. — *De ma part, j'ay toujours estimé,* etc.

Toute cette page résume admirablement les devoirs d'un honnête homme.

Même p., l. 16. — *Perplex et academié.* Dans le doute, comme un philosophe de l'école académique.

P. 109, l. 2. — *Perdirent leurs ambles,* perdirent leur peine.

Chap. XXVIII. — De la Verole.

P. 111, l. 13. — *Manger toutes les viperes de Mirebeau.* On trouve encore un grand nombre de vipères dans ce canton du département de la Vienne. La vipère entrait dans plusieurs médicaments employés dans l'ancienne pharmacie.

P. 112, l. 15. — *L'appellans le mal françois.* La responsabilité de l'origine de cette maladie a été attribuée à presque toutes les nations de l'Europe.

Même p., l. 16. — *Les anciens jusques alors n'en avoient ouy parler.* On sait aujourd'hui que c'est une erreur. Les caractères de la *lues venerea,* mentionnés dans Celse, dans Galien, dans Aetius et les poëtes satiriques de la Rome impériale, offraient de grands rapports avec les affections syphilitiques des temps modernes. Les indications de ces maladies dans les textes du moyen âge sont nombreuses. Ce n'est donc pas à la découverte de l'Amérique qu'est due son importation en Europe, et à la conquête de Naples uniquement que l'on peut en attribuer la propagation. Entre autres preuves alléguées par MM. Littré et Daremberg dans la *Gazette Médicale* (1846) et par l'*Union médicale* (en 1868), on peut citer un document publié par M. Mireur, archiviste du département du Var, offrant la preuve de l'existence d'une maladie syphilitique en 1372. (Voir

la *Revue des Sociétés savantes des départements*, t. VII, mai et juin 1874, article de M. J. Desnoyers.)

Même p., l. 22. — *De dix s'en trouvera tousjours un.* Le calcul de Voltaire est moins rassurant : vingt sur trente, dit-il dans *Candide*.

P. 113, l. 22. — *Jean Simon, dit Sortes.* Le nom de ce sophiste est plusieurs fois mentionné dans les *Contes et Discours*, notamment au chap. XXVII.

P. 114, l. 1. — *Un peu de treffle à quatre fueilles.* Bonne plaisanterie sur ce que l'on appelle les remèdes de commères. Il est question du treffle à quatre feuilles au chap. XI, p. 142.

Même p., l. 10. — *Estant soldat à Turin.* Encore un renseignement biographique déjà noté.

P. 115, l. 4. — *Je cuyday avoir le baut*, je crus avoir attrapé la maladie en question. *Baut*, ou *baud*, ou *baude*, est un mot emprunté à l'ancienne langue et signifie gai, joyeux, allègre. On disait aussi le *mal saint Baude*.

Même p., l. 19. — *Mechinot, ancien poëte Nantois.* Jean Meschinot, né à Nantes vers 1420, mort en 1491, était issu d'une famille noble employée à la cour de Bretagne. Anne de Bretagne, qu'il servit en qualité de maître d'hôtel, avait pour lui une grande estime. Un de ses poëmes, *les Lunettes des Princes*, ont eu, en moins d'un demi-siècle, jusqu'à vingt-deux éditions.

P. 116, l. 1. — *Ce gentil-homme poyvré.* François Ier.

Même p., l. 3. — *Le premier titre d'un roy... est d'être appellé gentil-homme.* C'est le mot de Henri IV à l'assemblée des notables à Rouen (1597) : « La qualité de gentilhomme étant le plus beau titre que nous possédions. »

Chap. XXIX. — Propos de marier Eutrapel.

P. 122, l. 4. — *En leur premier billon,* en leur mélange. Le billon était d'abord un amalgame ou mélange de métaux. Aujourd'hui ce nom n'est donné qu'aux monnaies de cuivre.

P. 126, l. 12. — *Lier son doigt de l'herbe qu'on cognoist.* Ce proverbe a été déjà cité chap. XVI, p. 204, l. 14.

Même p., l. 15. — *Te banniray,* ferai publier tes bans.

Même p., l. 21. — *Jabolenus des Jabolaines.* On dit aujourd'hui : *Jobard de la Jobarderie.*

P. 127, l. 5. — *Ronosus plus estoit sage.* Lisez : *Bonosus.*

P. 128, l. 25. — *Tirer à gist,* tirer au sort, aux dés.

P. 129, l. 22. — *Syllogisoit,* argumentait.

P. 130, l. 1. — *Brachialement et le plus qu'il pouvoit,* en prenant par le bras.

P. 131, l. 17. — *N'avoir onc esté bonne chanson chantée,* n'avoir jamais eu à se louer.

P. 133, l. 1. — *Chasser les renards de la garenne.* Se débarrasser des importuns.

Même p., l. 19. — *Par Saint Quenet!* Par saint Kent, saint révéré en Bretagne.

Chap. XXX. — Suite du Mariage.

P. 135, l. 13. — *Composé et adouci la grosserie populaire.* Réglé et adouci les mœurs grossières du peuple.

P. 136, l. 17. — *Indissolubles difficultez.* Insolubles.

P. 138, l. 4. — *Faire bonne pipée,* employer de bonnes ruses.

Même p., l. 9. — *Ce bon-homme de Themper*. Guichard : de Queper. M. Assézat : Thempé de Queper.

Même p., l. 17. — *Pochées de falsitez et appellations comme d'abus de gorron*. Mauvaises pièces ou parties malsaines de cochon.

P. 139, l. 7. — *Habitation louagere*, habitation dont on n'est que le locataire.

Même p., l. 10. — *Ce qu'il apprehende aisement*, ce qu'il comprend facilement.

Même p., l. 11. — (*Ce qui est trop clair et descouvert*). Supprimer les parenthèses.

P. 140, l. 2. — *Les secondes intentions*. Les résolutions prises après réflexion.

P. 141, l. 26. — *Le Saint Greal, ensevely et envousté sous le perron Merlin*. Le roman du *Saint Gréal* a été publié, en 1861, par Francisque Michel. Le *Saint Gréal* est le vase dans lequel le sang de Jésus-Christ fut recueilli par Joseph d'Arimathie. Merlin, la forêt de Brecillant ou Brechillant, en Bretagne, figurent dans tous les romans du *Cycle breton* ou de la *Table ronde*.

P. 142, l. 25. — *Où tout paiement est receu, voire monnoie rongnée*. J'ai reculé devant le texte de 1585 « on fout », qui malheureusement paraît être le véritable.

P. 143, l. 1. — *Fiancer à la mode de la Guierche*. Les habitants de Vitré savent probablement ce que signifie ce genre de fiançailles. Il s'agit ici de la Guerche, chef-lieu de canton du département d'Ille-et-Vilaine, et non de La Guerche sur la Creuse (Indre-et-Loire).

Même p., l. 3. — *Comme dit Strabo*. Il est probable que l'autorité de Strabon n'est pour rien dans cette affaire.

Même p., l. 5. — *D'avoir femme que par la vertu résultante de mon amitié onc ne l'ay entendu*. Je n'ai jamais entendu me marier autrement que par amour.

P. 143, l. 20. — *Tu es une assez belle happelourde,* tu es un assez bon attrape-sot. Une belle happelourde est une chose de belle apparence et de peu de valeur, comme une fausse monnaie, qui trompe ou *happe* un *lourdaud.*

Même p., l. 21. — *Robin trouvera tousjours Marion.* Souvenir de l'ancienne chanson bien connue : *Li gieus de Robin et Marion.*

P. 145, l. 10. — *Plaider et deffendre leurs droits.* Ce qui était de la part de Du Fail un sujet de plaisanterie est devenu une réalité. On s'occupe beaucoup aujourd'hui en certains pays des « droits de la femme ».

P. 151, l. 22. — *J'ay encore pierrette en mon soulier,* j'ai encore une petite difficulté.

P. 154, l. 1. — *Declorre,* ouvrir. Il y a dans le texte de 1585, *declarer,* ce qui est parfaitement inintelligible. On y a substitué, dans les éditions postérieures, le mot *ouvrir,* excellent pour le sens, mais s'écartant tout à fait de *déclarer.* Notre éditeur et collaborateur, M. Jouaust, plus heureux, a su conserver le sens en se bornant à une légère modification dans la forme. *Declarer* était une coquille. Il fallait donc le remplacer. Il a trouvé tout d'abord dans *declorre,* ouvrir, le mot qu'il cherchait. Mais en y réfléchissant encore, après le tirage fait, et en remarquant que *declarer* et *declorre* n'avaient pas une ressemblance assez complète pour qu'il fût certain que le compositeur avait remplacé l'un par l'autre, il a mis la main sur *declaver,* qui se dit en Bretagne pour ouvrir (de *clavis,* clef), et pour le coup, il ne sera contredit par personne. J'ai cru qu'il était bon d'appeler l'attention sur le soin scrupuleux avec lequel on doit, autant que possible, s'attacher à reproduire les textes des éditions originales. Dans les cas douteux, une simple modification suffit quelquefois pour faire rencontrer la meilleure version.

P. 154, l. 12. — *Mais toy (Moyse) autrement,* mais toi, Moyse, pense autrement.

P. 155, l. 1. — *Zoroastres ne peut si bien choisir le jour d'une bataille que Ninus ne le tuast.* Il est inutile de faire observer que rien n'est moins prouvé que le fait cité par Polygame.

Même p., l. 3. — *A son dam,* pour son malheur.

Ce chapitre et le précédent, où sont exposées sous une forme plaisante les raisons qui peuvent être alléguées pour ou contre le mariage, méritent d'être lus et médités.

Chap. XXXI. — Du Gentil-homme qui fit un bon tour au marchant, et de l'Amoureux qui trompa son compaignon.

P. 159, l. 2 et suiv. — *Maistre, Sire, Monsieur,* différences entre ces trois qualifications au XVIe siècle. Du Fail insiste partout sur la nécessité de maintenir les us et coutumes qui ont établi la distinction des rangs et des conditions. Il professe un assez profond dédain pour les roturiers et les petits marchands. Il tient à la conservation des trois états, tels qu'il les trouve établis dans la *Genèse,* et qu'ils existeront, croit-il, jusqu'à la fin du monde! Les descendants de Cham, *qui sont les roturiers,* seront serviteurs perpétuels de Japhet et de Sem.

P. 162, l. 14. — *Ce marchant, avec ses finesses de la Guibray.* La foire de Guibray (c'est le nom d'un des faubourgs de Falaise, en Normandie) a lieu encore chaque année du 10 au 25 août. C'est, après celle de Beaucaire, la plus ancienne de France. Elle a été fondée au XIe siècle par le duc Robert.

P. 165, l. 5. — *Quand la bourse s'estrecist, la conscience s'eslargist.* On ne peut exprimer d'une façon plus

heureusement concise un des résultats les plus tristes de cette mauvaise conseillère qu'on appelle la pauvreté.

P. 165, l. 15. — *Faict entendre que les nues sont peaux de veaux,* veut lui faire croire les choses les plus absurdes.

P. 167, l. 13. — *Eutrapel dit que lorsque Jan Ricaut, Jan Boucher,* etc. Encore des détails à noter sur la vie universitaire de Du Fail, ses maîtres et ses contemporains.

P. 170, l. 1. — *Je m'en vois le faire quinaut,* je vais le supplanter. Quinaud signifie honteux, humilié, de *quine,* grimace. L'auteur d'*Armide,* qui a illustré ce nom, a donné lieu aux mots *enquinauder* et *quinauderie,* le premier, employé par La Fontaine, se plaignant d'avoir été traité par Lulli comme l'avait été Quinault. Le second, par Voltaire, appelant ainsi une fadeur dans le genre de Quinault.

P. 171, l. 23. — *Fait comme le clocher de la Trinité de Caen.* Ce clocher, qui existait au XVIe siècle, d'après le témoignage de Du Fail, doit être rétabli d'après les plans de reconstruction récemment présentés par l'architecte diocésain, M. Ruprich-Robert.

Chap. XXXII. — Tel refuse qui après muse ; et des hommes bien vieils.

P. 175, l. 14. — *Faisoit de bons petits passages à sa femme,* faisait des infidélités.

P. 177, l. 4. — *Sans rien laisser à l'hostel,* sans rien omettre.

Même p., l. 10. — *Destouppez toutes vos oreilles,* écoutez de toutes vos oreilles.

Même p., l. 23. — *Le laict cremera,* la chose réussira.

P. 178, l. 23. — *C'est la principale piece de mon sac*, c'est ma plus forte excuse.

P. 180, l. 1. — *Tendre au larron*, s'exposer volontairement au voleur.

P. 181, l. 5. — *Ventre sainct gris!* Juron d'Eutrapel, adopté plus tard par Henri IV, auquel le P. Cotton reprochait de jurer par le *ventre Dieu*. Saint Gris serait, dit-on, saint François, fondateur des Cordeliers, vêtus de gris.

P. 182, l. 3. — *Subjet aux gabelles et douanes des basses marches*, se livrant à la débauche.

Même p., l. 25. — *Un poulin sellé, bridé*, une maladie vénérienne à laquelle il ne manquait rien.

Même p., l. 26. — *Prins... des poix pour des febves*, pris des petits pois croyant avoir des fèves, croyant avoir gagné au change et y ayant perdu. Le proverbe ordinaire est « donner *pois* pour *fève* », donner un petit objet pour en avoir un plus grand.

P. 184, l. 1. — *Perdre ceste lippée franche*, perdre cette bonne occasion.

Même p., l. 4. — *La veze ne sonne plus*, il est trop tard. La vèze est une espèce de cornemuse employée surtout en Poitou.

Même p., l. 8. — *Bons laboureurs et menagers*, accomplissant exactement les devoirs conjugaux.

Même p., l. 12. — *Leur tabulature bien accordante*, leurs tempéraments étant d'accord. La *tablature* est un terme de musique. Ce mot est aussi pris dans le sens de patron sur lequel on se règle.

P. 187, l. 4. — *Ressemblant de quatre vingts ans*, paraissant âgé de quatre-vingts ans.

P. 189, l. 18. — *Paole Jove* (Paolo Giovio), né à Côme (Lombardie) en 1483, mort à Florence en 1552; historien peu scrupuleux, dont on fait aujourd'hui fort peu de cas. Le livre dont parle Du Fail a pour titre :

Historiarum sui temporis ab anno 1447 *ad annum* 1547..... Il a été traduit par Denys Sauvage, sieur Du Parc. Lyon, 1552, in-fol., et Paris, 1579, 2 vol. in-fol.

P. 191, l. 4. — *Il n'est vieil qui ne le pense estre*, n'est pas vieux celui qui ne croit pas l'être.

Même p., l. 20. — *Les Septentrionaux... vivent deux cens ans et plus*. Récits ou contes de voyageurs.

Même p., l. 27. — *Conservation de l'humide radical*. Fluide unique, qui, d'après l'ancienne médecine, était le principe de la vie des êtres organisés.

Les deux derniers alinéas de ce chapitre ont été allongés dans l'édition de 1603. Les additions n'ont servi qu'à rendre le texte plus diffus et plus lourd. Aucun détail intéressant n'y a été introduit.

Chap. XXXIII. — De la Moquerie.

P. 195, l. 5. — *Haut à la main*, prompt à la riposte.

Même p., l. 10. — *Encore qu'ils ne le quittassent pas aisément l'un à l'autre*, que ni l'un ni l'autre ne cédât.

P. 196, l. 8. — *Eutrapel, en son vilain*, de vilaine humeur, en son mauvais moment.

P. 197, l. 6. — *Par certaines tranchées de Sainct Mathurin*, par certaines folles pensées. Saint Mathurin était censé guérir de la folie, comme saint Methelin.

Même p., l. 20. — *Poincts et eguillonnez par mots bien dits*, par de belles paroles.

P. 198, l. 25. — *Qu'il en avoit d'une*, qu'il avait été bien touché, que la riposte avait frappé juste, qu'il en tenait.

P. 200, l. 3. — *Les monstres de la ville*, la revue des soldats de la ville.

Même p., l. 11. — *C'estoit une brave fanterie*. Nous avons déjà entendu les plaintes de Du Fail au sujet de l'introduction de mots nouveaux *espagnolisés* ou *italia-*

nisés, substitués à d'autres qui avaient été longtemps en usage. Ces plaintes se sont souvent renouvelées, depuis Horace, reconnaissant en ce point la toute-puissance de l'usage : *Si volet usus.* La Bruyère et Fénelon exprimèrent au XVIIe siècle les mêmes regrets. Faut-il en accuser seulement la mode et le caprice? Ou l'adoption et le rejet de certains vocables obéissent-ils à des lois que la science pourrait constater et formuler? Y a-t-il pour les mots, comme pour les êtres organisés, le combat pour la vie, *the struggle for life?* Quelques savants le prétendent, mais, jusqu'à présent, ce problème philologique est encore environné de ténèbres, et nous attendrons longtemps sans doute le *fiat lux.* Voir au Glossaire les mots : *morion, bourguignotte, plumail, pennache, coronal, queytaine, cap. d'escouade, lanspessade, réussir, estramaçon.*

P. 202, l. 6. — *Tous les livres de la Table ronde et les douze Pairs.* J'ai déjà signalé la prédilection de l'auteur pour notre ancienne littérature. Dans son excellente édition des œuvres complètes de Du Fail (formant deux volumes de la collection elzevirienne), M. J. Assézat en donne pour témoignage l'existence dans la bibliothèque de Rennes d'un fort beau manuscrit du XIIIe siècle, ayant appartenu à l'auteur des *Contes d'Eutrapel.* C'est un recueil des romans des chevaliers de la Table ronde, contenant : l'*Estoire del Saint Graal*, la *Vie de Merlin* et *Lancelot du Lac,* qu'on ne connaissait au XVIe siècle que par des imitations ou des traductions qui ne donnaient qu'une idée incomplète de nos trouvères, surtout au point de vue de la langue. On publie aujourd'hui les textes originaux des poëtes du XIIIe et du XIVe siècle; on ne saurait trop encourager ces publications, qui rendent de grands services non-seulement aux philologues, mais encore aux littérateurs et aux historiens.

P. 203, l. 15. — *Conference des premiers vieux romans escrits à la main, où l'on ne peut presque rien entendre.* Cette observation justifie ce qui a été dit dans la note précédente.

Même p., l. 23. — *La fluste d'un roy Oberon.* Le charmant poëme de *Huon de Bordeaux*, publié par M. Guessard (Paris, Vieweg, 1860), raconte les exploits fëeriques de cet aimable enchanteur.

P. 204, l. 21-22. — *Saxo,* historien danois, surnommé *Grammaticus*, à cause de sa profonde connaissance de la langue latine, mort au commencement du XIIIe siècle, est auteur de l'*Historia danica*. C'est un des documents les plus curieux du moyen âge pour la connaissance des mœurs et des coutumes des anciens scandinaves. Ce qui frappe le plus Du Fail dans cet auteur, ce sont les récits fabuleux que contiennent les premiers chapitres. — *Olaus Magnus*, archevêque d'Upsal, auteur de l'*Historia de gentibus septentrionalibus,* Rome, 1555. — Est-ce *Jacques Spranger,* dominicain, auteur d'un *Malleus maleficarum, maleficas et earum hæresim et phramea potentissima conferens?* Ce livre, composé en 1487, n'a été imprimé qu'en 1589 (Guichard et Assézat). — *Pol Grillaud,* auteur d'un *Traité sur les hérétiques et les sorciers,* Lyon, 1536.

Même p., l. 24. — La première édition du *Traité de la Démonomanie des sorciers,* de Bodin, est de 1580.

P. 205, l. 13. — *Qu'on prenne de chacun clocher, dont il y en a vingt-sept mille et quatre cens en France, dix soldats.* On notera ce détail de statistique. Les 270,000 soldats que la France aurait pu réunir au XVIe siècle, d'après ce calcul, que sont-ils auprès des 1,200,000 qui constituent aujourd'hui le pied de guerre?

P. 206, l. 24. — *Là n'estoient les capitaines du Pot d'estain, de la Corne de cerf, de la Pie qui boit,* etc. Qu'aurait pensé Eutrapel en voyant les généraux sortis

du peuple qui commandèrent les armées de la République et de l'Empire?

P. 210, l. 2. — *Demorates, sur ce qu'on lui fit entendre que Brontes*... Ces deux noms sont dans toutes les éditions. Celle de M. Assézat rétablit, avec raison, ceux de *Démarate* et d'*Orontes*.

P. 212, l. 27. — *A l'appetit d'une beste coiffée*, au désir d'une femme.

P. 216, l. 2. — *Plutarque, aux livres du babil*. Le traité qui fait partie des œuvres morales de Plutarque, est intitulé : *De la demangeaison de parler, du trop parler*.

P. 217, l. 4. — *St! et bon bec!* Silence! et bouche close!

P. 218, l. 15. — *Le get de la pierre de faix*, à qui jettera le plus loin une pierre pesante.

P. 219, l. 17. — *Regardans qui en avoit du meilleur*, regardant ceux qui l'emportaient sur les autres.

P. 220, l. 5. — *Reprindrent leur beau teint*, reprirent courage.

P. 222, l. 13. — *La Bretaigne estre l'ancien hommage de France*. Ces observations et celles qui précèdent, offrent un exemple de la haute opinion que les Bretons ont toujours eue de leur pays, et de leur profond attachement à cette noble province qui a donné à la France un si grand nombre d'hommes distingués dans tous les genres.

P. 223, l. 11. — *Qui ne furent onc querellez aux princes de ce païs*, qui ne furent jamais contestés aux princes de ce pays (de Bretagne).

P. 224, l. 2 et suiv. — *L'Alleman, l'Espagnol, l'Italien, l'Anglois*, etc. La remarque n'est que trop vraie : « La moitié du monde se rit de l'autre moitié. » Si du moins elle ne faisait qu'en rire!

Chap. XXXIV. — Epistre de Polygame a un gentil-homme contre les athées et ceux qui vivent sans Dieu.

P. 227, l. 7. — *Sinon entant qu'elle retient le simple peuple en obeissance.* C'est ce que nous entendons souvent répéter encore aujourd'hui.

P. 228, l. 1. — *Comme d'un Mornay.* Duplessis Mornay avait publié en 1581 (Anvers, in-4°) son *Traité de la verité de la religion chrestienne contre les athées, épicuriens, payens, juifs, mahumetistes et autres infideles.*

P. 241, l. 23. — *Il vivra du labeur de son ame.* Le texte porte *verra,* mais ce ne peut être qu'une faute du compositeur ou du correcteur, entraînée par le même mot qui se trouve deux lignes au-dessus.

P. 249, l. 11. — *Ils n'ont laissé à dire la verité,* ils n'ont pas voulu taire la vérité.

P. 255, l. 7. — *Je vous prie me donner congé,* de me donner la permission.

Même p., l. 23. — *De la tribu et extrait de Levi,* de la tribu de Lévi et descendant de lui.

P. 261, l. 26. — *A ce moien, et pour clorre ma lettre,* etc. Cette longue apologie de la religion chrétienne, jetée à la fin d'un livre où se trouvent plusieurs contes et discours assez peu édifiants au point de vue de la décence, montrent qu'il ne faut pas ranger leur auteur au nombre des libres penseurs. Je ne crois pas non plus qu'il faille considérer cette épître de Polygame et toutes les réflexions qui lui sont attribuées dans le cours de l'ouvrage, comme une sorte de précaution à la faveur de laquelle Du Fail espérait faire passer des réflexions plus libres et plus hardies. On peut très-facilement concilier les attaques qu'il a dirigées contre les abus de l'Église avec son orthodoxie en matière de foi, de même que

ses critiques contre les abus de la magistrature ne font qu'attester son amour pour la justice et son respect pour les lois. Quant à l'apologie elle-même, elle exigerait un long commentaire s'il s'agissait de discuter l'authenticité de quelques-uns des faits ou des témoignages sur lesquels elle s'appuie; mais une dissertation théologique ou philosophique nous semblerait ici hors de propos et même tout à fait déplacée.

Chap. XXXV. — La Retraite d'Eutrapel.

P. 265, l. 1. — *Eutrapel, comme tout pensif et fasché, dit à Polygame qu'il se vouloit retirer.* Il était difficile de terminer d'une manière plus heureuse et plus intéressante les *Contes et Discours*. Ce trente-cinquième chapitre est un petit chef-d'œuvre : c'est le testament d'un philosophe aimable, sûr de trouver dans cette vie des champs dont il fait une si vive peinture, et qu'il a toujours aimée, la liberté et le calme que ne peut donner le bruyant séjour des villes; c'est aussi l'éloquent résumé des critiques dirigées dans le cours de l'ouvrage contre les abus qui ont révolté la sincérité de sa foi religieuse et sa conscience de magistrat.

Même p., l. 3. — *Le laisser avec ses plusieurs femmes*. Allusion au nom de *Polygame*.

P. 267, l. 2. — *Renversant mon nom de Léon Ladulfi*. C'est l'anagramme de Noël Du Fail, dans les *Propos rustiques* et les *Baliverneries*.

Même p., l. 4. — *Alongeant souvent le brads*. Exemple de l'orthographe fautive du XVI[e] siècle, intercalant souvent les consonnes non autorisées par l'étymologie, comme on le voit plus haut p. 206, l. 6, au mot *couldes*, coudes.

Même p., l. 16. — *L'autrefois, avec l'autour.* L'édition de 1732 a *aurour,* métamorphosé par Guichard en *aurore.*

Même p., l. 26. — *Sauces athiacques.* S'agit-il de sauces athéniennes? *Breuvage d'Eschyle pour dormir :* est-ce un souvenir du sommeil des Euménides que les cris de Clytemnestre ne peuvent réveiller?

P. 268, l. 2. — *Comme Vejanius.* Souvenir du commencement de la première épître d'Horace :

Prima dicte mihi, summa dicende camena.

Même p., l. 26. — *Estoit sur le haut,* était arrivé au plus haut degré du mensonge.

P. 269, l. 6. — *Je me consomme :* on dit aujourd'hui *je me consume.* Il n'y avait pas encore de différence entre *consumer* et *consommer,* quoique ce soit le même mot autrement orthographié, comme *plorer* et *pleurer.*

Même p., l. 21. — *Vousisses* pour *voulusses.* C'est la forme la plus ancienne. Maître Wace, dans *Brut,* v. 3345, a dit :

Mais s'il te venoit à plaisir
Que nous *vousisses* retenir.

Dans le *Livre des Rois,* I, p. 95 :

Deus m'out livred en tes mains e ocire me *volsis.*

P. 270, l. 23. — *Pour y trouver,* puisque tu y trouveras.

P. 271, l. 2. — *En la Hieronyme de son Valdoli,* le monastère hieronymite de Valladolid.

P. 273, l. 5. — *Seigneur du Haillan.* Cet historien, né à Bordeaux en 1535, mourut à Paris en 1610. Il se distingua d'abord comme poëte et comme traducteur,

mais il est surtout remarquable comme historien. Son principal ouvrage est l'*Histoire générale des Rois de France, contenant les choses mémorables advenues tant au royaume de France qu'ès provinces estrangères, depuis Pharamond jusqu'à Charles VII inclusivement.*

Même p., l. 23. — *Fera les ongles... de son honneur,* retranchera, supprimera tout ce qui peut lui faire honneur.

P. 274, l. 19. — *Douze millions trois cens mil livres de rente.* Cette richesse immense des gens d'Église est un des griefs sur lesquels Du Fail revient avec insistance, et il répète ici ce qu'il a dit ailleurs, savoir que la *tierce partie* devrait en être rendue aux pauvres des lieux où sont leurs biens situés.

P. 275, l. 27. — *Entre les mains des nouveaux venus et tirez du populaire.* C'étaient les *nouvelles couches* sociales de ce temps-là, évolution nécessaire contre laquelle les récriminations sont inutiles. Il faut s'y résigner au lieu de chercher, comme le veut notre auteur, à revenir en arrière, puisque c'est en cela surtout que consiste le progrès des institutions humaines.

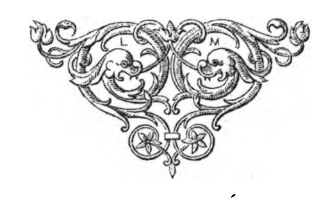
P. 279, l. 20. — *Lysander alla faire sa reverence et saluer Cyrus.* Il ne peut être ici question que de Cyrus le Jeune et non du fils de Cambyse, auquel convient mieux la qualification de grand roi des Perses.

P. 282, l. 3.—Dans l'énumération des princes ayant abdiqué, substituer les noms de *Humbert,* dauphin de Viennois, à Hubert; de *Vamba,* roi des Wisigoths, à Bamba; de *Contarini,* doge de Venise, à Contaren; *Judoc* refusa le trône que lui offrait son frère Judicaël, roi des Bretons.

P. 283, l. 2. — *Vous voudriez bien sembler* (pour *assembler*), vous voudrez bien vous réunir.

P. 285 et 286. — Les deux pièces de vers qui terminent ce volume, et qui se trouvent dans l'édition de

1585, n'ont pas été reproduites dans l'édition elzevirienne, où se trouve le *Discours en vers sur la Corruption de notre temps*, adressé à Jean du Han par Noël Du Fail.





APPENDICE

CETTE édition était sous presse lorsque nous avons pu prendre connaissance des remarques auxquelles a donné lieu, de la part de M. de la Borderie, dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*[1], l'édition publiée par M. J. Assézat dans la *Bibliothèque elzevirienne*. D'accord avec l'éditeur sur le mérite littéraire de Du Fail, sur son admirable esprit d'observation et son incontestable talent de conteur et de peintre de mœurs, M. de la Borderie regrette que les commentaires et les notes si nécessaires pour l'élucidation du texte n'aient pas été confiés à un Breton, à un compatriote de Noël Du Fail. Les localités dont il est question dans ses divers ouvrages, ses fréquentes allusions à des coutumes ou à des traditions locales, exigeraient, pour être complétement expliquées, une parfaite connaissance du pays. Les méprises en pareille matière ne peuvent pas être toujours évitées, et M. de la Borderie, qui en relève quelques-unes dans l'édition de la *Bibliothèque elzevirienne*, aura probablement à en signa-

1. Sixième livraison, décembre 1874.

ler dans la nôtre. Mais ce sont surtout les *Propos rustiques* qui auraient besoin de ce genre de commentaires. Les *Contes et Discours* d'Eutrapel ont un caractère plus général, et notre but était surtout de mettre en relief tout ce qui pouvait faire apprécier Du Fail comme écrivain et comme penseur.

L'article qui lui est consacré dans la *Revue de Bretagne et de Vendée* contient plusieurs extraits des Archives du Parlement de Bretagne, d'une grande importance au point de vue de sa biographie. Ce sont les lettres de provision de l'office de conseiller au parlement de Bretagne (1571) et de conseiller honoraire au même parlement (1586), pour Noël Du Fail (maistre Nouel Du Fail); et enfin des lettres patentes autorisant René du Rouveray à prendre les nom et armes de Du Fail, (1588.)

Ces deux documents sont surtout curieux en ce qu'ils rectifient l'opinion généralement accréditée, et que nous avons partagée nous-même, sur la date de la mort du conseiller breton. La première édition des *Discours et Contes* d'Eutrapel, publiée à Rennes en 1585 (et c'est celle que nous avons textuellement reproduite), porte, comme on l'a vu, sur le titre, ainsi que les deux éditions publiées en 1586, « par *le feu* seigneur de la Hérissaye ». Or, les extraits des registres du parlement cités par M. de la Borderie prouvent que le seigneur de la Hérissaye, déclaré défunt en 1585, vivait encore en 1586, obtenait des lettres d'honorariat le 31 octobre 1587 et pourrait bien avoir vécu jusqu'en 1588, c'est-à-dire jusqu'à l'année où le roi Henri III autorisa René du Rouveray, écuyer, fils de Jean du Rouveray et de Françoise Du Fail, dame de Château-Létard, à prendre, lui et ses hoirs, le nom et les armes de Du Fail, « la dite maison étant tombée, faute d'enfants masles, aux mains de la damoiselle Françoise Du Fail. »

« Le défaut d'héritiers mâles du nom et de la maison étant articulé dans ce document, dit M. de la Borderie, il serait logique de croire que Du Fail n'était plus et avait précédé dans la tombe cet Antoine, nommé comme dernier mâle de la race. Après avoir vu notre auteur survivre de deux ans à une édition de son livre où il se proclame défunt, on ne peut mettre trop de réserve dans ses affirmations. »

Ces deux années qu'il faut, d'après ces documents officiels, ajouter à la vie de Noël du Fail, sont un fait assez extraordinaire. Il est difficile de deviner les motifs qui l'avaient engagé à se déclarer mort, et cela dans trois éditions publiées dans la ville où chacun pouvait s'assurer du contraire. Nous ne nous chargeons pas de trouver le mot de cet énigme bibliographique et biographique. Nous n'en savons pas moins beaucoup de gré à M. de la Borderie de son intéressante découverte.





GLOSSAIRE

Académié, douteur, disciple de la nouvelle Académie.
Accession, accessoire.
Accommoder de lieu, donner une place, un emploi.
Accorder, se mettre d'accord.
Accort, poli, complaisant.
Accortement, poliment.
Acertener, certifier.
Achommer, chômer, rester sans travail. En latin du moyen âge, *cauma*, chaleur du soleil, moment où le laboureur se repose. En provençal, *chaume* signifie encore le temps de repos des troupeaux.
Acointer, accompagner : lat. *ad comitari.*
Aconché, bien paré, bien habillé. C'était la signification de l'ancien français, *coint, cointise;* lat. *comptus.*
Acoustrer un jardin, le mettre en bon état.
Adherez, attachés.
Adieu Fouquet! locution souvent employée dont le sens est : tout est fini, il n'y a plus à revenir. V. Fouquet.
Adiré, perdu, égaré, qui est à dire.
Adjourner, citer en justice.
Advisager, regarder en face, envisager.
Affaire, employé au masculin, comme beaucoup d'autres mots féminins aujourd'hui. *Beaux affaires.*
Affermer, assurer, affirmer.
Affetté, affecté, paré, façonné : *affetté comme l'eguille d'un pelletier.*
Affetteries, mignardises, mines affectées.

Affiert (il), il convient; lat. *afferire*.
Affiné, raffiné, rusé.
Affronteur, hardi, impudent.
Affuster, ajuster : *affuster ses lunettes*.
Aguetant, sur le qui-vive.
Aguigner, regarder en dessous, lorgner.
Aguisoire, pierre à aiguiser.
Aheurter (s'), s'opiniâtrer.
Aiguille. V. Eguille.
Ains, mais, au contraire. — *Ains, ains*, à qui mieux mieux.
Aixeul, essieu : lat. *axiculus*.
Albanesque, chapeau fait à l'albanesque.
Aliboron, un des noms donnés à l'âne. Tiré plaisamment par Rabelais de *alibi : magister aliborum*, avocat habile à imaginer des *alibi*.
Allemand. *Il n'entendoit que le haut Alleman*, il n'y comprenait rien.
Alloy, aloi, titre, valeur légale.
Altere, inquiétude.
Altese, altesse, importation italienne.
Amadis, roman français cité.
Ambles (perdre ses), être vaincu, s'égarer, perdre la partie.
Ami *de tous et familier à peu*, proverbe.
Amnestie, oubli, du grec, ἀμνηστία.
Ampliatif, superlatif.
Anditotarim, Mellusine, legende Vigo, mots dits à tort et à travers.
Anguille. *Escorcher l'anguille par la queue*, prendre le moyen le plus difficile. — *Il y avoit anguille sous roche*, il y avait un piége, un danger inconnu.
Anicheur de poules, benêt, celui qui mène les poules coucher.
Animant, animal.
Apasté, bien nourri.
Apparence (sans), sans apparaître en justice.
Apparesser (s'), devenir paresseux.
Appendre, pendre.
A quoi, pourquoi. — *A quoi le celerois-je?*
Archicoupeur de bourses, voleur effronté.
Armet, armure de tête, heaume.
Arollé, enroulé.
Arraisonner, raisonner.
Artillerie de gueule, provisions de bouche.
Asne Cuman, âne de Cumes.
Assiduelle, continuelle.

Assopir, le même qu'*assouvir,* achever, apaiser; tous deux de *ad* et *soporire,* endormir.

Assortemens de la charrue, pièces diverses de la charrue.

Asteles, petites bûches.

Atout, avec tout, avec.

Attacher, attaquer.

Attramper, tempérer, modérer. On a dit d'abord *attemprer,* du latin *temperare,* puis *tremper. Attemprance,* dans Montaigne, signifie modération.

Aune. *Tout le long de l'aune, pouce et tout. — Combien l'aune en vaut.*

Auparsus, par-dessus tout.

Aymon (les quatre fils d'), roman français cité.

Badé (au), au cri : du latin *badare,* ancien français *baer.*

Badin en cramoisi, badin à outrance.

Badin sans farine, naturellement plaisant.

Bagues sauves, sans dommages.

Baisers mouillez, baisers sur la bouche.

Baloy, balai.

Bandoulier de cuisine, voleur, parasite : esp. *bandolero,* séditieux, brigand.

Bannirai (je te), je publierai tes bans de mariage.

Baptistaires, baptêmes.

Barbe (dire en), dire en face.

Baretades, coups de barrette, politesses affectées : prov. *berretta,* béret.

Baril. *Tant dure le baril, tant dure la feste,* proverbe.

Barisel, concierge, gardien, auj. *barigel,* nom du chef des sbires en Italie.

Basses-marches. *Sujet aux gabelles et douanes des basses-marches,* se livrant à la débauche.

Bassin (cracher dans le bassin), rendre gorge, restituer.

Baston. *A hardy homme court baston,* proverbe.

Baudement, hardiment : *bald, baud,* vieux français.

Baudrier équinoctial (le). Mot employé au figuré pour désigner un objet que l'on ne peut nommer décemment.

Baudrier saint Yves (par le), jurement.

Bayoque, monnaie romaine.

Beauce. *Un Monsieur de trois au boisseau ou trois à une espece, comme en la Beauce.*

Beau saut (tomber), tomber de haut.

Bec (avoir bon), garder le silence.

Bec (prendre par le), injurier.

Bec du pied (le), le bout du pied.

Bec-jaune, béjaune, sottise ou homme niais, d'après un terme de fauconnerie, oiseau ayant encore le bec jaune.

Bedondon, tambour.

Bedonneries, bruits de tambours.

Begaudans, niaisant, musardant.

Begaut, nigaud, probablement de *bègue*.

Belistre, vaurien. Étymologies proposées : latin, *balatro* ; allemand, *betler*, mendiant.

Belistrant, mendiant.

Bestial, bête.

Bellocier, prunier sauvage, prunellier.

Beluteurs, habiles à bluter (pris dans un sens figuré).

Bemus, Besmus, niais, faible, sot.

Besiers, plintes.

Beste coiffée, une femme.

Bestion, petite bête.

Biaut, Bliaut, blaude, blouse : anc. all. *blìald*, étoffe.

Bienveigner, souhaiter la bienvenue.

Bigearre, bizarre.

Blanc dans l'œil. *Celui qui n'a point de blanc en l'œil*, le diable.

Blasonner, critiquer : de *blason*, dont la signification primitive était bouclier orné de peinture. *Blasonner*, c'était expliquer le sens des symboles ou des couleurs de l'écu ; par extension, il a pris le sens de blâmer, critiquer.

Boneter, ôter son bonnet, saluer.

Borde, maison écartée.

Bosse. *Que la bosse d'yver te puisse coupper la gorge !* imprécation. *La bosse d'hiver* désignait une sorte de tumeur dangereuse.

Bot, bout.

Bouillonneux, mouillé par la pluie.

Bougrain, espèce de drap bougran.

Bouillons, gouffres.

Bouler, se promener.

Bouquin, bouc.

Bourde, plaisanterie, moquerie.

Bourder, se tromper.

Bourguignotte, nom donné au casque, à cause de son origine bourguignonne, sans doute.

Bourriers, fétus, ordures. *Avoir des bourriers en sa fluste*, avoir des reproches à se faire.

Bouteilles. *Faire monstrer le cul aux bouteilles*, les vider.

Boutehors. *Jouer à boutehors*, à « ôte-toi de là que je m'y mette ».

Brachialement, en prenant par le bras.

Bragard, bien vêtu, brave.
Bragardement, hardiment.
Braguibus, bravache.
Bragues, braies, culottes.
Bragueux, terme de mépris.
Brancher, accrocher aux branches, pendre.
Branles, danse bourguignonne.
Branler, hésiter.
Braguemard, **Braquemart**, espèce de coutelas.
Brebis. *Quant les brebis vont aux champs, la plus sage va devant.*
Brigandine, arme.
Briguet, pour *briquet*. Petit chien de chasse.
Brisées. *Reprendre ses brisées,* reprendre son discours.
Brouée, pluie.
Brouillis, brouillerie.
Brouiller, s'agiter, surgir : *broil, breuil,* pousse de bois, branchage.
Buée, lessive, vapeur humide. En provençal, *bugada;* patois du Berry, *bugée.*
Buissonner, courir à travers les buissons.
But a but, d'égal à égal.
Buye, buie, cruche.

Cachemuseau, pâtisserie du Poitou.
Cahin caha, par ci, par là.
Campane. Cloche, grelot. *Mettre la campane au chat,* commencer la querelle.
Caquet. *Il mit* (le vin) *hors des caquets de ce monde,* il but une tasse de vin.
Carole, danse.
Carous (**boire a**), faire carous, boire copieusement, vider les verres : de l'allemand *garaus* (*gar,* tout à fait, et *aus,* vide).
Carte virade, carte tournée.
Causaians, mis en cause.
Cautele, ruse.
Cave (**faire**), faire son jeu.
Caver, creuser.
Chacunière (**chacune en sa**), chacune dans sa maison.
Chaffauder, échaffauder.
Chandelle. *La chandelle qui va devant esclairant beaucoup mieux que celle de derriere et qui va après.*
Chanson. *Ne fut onc bonne chanson chantée,* jamais on n'eut à se féliciter, à s'applaudir.
Charneure, chair, parties charnues.

Charrué, charroyé.
Chat. *Le chat seroit maudit si, trouvant le pot descouvert, il n'y met la pate.*
Chatemite, paroles doucereuses. *Faire la chatemite.*
Chaudet, lit bien chaud.
Chauffecire. Chauffeur de cire à sceller les actes.
Chemichant ou Chemissant, ricanant.
Chere, Visage. *Faire bonne chere,* faire bon visage; latin *cara,* grec *χάρα.*
Chevaler, poursuivre à cheval.
Chevalier de la cotte mal taillée, titre d'un fabliau.
Chevance, richesse.
Chevauchées, enquêtes.
Chevir, réussir, en venir à chef, à bout : *je m'en cheviray bien.*
Chevre. *Reprendre sa chevre à la barbe,* reprendre son discours, revenir à ses moutons.
Chevreau, chevreuil.
Chiabrena (faisant bien le), grondant, murmurant.
Chiche, pauvre, économe. *Autant despend chiche comme large.*
Chiqueter, déchiqueter, tailler, découper, de *chiche,* avare : *chiquet,* en patois, petit morceau; espagnol, *chico;* latin, *ciccum,* chose de peu de valeur.
Chien. *Tout d'une venue comme la jambe d'un chien.*
Chien et chat. *Donner à manger au chien et au chat,* dépenser en prodigalités.
Choisir, voir, apercevoir : anc. fr. *coisir.*
Choper de la teste, consentir en faisant un signe de tête.
Chose. *La chose tourna sur le chose.* Chose au masculin désigne un objet innommable.
Chrysopée, art de faire de l'or (titre d'ouvrage cité).
Ciseaux. *Il n'y avoit plus que les ciseaux entr'eux.* Ils étaient aussi rapprochés que possible.
Cistre, citre, cidre.
Clocher. *Clocher devant les boiteux :* c'est avoir l'air de se moquer d'un boiteux en simulant son infirmité.
Coarcté, serré (lat. *coarctatus*).
Cocher sur la grosse taille, faire grande dépense.
Cochonner, faire bonne chère.
Coegaux, camarades.
Cohue, halle au blé.
Colerer, rendre colère.
Colifiori, choux-fleurs.
Colin Briaud, nom donné par Eutrapel à Lupolde.
Colocynte, coloquinte.

COMPASSÉ, régulier, fait au compas.
COMPLANS, plants.
COMPLANTATIF, contemplatif.
CONCUTION, secousse.
CONFUTER, réfuter.
CONFINER, limiter, déterminer.
CONNIN, CONNIL, lapin : lat., *cuniculus*. Le vieux français avait *conniller*, fuir comme un lapin, au figuré, user de subterfuges.
CONSEQUENTIEUX, de grave conséquence.
CONSISTORIAL (MOINE), appartenant au consistoire papal.
CONTEMNEMENT, mépris.
CONTRE ADVOUÉ, contesté. *Contradvouer*, en terme de barreau, est faire opposition.
CONTREGARDER, garder avec soin.
CONTRELIAISON, liaison semblable.
CONTREPETER, imiter.
CONTRESEEL, contrescel.
CONTRONGLÉ, dur comme un contr'ongle, cuirassé.
CONTREROLLER, contrôler, étudier avec soin.
CONVENT, couvent.
COQ. *Si la poule chante aussi haut que le coq, ce sera un desordre perpétuel*, la femme ne doit pas parler plus haut que son mari.
CORBIEU (PAR LE), par le corps de Dieu.
CORBIN, corbeau.
CORNET, écritoire.
CORNICHON. *Cornichon va devant*, espèce de jeu.
CORNIERE, coin.
CORNILLOIS, langage des corneilles.
CORONAL, colonel. *Colonel* est le vrai mot, venant de l'italîen *colonnello*, tête de colonne. *Coronel*, *couronel*, est une prononciation provinciale.
CORRIVAL, corival.
CORROSIF, emporté, ardent, rageur.
COUETILS, toile à matelas.
COUETTE, matelas.
COUILLONIBUS (MAISTRES), ET PAYS ADJACENS.
COUP DE PARTIE EN LA BOUCHE, riposte facile.
COUPEAUX (IMAGES PLEINES DE), pleines de petits détails.
COURRATIERS, courtiers, entremetteurs.
COURROUCÉ, triste.
COUSTEAU. *Mettre le cousteau en la main du furieux.*
COUVERTEMENT, secrètement.
CRAMOISI, couleur rouge foncée. *Sot en cramoisi*, extrêmement sot.

Cramponner, étrangler : de l'allemand, *krampf*, crochet, crampon

Crediteurs, créanciers.

Creüe, crue. *President de la nouvelle creüe*, président de nomination récente.

Crocheter, dérober, raccrocher. *Crocheter des bénéfices. Ne savoir crocheter un seul mot.*

Croppiere, croupière.

Croque-lardon, parasite.

Cruelliser, traiter avec cruauté.

Cuider, quider, croire : lat. *cogitare;* ital. *coitare.*

Culs hipocrites et rembourez, appendices ajoutés par derrière aux robes des dames.

Cuve. *Rire à fond de cuve*, rire en ouvrant la bouche, en manière de grande cuve.

Daces, dons, tributs : lat. *datio.*

Danser. *Danser la danse du loup, la queue entre les jambes*, se livrer à la débauche.

Dea, exclamation.

Debagouler, réciter, parler d'une manière démesurée.

Debouté, rebuté.

Déclaration, éclaircissement.

Declaver, ouvrir : du latin *clavis*, clef. (V. la note de la page 154 du t. II.)

Declorre, ouvrir. V. Declaver.

Decloué, déplacé, disloqué.

Dent de chien, insulte.

Departir, séparer.

Departement, partage.

Deportements, manières d'agir.

Desastre, mauvaise destinée. — Desastré, fatal.

Descendast, pour *descendît.*

Descouverture, découverte.

Descrime de vie, danger de vie : lat. *discrimen.*

Desmarcher, cesser de marcher, s'arrêter.

Despendre, dépenser.

Despiter, résister. *Elle despite comme un chat borgne.*

Despiteux, mécontent.

Desseigner, concevoir un dessein.

Destouper, déboucher, ouvrir.

Deterrer, ruiner, faire perdre la terre.

Destroit (a), dans l'embarras.

Deviser, converser.

Devotieux, dévot.

DEVORATEURS *des péchés du peuple,* les Ordres mendiants.
DETTEUR, débiteur.
DIABLASSER, se donner à tous les diables.
DIAGREDE, purgatif, ancien nom de la Scammonée.
DIANTRES, diables. *Provincial des Diantres.*
DIEUX (M'AIST), exclamation : Que Dieu m'assiste! Du latin *adjuvare,* anc. fr. *ajuer.*
DIFFERANT, différend.
DISCIPLINES, sciences.
DISQUISITION, recherche.
DIVERTIR, détourner.
DOIGT. *Baiser le doigt* (à la mode d'Espagne), le baise-main.
DOIGT. *Lier son doigt de l'herbe qu'on connoist,* ne se fier qu'aux gens que l'on connaît.
DOLENTEMENT, d'une manière dolente.
DOUBLE, monnaie. *Sans double ne liard,* sans argent.
DOUETE, DOVETE, petite planche : lat. *doga,* d'abord fossé, puis rebord d'un tonneau, et enfin *douve,* planche.
DOUZAIN (UN), douze deniers.
DUISANT, convenable.
DYAY ET HORI HO, à dia et à hubau, cri des charretiers.

ECACHER, écraser, aplatir : lat. *coactare,* presser, rétrécir.
ECCLESIATITES, ecclésiastiques.
EGUILLE, aiguille. *Enfiler son eguille,* faire profit, réussir.
EMBABILLÉ, habile parleur.
EMBASMÉS, attachés, imprégnés. — *Embasmer et charmer les puces,* de *baume,* provenc. *basme;* lat. *balsamum.*
EMBASTONNEZ, armés de bâtons.
EMBESOIGNER, utiliser.
EMMASQUÉ, couvert, caché.
EMMANTELÉ, enveloppé d'un manteau.
EMMUSELÉ, couvert. *Le visage emmuselé.* — *Emmuselé de sa cape.*
EMPLOITES, emplettes.
ENCHIFFRÉ, bien paré.
ENCLAMÉ, déclamé.
ENCLOUEURE (TROUVER L'), trouver le point essentiel, le nœud d'une difficulté.
ENFROQUÉ, portant froc.
ENGOULER, avaler.
ENQUERRE, questionner. *Trop enquerre n'est pas bon.*
ENSEIGNE. *Coucher à l'enseigne de l'Etoile.* On dit aujourd'hui *à la belle étoile.*
ENSEIGNES, informations, preuves.

ENSEMBLEMENT, ensemble.
ENSERRÉ, prisonnier.
ENTENDIBLE, facile à entendre, intelligible.
ENTONNER, boire.
ENTRELACEURES, entrelacements.
ENTRETENEMENS, maisons hospitalières, asiles.
ENVELOUSTÉ, habillé de velours (*veloux, velous*).
ENVOYSURE, plaisanterie.
EQUIERRE (DE FAUSSE), mal équilibré.
EQUIPOLENT (A L'), à proportion.
EQUALITÉ, égalité.
ERRES, traces.
ESCADRES, bataillons, troupes.
ESCARCELLE. *Tirer à l'escarcelle,* payer.
ESCARMOUCHER, attaquer.
ESCAROUFLER, écorcher.
ESCHANTILLONNER, emporter des morceaux : du vieux français *cant, canton, chanteau,* coin, morceau. — *Eschantillonner et gaigner ses despens.*
ESCLAFFER (S') DE RIRE, éclater de rire.
ESCLAVÉ, tenu en esclavage.
ESCLOTOUERES, piéges pour prendre les poissons.
ESCOUADE, escadron. *Cap. d'escouade,* cinquantenier. Italien, *squadra,* brigade, de *quadro,* quarré.
ESCRIMEUR DE DENTS, gourmand.
ESCROE, écrou.
ESMERVEILLABLE, merveilleux.
ESMORCHER, amorcer, manger.
ESPAULE (FAIRE), soutenir.
ESPÉE. *Mourir d'une belle espée,* mourir d'une belle mort.
ESPERER, craindre.
ESPLUCHER. *Esplucher et trouver la suitte de son écheveau,* se débarrasser, se dépêtrer.
ESPOIS, épais. — ESPOISSIR, épaissir.
ESTIOMÈNE, rongé, ulcéré (du grec ἐστιώμενος).
ESQUIERRE, modèle, exemple.
ESSARGOTANT, ESSARTANT. Émondant. *Essarter,* en bas latin *exsartare,* pour le latin fictif *exsarritare,* de *ex* et *sarrire,* sarcler.
ESTANTE, étant.
ESTEUF. *Courir aprés son esteuf.* Expression tirée du jeu de paume; chercher à regagner ce que l'on a perdu.
ESTOILE JOURNALE (HORS L'), chose inconnue.
ESTOUPPER, boucher.
ESTRADIOTS, mauvais soldats.

Estramaçon, longue épée à deux tranchants : italien *stramazzone*, bas latin *stramasanus*, allemand *schramme*, blessure, et *sahs*, couteau.
Estroitement, strictement.
Estude, cabinet de travail (ital. *studio*).
Estuier, mettre dans l'étui, en portefeuille.
Ethniques, païens.
Exenterez, étripés.
Expedié, prompt.
Expedient, utile.
Experiment, épreuve.
Exquis, recherchés. *Interrogatoires exquis.*
Extrajudiciel, extrajudiciaire, extraordinaire.

Fagot de moustaches, moustaches en désordre.
Faictis (pain), façonné, fait de commande.
Faire de, agir en. *Il fit du galant homme.*
Faitis de l'hostel, l'ordinaire de la maison.
Factionner (se), se partager en factions.
Falsitez, faussetés.
Familie herciscunde, citation plaisante, pour *familiæ erciscundæ*.
Fanterie, infanterie. Les Italiens disent par aphérèse, *fante* pour *infante*, enfant, garçon. Nous avons eu raison de conserver *infanterie*.
Febricitant, malade de la fièvre.
Fener, faner, mettre à l'état de foin (lat. *fenum*).
Ferrats et non ferrats (bastons), ferrés et non ferrés.
Ferrements de cuisine, bagages ou mets de cuisine.
Ferremens, moyens habiles.
Fessecul, régent.
Fesser, *fesser un livre*, fouetter, lire promptement. On trouve dans Oudin (*Curiosités françaises*, p. 219), fesser le *requiem*, fesser le *breviaire*, l'*alleluia*, etc.
Fessine (sir), le derrière.
Fessu, gros.
Feu. *Mettre le feu prés de l'amorche*, faire une chose dangereuse.
Feusse, fosse.
Feve. *Trouver la feve au gâteau*, réussir.
Fievre. *De fievre en chaud mal*, de mal en pis.
Figues. *Moitié figues et moitié raisins*, moitié pleurs et moitié ris.
Finets, rusés, finauds.
Fisque, fisc.
Fiston, cher fils.
Foin. *Tirer du foin aux chiens à grandes goulées*, vomir.

Foire. *On ne s'en va pas ainsi de foire comme de marché.*

Flustes. *Flustes que l'on fait à Crouteles.* Croutelles est un village près de Poitiers, dont les tourneurs étaient assez habiles pour faire neuf quilles avec la pirouette, le tout en ivoire et ne pesant pas un grain de blé, on les nommait *finesses de Croutelles.* Le sens n'est plus aujourd'hui le même. Les finesses de Croutelles sont de grosses bêtises.

Fol. *De fol juge breve sentence.* — *Le fol n'a Dieu,* un des anagrammes de Noël Du Fail. V. *Léon Ladulfi.*

Folastrie, plaisanterie.

Foncer, payer, financer.

Fongner, murmurer, gronder.

Forclore, exclure. — **Forclore (se)**, s'interdire.

Fossier, creuser.

Fouage, impôt payé pour chaque feu, *focus.*

Fouet. *Fouet vers le Poitou,* en route !

Fouquet, ancien nom de l'écureuil. *Adieu Fouquet !*

Fourche (traité a la), bien nourri, bien traité.

Fousteau, hêtre.

Fradre, frère.

Frairées, frairies. Diners d'associations.

Frairie blanche (compagnons de la), arbalétriers, fabricants d'armes blanches.

Fredons, refrains de musique.

Fretel, espèce de flûte.

Frontal, espèce de bourrelet mis sur le front des enfants. *Bandé d'un frontal d'ignorance.*

Frujum regundorum. Citation plaisante du code, pour *finium regundorum.*

Furgons mornez, bâtons à pointe de fer émoussée.

Fusée. *Il en savait toute la fusée,* il savait tout.

Gabeloux, employé de la gabelle, puis épithète injurieuse.

Gabionner (se), se mettre en guerre.

Gabois, moquerie, de l'ancien français *gab, gaber.*

Gaigner le haut. Fuir.

Gaine. *S'il n'y avoit point de cousteau, ja ne seroit besoin de gaine.*

Galeres. *Munitions de galéres,* poux et punaises.

Gallicelle, espèce de blouse.

Galoper. *Galoper des machoueres,* manger gloutonnement.

Galoise, femme de mauvaise vie. *Galoise bien rebrossée,* femme hardie.

Gamme. *Il estoit en sa haute gamme,* il était en bonne humeur, dans ses jours de fierté.

GARSAILLES, garçons.

GARCE, GARSE, jeune fille. Ce mot qui signifiait ordinairement une jeune fille, était pris aussi parfois dans le sens d'aujourd'hui.

GARIGUE, terre inculte : provençal *garriga;* du catalan *garrig*. *Chêne garris* est un des noms vulgaires de cet arbre.

GASCHE ou GACHE, bouillie.

GAUDISSERIE, plaisanterie : de *gaudere,* qui a donné *gaudir.*

GAUDRONNEZ, petits maîtres, gommeux d'aujourd'hui.

GAULE. *Donner un coup de gaule par sous l'huis,* attraper, jouer un tour.

GAUSSER (SE), se moquer, se railler. — GAUSSERIES, plaisanteries.

GEANT. *Celui qui est sur les espaules du geant voit plus loing que celui qui le porte*. Les modernes en savent plus que les anciens.

GEHENNER, souffrir une grande gêne.

GENOUILLADE. *Genouillade bien estofée, d'un mouvement alternatif de toutes les parties du corps.* — GENOUILLER, s'agenouiller.

GEOFFROY A LA GRAND DENT, titre d'un roman.

GIBESSIERE. *Ce qui appartient à la gibesiere,* ce qui doit procurer de l'argent. De *giba,* bourse, poche.

GIST, jet. *Tirer à gist,* tirer au sort.

GLAND. *Attendant le gland qui tombe,* attendant tranquillement la fortune.

GODRONNÉ, pommadé.

GORGIASEMENT, gaiement.

GORRE, truie.

GORRON, porc.

GOSSER. *Gosser aux cabarets*, plaisanter.

GOUDELUREAU, godelureau, mauvais plaisant.

GOULPHE, golfe.

GOUPIL, renard.

GOUTTE. *Goutte stupide,* goutte froide, opposée à la goutte chaude, mais plus tenace et moins douloureuse.

GRANCE, grange.

GRÉAL (ROMAN DU SAINT), ouvrage cité.

GRESLIERS, trompettes.

GREVE, espèce de guêtre.

GRIP. *Passer par la forest de Grip,* voler, tromper.

GRIPPER, prendre.

GROIN. *Faire le groin,* faire mauvaise mine. — *Donner son coup de groin,* donner l'accolade.

GRONDEMENT, gronderie.

GROSSERIE, grossièreté.

GUEULE. *Dire le mot de gueule,* engueuler.

Guerre. *Qui a terre si a guerre*, proverbe.
Guerrier. *Guerrier parmi les escholiers et escholier entre les soldats.*
Gueve, fille publique : ancien français *gaive*, chose égarée.
Guiterne, instrument de musique.

Hacquebute, arquebuse.
Haguilanneuf. Au gui l'an neuf. (Voir dans le Ier vol., p. 7, la note sur ce mot.)
Hait, joyeux.
Halener, sentir l'haleine.
Haleter, respirer.
Hallebrené, sali, couvert de boue. On dit aussi *embrené*.
Happelourde, attrape-nigaud : du verbe *happer*, et *lourd*, *lourdeau*.
Hantement, fréquentation.
Hardel, hardeau, jeune garçon. — Hardelles, jeunes filles.
Harquebusiers d'enfer, démons.
Haro (crier) contre quelqu'un, c'est le désigner comme un coupable et appeler sur lui la justice. En Normandie, on croyait que ce mot signifia d'abord : *ha! Raoul!* Raoul, à notre secours! Étymologie reconnue aujourd'hui comme fausse.
Hart, corde, lien. — *Hardel*, *hardeau*, petite corde.
Hau! Eh bien!
Haut et bas. *Avoir haut et bas la cheminée*, avoir haute et basse justice.
Hautesses, tons de hauteur.
Hen, hen, bruit qu'on fait entendre lorsqu'on est embarrassé.
Hermite. *De jeune hermite, vieux diable*, contre-partie de l'ancien proverbe.
Hipocras, hypocras, boisson ordinairement composée d'une infusion de certaines plantes dans du vin sucré.
Honneste, riche, aisé.
Hontoyer, avoir honte, rougir.
Hostel. *Ne rien laisser à l'hostel*, ne rien oublier.
Huet, blanc, faible, puis niais.
Huge, huche, coffre.
Huon de Bordeaux, titre d'un roman.

Illec, là.
Indispensable, qui n'admet pas de dispense.
Imbecille, faible.
Impollu, non souillé.
Inconstamment, sans raison, sans suite.
Individu, indivis. *Un seul exploit de soy individu.*

INSTELLER, verser (*instillare*).
INTERSIGNE, marque.
INVENTION SAINTE CROIX, moyen de se procurer de l'argent.
IRAGNE, araignée.
ISNEL, léger, prompt.
ISSIR, ISSANT, sortir, sortant.
ISSUE. *Issue de table*, à la sortie de table.
ITALIANISME, engouement pour l'Italie.

JABOLENUS DES JABOLAINES, sot, nigaud, jobard.
JALLÉE, contenu d'une cruche.
JEU. *La parole fait le jeu. — Le jeu ne vaut pas la chandelle,* proverbes.
JOBELIN BRIDÉ, imbécile, niais.
JOIGNANT (AU), tout auprès.
JOLIVETÉ, joie.
JOUER. *Jouer de son estat comme d'un baston à deux bouts,* remplir gaillardement sa profession.
JOURNÉE. *Gens qui ont achevé et commencé leur journée dès le matin,* fainéants, paresseux.
JUGER DE MESME A DEUX, s'entendre pour être du même avis.

LAIDURE, laideur.
LAIT. *Le lait a caillé,* la chose a réussi. — *Le lait cremera,* la chose réussira.
LANCELOT. Roman cité.
LANGARD, médisant.
LANGUE. *Joueur du plat de la langue*, homme éloquent.
LANSPESSADE ou LANCEPESSADE (aujourd'hui *anspessade*). Dans l'ancienne armée française, ce nom était donné à un bas officier d'infanterie (de l'italien *lancea spezzata*, lance brisée). Selon Ménage, l'anspessade était un chevau-léger qui, dans un combat, avait rompu honorablement sa lance. Si son cheval lui était tué, on le mettait dans l'infanterie avec la paye de chevau-léger.
LANTERNER, parler, s'exprimer clairement.
LANTERNIER, valet portant lanterne.
LANTERNES ET FALOTS, propos insignifiants.
LARCINER, dérober.
LATERONES, nom donné aux Bretons, *quod clauderent latus principum,* et non tiré de *latrones*.
LEGENDE DORÉE, ouvrage cité.
LÉON LADULFI, un des anagrammes de Noël du Fail.
LESCHE, morceau, tranche.
LETABUNDE, air du *Lætabundus*.

Letrin, lutrin.
Levron, jeune lévrier.
Lice. *Refuser la lice,* refuser d'entrer en campagne.
Lievre. *Si ne vous hastez, les chiens mangeront le lievre.*
Logé. *Cœur bien logé,* cœur bien placé.
Loger. *Loge qui peut,* sauve qui peut.
Logique. *Se fonder en logique jusqu'au coude.*
Loignet, loin.
Lombard, usurier. — *Patience de Lombard,* patience égale à celle d'un prêteur d'argent.
Longuement, longtemps.
Louagere. *Habitation louagere,* prise en location.
Loup, ulcère.

Magnifier, vanter outre mesure.
Malegrace, mauvaise grâce.
Mananda ! exclamation dont nous ignorons l'origine.
Manchot d'une main, incomplet.
Mandore. *Jouer de la mandore à gauche,* faire une chose difficile.
Mange chair, le charnier des Innocents.
Mangé, ruiné. — *Traîné et mangé en prison.*
Marchandie, marchandise.
Margot. *Margot la grand jument qui se bride par la queue,* souvenir de l'histoire, populaire dans le Poitou, d'un imbécile qui bridait son âne par la queue.
Marguiller, gardien.
Marmiteux, hypocrite : lat. *male mitis.*
Martinet, élève externe.
Martrouere, bière.
Mascaut, magot, argent mis en réserve.
Maschoueres, mâchoires.
Mastin. *Onc mastin n'aime levrier.*
Mathebus, faux savant.
Mattois, dits aussi *enfants de la matte,* filous, malfaiteurs.
Maudissons, malédictions.
Maugis d'Aigremont, nom de roman.
Menager. *Pigeon perpetuel menager,* pigeon bon producteur.
Mendicans, mendians.
Mercadant, marchand.
Merchandeau, petit marchand.
Merque, marque. — **Merquer**, marquer.
Merlin, roman cité.
Mesgnie, famille, maisonnée. — *Selon le Seigneur la mesgnie est duite* (conduite).

Mestier, besoin.
Mestif, métis : latin *mixtus*.
Messeger, messager.
Messiers, gardes champêtres, gardes des moissons : lat. *messis*.
Met, coffre.
Mucer (se), se cacher.
Minuter, écrire, noter, observer.
Mirande (chose), étonnante.
Miserere. *Depuis* Miserere *jusqu'à* vitulos, depuis le commencement jusqu'à la fin.
Modalement, exemplairement.
Moienné, ayant des moyens, de la fortune.
Moienneur, médiateur.
Molaine, espèce d'herbe.
Mon, particule aujourd'hui hors d'usage, indiquant soit une affirmation, soit une interrogation : *savoir mon, c'est mon;* on trouve encore cette expression dans Regnier et dans Molière.
Mondificatif, connaissant le monde.
Monstier, moustier, monastère, église.
Mordienne, pour *Mort Dieu!*
More comic, personnage de comédie.
Morfe. *Faire la morfe*, manger, bâfrer. Dans l'argot, la bouche s'appelle *la morfe*.
Morion, armure de tête : ital. *morrione*.
Mouchouer, mouchoir.
Moulinier, garde de moulin.
Mounier, meunier.
Moyenneur, médiateur.
Muguet, jeune étourdi.
Musser (se), se cacher. On dit aussi : *mucer, mucier, mucher*.
Manottes, menottes : de *manus*, main.
Marcade (danse), danse macabre.

Nasquir, naître.
Neige. *Questions de neige*, questions futiles. — *Montreur de neige*, bavard.
Nerf-feru, folie.
Nerme (expression orléanaise), un rien, une sottise.
Nez. *Laver le nez*, laver la tête, morigéner.
Niaisetés, actes de niais.
Niort. *Prendre le chemin de Niort*, nier, mentir.
Nostrandus. *Noster nostrandus magister*, expression familière employée entre amis.
Nourri, pris dans le sens d'*élevé*.

NOURRITURE, éducation.
NOUER. *Nouer les deux bouts de sa serviette*, joindre les deux bouts.
NOUVELETS, jeunes garçons.
NEZ. *Se happa au nez*, se pinça le nez de dépit.

O, avec. — *O quoi*, avec quoi.
OBERON, roman cité.
OCCASIONNÉ, accusé : vieux français, *achoisonné*.
OGIER LE DANOIS, roman cité.
ŒIL. *Avoir l'œil au bois*, se tenir sur ses gardes.
ŒILLADER, jeter un regard d'intelligence.
OISON COIFFÉ, femme.
ONGLES. *Fera les ongles de son honneur*, retranchera tout ce qui peut lui faire honneur.
ORD, sale.
ORÉE, bord.
OST, armée.
OUTRECUIDÉ, hardi, insolent.

PACQUETTÉES, mises en paquet.
PAILLE. *En la paille jusqu'au ventre*, dans la prospérité.
PAIN. *Faire le petit pain*, économiser. — *Manger son pain en son sac*, vivre chichement.
PANIER. *Il en aura des plus meures du panier*.
PANTIERES, instrument de chasse.
PAPELARD, hypocrite.
PARACELSISTE, partisan de Paracelse.
PARELE, pareille.
PARSUS, par-dessus.
PAS. *Plus viste que le pas*, rapidement.
PASQUES. *Donner les œufs de Pasques*, régaler.
PASSE-VOLANT, figurant dans les revues.
PASSE-PIED, danse bretonne.
PATE PELUE, hypocrisie. On dit aussi : *un patte pelu*, un homme hypocrite. — *Patte pelue* ou *poilue*, patte de velours.
PEAUTRAILLE, bas peuple, canaille.
PECULAT, concussion.
PEDANTS. *Pedants perroquets et batteurs de chaires*, mauvais professeurs.
PEDAUQUE (LA REINE). Berthe aux grands pieds, personnage de roman.
PELAUDER (SE), se battre, se déchirer la peau.
PELERINES, adj. *Hardes pelerines*, vêtements de voyage
PENADER, caracoler.

Perche. *Se battre bien à la perche*, se donner beaucoup de mal.
Perplex, perplexe, indécis.
Pesle-mesler (se), se placer sans ordre.
Petiller, faire de petits pets : *petilloit de peur*.
Peto (le bonhomme), le patron des mendiants, des quémandeurs.
Pezon, petit morceau de plomb mis par les fileuses au bout de leur fuseau.
Piaffe (faire la), faire de l'embarras, comme un cheval qui piaffe.
Pie. *Avoir fer à pie*, avoir une mauvaise réputation. — *Il ne fut onc pie qui ne ressemblast à sa mere par la queue*, idée de l'hérédité des bonnes et des mauvaises qualités.
Pied. *Au pied!* en route!
Pierre. *Remuer toute pierre*, faire toutes les tentatives.
Pierrette. *J'ay encore pierrette en mon soulier*, j'ai encore une petite difficulté.
Pigeon, dupe.
Pigeon de palette, pigeon voyageur.
Piller, prendre : ital. *pigliare*.
Pipée. *Fait bonne pipée à un treillis*, voit venir ses pratiques de derrière un treillis.
Pipeur, trompeur; de *pipe*, chalumeau ou sifflet à l'usage des oiseleurs (ital. *pipa*).
Piperesse, trompeuse.
Pipet, trompette.
Pique-papier. Nous disons aujourd'hui gratte-papier.
Pistole, pistolet (mot dérivé de la ville de Pistoie).
Pitaut, pataud, paysan.
Pitié (en), d'un air piteux.
Pitoyable, miséricordieux.
Placets. *Mettre au rôle des placets*, emprisonner.
Platelée, platée, grande quantité.
Planté (a), en quantité : angl. *plenty*, de *plenus*, plein.
Plumail, plumet, panache : ital. *pennacchio*, du lat. *penna*, plume.
Poetastre, mauvais poëte.
Point. *Bien à point*, exactement. — *Mal en point*, en mauvaise situation.
Poisant, grave, ayant du poids.
Poisson d'avril, entremetteur.
Poitevinér, parler le patois du Poitou.
Polaque. *Révérence polaque*, révérence à la mode polonaise
Pontificat (en), pontificalement.
Ponthus, roman cité.
Porc. *Parler comme un porc qui pisse.*
Portugaise, monnaie d'or.

POT. *Trouver le pot descouvert,* trouver une occasion favorable.
POUILLES (DIRE MILLE), accabler d'injures.
POULTRON OU POULTRAIN, jeune cheval. — *Poultre* ou *poutre,* jument.
POUR. *Entendre le pour et le contre,* être au fait.
POURFILER, broder.
POURMENOIR, allée.
POURPENSÉ, vanté.
POURTRAIRE, se figurer, imaginer.
PRELINGUER (SE), s'étaler.
PRESTER. *Prester amis, rendre ennemis.*
PREUDHON, homme de bien, saint homme.
PRIVATIVEMENT, exclusivement.
PRODITOIREMENT, en trahison.
PROTROUVER, procurer.
PROU, suffisamment, beaucoup.
PROVIDADOUR, pourvoyeur.
PUNAIS, AISE, puant.
PUNAISE, terme injurieux.

QUANT A MOY (FAIRE LE), faire l'homme d'importance.
QUENOILLES (LIVRE OU ÉVANGILE DES), ouvrage cité.
QUENOUILLES. *Quenouilles et flustes d'onze pieds et demi,* armes à feu, fusils.
QUEYTAINE, capitaine : en vieux français *cataigne, chievetaine.*
QUI, ce qui.
QUITTER (LE), céder.
QUODLIBÉTAIRES (QUESTIONS), questions faites à plaisir.

RABROUEMENS, corrections.
RALLEMENT, conduite, règlement.
RAMINAGROBIS, nom donné au chat.
RAMPEAU, gain au jeu.
RAPETASSEUR. *Rapetasseurs et thériacleurs de branles,* mauvais musiciens. *Rapetasser,* c'est raccommoder grossièrement de vieilles hardes. *Thériacleur,* vendeur de thériaque, charlatan.
RATELÉE, grande quantité, ce que peut recueillir un râteau pour en faire une botte. — *Chacun disoit sa ratelée,* disait ce qu'il voulait.
RATELLE, rate.
RATOUERE, ratière.
REAFFLE (LE GRAND), le diable.
RAVAUDER, exécuter grossièrement. Ravauder des bas, c'est les réparer à l'aiguille.

Reale, monnaie espagnole.
Reaument, réellement.
Rebec, instrument de musique. — *Bon sonneur de rebec,* beau parleur.
Rebrossé, hardi.
Receveur. *Receveur sans conte,* celui qui reçoit sans compter.
Rechargé, critiqué.
Recompenser, payer.
Recreance, refus. — **Recreance** d'un bénéfice, jouissance provisionnelle des revenus d'un bénéfice en litige.
Recuire, répéter souvent.
Reins. *Estoit encore dans les reins et haut de chausses de son pere,* n'était pas encore né.
Renard. *Crier au renard,* huer.
Renaud (parler en), parler du nez.
Renferrer, mettre dans les fers.
Reprocher, récuser.
Rescision, retranchement, annulation.
Restat, reste.
Resumtive. *Diète resumtive,* diète répétée.
Retraite, conclusion.
Reussir, néologisme signalé par Du Fail : de l'italien *ri uscire* (*ri* ou *re,* et *uscire,* sortir).
Revancher, prendre sa revanche.
Reverence. *Reverence sesquipedale et fort bien metrifiée,* révérence obséquieuse. — *Reverence à cul ouvert.* — *Reverence à deux estages.*
Revers, changement.
Reversion secrete, retour secret.
Reyne de Navarre (contes de la), ouvrage cité.
Rioteux, querelleur.
Rire. *Rire à fond de cuve.*
Ris de chien, rire faux.
Robe longue, la magistrature.
Robin et Marion (le jeu de), ouvrage cité.
Romant de la Roze, ouvrage cité.
Romi-peter (*Romam petere*), faire un voyage à Rome.
Rondeles, boucliers, rondaches.
Roole, liste, rôle.
Roue. *Épouser une roue à l'envers,* être roué.
Ruer, jeter.
Ruffien, coquin.

Sac. *C'est la principale piece de mon sac,* c'est ma principale excuse.

SACERDOT, prêtre.
SAINCTE MARANDE, sainte Marie.
SAINT GRAAL (ROMAN DU), ouvrage cité.
SAINT JUST (PAR LA BARRE), jurement.
SAINT QUENET (PAR), jurement.
SAINT SIBARD (PAR LA DAGUE), jurement.
SAINTE CROIX (INVENTION), moyen de se procurer de l'argent.
SAISON, temps, époque.
SALUTATIF, aimant à saluer, poli.
SANGDIEU DE BOIS, jurement.
SANGLOTS, caillots de sang.
SANGLOTIN, petit sanglier.
SANGUINAIRE, sanguin.
SAUT. *Faire le saut perilleux*, être pendu.
SAUTS. *Perdre ses sauts*, perdre sa peine.
SEEL, scel, sceau. — *Seellé*, scellé.
SEIGNEURIER, seigneurier, gouverner, régner.
SEQUENIE, souquenille, surtout de toile. On disait aussi *sequanie*, *souquenie*.
SERPE DE BOIS (PAR LA), jurement.
SERPILLERE, serviette.
SERVIETTE. *Souper à la serviette*, souper légèrement.
SESQUIPEDALE, d'un pied et demi.
SEÜ, sureau.
SEULLET, tout seul.
SINGE. *Dire les patenotres du singe*, faire la grimace. — *Trembler la fievre du singe*, grelotter.
SOEF, SOEVE, doux, douce : lat. *suavis*.
SOLACIEUX, agréable.
SOLD, sou.
SORTI, assorti.
SOT. *Sot en bosse et platte peinture*, sot de toutes les manières.
SOUBRIQUET (écrit aussi *soubsbriquet*), sobriquet, littéralement coup donné sous le menton. Étymologie inconnue.
SOUCIEUS, curieux.
SOUFFLER AUX ÉTOUPES, seconder.
SOUFFLEUR, nom donné aux alchimistes.
SOUFFRANCE, patience.
SOULE, jeu de ballon.
SOULDE, solde.
SOULOIR, avoir coutume : lat. *solere*.
SOURD, salamandre ou orvet commun, nommé *mouron* en Poitou, *pluven* en Normandie.
SPAGIRIQUES, alchimistes.

SPECULE, miroir. — *Speculum judiciale* de Guill. Durand
SPONDANT, exposant.
STANDELLE, danse anglaise.
SUBLER, siffler : lat. *sibilare.*
SUBJOINDRE, ajouter.
SUCCEDER, réussir.
SUBMINISTRER, fournir.
SUPPLANTER, planter par-dessus.
SUR, employé dans le sens moderne de *sous. Sur grandes peines,* sous grandes peines.
SURGEON, chirurgien.
SYLLOGISER, raisonner.

TABLIER. *Mettre sur le tablier,* mettre sur le tapis.
TABOURDEUR, tambourineur.
TABOURINEUR, tambour de ville.
TABOURIN, ancien nom du tambour. — *Fuir sans tabourin et sans lanterne.*
TAIT, toit : lat. *tectum.*
TALENT, désir. — *Maltalent,* mécontentement.
TANDIS, pendant ce temps.
TANDIS QUE, tant que.
TENEBRIONS, esprits des ténèbres.
TEMPESTATIF, tempêtueux.
TENTATIVE, soutenance de thèse,
TERREMOT (*terræ motus*), tremblement de terre.
TERRACÉ, rasant la terre.
TERROUER, territoire.
TESTON, ancienne monnaie d'argent qui sous François Ier valait un sou et quatre deniers : de *teste,* parce que la tête du roi y était représentée.
THÉRIACLE, thériaque.
TIERS (adj.), troisième.
TINEL, salle basse à manger pour les domestiques : ital. *tinello,* de *tina,* cuve, vase.
TIRASSER, tirailler.
TIRASSES (A GRANDES), en tirant très-fort.
TITRAC, trictrac.
TONNELLES, instrument de chasse.
TOQUE SAINT, tocsin : de *toquer,* frapper, et *saint,* cloche.
TORTIONNAIRE, bourreau.
TORTIONNAIRES, supplices.
TOUAILLE, serviette.
TOUNÉ, étonné (patois breton).

Tourbe, foule.
Tourteau, gâteau de pâte ferme.
Trafiques, trafics, négoces.
Trahistre, traître.
Traisnée éventée, ruse découverte.
Transumpter, copier, relever : lat. *trans sumere*. Dans Rabelais, *transumpt* signifie extrait.
Travouil, dévidoir.
Treffle. *Treffle à quatre fueilles*, chose introuvable.
Treille, treillage, treillis.
Trespas, droit de passage.
Tresée, espèce d'oiseau.
Tribale, troupe, foule, suite, kyrielle.
Tribalement, bruit, confusion.
Tribart, bâton court.
Trié. *Trié sur le volet*, choisi avec soin.
Trihori, espèce de danse.
Tripaut, gros homme.
Tristan de Leonnois, roman français cité.
Troigne, **trongne**, visage.
Trotte. *A la trotte qui mode*, inversion plaisante pour : *à la mode qui trotte*.
Truant, débauché.
Truandaille, canaille.
Truie. *Destourner la truie au foin* ou *jeter la truie au foin*, changer de conversation.
Tuffeau, tuf.
Turquesque, à la turque.

Ubiquidité, ubiquité.
Une. *Il en avait deux, il m'en a donné d'une*, il s'est joué de moi.
Usance, habitude.

Vacation, vacance.
Vache. *Si la vache n'est tirée ordinairement, elle se tarist et ne rend plus de lait*. — *Vache de loin a lait assez*, ce qui n'est vu que de loin paraît suffisant.
Valeton, jeune valet.
Valetté, livré aux valets.
Value, prix, valeur.
Variables, variés.
Vaticinations, prédictions.
Veau. *Faire le veau*, se prélasser.
Veloux, velours.

VENT. *Vent de la chemise.*
VENTRE. *Ventre saint Keut*, jurement.
VERRES. *Verres de fougère*. On employait la cendre de fougère dans la fabrique du verre.
VERTU-DIENNE, vertu de Dieu, jurement.
VERTU SAINT GEORGE, jurement.
VESPERISER, piquer à la manière des guêpes : lat. *vespa*.
VEZE, espèce de cornemuse.
VICARIER, aller par les villages : lat. *vicus*.
VIE, en route ! qu'on se dépêche ! lat. *via*.
VIEILLES FERRAILLES. *Vieilles ferrailles de plaidoirie*, moyens usés employés par les avocats.
VIETDAZE, visage d'âne.
VILLENOTS, les vilains.
VINDRENT, pour *vinrent*.
VIREVOUSTER, VIREVOLTER, tourner autour.
VOCATIONS, métiers.
VOISENT, pour *aillent*.
VOUGE, bâton ferré.
VUIDER, partir, fuir.
VULGAL, vulgaire.





INDEX

DES NOMS DE PERSONNES

Accurse. I, 191.
Adrien, pape. I, 227; II, 102.
Ælien. II, 279.
Æneas Sylvius (Pie II). II, 10.
Æolides. I, 260.
Agamemnon. I, 266.
Agrippa (Cornelius). II, 269.
Agrippa (Marc). I, 71.
Alcibiades. I, 256.
Alexandre le Grand. I, 131, 261; II, 125, 207.
Alexius. II, 281.
Amaulis, grammairien. II, 72.
Amé, duc de Savoie. II, 282.
Ammonius. II, 140.
Amon (Amos). II, 141.
Amurat. II, 282.
André (Jean). I, 132.
Anses (des). II, 182.
Antenor. I, 263.
Antoine, triumvir. II, 210.
Antiochus. II, 208.
Antonin le philosophe. I, 67.
Apollonius Tyaneus. I, 218.
Apulée. I, 159.
Arcadius. II, 245.
Arena (Antoine). I, 181.
Aretin (Gui d'Arezzo). I, 254.
Argentier (d'), président de Rennes. I, 265.
Aristides. II, 196.
Aristophanes d'Alexandrie. II, 108.
Aristote. I, 34, 131, 219; II, 15, 99, 185.
Arnaud de Villeneuve. I, 132.
Artemidorus. I, 242.
Athias. I, 257.
Augurel. I, 132.
Auguste, empereur. I, 23; II, 22, 235, 239, 243.
Aventius. I, 24.

Balde. I, 61, 62, 114.
Bartole. I, 62.
Beaussier. I, 107.
Beda (Bède le Vénérable). I, 24.
Bellay (du). II, 208.
Benedicte, gentilhomme. I, 63.
Bernard (Nicolas). I, 225.
Birague, cardinal. I, 76.
Blondus (Flavio Blondo). I, 33.
Boccace. II, 15.
Bodin, auteur de la *Démonomanie*. I, 119; II, 204, 260.
Boece en ses *Musiques*. I, 262.

Boyard (Bayard). I, 103.
Brandacier. I, 147.
Brezé (seigneur de). I, 28, 69.
Briçonnet, cardinal. I, 69.
Brissac (seigneur de). II, 114.
Brittan, arrière-petit-fils de Dis. I, 264.
Brusquet, fou de François Ier. II, 213.
Buridan, gentilhomme breton. I, 143; II, 268.

Caillard. I, 135; II, 72.
Caligula. II, 30.
Cam, cham. II, 198.
Contarini. II, 282.
Capitolinus. I, 67.
Carbo (Cneius). II, 54.
Cardan. I, 132.
Cardon. I, 174, 260.
Carloman. II, 282.
Cartier (Jaques). I, 263.
Cato *pro pueris* (distiques de Caton). II, 85.
Caton. I, 28; II, 277.
Caton le jeune. II, 103.
Cavius Julius. II, 54.
Cesar. I, 72, 114; II, 23, 128.
Chanviry (Michel). II, 43.
Charlemagne. I, 24.
Charles V, roi de France. I, 133; II, 39.
Charles VII. I, 200.
Charles VIII (représentation et statue de). II, 111, 118, 223.
Charles quint, empereur. I, 146; II, 84, 270.
Charpentier. I, 175.
Chassameus (Chassaneus). I, 95.
Chauvelierr. I, 257.
Chopin, d'Angers. I, 265.
Chrysippus. II, 103.
Ciceron. I, 28, 64, 143, 153, 191, 227; II, 63, 105, 120.
Cincinnatus. II, 280.
Claude de France. II, 221.
Clément, pape. I, 100.
Cleon, musicien. I, 261.
Clytemnestre. I, 266.
Cneus Flavius. I, 129; II, 137.
Collatinus. II, 280.
Collo (Victor), nom d'un jeune Breton. II, 220.
Colmont, alchimiste. II, 185.
Comestor (Petrus). I, 23.
Commines (de). II, 126.
Constantin, empereur. I, 37.
Contarein. II, 10.
Cornibus (Maître de). II, 16.
Couillaud. II, 18.
Crœsus (Le fils de). I, 80.
Crinitius. II, 281.
Critaloras. II, 22.
Cugneres (Pierre de), ou Pierre du *Coignet*. I, 36, 54; II, 72.
Cujas. I, 265.
Cyrillus. I, 23.
Cyrus. I, 96.

Daniel, prophète. II, 237.
Dantes. II, 223.
David. I, 250; II, 150, 198, 235, 242, 244, 263.
Deipara (déesse). I, 166.
Démocrite. II, 233.
Démosthènes. I, 143.
Denys le Tyran. II, 85, 209.
Despauteres, grammairien. II, 85.
Diagoras. II, 262.
Dido. I, 48, 260.
Diocletien. II, 68, 281.
Diomedes. II, 215.
Domitien. II, 236.
Donat. I, 262.
Donat. II, 85.
Duarenus. I, 61.
Du Moulin. I, 118 120.

Ecclesiaste. II, 150.
Egesippus. II, 248.
Eguinaire Baron. I, 61.
Elisée. II, 198.
Epithersez I, 250.
Esaü. II, 235.
Esope. I, 43.
Euripide. I, 77.
Eusèbe. II, 236, 245, 246, 250.
Eutropius. II, 234, 249.
Exuperanus. I, 23.

Fernel. I, 72, 175; II, 260.
Festus. I, 51.
Flamel (Nicolas). I, 133.
Fossé (Seigneur du). I, 86.
Foucres d'Augsbourg (les). I, 76.
Fouque (L'abbé). II, 85.
Foureau (Jean). I, 71.
Fourrel (Maitre). II, 6.
François I[er] (ce grand roi). I, 63, 189, 256; II, 23, 35, 159.
François II, duc de Bretagne. II, 211.
Fredon (Frère). Voir les chap. xxvii et xxviii du tome V de *Pantagruel*. I, 129; II, 4.
Frigidi (Jean). II, 72.

Galen (Galien). II, 15.
Gallicanus. II, 281.
Gast (Marquis du). I, 141.
Gaudentius Merula. II, 177.
Gelase, pape. I, 24.
Gélon. II, 209.
Gesnerus. I, 74.
Girard (Jacques), grammairien de Bourges. I, 114.
Glaume Guillaume, Guillaumin, Guillemin. I, 80, 94; II, 184.
Gorris. I, 175.
Gracchus (Caius), I, 33.
Gregoire de Tours, II, 222.
Gregoire le Grand (S.). I, 23.
Grisogone, nom d'un chanteur. I, 267.
Guevara (Antoine de). I, 239.
Guillemine, nom donné à une loi due à Guillaume Poyet. I, 36.

Haillan, Girard de Bernard, (Seigneur du). I, 65; II, 273.
Hannibal. II, 91, 145, 152.
Harpocrates. I, 172.
Heliogabale. I, 34.
Henri VIII. I, 54.
Herodes. I, 68; II, 242, 243.
Herodote. II, 129.
Hesiode. II, 233.
Hibreas. II, 211.
Hieron. II, 209.
Hippocrates. I, 74; II, 18.
Hollerius. I, 175.
Homere, I, 191; II, 90.
Horace. II, 122.
Hottoman. I, 265.
Houlard, d'Avranches, fondeur. I, 126.
Humbert, dauphin de Vienne. II, 282.

Ingrand (Le seigneur). I, 87.
Innocent, pape. II, 88.
Iopas. I, 260.
Isaac, empereur de Constantinople. II, 282.

Jamblicus. II, 142.
Jannequin. I, 266.
Janvier, maçon. II, 265.
Jean XXII. I, 131.
Jason. II, 136.
Jouaut (Dom Robert). I, 78.
Jean l'Anglois. I, 262.
Jeanne la Pucelle. II, 96.
Jérémie. II, 154.

JOAN D'ALGARVES (DOM). II, 20.
JOINVILLE (Sire DE). I, 115.
JOSEPHE. II, 234, 247.
JOVE (Paul). I, 219.
JULIEN L'APOSTAT. II, 262.
JUNON. II, 20.
JUSTIN. II, 233.
JUSTINIEN, empereur. I, 62; II, 93, 252.
CROIX (LA) DU MAINE. I, 265.

LACTANCE. II, 245.
LAERTIUS. II, 246.
LA MOLE. II, 68.
LAMPRIDIUS. I, 34.
LA PORTE (Seigneur DE). II, 187.
LA RIVIÈRE. I, 46.
LA VAL (Comte DE). I, 103.
LAUNAY (DE). I, 46.
LE CLERC (Maître Jean), chanoine de Dol. I, 78.
LE GOUPIL. I, 175.
LEHEAC (François). II, 142.
LÉON X, pape. I, 132; II, 43.
L'HOSPITAL (Chancelier DE). I, 62,
LIBIA, courtisane. II, 6.
LISET. II, 102.
LOUIS XI. I, 27, 169, 199, 247.
LOUIS XII. I, 150, 219; II, 221.
LOTHAIRE. II, 282.
LUCIEN. II, 15, 262.
LUCRÈCE. II, 15.
LUCULLUS (Vie de). II, 197.
LYCURGUS. II, 129.

MACROBE. I, 262; II, 181, 243.
MAHUMET. II, 261.
MAJORIS. II, 72.
MANDESTON. I, 64.
MARCADE, poëte parisien. I, 133,
MARCELLUS MARCUS. II, 22.
MARC FORIR (Marforio). II, 6.
MARGOIGNE. II, 92.
MARIUS. II, 54.
MARTIAL. II, 15, 102, 144.
MATTHIAS. I, 30.
MAXIMIEN. I, 49; II, 281.
MAXIMILIEN. I, 94.
MECHINOT ou MESCHINOT, poëte nantais. I, 228; II, 155.
MEIGRET. I, 131.
MELPHE (Prince DE). I, 57.
MELLUSINE (Roman de). II, 39, 203.
MENOT, cordelier. I, 151.
MESSALINA. II, 4.
MICHÉE, prophète. II, 235, 242.
MICHEL III. II, 281.
MINUTI (Gabriel DE). I, 114.
MINUTIUS QUINTUS. II, 280.
MITIO, personnage de Térence. I, 220.
MONTEBON, garde des sceaux. I, 226.
MONTGOMMERY (Comte DE). II, 160.
MONTMORENCY, connétable. I, 75.
MOYSE. I, 68; II, 244.

NEGUS (Prestre-Jean). II, 143.
NERON. II, 125.
NICEPHORUS BOTONIATE. II, 282.
NICEUS, poëte grec. II, 30.
NONIUS MARCELLUS. II, 142.
NUMA POMPILIUS. II, 135.

OLAÜS LE GRAND. II, 204.
OLDRADUS. I, 132.
OLIBRIUS ou OLIBIUS. I, 134.
ORIGÈNE. II, 141, 252.
OROSE. II, 247.
ORPHEUS. I, 262.
OSÉE. II, 243.
OTTOMAN (Hotman). I, 65.
OVIDE. I, 173.

PACOLET (Le cheval de). II, 203.

PAN (*Le grand Pan est mort*). II, 251.
PANURGE. I, 136, 192.
PAOLE JOVE. II, 102, 189, 223.
PAPHUTIUS. II, 1.
PAPIRIUS PRETEXTAT. II, 145.
PARACELSE. I, 72, 76, 130.
PARIS (Alexandre). II, 72.
PATHELIN, I, 187.
PAUSANIAS. II, 246.
PEHIUS FRANCISCUS. I, 75.
PELEGEAY, nom d'un pharmacien. II, 152.
PEPOLI (Les marchands). II, 56.
PHIDIAS. II, 144.
PHILIPPUS, juif. II, 252.
PHILON. II, 235, 243.
PHILOPŒMEN. II, 130.
PHILOSTRATE. I, 218; II, 246.
PHLÉGON. II, 252.
PHRINÉ. II, 130.
PIBAREIL. II, 286.
PIE II, Æneas Sylvius. II, 10.
PIERRE DE CASTILLE. I, 182.
PIERRE LE CHEVELU. II, 250.
PIERRE DE DREUX. II, 222.
PIERRE MESSIE. II, 250.
PIHIERS DES COURTILS. II, 56.
PILATE. II, 248.
PINDARE. II, 261.
PLAUTE. I, 269; II, 92, 99.
PLATON. I, 258; II, 15, 209, 233, 246.
PLINE. I, 265.
PLINE LE JEUNE. I, 121, 279.
PLOTIN. II, 15, 140.
PLUTARQUE. I, 268; II, 91, 98, 193, 128, 197, 216, 250.
POGE. II, 15.
POIET, POYET (Guillaume). I, 36, 54; II, 102.
POL GRILLAUD. II, 204.
POMPÉE. I, 250.
PORPHIRE. II, 15.
PRAT (Chancelier DU). I, 17.
PRESTRE-JEAN. II, 143.
PTOLÉMÉE PHILADELPHE. II, 108.
PYRRHUS. I, 247.
PYTHAGORE. I, 18, 267; II, 234.

QUINTILIEN. II, 67, 120.

RAIMOND LULLE. I, 130; II, 120.
RAMUS. I, 65, 265.
RAOUL DE NORMANDIE OU ROLLON. I, 49.
REBECCA. II, 235.
REBUFUS. I, 26.
RENÉ, roi de Sicile. I, 266.
RHENANUS. I, 265.
RIEUX. II, 221.
ROBERT VAL. I, 263.
ROCHEFORT (Seigneur DE). I, 35.
ROCHERIOU. I, 152.
ROGER, procureur général au Parlement. I, 255.
ROHAN (Monsieur DE). II, 220.
ROLAND et OLIVIER, personnages de romans. II, 58.
ROMULUS. I, 34.
RONOSUS. II, 127.
RONSARD. I, 261.
ROUARD. I, 218.
RUZÉ. II, 221.

SAINCT ROMAIN (DE). I, 54.
SAINT AMBROISE. II, 154.
SAINT AUGUSTIN. I, 18; II, 154, 245, 246.
SAINT BASILE. I, 18; II, 154.
SAINT BERNARD. I, 23.
SAINT CHRYSOSTOME. II, 154.
SAINT HIEROSME OU JEROME. I, 18, 23, 74, 248; II, 129, 239.
SAINT JEAN. II, 243, 251.
SAINT LOUIS. I, 115.

Saint Mathurin. I, 191.
Saint Melaine. II, 196.
Saint Paul. I, 51, 166; II, 154, 247, 264.
Saint Severin. II, 16.
Saint Yves (Jour de). II, 74.
Saint Valier (Peur de). II, 29.
Saluste. I, 269.
Sannazar. II, 31.
Saxo Grammaticus. II, 204.
Saül. I, 259.
Scaliger. I, 132.
Scipion. I, 16; II, 281.
Scorp (Jean). I, 54.
Seissel. I, 247.
Seneque, le philosophe. I, 92, 251; II, 54.
Seneque, le tragique. II, 103.
Serapion. II, 207.
Servilius Vaccacia. II, 280.
Servius Clodius. I, 71.
Severus. II, 133.
Sibillot. I, 254.
Sigisbert (Sigebert de Gemblours). II, 222.
Similis. II, 281.
Simplicius. I, 24.
Socrates. II, 98, 104, 129.
Solon. I, 34; II, 129.
Sortes (Jean-Simon, dit). II, 96, 102, 113.
Sozomenus. I, 23.
Spranger. II, 204.
Stilicon. II, 245.
Strabo. II, 143.
Sudraques (Oxidraques). I, 268.
Suetone. II, 15.
Suidas. II, 252, 259.
Sylvestre, pape. I, 37.
Sylvius. I, 175.
Sylvius (Jacques). II, 15.

Tacitus (Cornelius). I, 115.
Tatianus. II, 22, 234.
Tempestas (Antoine). II, 72, 125.
Térence. I, 220; II, 15.
Thamons. II, 250.
Tharngen, nom d'un jeune Breton. II, 219.
Thaumaste. I, 192.
Theodose. II, 252.
Themiste, Themistius. I, 18; II, 261.
Themistocles. I, 91.
Themper. II, 138.
Theopompe. II, 140.
Tierry de Hery. I, 73.
Tite Live. I, 224.
Titus, empereur. I, 100.
Titus (Domitien). I, 100.
Tournebus. II, 67.
Tourtellier, fondeur. I, 125.
Tusan. I, 190.
Triboulet, I, 254.
Tybere. II, 210, 249, 258, 251.

Uvierus. II, 260.

Valentinien. I, 49.
Valere le Grand. II, 54.
Valle (Laurens). II, 84.
Vamba. II, 282.
Varro. I, 235; II, 100, 193.
Vento. I, 51.
Vejanius. II, 268.
Velly (Seigneur de). II, 10.
Vespasien. II, 236.
Vigo. I, 177.
Vincent (de Beauvais). II, 222.
Virgile. I, 91, 172; II, 72.
Vitruve. II, 100, 108.

Zacharie, prophète. II, 243.
Zani. I, 219.
Zoroastre. II, 154.



INDEX

DES NOMS DE LIEUX

Alger. II, 271.
Amantis. I, 145.
Angers. I, 232.
Ascalonne, ville. II, 236.
Athos (Mœurs du mont). I, 230.
Audibon (Les chiens d'). I, 238.
Aurillé. I, 143.

Barbais (Pépin, seigneur de la). II, 93.
Basoges. II, 68.
Baviere. I, 177.
Bécherel (Mesure de). I, 271.
Bern, près Rennes. I, 135.
Blochet. I, 140.
Bobita. I, 151.
Born (Pertuis de). I, 193.
Borrade (Bois de). I, 172.
Bouillant (Fontaine de). I, 140.
Boutiers (Seigneur de). I, 141.
Brecillan (La forêt de), fameuse dans les romans de la *Table ronde*. II, 141.
Brossay Saint-Grave. II, 20.
Butte du champ Jaquet (La), à Rennes. I, 128.

Canada. I, 263.
Catalun (Forêt de). II, 187.
Cerisoles (Journée de). I, 141; II, 68.
Chante-pois. I, 145.
Chasteaubourg. I, 185.
Chasteau-briand. II, 201.
Chasteau Giron. I, 145.
Chasteau Letard. I, 140; II, 33.
Chasteliers (Les). II, 33.
Chaune (Paroisse de). II, 189.
Clais. II, 12.
Clays (Hervé de). II, 72.
Communaie (La). II, 101.
Concreux, près Nantes. II, 4.
Corne de cerf (Auberge de la), à Rennes. II, 206.
Coustardiere (La). I, 94.
Croisil (Gabelous et sauniers du). II, 51.
Crouteles. II, 189.

Dapigne (Fosse). I, 80.
Dol (Fievre de). I, 78.
Dreux (Bataille de). II, 20.

Entrain, ville. II, 48.
Ercé (Lande d'). II, 183.
Eschinades (Iles). II, 256.

Fanfreluchon (Seigneur de). I, 85.

Fossés Saint Jacques. II, 74.

Gailleule (Bois de la). II, 185.
Galemeaux. I, 142.
Gauterel (Lande de). I, 156.
Gravelle (La). I, 103.
Grippon (Seigneur du), en Normandie. II, 105.
Guerche (La). II, 143.
Guibrai, Guibray (La), foire de Guibrai en Normandie. I, 100; II, 58.
Guiche (Moulins près la). I, 147.

Halibart (Lande de). I, 171.
Herissaie (La). I, 80.
Hery (Les pommes de). II.
Houssiere (La). I, 139.
Hunaudaye, autrefois Laumur. II, 203, 206.
Hur le Gay. II, 182.

Iservay (Les compagnons d'). II, 76.

Jarnac (Bataille de). II, 171.
Jasenay (Les charges de). II, 171.

Lagot (Pont). I, 187.
La Motte. I, 189.
Lantreguier (Pardon de). I, 149.
Lattay (Seigneur du). II, 220.
Laumur, aujourd'hui La Hunaudaye. II, 203.
Liffré (Forest de). I, 256.
Lon-Jumeau. II, 2.
Luçon (Les charges de). II, 171.
Lusart (Fresnes de). II, 3.

Marhara (Journée de). I, 264.
Martin-ville de Rouen. II, 90.
Mathurins (Les). II, 68.
Maubert (Place). II, 73.
Maugouverne (Abbé de). II, 181.
Meaux (Mestairie de). II, 101.
Melesse. II, 56.
Metz. II, 271.
Mirebeau. Vipères de Mirebeau. II, 111.
Moncontour (Bataille de). II, 171.
Montaigu (Collége de). II, 125.
Montauban (Le seigneur de), au siége de Chatillon. II, 260.
Montlehery. II, 160.
Mont Saint Michel. I, 149.
Mordelles. I, 78, 145.

Nice, Nicée (Concile de) II, 1.
Niort (Prendre le chemin de). II. 24.
Noial-sur-Seiche. I, 138.
Nonnaitou, I, 145.
Noyal (Paroisse de). II, 152.

Orades (Le seigneur des). I, 90.
Orgeraux. I, 139.

Pacé. I, 149.
Pacé (Pont de). II, 100.
Pallodes (Les). II, 251.
Partenay (Paroisse de). I, 94.
Paxes, Paxos, île. II, 250.
Pie qui boit (La), en la rue Haute, à Rennes. I, 117; II, 206.
Piedmont. II, 84.
Pierre au lait. II, 73, 79.
Places. I, 140.
Poitiers (Escholiers de). I, 144.
Ponts de Cé, n'ont pas été faits tout en un jour. II, 56.
Port Briaut Maillard (Les harengs frais du), à Nantes. II, 56.
Porte-Blanche (Les lavandieres de). II, 145.
Porc-espy (Hoste du). II, 66.

Pot d'estain. II, 101, 206.
Pré l'abesse, à Poitiers. I, 151.
Provence (La). II, 271.
Puis du Mesnil, à Rennes, I, 78.

Quichy (Closerie de). II, 60.

Rabot (Le), derrière la cohue de Rennes. I, 117.
Ramussac. I, 139; II, 127.
Rocheriou. I, 152.
Rolard. I, 140.

Saint Aubin du Cormier (Ost de). II, 188.
Saint Erblon, près Rennes. I, 78, 113, 142; II, 265.
Saint Georges de Rennes, prairie. I, 263.
Saint Germain l'Esquiller. I, 156.
Saint Jean d'Amiens. II, 26.
Saint Jean de Hannes. I, 149.
Saint Jean de Hauves. II, 181.
Saint Laurens des Vignes, près Rennes. II, 184.
Sainct Lo, Saint-Lô, en Normandie. I, 49.
Saint Mahé. I, 116.
Saint Mathurin, II; 197.
Saint Maurice d'Angers. I, 266; II, 18.
Saint Melaine (Abbaye de), près Rennes. I, 140.
Saint Pharon de Meaux. I, 264.
Saint Thomas du Louvre. Jeux et comédies. II, 57, 85.
Sainte Barbe (Collége de). II, 67.
Salone. II, 281.
Sèche, rivière. I, 140.
Sesambe, près Saint-Malo. II, 130.
Simonnaye (La). I, 139.
Simonnerie (La). II, 33.
Souillas. I, 135.
Surie (Royaume de). I, 177.

Tancre (Mares de). I, 146.
Tramabon. I, 145.
Tranchée (Porte de la), à Poitiers. I, 151.
Treguier (Collége de). II, 15.
Tremerel. I, 80, 139.
Tousche (La). I, 140.
Trinité de Caen (Clocher de la). II, 171.
Tripot de la Caille. II, 78.
Trois Maries (Les), près Rennes. I, 127.
Trois Poissons (Cabaret des). II, 76.
Tronchet (Moines du). II, 126.

Valdoli, Valladolid. II, 271.
Valée (La). I, 135.
Valetière (La). I, 138.
Valetais, habitants de la Valetière. I, 139.
Vasselot (Rue), à Rennes. II, 5.
Vaubert, Vauvert (Château de). II, 68.
Velly (Seigneur de). II, 10.
Vennes, ancienne ville sur l'Océan. II, 132.
Vionnoy (Le). I, 142.
Vitré. I, 92, 103.
Voisardière (La). I, 135.

Wispurg (Diète de). II, 26.



TABLE

DU SECOND VOLUME

	Pages
XX. De Trois Garses.	1
XXI. Remonstrances d'un Juge à un meurdrier. . . .	19
XXII. Du Temps present et passé.	35
XXIII. D'un Gabeleur qui fut pendu.	47
XXIV. D'un Apothicaire d'Angers..	55
XXV. Des Escholiers et des Messiers.	63
XXVI. Disputes entre Lupolde et Eutrapel..	71
XXVII. Gros Debat entre Lupolde et Eutrapel. . . .	95
XXVIII. De la Verole.	111
XXIX. Propos de marier Eutrapel.	119
XXX. Suite du Mariage	135
XXXI. Du Gentil-homme qui fit un bon tour au marchand, et de l'Amoureux qui trompa son compaignon . . .	157
XXXII. Tel refuse qui aprés muse; et des hommes bien vieils.	175
XXXIII. De la Moquerie.	195
XXXIV. Epistre de Polygame à un gentil-homme contre les athées et ceux qui vivent sans Dieu.	227
XXXV. La Retraite d'Eutrapel.	265

Pages
Sonnet 285
Sur les Contes d'Eutrapel. Sonnet. 286

NOTES. 287
APPENDICE. 319
GLOSSAIRE. 323
INDEX des noms de personnes. 348
INDEX des noms de lieux. 354



IMPRIMÉ PAR JOUAUST

POUR

LES CONTEURS FRANÇAIS

PARIS, M DCCC LXXV





